

LA MÈRE

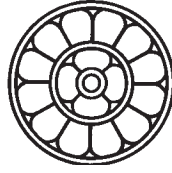
ENTRETIENS

1956

Sri Aurobindo Ashram
Pondichéry

ENTRETIENS

1956



LA MÈRE

ENTRETIENS
1956

Sri Aurobindo Ashram
Pondichéry

Première édition : 1968
Deuxième édition : 1978
Troisième édition : 1993
Quatrième édition : 2009 (version PDF)

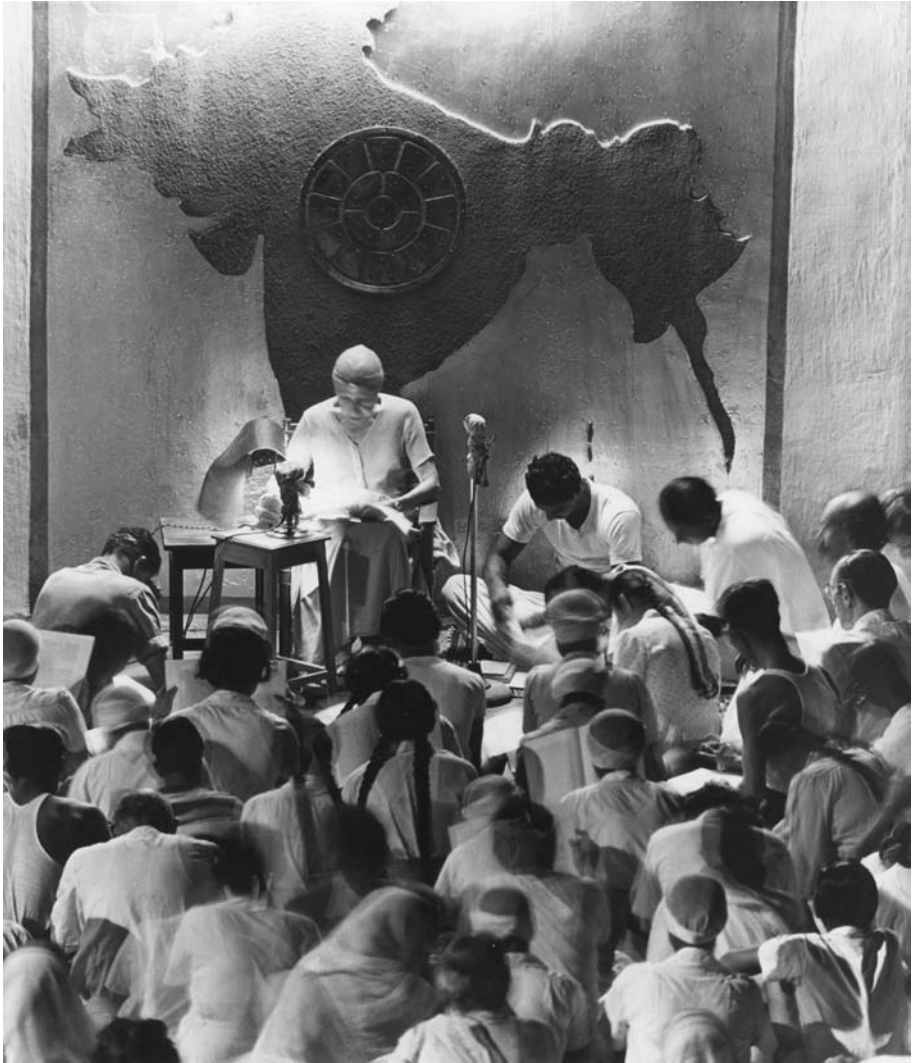
© Sri Aurobindo Ashram Trust 1968, 2009

Publié par l'Ashram de Sri Aurobindo
Service des Publications, Pondichéry – 605002
Site Internet : <http://www.sabda.in>

Note de l'éditeur

La genèse de ces Entretiens mérite d'être notée. Ils ne sont pas nés d'une décision arbitraire, mais d'une nécessité matérielle, comme la plupart des activités de l'Ashram où le spirituel se greffe toujours sur le matériel. En 1943 avait été fondée l'« École » de l'Ashram ; les enfants avaient grandi, appris le français, puis d'autres étaient venus et il n'y avait pas assez de professeurs. La Mère a donc décidé de prendre elle-même trois fois par semaine des « classes de français » pour les élèves les plus avancés. Elle lisait un texte français de ses propres écrits ou des traductions de Sri Aurobindo : les enfants et leurs professeurs posaient des questions. Ainsi sont nés ces Entretiens, que l'on appelait plus familièrement les « classes de Mère ». Les questions posées sont donc de tous ordres et de tous les niveaux.

Au début, ces Entretiens furent simplement sténographiés. Certains manquent ou sont incomplets. Ce n'est qu'à partir de 1953 que nous avons des enregistrements sur bande magnétique. Les Entretiens 1956 ont initialement paru dans le *Bulletin du Centre International d'Éducation Sri Aurobindo* et ont été publiés pour la première fois sous forme de livre en 1968. À l'occasion de cette première publication, la Mère avait elle-même apporté de rares additions ou modifications au texte publié dans le *Bulletin*. C'est ce texte intégral que nous publions ici, avec quelques corrections mineures.



Une classe de la Mère au Terrain de Jeux en 1954

Le 4 janvier 1956

« Si nous voulons tenter un yoga intégral, autant partir d'une idée du Divin qui soit elle-même intégrale. Il faut une aspiration assez vaste dans le cœur pour que la réalisation soit sans étroites limites. Non seulement nous devons éviter le point de vue religieux sectaire, mais toutes les conceptions philosophiques exclusives qui veulent enfermer l'Ineffable dans une formule mentale rétrécissante. »

(Sri Aurobindo, *La Synthèse des Yogas*, vol. I, p. 90)

Douce Mère, qu'est-ce que Sri Aurobindo entend par une « idée intégrale du Divin » ?

Chacun se fait une idée du Divin selon son goût personnel, ses possibilités de compréhension, ses préférences mentales et même ses désirs. On se fait l'idée du Divin que l'on veut, du Divin que l'on désire rencontrer, et alors naturellement on limite considérablement sa réalisation.

Mais si l'on peut arriver à comprendre que le Divin est tout ce que nous pouvons concevoir, et infiniment plus, nous commençons à nous acheminer vers l'intégralité. L'intégralité est une chose extrêmement difficile pour une conscience humaine, qui ne commence à être consciente qu'en limitant. Mais enfin avec un petit effort, pour ceux qui savent jouer avec les activités mentales, il est possible de s'élargir suffisamment pour approcher de quelque chose d'intégral.

Tu te fais une idée du Divin, n'est-ce pas, qui s'accorde à ta propre nature et à ta propre conception. Alors, si tu veux sortir un peu de toi-même et tâcher de faire justement un yoga intégral, il faut que tu essayes de comprendre que le Divin n'est

Entretiens 1956

pas seulement tel que tu Le penses ou tel que tu Le sens, mais qu'Il est aussi comme Le pensent et Le sentent tous les autres — et en plus, quelque chose que personne ne peut penser et ne peut sentir.

Alors si tu comprends cela, tu as mis le premier pas sur le chemin de l'intégralité.

Instinctivement, et sans même s'en rendre compte, les gens s'obstinent à vouloir que le Divin s'accorde à leurs conceptions. Parce que tout spontanément, s'ils ne réfléchissent pas, ils vous disent : « Oh! ça, c'est divin; ça, ce ne l'est pas! » Qu'est-ce qu'ils en savent? Et puis, il y a ceux qui n'ont pas encore mis le pas sur le chemin, qui arrivent ici et qui voient les choses, ou qui voient les gens, et qui vous disent : « Cet Ashram n'a rien à voir avec le Divin, ce n'est pas du tout divin. » Mais si on leur demande : « Qu'est-ce qui est divin? », ils seraient bien embarrassés de le dire; ils n'en savent rien. Et moins on sait, plus on juge; c'est un fait absolu. Plus on sait, moins on peut prononcer de jugements sur les choses.

Et il y a un moment où tout ce que l'on peut faire, c'est une constatation; mais juger, c'est impossible. On peut voir les choses, les voir comme elles sont, dans leurs relations et à la place qu'elles occupent, avec la conscience de la différence entre la place qu'elles occupent et celle qu'elles devraient occuper (parce que, cela, c'est le grand désordre dans le monde), mais on ne juge pas. Simplement on voit.

Et il y a un moment où l'on serait incapable de dire : « Ça, c'est divin et ça, ce ne l'est pas », parce qu'il y a un moment où l'on perçoit tout l'univers d'une façon si totale et compréhensive qu'à vrai dire il est impossible d'en retirer quelque chose sans tout déranger.

Et encore un ou deux pas de plus, et on sait d'une façon certaine que ce qui nous choque comme étant une contradiction du Divin, ce sont tout simplement des choses qui ne sont pas à leur place. Il faut que chaque chose soit exactement à

sa place, et en plus, qu'elle soit assez souple, assez plastique pour admettre, dans une organisation harmonieuse, progressive, tous les éléments nouveaux qui s'ajoutent constamment à l'univers manifesté. L'univers est en perpétuel mouvement de réorganisation intérieure et en même temps il s'agrandit, pour ainsi dire, ou se complique de plus en plus, devient de plus en plus complet, de plus en plus intégral — et cela, indéfiniment. Et à mesure que les éléments nouveaux se manifestent, toute la réorganisation doit être refaite sur une base nouvelle, ce qui fait qu'il n'est pas une seconde où *tout* ne soit dans un mouvement perpétuel. Mais si le mouvement est selon l'ordre divin, il est harmonieux, si parfaitement harmonieux qu'il n'est presque pas perceptible, qu'il est difficile de le percevoir.

Maintenant, si l'on redescend de cette conscience vers une conscience plus extérieure, naturellement on commence à sentir d'une façon très précise les choses qui vous aident à atteindre à la vraie conscience et celles qui barrent le chemin, ou qui tirent en arrière, ou qui même luttent contre l'avance. Et alors le point de vue change et on est obligé de dire : ceci est divin, ou ceci aide vers le Divin ; et cela est contre le Divin, c'est l'ennemi du Divin.

Mais c'est un point de vue pragmatique, pour l'action, pour le mouvement dans la vie matérielle — parce que l'on n'a pas encore atteint à la conscience qui dépasse tout cela ; parce qu'on n'est pas arrivé à cette perfection intérieure qui fait que l'on n'a plus à lutter parce qu'on a dépassé la zone de la lutte, ou le temps de la lutte, ou l'utilité de la lutte. Mais avant cela, avant d'arriver à cet état-là dans sa conscience et dans son action, il y a nécessairement lutte ; et s'il y a lutte, il y a choix ; et pour le choix, il faut le discernement.

Et le plus sûr moyen d'avoir le discernement, c'est une soumission consciente, volontaire et aussi totale que possible à la Volonté et à la Direction divines. Alors, on ne risque pas de se tromper... et de prendre des fausses lumières pour des vraies.

Entretiens 1956

Douce Mère, Sri Aurobindo dit ici : « En lui, sont l'Amour et la Béatitude de l'Amant divin infini qui attire toutes choses par leur propre chemin vers son heureuse unité. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 91)

Toutes les choses sont attirées par le Divin. Les forces hostiles aussi sont attirées par le Divin ?

Cela dépend du point de vue, on ne peut pas dire cela. Parce qu'il y a une attraction potentielle, mais tellement voilée et tellement secrète qu'on ne peut même pas la reconnaître comme une chose existante.

Dans la matière, qui a une apparence d'inertie (c'est seulement une apparence, mais enfin), l'attraction vers le Divin est une possibilité plus qu'un fait ; c'est-à-dire que c'est quelque chose qui se développera, mais qui n'existe pas encore d'une façon perceptible.

On peut dire que toute conscience, qu'elle le sache ou non — même si elle ne le sait pas —, gravite vers le Divin. Mais il faut qu'il y ait déjà conscience pour pouvoir affirmer cela.

Et même parmi les êtres humains, qui pour le moment sur la terre sont les êtres les plus conscients, il y en a une immense majorité qui sont potentiellement attirés vers le Divin, mais qui n'en savent rien ; et il y en a même qui délibérément refusent cette attraction. Peut-être que dans leur refus, derrière lui, il y a quelque chose qui se prépare ; mais ce n'est ni volontairement ni sciemment.

Et alors, (*s'adressant à l'enfant*) quelle était la fin de ta question?... D'abord, tu postules une chose qui n'est pas correcte, et là-dessus tu poses une question qui naturellement ne tient pas debout, parce que le postulat n'était pas correct.

Je voulais dire...

Le 4 janvier 1956

Oui, oui, je sais très bien ce que tu veux dire.

En fait, finalement, tout sera attiré par le Divin. Seulement, il y a des chemins directs, et il y a des chemins en labyrinthe où l'on semble s'éloigner pendant très longtemps avant de se rapprocher. Et il y a des êtres qui ont choisi le chemin en labyrinthe, et qui ont l'intention d'y rester aussi longtemps qu'ils peuvent. Alors, apparemment, ce sont des êtres qui luttent contre le Divin. Quoique ceux qui sont d'une nature supérieure savent très bien que c'est une lutte absolument vaine et inutile, sans issue; mais ils prennent plaisir à le faire. Même si cela doit les mener à la destruction, ils ont décidé qu'ils le feraient.

Il y a des êtres humains aussi qui se livrent au vice — un vice ou un autre, comme les boissons alcooliques ou les piqûres anesthésiques — et qui savent très bien que cela les conduit à la destruction et à la mort. Mais ils choisissent de le faire, sciemment.

Ils n'ont pas le contrôle d'eux-mêmes.

Il y a toujours un moment où tout le monde a le contrôle. Et si l'on n'avait pas dit oui une fois, si l'on n'avait pas pris la décision, on ne le ferait pas.

Il n'y a pas un corps humain qui n'ait l'énergie et la capacité de résister à une chose qui lui est imposée — si on le laisse faire. Les gens qui vous disent : « Je ne peux pas faire autrement », c'est parce qu'au fond d'eux-mêmes, ils *ne veulent pas* faire autrement; ils ont accepté d'être les esclaves de leur vice. Il y a un moment où l'on accepte.

Et je vais plus loin, je dis : il y a un moment où l'on accepte d'être malade. Si l'on n'acceptait pas d'être malade, on ne le serait pas. Seulement, les gens sont tellement inconscients d'eux-mêmes et de leurs mouvements intérieurs qu'ils ne s'aperçoivent même pas de ce qu'ils font.

Mais tout dépend de la façon dont on regarde les choses. D'un certain point de vue, il n'est rien qui soit totalement inutile dans le monde. Seulement, les choses qui étaient tolérables et admissibles à un certain moment ne le sont plus à un autre. Et quand elles deviennent inadmissibles, on commence à dire qu'elles sont mauvaises, parce que, alors, une volonté s'éveille de les chasser. Mais dans l'histoire universelle (on peut même dire dans l'histoire terrestre, pour réduire le problème à notre petite planète), je pense que toutes les choses qui existent ont eu leur nécessité et leur importance à un moment donné. Et c'est à mesure que l'on avance que ces choses sont repoussées ou remplacées par d'autres qui appartiennent à l'avenir au lieu d'appartenir au passé. Alors, des choses qui n'ont plus de raison d'être, on dit : « Elles sont mauvaises », parce qu'on essaye de trouver en soi un levier pour les repousser, pour rompre avec l'habitude. Mais peut-être qu'à un moment donné elles n'étaient pas mauvaises et que c'étaient d'autres choses qui l'étaient.

Il y a des manières d'être, des manières de sentir, des manières de faire que l'on tolère dans son être pendant fort longtemps et qui ne vous gênent pas, qui ne vous paraissent pas du tout inutiles ou mauvaises, ou à éliminer. Et puis tout d'un coup, un jour, on ne sait pas pourquoi ni ce qui est arrivé, mais la façon de voir change, on les regarde et on dit : « Mais comment ! ça, c'est en moi ? je porte ça en moi ? Mais c'est intolérable, mais je n'en veux plus ! » Et cela vous paraît tout à coup mauvais, parce que c'est le moment de les rejeter, parce qu'elles ne s'accordent pas à l'attitude que vous avez prise ou au pas que vous avez fait, à votre marche en avant dans le monde. Ces choses-là devraient être ailleurs, elles ne sont plus à leur place, donc vous les trouvez mauvaises. Mais peut-être que ces mêmes choses qui vous paraissent mauvaises seraient excellentes pour d'autres gens qui sont à un degré inférieur.

Il y a toujours plus sombre, plus inconscient, plus mauvais, plus ignorant que soi. Alors l'état qui pour vous est intolérable,

Le 4 janvier 1956

que vous ne pouvez plus garder, qui doit s'en aller, serait peut-être très lumineux pour ceux qui sont à des échelons en bas. De quel droit allez-vous dire : « C'est mauvais. » On peut seulement dire : « Je n'en veux plus. Je n'en veux plus, ça ne va pas avec ma manière d'être actuelle, moi je veux aller à un endroit où ces choses n'ont plus de place ; elles ne sont plus à leur place, qu'elles aillent prendre une place ailleurs ! » Mais on ne peut pas juger. Il est impossible de dire : « C'est mauvais. » On peut tout au plus dire : « C'est mauvais pour moi, ce n'est plus à sa place avec moi, ça doit s'en aller. » C'est tout. Et on le laisse tomber sur le chemin.

Et cela facilite beaucoup, beaucoup le progrès, de penser et de sentir comme cela, au lieu de s'asseoir en désespoir et de se dire toutes sortes de choses lamentables, et comment on est et la misère que l'on porte et les défauts que l'on a et les impossibilités qui vous assaillent et tout cela. On dit : « Non, non, ces choses-là ne sont plus à leur place ici, qu'elles s'en aillent ailleurs, là où elles seront à leur place et les bienvenues. Moi, j'avance, je vais gravir un échelon, j'irai vers une lumière plus pure, et meilleure, et plus totale ; et alors toutes ces choses qui aiment l'obscurité, elles doivent s'en aller. » Mais c'est tout.

Chaque fois que l'on voit en soi quelque chose qui nous paraît vraiment vilain, eh bien, cela prouve que l'on a fait un progrès. Alors au lieu de se lamenter et de se désespérer, on doit être content, on dit : « Ah ! c'est bon, je marche. »

Mère, que veut dire un « yoga puissant » ?

Un yoga puissant ? Vous ne savez pas ce que veut dire puissant ?

Mais ici Sri Aurobindo dit : « ... cette préparation intellectuelle peut être la première étape d'un puissant yoga, mais elle n'est pas indispensable. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 89)

Entretiens 1956

Oui. Un yoga puissant, c'est un yoga très complet, qui contient beaucoup de choses, qui embrasse beaucoup d'éléments. Alors cet élément de connaissance intellectuelle rend le yoga plus puissant.

Est-ce la même chose que le yoga intégral ?

Pas tout à fait. Un yoga intégral, c'est celui qui comporte toutes les parties de l'être et toutes les activités de l'être. Mais les activités de l'un ne sont pas aussi puissantes que les activités de l'autre ; et l'intégralité de l'un n'est pas aussi totale que l'intégralité de l'autre. Vous ne comprenez pas ?

Si tout votre être, tel qu'il est, participe au yoga, c'est pour vous un yoga intégral. Mais votre participation peut être très faible et très médiocre à côté de celle d'un autre, et le nombre d'éléments de conscience que vous contenez peut être minime à côté des éléments de conscience contenus dans un autre. Et pourtant votre yoga est intégral pour vous, c'est-à-dire qu'il est fait dans toutes les parties et toutes les activités de votre être.

Moi, j'avais un chat qui faisait le yoga. Eh bien, le yoga du chat ne pouvait pas être aussi puissant que le yoga de l'homme, et pourtant il était aussi intégral, il était tout entier ; même son corps participait à son yoga. Mais sa manière, naturellement, n'était pas humaine.

Mère, que veut dire « idée-force dynamique » ?

C'est une idée qui vous donne de la volonté, de l'enthousiasme et un pouvoir de réalisation. Une chose dynamique est ce qui tend vers la réalisation et qui vous donne l'élan vers la réalisation.

Ici, Sri Aurobindo écrit : « Cependant, plus l'idée-force qui anime la consécration est grande et large, mieux cela vaut pour le chercheur. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 90)

Le 4 janvier 1956

Vous n'avez jamais senti la différence entre une petite idée et une grande idée, une idée étroite et une idée large ?

Mais avant, Sri Aurobindo a dit que, si c'est accompagné par le don de soi, cela suffit. Après, il dit : mais si c'est large, c'est mieux.

Écoutez, je vais vous donner un exemple tout à fait concret et matériel. Vous faites le don de votre porte-monnaie ; il contient trois roupies. Votre voisin fait le don de son porte-monnaie qui en contient cinquante. Eh bien, le don de cinquante roupies est plus large que le don de trois. C'est tout.

Mais au point de vue moral, si vous avez donné *tout* ce que vous avez, vous avez fait le maximum de ce que vous pouvez faire, rien de plus ne peut vous être demandé ; vous comprenez, au point de vue moral, au point de vue spirituel pur, pas au point de vue de la réalisation. Au point de vue spirituel pur, le don de vos trois roupies a exactement la même valeur que le don des cinquante roupies. Et même, celui qui avait cinquante roupies, s'il en a réservé une, son don est moins intégral et moins pur que le vôtre où vous ne donnez que trois. Par conséquent, ce n'est pas sur ce plan-là qu'il faut voir la chose. Mais au point de vue de la réalisation matérielle, il est indéniable que cinquante est plus que trois, pour tous ceux qui savent les mathématiques !

(silence)

Mère, le message que tu as donné cette année, tu expliques un peu¹ ?

1. Il s'agit du message du nouvel an 1956 : « Les plus grandes victoires sont celles qui font le moins de bruit. La manifestation d'un monde nouveau ne s'annonce pas à coups de tambour. »

Entretiens 1956

Le message que j'ai donné cette année, qu'est-ce que tu lui reproches!

Est-ce que cela implique qu'il y aura de grandes victoires cette année?

Cela veut peut-être dire une chose très simple : qu'il vaut mieux laisser les choses se faire sans en parler. Moi, je crois que c'est cela que ça veut dire. Qu'il est très préférable de ne rien dire de ce qui sera avant que ce ne soit. Autrement, c'est ce que j'appelle des coups de tambour, ce qu'on pourrait appeler du « battage ».

C'est comme ceux qui demandent : « Comment est-ce que ce sera? » On verra bien! Attendez, il faut au moins avoir la surprise!... Et je leur réponds : « Je n'en sais rien. » Parce que je me mets immédiatement dans la conscience du monde tel qu'il est, à qui on annonce qu'il va se passer des choses extraordinaires, et qui est tout à fait incapable de les imaginer — parce que je vous ai dit une fois que, si l'on commence à les imaginer, cela veut dire que c'est *déjà* là. Pour que vous soyez capables d'imaginer quelque chose, il faut que cela existe, autrement vous ne pouvez pas l'imaginer.

Oui, dans notre être supérieur, nous pouvons avoir une perception très claire, très exacte, très lumineuse de ce que c'est. Mais si l'on descend dans la conscience matérielle, on est obligé de dire : « Eh bien, je n'en sais rien. » Quand ce sera là, je vous dirai comment ce sera — et je n'aurai même pas besoin de vous le dire probablement, vous pourrez le voir. J'espère que vous ferez partie de ceux qui pourront le voir. Parce que cela encore, il y en a qui ne le pourront pas.

Et alors, à quoi cela sert? À quoi cela sert d'aller dire aux gens : « C'est là, vous savez, c'est comme ça. » Ils vous répondent comme dans cette pièce que l'on a jouée : « Mais moi, je ne vois rien! » Vous vous rappelez, c'était dans *Le Sage*?

Le 4 janvier 1956

Vous ne vous rappelez pas de cela, dans *Le Sage*, le messenger qui dit que le Divin est là qui vous écoute, qu'Il est présent ? Et alors, quelqu'un répond : « Mais je ne le vois pas ! » Et c'est comme cela.

C'est comme les gens qui viennent visiter l'Ashram et qui disent : « Mais il n'y a pas de spiritualité ici ! »... Comment est-ce qu'ils pourraient la voir ? Avec quels organes ?

Mais enfin, j'ai bon espoir que, quand quelque chose se manifesterait, vous serez capables de le percevoir.

Naturellement, si tout d'un coup il y avait des apparitions lumineuses, ou que les formes physiques extérieures changeaient complètement, alors là, je crois même qu'un chien ou un chat, ou n'importe quoi s'en apercevrait. Mais cela, ça prendra du temps, ce n'est pas pour tout de suite. Ce n'est pas pour tout de suite, c'est pour plus loin, beaucoup plus tard. Beaucoup de grandes choses auront lieu avant cela, et qui seront beaucoup plus importantes que cela, notez.

Parce que cela, c'est seulement la fleur qui s'épanouit. Mais avant qu'elle s'épanouisse, il faut que le principe de son existence soit dans la racine de la plante.

S'il y a quelque manifestation, est-ce que ce sera purement spirituel, c'est-à-dire que seulement les gens qui font le yoga pourront le percevoir, ou est-ce qu'il y aura des conséquences dans le monde actuel ?

Mon petit, pourquoi mets-tu cela au futur ?

Il y a déjà, depuis des années, des conséquences extraordinaires, fantastiques, dans le monde. Mais pour le voir, il faut savoir un peu ; autrement, on prend cela pour des choses tout à fait normales et ordinaires — parce que l'on ne sait même pas comment cela se produit.

Alors, ce sera peut-être exactement la même chose ; il pourra y avoir des changements formidables, des actions fantastiques

Entretiens 1956

et, mon Dieu, on dira : « Mais ça, naturellement, c'est comme ça. » Parce que l'on ne sait pas comment cela se passe.

Une action dans le monde? C'est constant. C'est quelque chose qui se répand et qui agit partout, qui donne partout des impulsions nouvelles, des orientations nouvelles, des idées nouvelles, des volontés nouvelles — partout. Mais enfin, comme on ne voit pas comment cela se fait, on pense que c'est ce que l'on appelle « tout naturel ».

C'est tout naturel. Mais d'un autre naturel que celui de la Nature physique ordinaire.

Au fond, il est assez logique de dire qu'il faut être conscient de l'Esprit pour s'apercevoir du travail de l'Esprit. Si vous n'êtes pas conscient de l'Esprit, comment pouvez-vous Le voir travailler? Parce que le résultat de ce que l'Esprit fait est nécessairement matériel, dans le monde matériel; et étant matériel, vous le trouvez tout naturel. Qu'est-ce que vous savez de ce que la Nature fait, et qu'est-ce que vous savez de ce que l'Esprit fait? Tout ce que la Nature fait — je parle de la Nature matérielle —, on en sait très peu, presque rien, puisqu'on doit tout le temps apprendre des choses qui bouleversent tout ce que l'on croyait savoir auparavant. Et alors, comment distinguer ce qui est l'œuvre de la Nature pure et l'œuvre de l'Esprit à travers la Nature? Il faudrait savoir les distinguer l'un de l'autre. Et comment les distinguer quand on n'a pas une conscience tout à fait limpide et certaine de ce que c'est que l'Esprit? Comment Le reconnaître, et comment voir Son Travail? Cela me paraît d'une logique très simple.

Le monde continuera. Les choses se passeront. Et il y aura peut-être une poignée d'hommes qui sauront comment elles ont été faites. C'est tout.

Et si l'on était, à l'heure actuelle, précipité soudainement, sans transition, dans ce que le monde était — mettons deux ou trois mille ans auparavant; oh! même moins que cela peut-être, mille ou deux mille ans auparavant —, ce serait une

Le 4 janvier 1956

comparaison tellement suffocante qu'il est probable que très peu de gens pourraient y résister. Mais comme cela s'est fait « comme ça », avec l'aimable lenteur de la Nature, avec toutes ses fantaisies, on trouve cela tout à fait naturel et on ne s'en aperçoit même pas.

Ce n'est pas une image, ce n'est pas de la littérature quand on dit que, si l'on entre dans la conscience vraie, si l'on change la conscience, eh bien, le monde lui-même change pour vous. Et ce n'est pas seulement une apparence ou une impression : on voit autre chose que ce que l'on voit dans la conscience ordinaire ; les relations sont différentes, les causes sont différentes, les effets sont différents. Et au lieu de percevoir seulement quelque chose qui n'est pas transparent (on ne voit pas derrière, c'est une surface, une croûte ; c'est seulement cela qu'on voit, et on ne voit même pas ce qui meut ça, ce qui le fait exister), tout se renverse, et c'est cela qui paraît artificiel et irréel, et presque inexistant. Et alors, quand on voit les choses de cette façon-là, d'une façon normale, n'est-ce pas, sans se forcer, sans être obligé de faire des méditations et des concentrations et des efforts formidables pour voir les choses comme cela, quand c'est votre vision normale, naturelle, alors on comprend les choses d'une façon totalement différente — naturellement, le monde est différent !

Il y a un petit trajet préliminaire qui est indispensable, et ceux qui l'ont fait, ce petit trajet préliminaire, eh bien, il y a toutes sortes de choses, toutes sortes de spéculations et de questions qu'ils ne peuvent plus se poser.

Mais vraiment, pour en revenir à notre sujet, ce que j'ai voulu dire très simplement, c'est qu'un jour, au moment où l'on me demandait un message... je le donne parce qu'on me le demande, on me demande et on me dit : « Oh ! nous voulons l'imprimer, est-ce que vous ne pouvez pas nous l'envoyer ? » Alors, qu'est-ce que je fais ? Je regarde l'année qui vient (pour pouvoir en parler, il faut que je la regarde), je regarde l'année qui vient, et puis,

Entretiens 1956

en la regardant, je vois en même temps toutes les imaginations des gens, toutes leurs spéculations et toutes leurs inventions sur ce qui va se passer dans cette année soi-disant merveilleuse. Je regarde cela, et en même temps je regarde ce qu'elle est — ce qu'elle est en avance déjà, elle est déjà comme cela quelque part — et je me rends compte immédiatement que la meilleure chose à faire, c'est de ne pas dire ce qu'elle sera. Et comme les gens s'attendent à beaucoup de fanfares et de proclamations, je dis ce que j'ai dit, c'est tout. Rien de plus. C'est tout ce que je voulais dire : « N'en parlons pas, voulez-vous, cela vaut mieux, c'est préférable. » Je n'ai pas dit autre chose que cela : « Il vaut mieux ne pas en parler, ne faites pas beaucoup de bruit à propos de cela, parce que cela n'aide pas. Laissez les choses se passer selon une loi plus profonde, sans avoir l'ahurissement de celui qui ne sait pas et qui regarde faire. »

Et surtout, surtout ne venez pas dire : « Vous savez, ce sera comme ça. » Parce que ça, c'est ce qui rend la chose la plus difficile. Je ne dis pas que ce qui doit être ne sera pas, mais ce sera peut-être avec beaucoup plus de difficultés si l'on en parle. Alors, il vaut mieux laisser les choses se faire.

Et après tout, si l'on veut être très sobre — très sobre — il n'y a qu'à se demander : « Eh bien, dans dix mille ans, cette réalisation que nous sommes en train de faire, qu'est-ce que ce sera?... Un point imperceptible dans la marche du temps, une préparation, une tentative pour les réalisations futures. » Oh ! il vaut mieux ne pas s'emballer. Faisons tout ce que nous pouvons et tenons-nous tranquilles. C'est tout.

Maintenant, il y a des gens qui ont besoin qu'on les fouette, comme on fouette la crème. Mais il faut s'adresser aux poètes, pas à moi. Je ne suis pas un poète, je me contente de faire. J'aime mieux faire que parler.



Le 11 janvier 1956

Mère, « Cette force de vie insatiable, cette âme de désir en nous, doit tout d'abord être acceptée, mais seulement pour que nous puissions la transformer. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 91-92)

Mais même quand on comprend que c'est le désir et qu'il faut le rejeter, il y a des difficultés à discerner si c'est un désir qui nous guide vers le Divin ou si c'est purement le désir.

On ne se trompe que quand on veut se tromper. C'est très, très différent.

Mais dedans, on comprend.

Bon. Eh bien, alors ça suffit, si l'on comprend quelque part, ça suffit.

C'est tout ? Pas de question ?

Mère, le 6 janvier, tu as dit : « On demande à chacun ce qu'il a et ce qu'il est, rien de plus, et rien de moins. »

Oui.

Qu'est-ce que tu veux dire par « ce qu'il a et ce qu'il est » ?

Je vais dire dans quelles circonstances je l'ai écrit, cela te fera comprendre :

C'est quelqu'un qui m'écrivait en me disant qu'il était très malheureux, parce qu'il rêvait d'avoir des capacités merveilleuses à mettre à la disposition du Divin, pour la Réalisation, pour le Travail ; et aussi qu'il rêvait d'avoir des richesses immenses pour pouvoir les donner, les mettre aux pieds du Divin pour l'Œuvre. Alors je lui ai répondu qu'il ne fallait pas être malheureux, que l'on demandait à chacun de donner ce qu'il a, c'est-à-dire toutes ses possessions quelles qu'elles soient, et ce qu'il est, c'est-à-dire toutes ses possibilités — ce qui correspond à consacrer sa vie et à donner toutes ses possessions — et que l'on ne demandait rien de plus que cela. Ce que vous êtes, donnez-le ; ce que vous avez, donnez-le — et votre don sera parfait ; au point de vue spirituel, il sera parfait. Cela ne dépend pas de la quantité de biens que vous avez ou du nombre de possibilités que votre caractère contient ; cela dépend de la perfection de votre don, c'est-à-dire de la totalité de votre don.

Je me souviens d'avoir lu, dans un livre qui racontait des légendes de l'Inde, une histoire comme ceci. Il y avait une très pauvre, très vieille femme qui ne possédait rien, qui était tout à fait misérable, qui vivait dans une petite hutte misérable et à qui l'on avait donné un fruit. C'était une mangue. Elle en avait mangé la moitié et elle avait gardé l'autre moitié pour le lendemain, parce que c'était une chose si merveilleuse qu'il ne lui arrivait pas souvent d'en avoir — une mangue. Et alors, quand la nuit est tombée, quelqu'un a frappé à la porte branlante et a demandé l'hospitalité. Et ce quelqu'un est entré et lui a dit qu'il voulait l'abri et qu'il avait faim. Alors elle lui a dit : « Bon. Je n'ai pas de feu pour vous chauffer, je n'ai pas de couverture pour vous couvrir, et il me reste la moitié de cette mangue, c'est tout ce que j'ai, si vous la voulez ; j'en ai mangé la moitié. » Et il se trouve que ce quelqu'un était Shiva et qu'alors elle a été remplie d'une gloire intérieure, parce qu'elle avait fait un don parfait d'elle-même et de tout ce qu'elle avait.

Le 11 janvier 1956

J'avais lu cela, j'avais trouvé cela magnifique. Eh bien, oui, c'est très descriptif, c'est cela. C'est cela même.

L'homme riche, ou même les personnes qui sont dans le bien-être et qui ont toutes sortes de choses dans la vie et qui font don au Divin de ce qu'ils ont en surplus — parce que c'est généralement le geste : on a un peu plus d'argent qu'on n'en a besoin, on a un peu plus de choses qu'on n'en a besoin, et alors, généreusement, on donne cela au Divin. C'est mieux que de ne rien donner. Mais même si ce « un peu plus » que ce dont ils ont besoin représente des lakhs de roupies, le don est moins parfait que celui de la moitié de la mangue. Parce que ce n'est pas à la quantité ni à la qualité que cela se mesure : c'est à la sincérité du don et à l'absolu du don.

Mais les hommes riches dans la vie ordinaire, s'ils veulent donner leurs richesses au Divin, le Divin n'est pas en face d'eux, alors à qui donner ? Ils ne savent pas où mettre leur argent !

Oui, mais alors cela n'entre pas en question. S'ils n'ont pas rencontré le Divin, ou intérieurement ou extérieurement, cela n'entre pas en question. On ne leur demande pas de donner à quelque chose qu'ils ne connaissent pas.

S'ils ont rencontré le Divin au-dedans d'eux-mêmes, eh bien, ils n'auront qu'à suivre l'indication donnée par le Divin pour l'emploi de ce qu'ils ont ; et s'ils suivent d'une façon tout à fait sincère et correcte les indications qu'ils reçoivent, c'est tout ce qu'on peut leur demander. Mais jusqu'à ce moment-là, rien n'est demandé à personne.

On ne commence à demander que quand on dit : « Voilà, moi, je veux me consacrer au Divin. » Alors c'est très bien, à partir de ce moment-là, on demande ; mais pas avant. Avant, même si en passant vous tirez de votre poche un écu et vous le mettez là, c'est très bien, vous avez fait ce que vous pensiez

Entretiens 1956

devoir faire et c'est tout ; on ne vous demande rien du tout. Il y a une grande différence entre demander au Divin de vous adopter, et puis faire un geste de bonne volonté, mais sans avoir la moindre intention de changer quoi que ce soit au cours de sa vie.

Ceux qui vivent d'une vie ordinaire, eh bien, s'ils font un geste de bonne volonté, c'est tant mieux pour eux, cela leur crée des antécédents pour les vies suivantes. Mais c'est seulement du moment où l'on dit : « Voilà, maintenant je sais qu'il n'y a qu'une chose qui compte pour moi, c'est la vie divine, et je veux vivre la vie divine », à partir de ce moment-là on demande, pas avant.

Mère, il y a des gens qui arrivent ici, qui ont de l'argent et qui sont très dévoués, qui montrent leur dévouement, mais quand la question d'argent se présente, ils font du commerce... Alors, comment faut-il faire pour garder un contact amical avec eux ?

Quoi ?

Ils sont très dévoués, ils montrent du dévouement...

De quelle manière ? En prenant de Lui tout ce qu'ils peuvent ?

... mais quand la question d'argent arrive, ils font du commerce, ils calculent.

Je vous dis, je vous ai répondu, c'est comme cela. Ils viennent avec l'idée de prendre du Divin tout ce qu'ils peuvent : toutes les vertus, toutes les capacités, toutes les convenances aussi, toutes les commodités, tout, et quelquefois même des pouvoirs, et tout le reste. Ils viennent pour prendre, ils ne viennent pas pour donner. Et leur apparence de dévouement est simplement un

Le 11 janvier 1956

manteau qu'ils ont mis sur leur volonté de prendre, de recevoir. Cela couvre un grand champ : depuis sauver son âme, avoir des expériences spirituelles, obtenir des pouvoirs... et cela finit par une petite vie tranquille, confortable (plus ou moins, enfin avec un minimum de confort) et pas de soucis, pas d'embêtements, hors des tracasseries de la vie. C'est comme cela. Cela fait une grande échelle. Mais s'ils donnent, c'est une sorte de marchandage ; ils savent que, pour prendre tout cela, il faut bien donner un peu quelque chose, autrement ils ne le recevront pas, alors ils font semblant d'être très dévoués. Mais ce n'est qu'une ressemblance, parce que ce n'est pas sincère.

Le malheur pour eux, c'est que cela ne trompe personne. Cela peut être toléré ; mais cela ne veut pas dire qu'on soit trompé.

Le marchandage est partout, dans toutes les parties de l'être. C'est toujours donnant-donnant, depuis les expériences spirituelles les plus hautes jusqu'aux petits besoins matériels les plus minimes. Il n'y en a pas un sur un millier qui donne sans marchander.

Et justement, la beauté de l'histoire dont je vous ai parlé (d'ailleurs, il y en a beaucoup comme cela ici), c'est que, quand la vieille femme a donné, elle ne savait pas que c'était Shiva. Elle a donné au mendiant qui passait, pour la satisfaction de faire du bien, de donner, pas parce que c'était un dieu et qu'elle espérait en échange avoir le salut ou quelque connaissance.

(Regardant le disciple) Il a encore une malice dans l'esprit ! Alors, qu'est-ce que c'est ?

Je voulais dire que ces désirs commencent avec le désir du travail, et c'est guidé par le Divin aussi. Mais lorsqu'on a compris que maintenant cela ne devait plus être le désir, mais un don absolu, tout de même cela ne devient pas un don ; et cela continue indéfiniment. Pourquoi cela ?

Entretiens 1956

Je n'arrive pas à comprendre ce qu'il veut dire! (*À un autre disciple*) Traduisez!

On commence en mélangeant le désir à son aspiration...

Oui, c'est ce que Sri Aurobindo a écrit.

...ensuite, on reconnaît qu'il y a un désir qui est mélangé, mais on n'arrive pas à rejeter ce désir.

(*Au premier disciple*) C'est cela?

Non! (rires)

C'est cela mais ce n'est pas cela!

Mère, vous avez dit que cela peut être toléré, mais il y a une période de tolérance. Mais quand cela dépasse la période de tolérance et ne veut pas s'arrêter, c'est la question.

Et alors quoi, qu'est-ce qui arrive?

Il veut demander comment il faut faire, ce qu'il faut faire.

Ah! enfin.

Ce qu'il faut faire?... Être sincère.

C'est cela; toujours, toujours, le petit ver dans le fruit. On se dit: « Oh! Je ne peux pas. » Ce n'est pas vrai; si on voulait, on pourrait.

Et il y a des gens qui me disent: « Je n'ai pas de volonté. » Cela veut dire que vous n'êtes pas sincère. Parce que la sincérité

Le 11 janvier 1956

est une force infiniment plus puissante que toutes les volontés du monde. Cela peut changer n'importe quoi en un clin d'œil : ça prend, ça tient, ça arrache — et puis c'est fini.

Mais on ferme les yeux comme cela, on se donne des excuses.

Le problème se renouvelle tout le temps.

Cela revient parce que vous ne l'arrachez pas complètement. Ce que vous faites : vous coupez la branche, alors ça repousse.

Ça prend des formes différentes.

Oui. Eh bien, on l'enlève chaque fois que ça vient, c'est tout ; jusqu'à ce que ça ne vienne plus.

On a parlé de cela, où était-ce?... Oh! c'était dans *Lumières sur le Yoga*, je crois. Vous repoussez la chose d'une partie de votre conscience dans une autre ; et vous repoussez et puis cela va dans le subconscient, et alors si vous n'êtes pas vigilant, vous croyez que c'est fini, et puis de là, ça montre son nez. Et alors, même quand vous le repoussez du subconscient, ça descend dans l'inconscient ; et puis là aussi, il faut courir après pour le trouver.

Mais il y a un moment où c'est fini.

Seulement, on est toujours trop pressé, on veut que ce soit fini bien vite. Quand on a fait un effort : « Oh! bien, j'ai fait un effort, maintenant je dois avoir la récompense de mon effort. »

Au fond, c'est parce qu'il n'y a pas cette joie du progrès. La joie du progrès, elle imagine que, même si l'on a réalisé le but que l'on s'est proposé (mettez maintenant le but que nous nous proposons : si nous réalisons la vie supramentale, la conscience supramentale), eh bien, cette joie du progrès dit : « Oh! mais ce ne sera qu'une étape dans l'éternité du temps. Après cela, il y aura autre chose ; et puis après l'autre chose, il y aura encore autre

chose ; et toujours il faudra avancer. » Et c'est cela qui vous remplit de joie. Tandis que l'idée : « Ah ! maintenant on s'assoit, c'est fini, on a réalisé, on va jouir de ce que l'on a fait », oh ! comme c'est ennuyeux ! On devient tout de suite vieux, rabougri.

La définition de la jeunesse : on peut dire que la jeunesse, c'est la croissance constante et le progrès perpétuel. Et la croissance en capacités, en possibilités, en champ d'action et en étendue de conscience, et le progrès dans la réalisation des détails.

Évidemment. Il y a quelqu'un qui m'a dit : « Alors on n'est plus jeune quand on s'arrête de grandir ? » J'ai dit : « Évidemment, je ne conçois pas que l'on grandisse perpétuellement ! Mais on peut grandir d'une autre manière que purement physiquement. »

C'est-à-dire que, dans la vie humaine, ce sont des périodes successives. À mesure que vous avancez, il y a quelque chose qui est terminé sous une forme et qui change de forme... Naturellement, maintenant on arrive en haut de l'échelle et on redescend ; mais c'est tout à fait fâcheux, ce n'est pas comme cela que ça doit être, c'est une mauvaise habitude. Mais quand on a fini de pousser, que l'on est arrivé au degré de hauteur que l'on conçoit comme celui qui nous exprime le mieux, on peut transformer cette force qui nous fait pousser en une force qui perfectionnera notre corps, qui le rendra de plus en plus fort, de plus en plus solide, avec une santé de plus en plus résistante, et on fera de la culture physique pour devenir un modèle de beauté physique. Et puis, en même temps, on commencera lentement et on poursuivra une perfection du caractère, de la conscience, de la connaissance, des pouvoirs et, finalement, de la Réalisation divine dans tout ce qu'elle a de merveilleusement bon et vrai, et de Son Amour parfait.

Voilà. Et cela, il faut le continuer. Et quand on aura atteint une certaine hauteur de conscience, que l'on aura fait, réalisé cette conscience dans le monde matériel et que l'on aura transformé le monde matériel à l'image de cette conscience, eh bien,

Le 11 janvier 1956

on montera encore un échelon de plus, on ira à une autre conscience — et on recommencera. Voilà.

Mais ce n'est pas pour les paresseux. C'est pour les gens qui aiment le progrès. Pas pour ceux qui viennent et qui disent : « Oh ! j'ai beaucoup travaillé dans ma vie, maintenant je veux me reposer, voulez-vous me donner une place dans l'Ashram ? » Je leur dis : « Pas ici. Ce n'est pas un endroit pour se reposer parce qu'on a beaucoup travaillé, c'est un endroit pour travailler encore beaucoup plus qu'auparavant. » Alors, avant je les envoyais à Ramana Maharshi¹ : « Allez-là, vous entrez en méditation et vous vous reposez. » Maintenant c'est impossible, alors je les envoie dans l'Himalaya, je leur dis : « Allez vous asseoir devant les neiges éternelles ! cela vous fera du bien. »

Voilà.



1. Un sage du sud de l'Inde qui a quitté son corps en avril 1950 et qui avait un Ashram traditionnel de méditation et de contemplation.

Le 18 janvier 1956

Douce Mère, ici Sri Aurobindo écrit : « Pendant toute cette [première] période, il [l'individu] doit travailler à travers les instruments de la Nature inférieure... »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 94)

Quel est ce travail et comment s'effectue-t-il ?

Il y a un côté positif et un côté négatif à ce travail.

Le côté positif est d'accroître son aspiration, de développer sa conscience, d'unifier son être, de s'intérioriser pour entrer de plus en plus en rapport avec son être psychique ; de prendre toutes les parties ou tous les mouvements, toutes les activités de son être, de les présenter devant cette conscience psychique pour qu'elles prennent leur place véritable vis-à-vis de ce centre ; enfin, d'organiser toute l'aspiration vers le Divin et le progrès vers le Divin. C'est le côté positif.

En même temps, le côté négatif consiste à refuser méthodiquement et avec discernement toutes les influences qui viennent du dehors, ou du subconscient, ou de l'inconscient, ou de l'entourage, et qui s'opposent au progrès spirituel. Il faut discerner ces influences, ces suggestions, ces impulsions, et les refuser systématiquement sans jamais se décourager de leur persistance et sans jamais céder à leur volonté. Il faut en même temps s'apercevoir dans son être des différents éléments obscurs, égoïstes, inconscients, ou même de mauvaise volonté, qui répondent, consciemment ou non, à ces influences mauvaises et qui leur permettent non seulement de pénétrer dans la conscience, mais quelquefois de s'y installer. C'est le côté négatif.

Les deux doivent être poursuivis en même temps. Suivant les moments, suivant les occasions, suivant la facilité intérieure, il

Le 18 janvier 1956

faut insister tantôt sur l'un tantôt sur l'autre, mais ne jamais les oublier, ni l'un ni l'autre.

Généralement, tout progrès que l'on fait d'un côté a sa contrepartie dans l'attaque des forces adverses de l'autre côté. Alors, plus on avance, plus on doit devenir vigilant. Et la qualité la plus nécessaire, c'est la persévérance, l'endurance, et une... comment dire... une sorte de bonne humeur intérieure qui fait que l'on ne se décourage pas, que l'on ne s'attriste pas, et que l'on fait face en souriant à toutes les difficultés. Il y a un mot anglais qui exprime cela très bien, c'est *cheerfulness*. Si l'on peut garder cela au-dedans de soi, on lutte beaucoup mieux, on résiste beaucoup mieux, dans la lumière, à ces influences mauvaises qui essayent d'empêcher de progresser.

Voilà le travail. Il est vaste et il est complexe. Et il ne faut jamais rien oublier.

Douce Mère, « Le Suprême a posé sa main lumineuse sur un instrument humain choisi pour manifester sa Lumière, sa Puissance et sa Félicité miraculeuses. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 96)

Est-ce que c'est le Suprême qui choisit l'être qui sera son instrument, ou est-ce l'être qui choisit de devenir l'instrument?

C'est comme tu veux.

On ne peut pas savoir qui a commencé! Mais les deux se produisent généralement en même temps.

Si tu veux un ordre de priorité, il est évident que le Divin existe avant l'individu, alors ce doit être le Divin qui a choisi pour la première fois! Mais cela, c'est un choix antérieur à la vie terrestre. Dans l'ordre de la conscience humaine ordinaire, ce peut être l'un ou l'autre, ou les deux à la fois. En fait, il est probable que c'est le Divin qui le premier

Entretiens 1956

s'aperçoit que celui-ci ou celui-là est prêt! Mais celui qui est prêt, généralement, commence par ne pas le savoir, alors il a l'impression que c'est lui qui a décidé et qui choisit. Mais ce doit être plutôt une impression qu'une réalité.

Et une fois que l'on est choisi, c'est inéluctable, on ne peut pas échapper, même si l'on essaye.

Douce Mère, ici je voudrais une explication : « Dans la dernière période, il n'y a plus aucun effort, aucune méthode établie, aucune sādhanâ fixe : l'effort et la tapasyâ font place à l'éclosion spontanée, simple, puissante et joyeuse de la fleur du Divin sur le bourgeon d'une nature terrestre purifiée et perfectionnée. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 96)

C'est une forme poétique.

Mais qu'est-ce que tu ne comprends pas? Pourquoi il a parlé de bourgeon et de fleur?

Je demande cela, parce que le bourgeon s'ouvre dans une fleur sans aucun effort, mais nous, nous avons l'effort à faire, n'est-ce pas?

Il dit que cela, c'est le moment où l'on est prêt; c'est justement pour te faire penser « mais le bourgeon s'ouvre sans effort »; alors quand la nature est prête, il se produit la même chose que pour le bourgeon.

« Effort », je ne sais pas ce que nous appelons effort, il n'est pas sûr que la plante ne fasse pas d'effort. Et en tout cas, elle a une aspiration; quand les plantes croissent, c'est le résultat d'une aspiration vers la lumière, vers le soleil, vers l'air libre.

Et c'est une sorte de compétition. Si l'on va dans un bois, par exemple, dans un parc où il y a beaucoup de plantes différentes, on peut très bien observer qu'il y a une sorte de compétition

Le 18 janvier 1956

entre les plantes pour passer à travers les autres et atteindre la lumière et l'air libre au-dessus. C'est même assez merveilleux à voir.

Maintenant, Sri Aurobindo veut dire que, quand on s'est bien préparé et que la nature est prête, eh bien, le dernier mouvement est comme un épanouissement spontané — ce n'est plus un effort, c'est une réponse. C'est une action véritablement divine dans l'être : on s'est préparé et le moment est venu, alors le bourgeon s'ouvre.

De même que dans les plantes il y a une aspiration pour grandir, est-ce que dans les enfants aussi il y a une aspiration pour grandir ?

Oui. Même, elle est très souvent consciente : ils *veulent* devenir grands.

Alors, est-ce que cela dépend de leur aspiration, s'ils sont grands ou petits ?

À un certain moment, oui. J'ai connu véritablement des enfants qui ont grandi parce qu'ils avaient une très forte volonté de grandir.

Oui, cela a une action, même quand on n'est plus tout à fait un enfant. J'ai eu des exemples de gens qui avaient grandi même à vingt-cinq ans, tellement ils étaient anxieux de grandir. Et je ne parle pas de ceux qui ont fait de la culture physique, parce que c'est différent ; avec la culture physique on peut changer très considérablement son corps ; je parle simplement d'une aspiration, d'une volonté intérieure. Le corps est suffisamment plastique jusqu'à vingt-cinq ans. Après, il faut faire intervenir des méthodes plus scientifiques, comme la culture physique ; et si c'est fait d'une façon savante et logique, on peut obtenir des résultats merveilleux. Mais il faut derrière, toujours, la

Entretiens 1956

volonté, c'est très important ; une sorte d'aspiration tenace, une connaissance, ou une foi aussi, que l'on n'est pas lié nécessairement par l'atavisme.

Parce que, évidemment, comme dans les plantes, on est limité par la graine d'origine, l'espèce à laquelle on appartient. Mais il y a tout de même une grande marge. J'ai vu maintes fois des enfants qui étaient considérablement plus grands que leurs parents, par exemple, et qui vraiment l'avaient voulu. Évidemment, c'était avec une certaine résistance et dans une certaine limite, mais on peut repousser la limite beaucoup.

Et au fond, selon les théories de l'hérédité et de l'atavisme, on dit que les hérédités peuvent passer des générations, et il y a peu de familles qui n'aient eu au moins un membre qui soit grand et qui puisse légitimer la haute taille des petits-enfants ou des arrière-petits-enfants.

Douce Mère, est-ce qu'une plante peut grandir autrement que physiquement ?

Il y a dans les plantes une grande force vitale. Et cette force vitale agit considérablement. Et il y a aussi le génie de l'espèce, qui est une conscience. Il y a déjà une conscience active qui agit dans les plantes.

Et dans le génie de l'espèce, il y a un commencement — très embryonnaire, mais enfin —, il y a un commencement de réponse à l'influence psychique, et certaines fleurs sont évidemment l'expression d'une attitude et d'une aspiration psychique dans la plante — pas très conscientes de soi, mais qui existent comme un élan spontané.

Il est tout à fait certain que, par exemple, si vous avez une affection spéciale pour une plante, en plus du soin matériel que vous lui donnez, si vous l'aimez, si vous vous sentez proche d'elle, elle le sent : son épanouissement est beaucoup plus harmonieux, heureux, sa croissance est meilleure, sa durée est

Le 18 janvier 1956

prolongée. Tout cela implique une réponse dans la plante elle-même. Par conséquent, il y a la présence, là, d'une certaine conscience ; et certainement, la plante a un être vital.

Mère, est-ce que la plante a une individualité propre et même se réincarne après la mort ?

Cela peut arriver, mais c'est accidentel.

Il y a des arbres — des arbres surtout — qui ont vécu très longtemps et qui peuvent être la demeure d'un être conscient, d'un être vital. Généralement, ce sont des individualités vitales qui prennent refuge dans les arbres, ou bien certains êtres du vital qui habitent les forêts. Comme dans l'eau, certains êtres du vital y habitent. Il y avait de vieilles légendes comme cela, mais elles étaient basées sur un fait.

La plante sert de demeure et d'abri, mais l'être n'est pas construit par la plante elle-même !

(silence)

L'être qui est choisi par le Divin, peut-il le comprendre dès sa naissance ?

Même avant sa naissance.

Peut-être que sa naissance est le résultat de ce choix ; généralement, c'est comme cela. Mais à n'importe quelle époque de la vie, cela peut se produire. Mais pour ceux qui sont prédestinés, c'est avant la naissance ; généralement, ils sont venus sur la terre avec une intention et dans un but déterminé.

Tu voudrais bien savoir si cela t'est arrivé, hein ! (*rires*) Eh bien, essaye — essaye de savoir : aie cette aspiration intérieure, fais une concentration, et puis essaye. Si tu as des résultats, tu me le diras ; je te dirai si c'est correct.

Entretiens 1956

(*S'adressant à un autre disciple*) Lui, il a encore quelque chose dans la tête!

Mère, pour continuer cette question de la dernière phrase : « Le Suprême a posé sa main sur un instrument humain choisi pour manifester sa Lumière... »

Oui.

Est-ce que cela peut être général ou est-ce un sur un million?

Qu'est-ce que vous voulez dire par là, « général »? Tous les hommes qui sont sur la terre? C'est cela que vous voulez dire?

Ceux qui aspirent et font le yoga, ou bien est-ce un seul?

Oh! cela commence à prendre forme! (*rires*) Est-ce seulement un individu que le Divin choisit pour Le manifester, ou s'Il peut en choisir plusieurs? Il en choisit plusieurs.

Mais là aussi, il y a une hiérarchie. On ne peut *rien* comprendre à la vie spirituelle si l'on ne comprend pas la vraie hiérarchie.

Maintenant ce n'est pas à la mode. Dans la pensée humaine, c'est une chose que l'on ne favorise pas du tout. Mais au point de vue spirituel, elle est automatique, spontanée et indiscutable. Et alors, si la hiérarchie est vraie, il y a une place pour tout le monde; et pour chaque individu à la place où il est, sa vérité individuelle est absolue. C'est-à-dire que chaque élément qui est vraiment à sa place a une relation totale et parfaite avec le Divin — à sa place. Et pourtant, dans l'ensemble, il y a une hiérarchie qui est aussi tout à fait absolue. Mais pour comprendre la vie spirituelle, il faut d'abord comprendre cela; et ce n'est pas très facile.

Le 18 janvier 1956

Chacun peut être l'expression parfaite du Divin, en lui-même, à condition qu'il sache sa place, et qu'il y reste.

Et s'ils ne connaissent pas la hiérarchie, ils ne peuvent pas savoir?

Mais ils n'ont pas besoin de savoir qu'ils sont hiérarchisés, il n'est pas nécessaire de le savoir. Ce n'est que si l'on veut organiser physiquement une société spirituelle, alors là on est obligé de matérialiser la hiérarchie. Mais généralement, dans le monde tel qu'il est, il y a tant de trous dans cette hiérarchie que cela paraît une confusion.

La hiérarchie parfaite est une hiérarchie totale, et elle ne se soucie ni du temps ni de l'espace. Mais quand vous voulez réaliser cela physiquement, cela devient très difficile. C'est comme une étoffe que l'on tisserait avec des quantités de trous partout ; et les trous, cela dérange l'harmonie générale. Il manque toujours des gens, il manque des échelons, il manque des pièces sur l'échiquier — ça manque. Alors, cela a l'air d'une confusion. Mais si tout était exprimé et chaque chose à sa place, ce serait une harmonie parfaite et une hiérarchie parfaite.

Il y a quelque part (pas dans l'univers matériel, mais dans l'univers manifesté) cette hiérarchie parfaite ; elle existe. Mais elle n'est pas encore manifestée sur terre.

Peut-être que ce sera l'un des résultats de la transformation supramentale : le monde sera prêt à une manifestation hiérarchique parfaite, spontanée, essentiellement vraie — et sans coercition d'aucun genre — où chacun aura conscience de sa perfection propre.

Mère, que veut dire exactement la hiérarchie spirituelle? Parce que, quand on parle de hiérarchie, cela implique quelque chose qui est rangé dans un ordre supérieur et inférieur, non?

Entretiens 1956

Oui, et c'est tout à fait faux. C'est-à-dire que, matériellement, c'est comme cela. Mais ce n'est pas ce que j'appelle une hiérarchie.

Alors, qu'est-ce qu'une hiérarchie?

C'est l'organisation des attributions et la manifestation, dans l'action, de la nature propre de chacun.

On a essayé plusieurs fois de faire des comparaisons, mais elles ne valent rien. Parce que, aucune des choses que nous connaissons physiquement ne peut répondre à cette condition-là. Il y a toujours ce que tu dis, le sens de la supériorité ou de l'infériorité... Certains ont comparé la hiérarchie aux diverses fonctions du corps, par exemple. Mais cela donne toujours l'impression que la tête est en haut et les pieds sont en bas, alors c'est gênant!

Chaque élément est tout le Divin en même temps, alors comment peut-on parler de hiérarchie?

Chaque élément a un rapport direct et parfait avec le Divin.

Mais est-ce qu'ils ne peuvent pas devenir tout le Divin?

Oui, tous deviennent le Divin; mais pas la totalité du Divin, parce que le Divin, c'est tout. Tu ne peux pas prendre un morceau du Divin et dire : « Ça, c'est le Divin. » Et pourtant, dans sa conscience spirituelle, chacun a une relation parfaite avec le Divin, c'est-à-dire que chacun est aussi parfaitement le Divin qu'il peut l'être. Mais pour reconstruire le Divin, c'est tout le Divin qui est nécessaire. Et c'est justement cela qui constitue l'essence même de la hiérarchie. Mais comme chacun est parfait en soi, il ne peut pas y avoir de sentiment d'infériorité ou de supériorité.

Le 18 janvier 1956

Je ne crois pas que la mentalité humaine puisse comprendre cela. Je crois qu'il faut le vivre; une fois qu'on l'a vécu, c'est très simple, cela paraît lumineusement simple. Mais pour le comprendre avec le mental, ce n'est pas possible, cela paraît impossible. Surtout que le mental, pour pouvoir comprendre quoi que ce soit, est obligé de tout diviser et de tout opposer, autrement il ne comprend pas, il est dans une confusion. Par son fonctionnement même, il se rend incapable de comprendre.

(silence)

Douce Mère, comment peut-on dire qu'un fait est « déjà accompli » quand il ne s'est pas encore manifesté, par exemple que le Divin a choisi un instrument, quand rien n'est encore apparent?

Oui, dedans, dans le monde qui n'est pas encore manifesté, la décision est là, c'est fait là; mais alors, il faut que cela vienne à la surface.

C'est exactement l'équivalent individuel de ce que je vous ai raconté plusieurs fois déjà à propos de la liberté de l'Inde. Après être allée à un certain endroit, j'ai dit à Sri Aurobindo : « L'Inde est libre. » Je ne lui ai pas dit : « Elle sera libre », je lui ai dit : « Elle est libre. » Eh bien, entre ce moment-là, où c'était un fait accompli, et le moment où cela s'est traduit dans le monde matériel sur la terre, combien d'années a-t-il fallu? C'était en 1915, et la libération a eu lieu en 1947, c'est-à-dire trente-deux ans. Voilà, c'est l'image exacte de la résistance.

Alors, pour l'individu, c'est la même chose; cela prend quelquefois aussi longtemps que cela, quelquefois cela va plus vite.

Tu dis que tu avais vu l'Inde libre...

Non, je n'avais pas vu : je savais.

Entretiens 1956

Tu as dit à Sri Aurobindo : « L'Inde est libre. » Est-ce que l'Inde était libre entièrement ou coupée en deux comme elle l'est à présent ?

Je voulais dire spécialement ce qui s'est passé en 1947, c'est-à-dire que la domination étrangère s'est retirée, c'est tout. Pas autre chose que cela, pas sa liberté morale ou spirituelle, je n'ai pas parlé de cela du tout. J'ai simplement dit qu'elle était libérée de la domination étrangère, puisque même, à une question que Sri Aurobindo m'a posée, j'ai répondu (du même endroit) : « Il n'y aura aucune violence, cela se fera sans révolution, ce sont les Anglais qui d'eux-mêmes décideront de s'en aller, parce que la place sera intenable à la suite de certaines circonstances terrestres » ; par conséquent, il s'agissait seulement de cela, il n'y avait aucune question spirituelle là-dedans.

Et les choses se sont passées comme cela. Et je l'ai dit à Sri Aurobindo en 1915, exactement. C'était tout là, c'était là. Je n'ai rien deviné ni prophétisé : c'était un fait.

Et alors, cela vous donne exactement l'image du temps qu'il faut entre le fait établi et la réalisation intérieure. Et pour l'individu, c'est la même chose : il est choisi, il a choisi ; et il a choisi le Divin et il est choisi ; et c'est une affaire qui est décidée ; et cela se produira inéluctablement, on ne peut pas échapper, même si l'on essaye. Seulement, cela peut prendre très longtemps.

Mère, (rires) je demandais... Tu as dit que l'Inde était libre en 1915, mais est-ce qu'elle était libre comme elle est libre à présent ? Parce que l'Inde n'est pas libre tout entière. Elle est coupée.

Oh ! Oh ! c'est cela que tu voulais savoir !

Ça, les détails n'y étaient pas. Non, il devait y avoir une possibilité que cela soit autrement, puisque, quand Sri Aurobindo leur a dit de faire une certaine chose, leur a envoyé

Le 18 janvier 1956

son message¹, il savait très bien que l'on pouvait éviter ce qui s'est passé ensuite. Si on l'avait écouté à ce moment-là, il n'y aurait pas eu de division. Par conséquent, la division n'était pas décrétée, c'est une déformation humaine. C'est incontestablement une déformation humaine.

Mais alors, comment peut-on dire que la décision du Suprême est inéluctable ?

Comment ?

Si le Divin avait choisi que l'Inde serait libre...

Non, non, ce n'est pas comme cela, mon enfant ! (*rires*)

C'est un *fait*, c'est tout. C'est le Divin qui est l'Inde, c'est le Divin qui est la liberté, c'est le Divin qui est l'assujettissement, c'est le Divin qui est tout — alors, comment est-ce qu'Il a choisi ?

(*silence*)

Je te conseille d'aller voir là-haut, comme cela tu comprendras. Tant que tu n'auras pas grimpé l'échelle jusque-là, ce sera difficile à comprendre.



1. Rappelons qu'en 1942, au moment des « réformes » présentées par Sir Stafford Cripps (réformes qui n'envisageaient pas encore l'indépendance de l'Inde, mais qui y conduisaient), Sri Aurobindo prit la peine d'envoyer un émissaire spécial à Delhi afin de convaincre les personnes responsables que les réformes *devaient* être acceptées. On ne le comprit pas. Eussent-elles été acceptées, l'Inde aurait probablement évité la partition du Pakistan et les atrocités qui l'accompagnèrent.

Le 25 janvier 1956

« La vie, et non quelque Au-delà lointain, silencieux et hautement extatique, la vie seule est le champ de notre yoga. L'objet central de ce yoga est de transformer notre manière humaine superficielle, étroite et fragmentaire de penser, de voir, de sentir et d'être, en une conscience spirituelle vaste et profonde, en une existence intérieure et extérieure intégrée, et notre vie humaine ordinaire, en une divine manière de vivre. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 97)

Douce Mère, est-ce seulement quand le Supramental descendra que la « divine manière de vivre » s'établira dans le monde ?

Je pense que oui. Cela n'a pas l'air de pouvoir se faire autrement. Mais c'est une question toute relative. Peut-être que la manière de vivre pourra devenir un peu plus divine sans devenir tout à fait divine.

Qu'est-ce que tu veux dire par « divine manière de vivre » ?

Nous appelons toujours Divin tout ce que nous ne sommes pas et que nous voulons être. Tout ce qui nous paraît infiniment supérieur, non seulement à tout ce que nous avons fait, mais à tout ce qu'il nous semble que nous pouvons faire ; tout ce qui dépasse à la fois notre conception et notre possibilité présentes, nous l'appelons Divin.

Je dis cela non pas pour faire une plaisanterie, mais parce que je suis tout à fait convaincue que, si l'on remonte à quelques milliers d'années, quand on parlait de Divin (si jamais on

Le 25 janvier 1956

parlait de Divin, ce que je pense), on parlait peut-être d'un état analogue à celui des divinités de l'*Overmind*, du Surmental; et maintenant, cette manière d'être des divinités du Surmental, qui ont évidemment gouverné la terre et formé beaucoup de choses sur la terre depuis très longtemps, nous paraît très inférieure à ce que nous concevons comme Supramental. Et ce Supramental, que justement nous appelons maintenant le Divin et que nous essayons de faire descendre sur la terre, il est probable qu'il nous fera le même effet dans quelques milliers ou millions d'années que nous fait maintenant le Surmental.

Et je suis convaincue que dans la manifestation, c'est-à-dire dans l'expression de Soi, le Divin est progressif. Hors de la manifestation, Il est quelque chose que nous ne pouvons pas concevoir; mais dès qu'Il se manifeste dans cette espèce de devenir perpétuel, eh bien, Il manifeste de plus en plus de Lui-même, comme s'Il réservait pour la fin les plus belles choses de Son Être.

À mesure que le monde progresse, ce qu'Il exprime dans le monde devient ce que nous pouvons dire de plus en plus divin.

Alors, Sri Aurobindo a employé le mot Supramental pour faire comprendre aux gens qui sont dans la conscience évolutive et extérieure et qui ont quelque idée de la façon dont s'est développé le monde terrestre, leur faire comprendre que c'est quelque chose qui va être au-delà, et supérieur à la création humaine, à l'homme, qu'il appelle toujours l'être mental; ce qui va venir, c'est quelque chose qui sera plus et mieux que l'homme, et alors il l'appelle supramental, pour se faire comprendre. Mais nous pouvons aussi bien dire que c'est quelque chose de plus divin que ce qui a été manifesté auparavant.

Et là, il le dit lui-même, aujourd'hui dans ce que j'ai lu, que c'est infini, que cela n'a pas de limites¹. C'est-à-dire qu'il y aura

1. « En un sens, c'est peut-être une erreur de parler d'un but quel que part, dans une progression qui pourrait bien être infinie. » (*La Synthèse des Yogas*, vol. I, p. 98)

Entretiens 1956

toujours une perfection croissante ; et ce qui nous paraît maintenant imparfait devait être la perfection à laquelle aspiraient certaines périodes de l'histoire terrestre.

Il n'y a aucune raison pour que cela s'arrête. Si cela s'arrêtait, ça finirait. Ce serait un nouveau « pralaya ».

Mère, je n'ai pas compris ici : « C'est pour ce développement significatif de la conscience par la pensée, la volonté, les émotions, le désir, l'action et l'expérience, aboutissant à la suprême et divine découverte de soi, que l'Homme, être mental, s'est revêtu d'un corps matériel. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 97-98)

Pourquoi l'être mental a revêtu un corps matériel, c'est cela que tu demandes ?

Il a dit : « aboutissant à la suprême et divine découverte de soi. »

La divine découverte, c'est la découverte du Divin en soi. Alors l'homme, c'est-à-dire l'être mental (parce que ce que nous appelons homme, c'est un corps physique avec un être mental dedans, un être mental se manifestant dans un corps, un corps physique), alors l'être mental s'est incarné et est devenu homme afin de trouver en lui-même l'Être divin, la Présence divine.

Pourquoi ? Tu demandes pourquoi ? C'est un drôle de procédé ! *(rires)*

Je ne sais pas s'il va l'expliquer là, je ne me souviens plus ; mais il y a un fait certain, c'est que cette chose merveilleuse de la Présence divine dans la Matière, qui est à l'origine de la formation de l'être psychique, est une chose qui appartient en propre à la vie terrestre.

Alors (nous avons dit cela déjà plusieurs fois, je crois), ce monde terrestre qui a l'air seulement d'une petite planète sans

Le 25 janvier 1956

importance au point de vue astronomique, au milieu de toutes les étoiles et tous les mondes, ce monde terrestre a été formé pour devenir le symbole de l'univers et pour être un point de concentration pour le travail de transformation, de transmutation divine.

Et à cause de cela, dans cette matière qui était peut-être, de toutes les autres matières universelles, la plus obscure et la plus inconsciente, s'est précipitée et s'est incarnée directement la Conscience divine, depuis l'Origine suprême jusque dans la matière la plus obscure, sans passer par aucun intermédiaire, *directement*. Par conséquent, les deux extrêmes se touchent, le Suprême et le plus inconscient, et le cercle universel se referme. Et ainsi, la vie terrestre est le moyen le plus commode (si l'on peut dire) ou le plus rapide de prendre conscience du Divin.

Et c'est tellement un fait que, même quand les grandes Individualités cosmiques veulent se convertir ou s'unir à l'Origine, elles prennent un corps physique pour cela, parce que ça leur est plus commode, parce qu'on peut le faire plus vite et mieux que s'il fallait progresser à travers tous les états d'être, depuis n'importe lequel des états d'être de l'univers, jusqu'à la suprême Origine.

Il est plus facile de descendre dans un corps humain et d'y trouver la Présence divine, c'est plus rapide. Imaginez le serpent qui mord sa queue, cela fait un cercle, n'est-ce pas ; alors, si quelque chose veut s'unir au Divin, c'est plus facile d'entrer dans la queue que de faire tout le tour du corps ! Puisque la tête mord la queue, eh bien, si vous entrez dans la queue, vous êtes immédiatement en rapport avec la tête. Tandis qu'autrement, il faut faire tout le tour comme cela, pour arriver jusqu'à la tête.

(*À l'enfant*) Note que je ne suis pas tout à fait sûre que ce soit cela qu'il veut dire, mais en tout cas c'est une explication.

(*silence*)

Entretiens 1956

Mère désigne la fleur de frangipanier qu'elle tient à la main. Cette fleur a été nommée « Perfection Psychologique ».

Qui se souvient de cela ?

(*Comptant les pétales*) Un, deux, trois, quatre, cinq perfections psychologiques. Quelles sont les cinq perfections psychologiques ?

Parce que l'on peut en changer. Et en fait, pour vous révéler mes secrets, chaque fois que je la donne à quelqu'un, ce ne sont pas toujours les mêmes perfections psychologiques. Cela dépend du besoin des gens. Même, à la même personne, je peux donner à différents moments différentes perfections psychologiques ; par conséquent, ce n'est pas fixe. Mais la première fois que l'on a appelé cette fleur « Perfection Psychologique » (je me souviens très bien, c'était à une réunion là-haut, à l'endroit où se trouve maintenant *Prospérité*, où je vais le premier du mois¹ ; il y avait une réunion et on avait décidé des cinq perfections psychologiques), à ce moment-là, on l'a noté ; mais comme pour moi c'est une chose très fluide (je l'ai dit, cela dépend des circonstances et des besoins), je ne me souviens pas de ce que l'on avait choisi la première fois.

Alors si quelqu'un le sait, il pourra le dire, on comparera.

Je ne suis pas sûre.

Tu n'es pas sûre. Il y a quelqu'un qui est sûr ?

Aspiration, dévotion, sincérité. Et la foi.

Cela ne fait que quatre jusqu'à présent.

1. « Prospérité » était l'endroit où, le premier de chaque mois, Mère distribuait aux disciples ce dont ils avaient besoin pour le mois.

Le 25 janvier 1956

Et la soumission.

La soumission? Quelqu'un m'a dit autre chose. (*S'adressant à une disciple*) Toi, tu sais? Eh bien, viens le dire.

En anglais, Mère?

Ah! non, mon enfant, c'est une classe de français, pas en anglais!

Foi, sincérité, aspiration, dévotion, soumission.

Mais c'est ce qu'il vient de dire. (*S'adressant à une autre disciple*) Toi, tout à l'heure, tu m'as dit « fidélité ».

J'ai dit, mais ce n'est pas fidélité. Au lieu de fidélité, il y a foi.

Mais pourquoi n'y aurait-il pas fidélité? Je ne l'ai pas mis, parce que je n'ai pas essayé de me souvenir de quoi que ce soit, j'ai simplement écrit ce qui me paraissait être le plus important et le plus général. Mais on peut le mettre de façons différentes.

En tout cas, celui qui est toujours là, dans toutes les combinaisons et à qui que ce soit que je le donne, le premier de tous, c'est la sincérité. Parce que s'il n'y a pas de sincérité, on ne peut pas avancer même de la moitié d'un pas. Alors c'est cela, le premier, qui est toujours là.

Mais il peut se traduire par un autre mot, si l'on préfère, qui serait transparence. J'explique mon mot :

Je suis en présence de quelqu'un et je regarde cette personne ; je regarde dans ses yeux. Et si cette personne est sincère ou « transparente », à travers les yeux, je descends et je vois son âme — clairement. Mais (justement c'est cela, l'expérience) quand je regarde quelqu'un et puis que je vois un petit nuage,

Entretiens 1956

puis je continue, je vois un écran, et quelquefois c'est un mur, et après c'est quelque chose de tout à fait noir ; et qu'il faut traverser tout cela, et puis faire des trous pour pouvoir passer ; et puis on n'est pas sûr qu'à la dernière minute on ne se trouvera pas devant une porte de bronze tellement épaisse que l'on ne passera jamais au travers et que je ne verrai pas son âme ; alors cette personne-là, je peux dire tout de suite qu'elle n'est pas sincère. Mais je peux dire aussi d'une façon littéraire qu'elle n'est pas transparente. C'est la première chose.

Il y a une seconde chose, qui est évidemment assez indispensable si l'on veut avancer : c'est d'avoir la foi. Ou un autre mot, qui a l'air plus limité mais qui pour moi est plus important, parce que (c'est une question d'expérience), si votre foi n'est pas faite d'une confiance totale dans le Divin, eh bien, vous pouvez très facilement garder l'impression de votre foi, et être en train de perdre toute confiance dans le Pouvoir divin, ou la bonté divine, ou la confiance que le Divin a en vous. Ce sont les trois pierres d'achoppement :

Ceux qui ont une foi qu'ils appellent inébranlable dans le Divin et qui disent : « C'est le Divin qui fait tout, qui peut tout ; tout ce qui arrive en moi, dans les autres, partout, est l'œuvre du Divin et de rien d'autre que le Divin », s'ils suivent cela avec une sorte de logique, au bout d'un certain temps ils vont accuser le Divin des méfaits les plus épouvantables qui se passent dans le monde et ils en feront un véritable démon cruel et effroyable — s'ils n'ont pas confiance.

Ou alors, ils ont bien la foi, mais ils se disent : « Enfin, j'ai la foi dans le Divin, mais ce monde, je vois bien comment il est ! D'abord moi, je souffre beaucoup, n'est-ce pas, je suis très malheureux, beaucoup plus malheureux que tous mes voisins (parce qu'on est toujours beaucoup plus malheureux que tous ses voisins), je suis très malheureux, et vraiment la vie est méchante avec moi. Mais alors le Divin est divin, Il est toute bonté, toute générosité, toute harmonie, alors comment se fait-il que je sois

si malheureux ? Il doit être impuissant ; autrement, étant si bon, comment me laisserait-Il souffrir tellement ? »

C'est la seconde pierre d'achoppement.

Et la troisième, ce sont les gens qui ont ce que l'on pourrait appeler une modestie ou une humilité dévoyées et excessives et qui se disent : « Sûrement le Divin m'a rejeté, je ne suis bon à rien, Il ne peut rien faire de moi, je n'ai qu'à abandonner la partie parce qu'Il me trouve indigne de Lui ! »

Alors, à moins que l'on n'ajoute à la foi une confiance totale et complète en la Grâce divine, on aura des difficultés. Donc, il faut les deux ; l'un ou l'autre, ou les deux.

Maintenant, nous avons mis dans la série « dévotion ». Oui, la dévotion c'est très bien, mais à moins qu'elle ne soit accompagnée de beaucoup d'autres choses, elle aussi peut se tromper beaucoup. Elle peut rencontrer de grandes difficultés.

On a de la dévotion, et on garde son ego. Et alors, votre ego vous fait faire toutes sortes de choses par dévotion, et des choses qui sont terriblement égoïstes. C'est-à-dire que l'on ne pense qu'à soi et pas aux autres, ni au monde, ni au travail, ni à ce qui doit être fait — on ne pense qu'à sa dévotion. Et on devient formidablement égoïste. Et alors, quand vous vous apercevez que le Divin, pour une raison quelconque, ne répond pas à votre dévotion avec l'enthousiasme que vous attendez de Lui, on se désespère et on retombe dans les mêmes trois difficultés dont je parlais tout à l'heure : ou le Divin est cruel (nous avons lu cela, il y a beaucoup d'histoires comme cela, de dévots enthousiastes qui injurient le Divin parce qu'Il n'est plus avec eux aussi gentil et aussi proche qu'Il l'était avant, Il s'est retiré : « Pourquoi m'as-Tu laissé ? Tu m'as laissé tomber, monstre !... » Ils n'osent pas le dire, mais ils le pensent), ou alors ils disent : « Oh ! j'ai dû faire une faute tellement grave que je suis rejeté », et on tombe dans le désespoir.

Mais il y a un autre mouvement, qu'il faudrait avoir d'une façon constante comme un complément de la dévotion...

Entretiens 1956

Cette espèce de sens de la gratitude, que le Divin existe ; ce sentiment de reconnaissance émerveillée qui vous remplit vraiment d'une joie sublime du fait que le Divin existe, qu'il y a quelque chose dans l'univers qui est le Divin, que ce n'est pas seulement cette monstruosité que nous voyons, qu'il y a le Divin, que le Divin existe. Et chaque fois que la moindre chose vous met en contact, ou directement ou indirectement, avec cette sublime réalité de l'existence divine, le cœur se remplit d'une joie si intense, si merveilleuse, d'une reconnaissance qui est de toutes les choses celle qui a le goût le plus délectable.

Il n'y a rien qui vous donne une joie pareille à celle de la gratitude. On entend un oiseau chanter, on voit une jolie fleur, on regarde un petit enfant, on voit un acte de générosité, on lit une belle phrase, on regarde un coucher de soleil, n'importe, tout à coup cela vient en vous, cette espèce d'émotion, mais si profonde et si intense, que le monde manifeste le Divin, qu'il y a quelque chose derrière le monde qui est le Divin.

Alors, je trouve que la dévotion sans gratitude est tout à fait incomplète, il faut que la gratitude vienne avec la dévotion.

Je me souviens qu'il y avait un temps où nous avons parlé du courage comme l'une des perfections ; je me souviens de l'avoir écrit une fois dans une liste. Mais c'est un courage qui veut dire le goût de l'aventure suprême. Et ce goût de l'aventure suprême, c'est l'aspiration ; l'aspiration qui vous saisit tout entier et qui vous jette, n'est-ce pas, sans calcul et sans réserve, et sans possibilité de recul, vers la grande aventure de la découverte divine, la grande aventure de la rencontre divine, la grande aventure encore plus grande de la Réalisation divine ; on se jette dans l'aventure sans regarder en arrière et sans se demander une seule minute : « Qu'est-ce qui va arriver ? » Parce que, si l'on se demande ce qui va arriver, on ne part jamais, on reste toujours les deux pieds par terre, là, solidement, en ayant peur de perdre quelque chose, de perdre son équilibre.

Le 25 janvier 1956

C'est pour cela que je parle de courage. Mais vraiment c'est de l'aspiration. Ce sont les deux ensemble. Une vraie aspiration est quelque chose qui est plein de courage.

Et puis la soumission. En anglais, c'est « **surrender** », il n'y a pas de mot français qui donne vraiment ce sens-là. Mais Sri Aurobindo avait dit (je crois que nous l'avons lu) que cette soumission (nous employons le mot soumission parce que nous n'en avons pas de meilleur) est la condition première et absolue pour faire le yoga. Alors, si nous suivons ce qu'il a dit, ce n'est pas l'une des qualités requises : c'est l'attitude première indispensable pour pouvoir commencer le yoga. Si l'on n'est pas décidé à faire une soumission totale, on ne peut pas commencer.

Mais pour que cette soumission soit totale, toutes ces qualités sont nécessaires. Et moi, j'en ajoute une (parce que jusqu'à présent nous n'en avons que quatre), j'en ajoute une, c'est l'endurance. Parce que, si vous n'êtes pas capable de faire face aux difficultés sans vous décourager et sans abdiquer parce que c'est trop difficile, et puis si vous n'êtes pas capable... eh bien, de recevoir des coups et de continuer, d'« **empocher** » comme on dit — quand vous recevez des coups provenant de vos défauts, de mettre les coups dans votre poche et puis de continuer à avancer sans faiblir —, on ne va pas très loin ; au premier tournant où l'on perd de vue la petite vie habituelle, on se désespère et on abandonne la partie.

La forme la plus... comment dire... la plus matérielle de cela, c'est la persévérance. À moins que vous ne soyez résolu à recommencer mille fois s'il le faut la même chose... N'est-ce pas, les gens viennent vous trouver désespérés : « Mais je croyais que c'était fait et il faut encore que je recommence ! » Et si on leur dit : « Mais ce n'est rien, vous aurez probablement à recommencer cent fois, deux cents fois, mille fois!... » Vous faites un pas en avant et vous croyez que vous êtes solide, mais il y aura toujours quelque chose pour faire renaître la même difficulté

Entretiens 1956

un peu plus loin. Vous croyez que vous avez résolu le problème, il faudra le résoudre encore ; il se représentera avec une toute petite différence d'apparence, mais ce sera le même problème. Et si vous n'êtes pas décidé que, « même si cela se représente un million de fois, je le ferai un million de fois, mais j'irai jusqu'au bout », eh bien, vous ne pourrez pas faire le yoga. Cela, c'est tout à fait indispensable.

Les gens qui ont eu une belle expérience et qui disent : « Ah ! maintenant, ça y est ! » Et puis ça se calme, ça s'atténue, ça se voile, et tout d'un coup une chose tout à fait inattendue, absolument vulgaire et qui a l'air d'être complètement sans intérêt, se présente devant vous et elle vous bouche le chemin. Et alors on se dit : « Ah ! à quoi ça sert d'avoir fait ce progrès si ça recommence ! pour quoi faire ? J'ai fait un effort, j'ai réussi, je suis arrivé à quelque chose, et maintenant c'est comme si je n'avais rien fait ! alors, c'est désespérant. » Parce que l'on n'a pas d'endurance.

Si on a de l'endurance, on dit : « C'est bon. Bien, je recommencerai aussi longtemps qu'il le faut ; mille fois, dix mille fois, cent mille fois s'il le faut, je recommencerai — mais j'arriverai jusqu'au bout et rien n'aura le pouvoir de m'arrêter en route. »

C'est très nécessaire. Très nécessaire.

Alors voilà ma proposition : nous mettons soumission d'abord, en haut ; c'est-à-dire que nous acceptons le fait que Sri Aurobindo a dit que, pour faire le yoga intégral, il faut d'abord prendre la résolution que l'on se soumettra entièrement au Divin, il n'y a pas d'autre moyen, que c'est *le* moyen. Mais après cela, il faut avoir cinq vertus psychologiques, cinq perfections psychologiques, et nous disons que ces perfections sont :

Sincérité ou Transparence,
Foi ou Confiance (confiance dans le Divin naturellement),
Dévotion ou Gratitude,

Le 25 janvier 1956

Courage ou Aspiration,
Endurance ou Persévérance.

Une forme de l'endurance, c'est la fidélité; la fidélité à sa résolution : être fidèle. On a pris une résolution, on est fidèle à sa résolution : c'est de l'endurance.

Voilà.

Si l'on s'obstine, vient un moment où on a la victoire.

La victoire est au plus obstiné.



Le 1^{er} février 1956

Ici, Sri Aurobindo écrit : « Certes, il est possible de commencer seulement par tourner la connaissance ou les émotions vers Dieu, ou les deux ensemble, et de laisser les œuvres pour le mouvement final du yoga. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 101)

Quelle est cette connaissance ?

Il y a trois chemins de yoga principaux : le chemin de la connaissance, le chemin de l'amour et le chemin des œuvres. Alors, Sri Aurobindo dit que cela dépend des cas et des gens. Il y en a qui suivent plus facilement le chemin de la connaissance, d'autres qui suivent plus facilement le chemin de l'amour, de la dévotion, et d'autres qui suivent le chemin des œuvres. Il dit que pour le yoga intégral il faut combiner les trois, et quelque chose de plus, mais que tout le monde ne peut pas faire tout à la fois et qu'il y a des gens qui ont besoin d'être exclusifs et de choisir l'un des trois chemins d'abord, pour arriver à les combiner tous plus tard.

Le chemin de la connaissance est le chemin très connu du Râja-yoga, où l'on se détache de son être physique en disant : « Je ne suis pas le corps », puis on se détache de ses sensations : « Je ne suis pas mes sensations », puis on se détache de ses sentiments en se disant : « Je ne suis pas mes sentiments », et ainsi de suite. On se détache de la pensée et on va de plus en plus intérieurement, jusqu'à ce que l'on ait trouvé quelque chose qui soit l'Éternel et l'Infini. C'est un chemin de méditation, qui est vraiment le chemin de la connaissance de soi regardée au point de vue de la Réalité divine. C'est le chemin de la méditation, de la concentration, du retrait hors de la vie et

Le 1^{er} février 1956

de l'action. C'était celui que l'on pratiquait le plus dans les anciens yogas.

Ou alors, le chemin de la dévotion et de l'amour, comme Chaitanya ou Râmakrishna.

Ce livre-là [le premier volume de *La Synthèse des Yogas*] est consacré au yoga des œuvres, de l'action, c'est-à-dire à trouver l'union avec le Divin dans l'action et dans le travail, et dans la consécration de son travail au Divin. Voilà.

Douce Mère, « ... la consécration des œuvres est un élément nécessaire au changement. Sinon ils [les chercheurs] trouveront peut-être Dieu dans l'autre vie, mais ils seront incapables de réaliser le Divin dans la vie. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 101)

Pourquoi ces deux mots : Dieu et Divin ?

Je ne pense pas que Sri Aurobindo les oppose. Ce sont seulement des façons de parler. Il ne les oppose pas.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Cela veut dire qu'ils sortent de l'existence pour trouver le Divin, pour trouver Dieu, un Dieu qui est hors de la vie; ils sortent eux-mêmes de la vie pour Le trouver. Tandis que, dans le yoga intégral, c'est dans la vie qu'il faut trouver le Divin, pas hors de la vie.

Il y a ceux, par exemple, qui considèrent que la vie et le monde sont une illusion, et qu'il faut en sortir pour pouvoir trouver le Divin dont la nature, disent-ils, est opposée à celle de l'existence; alors Sri Aurobindo dit qu'ils trouveront peut-être Dieu hors de la vie, mais ils ne trouveront pas le Divin dans la vie. Il oppose les deux choses. Dans un cas, c'est un

Entretiens 1956

Divin extra-terrestre et non manifesté, et dans l'autre cas, c'est le Divin qui est manifesté dans la vie et que l'on peut retrouver à travers la vie.

Tu saisis?

Mère, lorsqu'on s'identifie au Divin dans la partie supérieure de son être en négligeant les parties inférieures — en négligeant la vie — est-ce que, dans la partie où l'on s'est identifié au Divin, le Divin ne conseille pas de s'occuper des parties inférieures?

Et si, avant même de commencer, on a décidé que cela ne devait pas être, peut-être que l'on se met dans l'impossibilité de recevoir l'avis du Divin!

Parce que, à vrai dire, chacun ne rencontre du Divin que ce qu'il veut en rencontrer. Sri Aurobindo l'a dit en tournant la chose de l'autre côté; il a dit (je ne cite pas les mots exacts, seulement l'idée) : ce que vous attendez du Divin, c'est cela que vous trouvez dans le Divin; ce que vous voulez du Divin, c'est cela que vous rencontrez dans le Divin. Il aura pour vous l'aspect auquel vous vous attendez ou que vous désirez.

Et Sa manifestation est toujours adaptée à la réceptivité et à la capacité de chacun. Ils peuvent avoir un contact véritable, essentiel, mais ce contact est limité par leur propre capacité de réception et d'approche... C'est seulement si vous êtes capable de sortir de toutes limites que vous pouvez rencontrer le Divin total, tel qu'Il est totalement.

Et cette capacité de rencontre, c'est peut-être ce qui constitue la vraie hiérarchie des êtres. Parce que chacun porte en lui-même le Divin et, par conséquent, chacun a la possibilité de s'unir au Divin — cette possibilité-là est identique en tous. Mais suivant la capacité de chacun (au fond, suivant sa position dans la hiérarchie divine), son approche sera plus ou moins partielle ou totale.

On pourrait dire — quoique ces mots déforment beaucoup — que la qualité de l'approche est identique en tout être, mais la quantité, la totalité est très différente... C'est très difficile d'expliquer avec des mots, mais si l'on peut dire, le *point* sur lequel vous vous identifiez au Divin est parfait en lui-même, c'est-à-dire que votre identification est une identification parfaite en elle-même, sur ce point, mais la quantité de points sur lesquels vous vous identifiez diffère immensément.

Et c'est très marqué dans la différence des chemins suivis pour approcher le Divin. Généralement, les gens se limitent; ils se limitent en excluant tout ce qui n'est pas exactement le sentier qu'ils ont choisi, parce que c'est beaucoup plus commode et on va beaucoup plus vite — relativement. Mais si, au lieu de suivre *un* chemin, vous marchez par une sorte d'avance que l'on pourrait appeler sphérique, où tout est compris, où toutes les possibilités d'approche du Divin sont comprises, naturellement le résultat est beaucoup plus total — et c'est cela que Sri Aurobindo appelle le yoga intégral —, mais l'avance est beaucoup plus difficile et beaucoup plus lente.

Celui qui choisit le chemin de la connaissance (et encore, dans ce chemin de la connaissance, un procédé spécial, parce que chacun a son procédé) et qui suit cela en éliminant de sa conscience et de sa vie tout ce qui n'est pas cela, celui-là avance d'une façon beaucoup plus rapide, parce que sa recherche ne poursuit qu'un aspect et que c'est beaucoup plus direct, immédiat. Et alors, il rejette, rejette, rejette tout ce qui n'est pas cela, et il réduit son être juste au chemin qu'il parcourt. Et plus vous voulez que votre approche soit intégrale, plus naturellement cela devient difficile, compliqué, long, laborieux.

Mais celui qui suit seulement un chemin, au moment où il arrive à son but, c'est-à-dire où il s'identifie au Divin, son identification en elle-même est parfaite; c'est-à-dire que c'est vraiment une identification avec le Divin — mais elle est partielle. Elle est parfaite; elle est parfaite et partielle en même temps.

Entretiens 1956

C'est très difficile à expliquer, mais c'est un fait. Il est vraiment identifié au Divin et il a trouvé le Divin ; il s'est identifié au Divin — mais c'est sur un point. Et alors celui qui est capable de s'identifier au Divin dans Sa totalité est forcément, au point de vue de la réalisation universelle, sur un plan hiérarchique beaucoup plus élevé que celui qui n'a pu Le réaliser que sur un seul point.

Et c'est cela, le vrai sens de la hiérarchie spirituelle, c'est pour cela qu'il y a toute une organisation hiérarchique spirituelle, autrement cela n'aurait pas de fondement, puisque de la minute où vous touchez, vous touchez le Divin parfaitement : le point sur lequel vous Le touchez est un point parfait en lui-même. Et à ce point de vue, tous ceux qui se sont unis au Divin sont aussi parfaits dans leur union — mais pas aussi complets, si je puis dire.

Tu saisis un peu ce que je veux dire ?

Ce que je voulais demander, Mère, c'est que dans la partie où ils se sont identifiés, après s'être identifiés au Divin, est-ce qu'ils ne s'aperçoivent pas que cette identification n'est pas complète, c'est-à-dire qu'ils ont laissé d'autres parties de leur être, et que l'on doit recommencer encore ?

Cela peut arriver.

Cela peut arriver ; mais généralement, ils ont si parfaitement éliminé d'eux tout ce qui n'était pas cela qu'il ne reste rien pour s'apercevoir que l'identification n'est pas parfaite. Ils ont l'expérience de l'identification, ils sont perdus dans le Divin. Au point de vue personnel, individuel, c'est le maximum de ce qu'ils peuvent espérer.

Ce n'est pas que ce que tu dis soit impossible, je pense qu'en effet c'est possible — mais c'est rare. Ce n'est pas fréquent. Cela voudrait dire que, malgré leur travail d'élimination, ils auraient

conservé dans leur conscience quelque chose qui serait capable de sentir qu'ils ne sont pas entièrement satisfaits.

Après l'identification, ce n'est plus la position, par exemple, du Maître et du disciple, du Seigneur et de l'aspirant. Au moment de l'identification, ce rapport-là disparaît; il n'y a plus ni Maître, ni disciple, ni Seigneur, ni aspirant : tout est le Divin. Par conséquent, qu'est-ce qui reçoit la leçon? Ce serait seulement s'il y avait un élément de conscience qui ne participait pas à cette identification, parce qu'il aurait besoin d'une autre approche que celle qu'il a eue. Et tout dépendra de la perfection avec laquelle l'aspirant aura éliminé de son être tout ce qui n'est pas le chemin unique qu'il suit. Si l'on garde, dormant dans sa conscience, des éléments par exemple de dévotion ou d'amour alors que l'on a suivi le chemin de la connaissance, eh bien, au moment de l'identification, il leur manquera quelque chose. Et alors, ils seront en état de comprendre que leur expérience n'est pas complète. Mais si on les a si bien éliminés qu'ils n'existent plus, alors qui est-ce qui s'apercevra que l'union n'est pas parfaite? L'union est parfaite en soi, sur ce point donné. C'est purement un phénomène de conscience.

(S'adressant à l'enfant) Dans ta conscience, il y a encore l'idée que tu t'unis à « Quelque chose » qui en sait plus que toi et qui te fera connaître l'erreur dans laquelle tu es. Mais cela n'existe plus après l'identification! Cela, c'est juste le premier contact, mais pas l'identification.

Dans l'identification, il n'y a plus de différence entre ce qui s'identifie et ce à quoi l'on s'identifie : c'est la même chose. Tant qu'il y a une différence, ce n'est pas l'identification.

Je dis que par n'importe quel chemin, et en éliminant tout ce qui n'est pas ce chemin, il est possible à chacun de s'identifier d'une façon parfaite avec le Divin, c'est-à-dire de devenir le Divin — mais sur un point, le point qu'il aura choisi. Mais ce point est parfait en lui-même. Je ne dis pas qu'il contient tout,

Entretiens 1956

je dis qu'il est parfait en lui-même, c'est-à-dire que l'identification est parfaite — mais elle n'est pas totale.

Ils ont la pleine félicité?

Parfaite félicité — parfaite félicité, l'éternité, l'infini, et tout.

Alors quelle différence?

La différence n'existe que dans la manifestation. Par cette identification, quelle qu'elle soit, on sort automatiquement de la manifestation, excepté sur le point sur lequel on s'est identifié. Et si, dans le chemin que l'on a suivi, le but est la sortie, comme par exemple ceux qui cherchent le Nirvâna, si c'est la sortie de la manifestation, eh bien, on sort de la manifestation, c'est fini. Et une fois que l'on sort de la manifestation, il n'y a plus aucune différence ni aucune hiérarchie, c'est fini, on est sorti de la manifestation. C'est cela, n'est-ce pas, tout dépend du but que l'on poursuit. Si l'on sort de la manifestation, on sort de la manifestation, alors il n'y a plus aucune possibilité de hiérarchie quelconque. Mais dès que l'on entre dans la manifestation, il y a une hiérarchie. C'est-à-dire — si nous prenons la réalisation du monde supramental — tout le monde ne sera pas sur le même niveau et fait sur le même modèle, et avec la même capacité et la même possibilité. C'est toujours cette illusion-là, n'est-ce pas, d'une sorte de répétition indéfinie de quelque chose qui est toujours semblable à soi-même — ce n'est pas cela. Dans la réalisation, dans la manifestation, il y a une hiérarchie de capacité et d'action, et de manifestation. Mais si le but est de sortir de la manifestation, alors tout naturellement, par n'importe quel point où vous sortez, vous sortez.

Tout dépend de l'idéal que l'on se propose. Et tandis que vous sortez parce que vous avez choisi de sortir, de rentrer dans le « pralaya », il y a tout le reste de l'univers qui continue...

Le 1^{er} février 1956

Mais cela vous est totalement indifférent. Puisque votre but était d'en sortir, vous en sortez. Mais cela ne fait pas que le reste en sorte ! Vous êtes le seul à en sortir, ou ceux qui ont suivi le même but et le même chemin que vous.

(long silence)

C'est un problème qui s'était posé justement à Sri Aurobindo ici et à moi en France : est-ce qu'il faut limiter son chemin et arriver au but d'abord et, après, prendre en main tout le reste et commencer le travail de transformation intégrale ; ou faut-il aller progressivement en ne laissant rien de côté, en n'éliminant rien du chemin, en prenant toutes les possibilités en même temps et en progressant sur tous les points en même temps ? C'est-à-dire, est-ce le retrait hors de la vie et de l'action jusqu'à ce qu'on soit arrivé à son but, à prendre conscience du Supramental et à le réaliser en soi-même ; ou est-ce qu'on embrasse toute la création et que c'est avec toute cette création qu'on avance progressivement vers le Supramental ?

(silence)

On peut concevoir que les choses se font par étapes : on avance, on fait une étape, et alors on fait avancer comme conséquence tout le reste ; et puis, en même temps, d'un mouvement simultané, on parcourt une autre étape, et encore on fait avancer — et ainsi de suite.

Cela donne l'impression que l'on n'avance pas. Mais tout est en marche comme cela.

Voilà.

Douce Mère...

Je voudrais bien que l'on ne retombe pas dans les contingences.

Entretiens 1956

Si tu as compris ce que j'ai dit et que c'est là-dessus que tu veux poser une question, pose.

Non ? Eh bien, il vaut mieux que l'on médite.

(méditation)



Le 8 février 1956

Douce Mère, je n'ai pas compris : « Au mieux, nous avons seulement la pauvre liberté relative que, dans notre Ignorance, nous appelons libre-arbitre. Mais c'est une illusion fondamentale, puisque ce sont les modes de la Nature qui s'expriment à travers notre volonté personnelle ; c'est la force de la Nature qui se saisit de nous sans que nous puissions la saisir et qui détermine ce que nous allons vouloir et comment nous allons le vouloir. La Nature, et non un ego indépendant, choisit pour nous à chaque instant de notre existence, le but que nous allons poursuivre par une volonté raisonnée ou une impulsion irréfléchie. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 104-05)

Pas compris ? Qu'est-ce que tu veux dire « pas compris » ? C'est un fait, il n'y a rien à comprendre, c'est comme cela.

Je vous ai expliqué cela je ne sais combien de fois. Vous croyez que c'est vous qui décidez : ce sont des impulsions qui viennent du dehors. Vous croyez que vous êtes conscient de votre volonté : c'est une conscience qui n'est pas la vôtre. Et tout, vous êtes construit entièrement de quelque chose qui est les forces de la Nature exprimant une Volonté supérieure dont vous êtes inconscient.

Seulement, on ne comprend cela que justement quand on est capable de sortir, ne serait-ce que pour un moment, de son ego ; parce que l'ego (c'est cela qui fait sa force), il est convaincu que c'est lui qui décide. Mais si l'on regarde attentivement, on s'aperçoit qu'il est mû par toutes sortes de choses qui ne sont pas lui.

Entretiens 1956

Mais alors, qu'est-ce qu'on appelle la volonté mentale et vitale?

C'est une expression de quelque chose qui n'est pas personnel.

Si on analyse avec soin, on s'aperçoit que, par exemple, tout ce que l'on pense a été pensé par d'autres, que ce sont des choses qui circulent et qui passent à travers vous, mais vous n'avez pas engendré cette pensée, vous n'êtes pas à l'origine de cette pensée. Toutes vos réactions proviennent de l'atavisme de ceux qui vous ont donné naissance et du milieu dans lequel vous avez vécu, de toutes les impressions qui se sont amassées en vous et qui ont constitué quelque chose qui vous paraît être vous-même, mais qui n'est pas engendré par vous, qui est simplement senti, éprouvé; vous en devenez conscient au passage, mais ce n'est pas vous qui l'avez créé, pas vous qui lui avez donné naissance.

On pourrait dire que ce sont comme des bruits (des bruits quelconques : paroles, musique, n'importe quoi) qui sont enregistrés par un instrument, puis réexprimés par un autre instrument, qui répète, comme le gramophone par exemple. Vous ne direz pas que c'est le gramophone qui a créé le son que vous entendez, n'est-ce pas, cela ne vous viendrait pas à l'esprit. Mais comme vous êtes dans l'illusion de votre personnalité séparée, ces pensées qui traversent votre tête et qui s'expriment, ces sentiments qui traversent votre vital et qui s'expriment, vous pensez qu'ils viennent de vous; mais il n'y a rien qui vienne de vous. Où est le « vous » qui peut créer tout cela?

Il faut que vous entriez profondément, profondément, et que vous alliez trouver l'essence éternelle de votre être pour avoir la réalité créatrice au-dedans de vous. Et une fois que vous avez trouvé cela, vous vous apercevez que c'est unique, la même chose dans tous les autres, et alors où est-elle, votre personnalité séparée? Il ne reste plus rien.

Oui, ce sont des instruments d'enregistrement et de reproduction, et il y a toujours, on peut appeler cela des déformations — ce peuvent être des déformations pour le mieux, ce peuvent être des déformations pour le pire, ce peuvent être des changements assez grands; les combinaisons intérieures sont telles que les choses ne se reproduisent pas exactement comme elles ont passé de l'un à l'autre, parce que l'instrument est très complexe. Mais c'est une seule et même chose qui est mue par une volonté consciente qui est tout à fait indépendante des volontés personnelles.

Quand le Bouddha voulait faire comprendre ces choses à ses disciples, il leur disait : chaque fois que vous émettez une vibration, un désir par exemple, le désir d'une chose précise, votre désir va se mettre à circuler de l'un à l'autre, de l'un à l'autre à travers l'univers et tournera autour et vous reviendra. Et comme ce n'est pas une seule chose mais un monde de choses, et que vous n'êtes pas le seul centre émetteur — toutes les individualités sont des centres émetteurs —, cela fait une telle complexité là-dedans que vous ne vous y reconnaissez plus. Mais ces vibrations se déplacent dans un champ absolument unique et identique; c'est seulement la complication et l'interception des vibrations qui vous donnent l'impression de quelque chose qui est indépendant ou séparé.

Mais il n'y a rien de séparé ni d'indépendant; c'est une seule Substance, une seule Force, une seule Conscience, une seule Volonté, qui bouge avec d'innombrables manières d'être.

Et c'est tellement compliqué que l'on ne se rend plus compte, mais si l'on fait un pas en arrière et que l'on suive le mouvement, comme cela, n'importe quelle ligne du mouvement, on peut très bien s'apercevoir que les vibrations se perpétuent de proche en proche, de proche en proche, de proche en proche, et que, en fait, il n'y a qu'une Unité — unité de Substance, unité de Conscience, unité de Volonté. Et cela, c'est la seule réalité. Extérieurement, c'est une sorte d'illusion : l'illusion de

Entretiens 1956

la séparation et l'illusion de la distinction.

Les désirs et toutes ces choses aussi?

Ce n'est pas personnel. Ce n'est pas personnel du tout. Et cela, c'est *très* facile à discerner; c'est de toutes choses la plus facile à discerner, parce que quatre-vingt-dix fois sur cent cela vous vient de quelqu'un d'autre, ou d'une certaine circonstance, ou d'un ensemble de circonstances, ou d'une vibration qui vient d'une autre personne ou de plusieurs autres personnes. C'est très facile à discerner, c'est la première chose que l'on peut discerner: c'est une vibration qui tout à coup éveille en vous quelque chose d'analogue. N'est-ce pas, quelque chose fait un choc en vous, et ce choc produit une réponse, comme quand vous touchez une note. Eh bien, cette vibration de désir vient et vous touche d'une certaine façon et vous répondez.

Ce n'est pas très difficile à discerner; même quand on est petit, même quand on est enfant, si l'on fait bien attention, on s'aperçoit de cela. On vit dans des suggestions collectives constantes, constamment; par exemple, je ne sais pas si vous avez assisté à des funérailles, ou si vous avez été dans une maison où il y avait un mort (il faut naturellement que vous vous observiez un peu, autrement vous ne vous apercevez de rien; mais si vous vous observez un peu, vous n'aviez aucune raison spéciale d'avoir du chagrin ou une douleur quelconque pour la disparition de cette personne; c'est une personne comme beaucoup d'autres, c'est arrivé et, par un ensemble de circonstances sociales, vous avez été amené à entrer dans cette maison-là), et là, tout d'un coup, sans savoir pourquoi ni comment, vous sentez une grande émotion, un grand chagrin, une grande douleur, et vous vous demandez: «Pourquoi suis-je si malheureux?» C'est tout simplement les vibrations qui sont entrées en vous, pas autre chose.

Et je vous dis que c'est facile à observer, parce que c'est une expérience que j'ai eue quand j'étais une petite enfant (et à ce

moment-là, je ne faisais pas de yoga conscient encore ; je faisais peut-être le yoga, mais pas consciemment), et j'ai observé très, très clairement ; je me suis dit : « Certainement, c'est leur chagrin que je sens, parce que je n'avais pas de raison d'être particulièrement affectée par la mort de cette personne », et tout à coup, les larmes qui viennent aux yeux, je me sens comme ça, la gorge serrée, et j'ai envie de pleurer, comme si j'avais un gros chagrin — j'étais une petite enfant — immédiatement, j'ai compris : « Tiens, c'est leur chagrin qui est venu au-dedans de moi. »

La même chose pour la colère. C'est très clair, on reçoit cela tout d'un coup, même pas d'une personne : de l'atmosphère — c'est là — et puis tout à coup cela entre, et cela vous prend généralement par en bas, et puis cela monte, et puis cela vous pousse, et puis vous allez. Une minute avant, vous n'étiez pas en colère, vous étiez tout à fait maître de vous, vous n'aviez aucune intention de vous mettre en colère. Et cela vous saisit tellement fort que vous ne pouvez pas résister — parce que vous n'êtes pas suffisamment conscient, que vous laissez cela entrer en vous, et que cela se sert de vous. Vous... ce que vous appelez « vous », c'est-à-dire votre corps ; parce que, apparemment (je dis apparemment), c'est une chose séparée du corps de votre voisin. Mais c'est seulement une illusion de nos yeux, parce que, en fait, il y a constamment ce que l'on pourrait appeler des particules, même physiques, comme une sorte de radiation qui sort du corps et qui se mélange aux autres ; et quand on est très sensible, on peut sentir à distance à cause de cela.

On dit, par exemple, que les aveugles développent une telle sensibilité, une perception si délicate de la sensation que, quand ils s'approchent d'un objet, ils sentent un choc à distance. Mais on peut en faire l'expérience assez facilement. Par exemple, s'approcher de quelqu'un sans faire de bruit, puis mettre sa main tout près — les gens sensibles le sentent tout de suite. Vous n'avez pas mis de volonté pour qu'ils le sentent, vous n'avez fait intervenir aucun élément psychologique, vous avez fait

Entretiens 1956

seulement l'expérience purement physique de vous approcher sans bruit et de façon à ne pas être entendu — quelqu'un de sensible le sentira tout de suite.

Cela veut dire que le corps a l'air de s'arrêter là, mais c'est simplement la façon dont nos yeux sont construits. Si nous avons une vision un peu plus subtile, avec une gamme un peu plus étendue, eh bien, nous verrions qu'il y a quelque chose qui sort, comme il y a quelque chose qui sort des autres corps, et que tout cela se mélange et réagit l'un sur l'autre.

Qu'est-ce que Sri Aurobindo appelle « l'unité de la Force dynamique » ?

C'est ce que je disais. Il y a une Force dynamique qui fait mouvoir toutes choses et, quand vous en devenez conscient, vous voyez que c'est une seule et unique Force qui fait mouvoir toutes choses ; et comme vous êtes conscient, vous pouvez même suivre son mouvement et voir comment elle travaille à travers les gens et les choses.

De la minute où vous devenez conscient de l'Unité — l'unité de la Force, l'unité de la Conscience et l'unité de la Volonté —, eh bien, vous n'avez plus cette perception qui fait que vous êtes tout à fait séparé des autres, que vous ne savez pas ce qui se passe en eux, qu'ils vous sont étrangers, que vous êtes enfermé dans votre peau, pour ainsi dire, et que vous n'avez de contact avec les autres que d'une façon tout à fait extérieure et superficielle. Mais cela, c'est parce que justement vous n'avez pas réalisé en vous la perception de cette unité de Conscience, de Force, de Volonté — même de vibration matérielle.

C'est la complexité qui rend la perception difficile ; parce que nos facultés de perception sont très linéaires, très simplistes ; alors si nous voulons comprendre, nous sommes immédiatement assaillis par une quantité innombrable de choses qui sont presque en contradiction les unes avec les autres, et qui se

mélangent d'une façon tellement complexe qu'on ne peut plus percevoir les lignes et suivre les choses — on entre tout d'un coup dans un tourbillon.

Mais c'est parce que... Par exemple, la majorité des gens pensent une idée après l'autre, de même qu'ils sont obligés de dire un mot après l'autre — ils ne peuvent pas dire beaucoup de mots en même temps, n'est-ce pas, ou alors ils bredouillent. Eh bien, la majorité des gens pensent comme cela, ils pensent une pensée après l'autre, et alors toute leur conscience marche d'une façon linéaire. Mais on ne commence à percevoir les choses que quand on peut percevoir sphériquement, globalement, penser sphériquement, c'est-à-dire une quantité innombrable de pensées et de perceptions qui sont simultanées.

Naturellement jusqu'à présent, si l'on veut décrire les choses, on est obligé de les décrire l'une après l'autre, parce que l'on ne peut pas dire dix mots en même temps, on dit un mot après l'autre ; et alors, c'est pour cela que tout ce que l'on dit est pratiquement tout à fait incapable d'exprimer la Vérité, tout à fait incapable. Parce que nous sommes obligés de dire une chose après l'autre — de la minute où nous les disons l'une après l'autre, elles ne sont plus vraies. Il faudrait les dire toutes en même temps, de même qu'on peut arriver à les percevoir toutes en même temps, et chacune à sa place.

Alors, quand on commence à voir comme cela (à voir, à percevoir, à sentir, à penser, à vouloir comme cela), on approche de la Vérité. Mais tant qu'on voit comme on parle, oh ! c'est d'une pauvreté lamentable.

Sri Aurobindo écrit : « Aussi longtemps que nous vivons dans l'apparence ignorante, nous sommes l'ego et nous sommes soumis aux modes¹ de la Nature. Esclaves des

1. Les modes (*gunas*) ou qualités fondamentales de la Nature, entrant dans la composition de toute chose et de tout être :

Entretiens 1956

apparences, liés par les dualités, ballottés entre le bien et le mal, le péché et la vertu, la peine et la joie, la douleur et le plaisir, la bonne ou la mauvaise fortune, le succès et l'insuccès, nous tournons irrémédiablement dans le cercle de fer, ou d'or et de fer, entraînés par la roue de Mâyâ. »

(*La Synthèse des Yogas*, vol. I, p. 104)

Oui. Il y a des gens qui ont une vie heureuse et confortable, et des gens qui ont une vie misérable. Cela dépend... comment dire... des destinées individuelles, cela dépend peut-être de ce qu'ils ont à faire sur la terre, cela dépend du stade auquel ils sont, cela dépend de beaucoup de choses. Il est très évident que ce ne sont pas eux qui choisissent. Parce que, pour la majorité des hommes, ils choisiraient toujours la même chose. Si on leur demandait ce qu'ils veulent, il y aurait des différences, oui, mais pas si grandes. Ce serait assez monotone.

La majorité des gens veulent être ce qu'ils appellent « tranquilles », ce qu'ils appellent « paisibles », avoir une petite organisation à leur dimension — qui est généralement microscopique — et qui consiste à vivre une routine régulière d'activités toujours à peu près identiques, dans un cadre à peu près identique, avec un entourage à peu près identique, et que cela se répète sans trop de différences; suffisamment de variété pour que ce ne soit pas tout à fait ennuyeux, mais rien qui puisse déranger ce cercle régulier qui fait ce que l'on appelle une vie paisible. Pour l'immense majorité des gens, c'est l'idéal.

Et alors, l'idéal détaillé de cette réalisation dépend exclusivement du pays où ils sont nés, de la société dans laquelle ils sont nés et des coutumes de leur entourage. Ils ont leur idéal

tamas, le principe d'inertie et d'obscurité,
rajas, le principe cinétique d'action et de mouvement,
sattva, le principe de lumière, d'équilibre et d'harmonie.

façonné par l'habitude du pays et de la société dans laquelle ils vivent.

Il y a évidemment des exceptions, mais elles ne font que confirmer la règle. D'une façon générale, l'idéal le plus large, c'est de naître dans un milieu suffisamment confortable pour ne pas avoir trop de difficultés dans la vie, se marier avec une personne qui ne vous donne pas trop de tracas, avoir des enfants qui se portent bien et qui grandissent normalement (aussi pour ne pas avoir de tracas), et puis une vieillese tranquille et heureuse, et qu'on ne soit pas trop malade pour ne pas avoir de tracas. Et puis s'en aller quand on est fatigué de la vie, encore parce qu'on ne veut pas avoir de tracas.

Au fond, c'est l'idéal le plus répandu. Il y a naturellement des exceptions, on trouve même tout à fait le contraire. Mais ce serait assez monotone, l'existence telle que les hommes la conçoivent. Les différences viendraient dans les détails, parce que dans tel pays on préfère une chose et dans tel autre, une autre; et puis dans la société où l'on est né, on a certaines habitudes et un idéal de bonheur; et dans une autre société, on a d'autres habitudes et un autre idéal de bonheur — et puis c'est tout.

Si l'on parle à des Européens, par exemple, ils vous disent qu'il n'y a rien de plus beau que l'Europe. Je connaissais des Français — pas un, mais des centaines — qui disaient qu'il n'y a pas de plus belles femmes au monde que les Françaises! Et j'ai connu un nègre qui avait fait toute son éducation en France et à qui l'on demandait quelle était la femme la plus belle, il disait : « Il n'y a pas de femme plus belle qu'une négresse. » C'était tout à fait naturel, n'est-ce pas. Eh bien, c'est comme cela. Il n'y a pas de plus belle maison que celle dans laquelle on est habitué à vivre — les maisons du pays où l'on habite, où l'on est né —, et le paysage c'est la même chose, la nourriture c'est la même chose, les habitudes c'est la même chose. Et pourvu que cela se passe d'une façon suffisamment harmonieuse et sans coups trop violents, on est parfaitement satisfait.

Entretiens 1956

C'est la mentalité générale. Et on tourne en rond, on tourne en rond — et c'est quelquefois un cercle de fer, c'est quelquefois un cercle d'or —, mais on tourne en rond, on tourne en rond, on tourne en rond, et les enfants tourneront en rond et les petits-enfants tourneront en rond, et puis ça continuera. Voilà.

Assez pour aujourd'hui.



Le 15 février 1956

Douce Mère, Sri Aurobindo parle de la « Nature exécutrice mondiale ». Est-ce qu'il existe une Nature exécutrice sur les autres plans aussi ?

Sur les autres plans, qu'est-ce que tu veux dire ?

Dans le mental et plus haut.

La Nature terrestre contient non seulement la matière (le physique et ses différents plans), mais le vital et le mental ; tout cela fait partie de la Nature terrestre.

Et après il n'y a plus de Nature, c'est-à-dire qu'il n'y a plus cette distinction. Cela appartient essentiellement au monde matériel tel qu'il est décrit là¹.

Mais comme Sri Aurobindo le dit, ce n'est pas « toute la Vérité ». Il a simplement donné un résumé de ce qui est expliqué dans la Gîtâ. C'est ce que dit la Gîtâ ; ce n'est pas tout à fait comme cela.

Seulement, comme il le dit, cela peut être utile, c'est-à-dire qu'au lieu de faire une confusion entre les différentes parties de l'être, cela vous aide à distinguer entre ce qui est supérieur et ce qui est inférieur, ce qui est tourné vers le Divin et ce qui est tourné vers la matière. C'est une conception qui est utile psychologiquement ; mais en fait, c'est tout. Ce n'est pas comme cela que sont les choses.

1. Dans le passage de *La Synthèse des Yogas* que Mère vient de lire (p. 106 à 109), Sri Aurobindo expose la distinction traditionnelle entre *Purusha* et *Prakriti*, le Maître de la Nature et la Nature, et il décrit les différents stades d'immersion du Maître de la Nature dans la Nature, ou de l'âme dans les activités du monde, puis il montre le chemin traditionnel de la libération de l'esprit, qui s'élève au-dessus de la Nature et redevient le Maître de la Nature.

Sri Aurobindo écrit : « La Nature (non pas telle qu'elle est en sa vérité divine, Pouvoir conscient de l'Éternel, mais telle qu'elle nous apparaît dans l'Ignorance) est une force exécutrice à la marche mécanique et sans intelligence consciente, du moins pour l'expérience que nous en avons, bien que toutes ses œuvres soient imprégnées d'une intelligence absolue. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 107-08)

La Nature n'est pas consciemment intelligente?

Il y a une intelligence qui agit en elle et à travers elle, dans son action, mais elle n'est pas consciente de cette intelligence. On peut comprendre cela pour les animaux. Prenez par exemple les fourmis. Elles font exactement ce qu'elles doivent faire ; tout leur travail et toute leur organisation est quelque chose qui ressemble vraiment à une perfection. Mais elles ne sont pas conscientes de l'intelligence qui les organise. Elles sont mues mécaniquement par une intelligence dont elles ne sont pas conscientes. Et même si l'on prend les animaux les plus développés, comme par exemple les chats ou les chiens, ils savent exactement ce qu'ils doivent faire : une chatte qui éduque ses petits les éduque aussi bien qu'une femme (quelquefois mieux qu'une femme), mais elle est poussée par une intelligence qui la fait mouvoir automatiquement. Elle n'est pas consciente de l'intelligence qui lui fait faire les choses. Elle n'en est pas consciente, elle ne peut pas changer quoi que ce soit au mouvement par sa propre volonté. C'est quelque chose qui la fait agir mécaniquement, mais sur quoi elle n'a aucun contrôle.

Si un être humain intervient et éduque la chatte, il peut lui faire changer son action ; mais c'est la conscience de l'être humain qui agit sur elle, ce n'est pas sa conscience à elle. Elle n'est pas consciente de l'intelligence qui la fait agir.

Et cette espèce de conscience de soi, cette possibilité de se regarder faire, de comprendre pourquoi on fait les choses, comment on les fait, et par conséquent d'avoir un contrôle et de changer l'action, cela appartient au mental et en propre à l'homme. C'est cela, la différence essentielle entre un homme et un animal ; c'est qu'il est conscient de lui-même, qu'il peut se rendre compte de la force qui le fait agir, et non seulement s'en rendre compte, mais la contrôler.

Mais tous les gens qui se sentent poussés par une force et qui disent : « J'ai été obligé de le faire », sans la participation de leur volonté, c'est qu'ils ont encore des racines profondes dans l'animalité, c'est-à-dire dans l'inconscient. On ne commence à devenir un être humain conscient que lorsqu'on sait pourquoi on fait les choses et que l'on est capable de changer son action par une volonté déterminée, que l'on a un contrôle. Avant d'avoir un contrôle, on est encore plus ou moins un animal avec un petit embryon de conscience qui est là et qui commence, une petite flamme qui vacille et qui essaye de s'allumer, et qui est soumise au moindre souffle qui passe.

« En tant que Prakriti, la Nature est une Force inerte active car elle accomplit un mouvement qui lui est imposé ; mais en elle, est Celui [le Purusha] qui sait [...] L'âme individuelle ou l'être conscient dans une forme, peut s'identifier au Purusha qui jouit de l'expérience, ou à la Prakriti qui agit. S'il s'identifie à Prakriti, il n'est pas celui qui gouverne, qui possède et qui sait... »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 108)

Si la Nature est entraînée par le Pouvoir qui est conscient de soi et qu'elle fait exactement ce qui lui est imposé, comment se fait-il que toutes ces déformations arrivent ? Comment la Nature peut-elle déformer ?

Entretiens 1956

Oui, j'attendais cela.

Je vous dis que c'est la théorie de la Gîtâ, que ce n'est pas toute la Vérité.

J'ai entendu cela quand j'étais en France; ce sont les gens qui expliquent la Gîtâ en disant qu'il n'y a pas de flamme sans fumée — ce qui n'est pas vrai. Et partant de là, ils disent : « La vie est comme cela et vous ne la changerez pas, elle est comme cela. Tout ce que vous pouvez faire, c'est de passer du côté du Purusha : devenez la force gouvernante au lieu d'être la force gouvernée. » C'est tout. Mais comme le dit Sri Aurobindo à la fin, c'est la théorie de la Gîtâ, ce n'est pas toute la Vérité; c'est seulement une façon partielle de voir les choses — utile, pratique, commode —, mais pas totalement vraie.

En ce cas, comment se fait-il que des disciples de Sri Aurobindo prêchent le message de la Gîtâ pour le salut du monde?

C'est leur affaire. Si cela leur fait plaisir, moi cela m'est égal.

Mais cela n'a aucun rapport avec le yoga de Sri Aurobindo?

On ne peut pas dire aucun rapport; mais c'est une étroitesse, c'est tout. Ils ont saisi un coin et ils en font le tout. Mais cela arrive à tout le monde. Qui est-ce qui peut saisir le tout, je voudrais bien le savoir? Chacun saisit son coin et il en fait son tout.

Mais Sri Aurobindo a expliqué...

Oh! mais vous êtes un propagandiste! Pourquoi voulez-vous les convaincre? S'ils sont contents comme cela, laissez-les dans leur contentement... S'ils viennent vous dire : « C'est la théorie

de Sri Aurobindo », vous avez le droit de leur dire : « Non, vous vous trompez, c'est la théorie traditionnelle, ce n'est pas la théorie de Sri Aurobindo. » C'est tout. Mais vous ne pouvez pas leur dire : « Vous devez en changer. » Si cela leur fait plaisir, qu'ils le gardent.

C'est très commode. J'ai vu cela en France, à Paris, avant de venir dans l'Inde, et j'ai vu à quel point c'était pratique. D'abord, cela vous fait saisir une vérité très profonde et extrêmement utile, comme je l'ai dit ; et puis cela vous met à l'abri de toute nécessité de changer votre nature extérieure.

C'est tellement commode, n'est-ce pas. On dit : « Je suis comme cela, qu'est-ce que j'y peux ? Je me détache de la Nature, je la laisse faire tout ce qu'elle veut, je ne suis pas cette Nature, je suis le Purusha, ah ! qu'elle aille son propre chemin, après tout ! je ne peux pas la changer. » C'est extrêmement commode. Et c'est pour cela que les gens l'adoptent ; parce qu'ils s'imaginent être dans le Purusha, mais à la moindre égratignure, ils retombent dans la Prakriti, en plein, et puis ils se mettent en colère, ou ils sont désespérés, ou ils tombent malades, et voilà.

J'ai entendu quelqu'un, qui avait pourtant réalisé justement cette espèce d'identification avec le Purusha et qui dégagait une atmosphère très remarquable, mais il traitait de révolutionnaires dangereux tous les gens qui voulaient changer quelque chose à la Nature terrestre, tous ceux qui voulaient que les choses de la terre soient changées ; par exemple, que la souffrance soit abolie, ou qu'en dernière limite on supprime la nécessité de la mort, qu'il y ait une évolution, une progression lumineuse qui ne nécessite pas la destruction. Ah ! ceux qui pensent comme cela sont des révolutionnaires dangereux. Au besoin, il faudrait les mettre en prison !

Mais quand on veut être un sage, sans même devenir un grand yogi, il faut pouvoir regarder toutes ces choses avec un sourire, ne pas en être affecté. Vous avez votre propre expérience ; tâchez de la rendre aussi vraie et complète que possible, mais laissez

Entretiens 1956

chacun à son expérience. À moins qu'ils ne viennent vous trouver comme un guru et qu'ils ne vous disent : « Maintenant conduisez-moi vers la Lumière et la Vérité », alors là, votre responsabilité commence — mais pas avant.

(Regardant un disciple) Sa langue le démange !

Sri Aurobindo a dit : « La Gîtâ [...] hésite à la frontière du mental spirituel le plus haut et ne la traverse pas pour entrer dans les splendeurs de la Lumière supramentale. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 103)

Pourquoi, en suivant la Gîtâ, n'attrape-t-on pas la vérité centrale pour arriver sur la voie du yoga supramental ?

Je ne sais pas ce que vous voulez dire. Mais il y a beaucoup de gens qui croient aussi qu'ils suivent le yoga de Sri Aurobindo et qui n'atteignent pas la vérité supramentale.

Cela ne dépend pas beaucoup du chemin que l'on suit ; cela dépend de la capacité que l'on a.

Mais je demande : la vérité centrale est la soumission au Seigneur, pourquoi n'attrape-t-on pas cela ? « ... son haut mystère de soumission absolue au divin Guide, Seigneur et Habitant de notre nature, est le secret central. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 103)

Mais oui, c'est ce qui est décrit dans la Gîtâ, que vous devez vous donner entièrement. N'est-ce pas, dans la Gîtâ, Krishna est le Guide et le Maître intérieur, et vous devez vous donner entièrement à Lui, faire une soumission totale — et alors ? Je vous dis, les gens professent un enseignement ou un autre, mais

Le 15 février 1956

ils ne sont pas capables toujours de le suivre ; ils vont jusqu'à un certain point, ils s'arrêtent.

Je ne comprends pas votre difficulté. Vous voulez dire que ceux qui sont convaincus de la vérité de l'enseignement de la Gîtâ ne réalisent pas cet enseignement ?

L'enseignement de la soumission.

Oui, enfin l'enseignement qui est contenu dans la Gîtâ — et cela vous étonne ? Mais il y a de par le monde des quantités innombrables de gens qui sont convaincus de la vérité d'un enseignement, mais cela ne les rend pas capables de le réaliser. Par exemple, tous les bouddhistes, les millions de bouddhistes qui sont dans le monde et qui professent que le bouddhisme est la vérité, est-ce que cela les rend capables de devenir comme un Bouddha ? Certainement pas. Alors qu'est-ce qu'il y a là d'étonnant ?

Je vous ai dit pourquoi il y a des gens qui acceptent cela, même après avoir lu et étudié Sri Aurobindo. Pourquoi ils acceptent, ils tiennent, ils s'accrochent à cet enseignement de la Gîtâ, c'est parce que c'est confortable, on n'a pas besoin de faire d'efforts pour changer sa nature : la nature est interchangeable, par conséquent vous n'avez pas besoin du tout de penser à la changer ; simplement vous la laissez faire, vous la regardez du haut de votre tour d'ivoire et vous la laissez faire tout ce qu'elle veut en disant : « Ce n'est pas moi, je ne suis pas ça. »

C'est très commode, cela peut se faire très rapidement (du moins prétendre que ce soit fait). Comme je l'ai dit, dans la pratique on est rarement d'accord avec sa théorie ; si vous avez mal à la gorge ou que vous ayez mal à la tête, ou que vous soyez écorché le pied, vous commencez à crier ou à vous plaindre, à gémir, et par conséquent vous n'êtes pas détaché, vous êtes tout à fait attaché et lié étroitement. Cela, c'est un fait très humain.

Entretiens 1956

Ou bien, quand quelqu'un vous dit quelque chose de désagréable, on est bouleversé. C'est comme cela. Parce que vous êtes étroitement attaché à la Nature, quoique vous ayez déclaré que vous ne l'êtes pas. C'est tout.



Le 22 février 1956

Douce Mère, je n'ai pas compris « la puissante immobilité d'un esprit immortel ».

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 113)

Qu'est-ce que tu n'as pas compris? Qu'un esprit immortel a une puissante immobilité? Cela dit ce que ça veut dire. Un esprit immortel est nécessairement immobile et puissant, par le fait même qu'il est immortel.

Mais alors Sri Aurobindo dit : « Sa règle [de la Gîtâ] n'est pas la maîtrise du mental sur les impulsions vitales, mais la puissante immobilité d'un esprit immortel. »

Oui. Mais c'est une conséquence, mon enfant; tu dois lire le commencement de la phrase si tu veux comprendre... Ah! (*s'adressant à un disciple*) « Give me the light and the book. » (*Mère cherche*) Voilà, il dit : « La Gîtâ vise à quelque chose d'absolu et sans mélange, sans compromis, à une conversion, une attitude qui change tout l'équilibre de l'âme. Sa règle n'est pas la maîtrise du mental sur les impulsions vitales, mais la puissante immobilité d'un esprit immortel. »

C'est clair comme le jour. La Gîtâ exige la puissante immobilité d'un esprit immortel — tout le reste est secondaire. Ce que la Gîtâ veut, c'est que l'esprit ait conscience de son immortalité et qu'en conséquence, il ait une puissante immobilité.

Parce que c'est un fait, c'est comme cela. Quand l'esprit est conscient de l'immortalité, il devient d'une immobilité toute faite de puissance. L'immobilité. C'est-à-dire, il ne bouge plus, mais c'est une immobilité puissante, ce n'est pas une immobilité

Entretiens 1956

d'inertie ou d'impuissance ; c'est une immobilité puissante qui est une base pour l'action, c'est-à-dire que tout ce que l'on fait s'appuie sur cette immobilité puissante, toute-puissante, de l'esprit qui est immortel.

Mais, n'est-ce pas, il n'y a pas d'explication qui puisse vous donner cela ; il faut avoir l'expérience. Tant que l'on n'a pas eu l'expérience, on ne peut pas comprendre ce que cela veut dire... Et c'est pour tout la même chose : la tête, là, le petit cerveau, ne peut pas comprendre. De la minute où on a l'expérience, on comprend — pas avant. On peut avoir une sorte d'imagination, mais ce n'est pas comprendre. Pour comprendre, il faut vivre. Quand tu seras consciente de ton esprit immortel, tu sauras ce qu'est sa puissante immobilité — mais pas avant. Autrement, ce sont des mots.

Tu ne comprends pas comment on peut être immobile et puissant en même temps, c'est cela qui te gêne ? Eh bien, moi, je te réponds que la plus grande puissance est dans l'immobilité. C'est la puissance souveraine.

Et il y a une toute petite application superficielle que peut-être tu comprendras. Il y a quelqu'un qui vient vous insulter ou vous dire des choses désagréables ; et si l'on se met à vibrer à l'unisson de cette colère ou de cette mauvaise volonté, on se sent tout à fait faible et démuné, et on fait des bêtises généralement. Mais si l'on arrive à garder au-dedans de soi, et spécialement dans sa tête, une complète immobilité qui refuse de recevoir ces vibrations, alors en même temps on sent une grande force, et l'autre ne peut pas vous déranger. Si l'on reste très tranquille, même physiquement, et que la violence vienne vers vous et que vous soyez capable de rester très tranquille, très silencieux, très immobile, eh bien, cela a un pouvoir non seulement sur vous, mais sur l'autre aussi. Si vous n'avez pas toutes ces vibrations de réponse intérieure, si vous pouvez rester absolument immobile au-dedans de vous, partout, cela a une action pour ainsi dire immédiate sur l'autre.

Cela te donne une idée de ce qu'est le pouvoir de l'immobilité. Et c'est un fait courant, qui peut se produire tous les jours ; ce n'est pas une grande chose de la vie spirituelle, c'est une chose de la vie matérielle, extérieure.

Il y a un pouvoir formidable dans l'immobilité : l'immobilité mentale, l'immobilité sensorielle, l'immobilité physique. Si vous pouvez rester comme un mur, absolument immobile, tout ce que l'autre envoie lui retombera dessus immédiatement. Et cela a une action immédiate. Cela peut arrêter le bras de l'assassin, tu comprends, cela a cette force-là. Seulement, il ne faut pas avoir l'air d'être immobile, et puis au-dedans être dans un bouillonnement ! Ce n'est pas cela que je veux dire. Je veux dire une immobilité intégrale.

Mère, est-ce la même chose que l'égalité d'âme dont Sri Aurobindo a parlé ?

L'égalité d'âme est un chemin. C'est un moyen, c'est un chemin — ce peut être un but aussi. Mais ce n'est pas le couronnement.

Par exemple, il y a ceux qui disent, qui professent que tout ce qui arrive est l'expression de la Volonté divine (j'ai parlé de cela la dernière fois, je crois), il y a toute une façon de regarder la vie, de concevoir la vie, qui est comme cela, qui dit : « Tout ce qui est, le monde tel qu'il est, tout ce qui arrive est l'expression de la Volonté divine ; par conséquent la sagesse veut (si nous voulons être en relation avec le Divin) d'accepter, sans sourciller et sans la moindre émotion ou sans la moindre réaction, tout ce qui arrive, puisque c'est l'expression de la Volonté divine et qu'il est entendu que nous nous inclinons devant elle. » C'est une conception qui tend, justement, à aider les gens à obtenir cette égalité d'âme. Mais si vous adoptez cette conception sans adopter son contraire et en faire une synthèse, eh bien, naturellement, vous n'avez qu'à vous asseoir dans la vie et puis ne rien

faire. Ou, en tout cas, ne jamais essayer de faire faire un progrès au monde.

Je me souviens d'avoir lu en classe, avant que ce ne soit notre classe de maintenant (une classe qui était peut-être le mercredi aussi, je ne sais pas, mais dans laquelle je lisais des livres), j'ai lu un livre d'Anatole France qui avait un esprit très fin — je crois bien que c'était le livre de « Jérôme Coignard », mais je ne suis pas absolument sûre —, où il dit que les hommes seraient parfaitement heureux s'ils n'avaient pas le souci d'améliorer la vie. Je ne cite pas les mots exacts, mais l'idée. Le malheur commence avec cette volonté de rendre les gens et les choses meilleurs! (*Mère rit*) C'est sa façon de dire une chose qui est justement la même que celle que je viens de dire, sous une autre forme. Si vous voulez être paisible, content, toujours satisfait, d'une égalité d'âme parfaite, il faut vous dire : « Les choses sont comme elles doivent être », et si vous êtes religieux, vous devez vous dire : « Elles sont comme elles doivent être parce qu'elles sont l'expression de la Volonté divine », et nous n'avons qu'une chose à faire, c'est de les accepter comme elles sont et d'être bien tranquilles, parce qu'il vaut mieux être tranquille que d'être agité. Lui, retourne la chose et il la dit de l'autre manière ; il dit : la vie est très confortable et très tolérable, et très acceptable, si les hommes ne commençaient pas à vouloir qu'elle soit autrement. Et de la minute où ils ne sont pas contents — naturellement personne n'est content ! puisque l'on trouve que ce n'est pas comme ce doit être —, eh bien, on commence à être malheureux, et les autres aussi.

Mais si tout le monde avait ce bon sens de dire : les choses sont comme elles doivent être ; on meurt parce qu'on doit mourir, et on est malade parce qu'on doit être malade, on est séparé des gens qu'on aime parce qu'on doit être séparé, et puis, etc., et on est dans la pauvreté parce qu'on doit être pauvre, on... n'est-ce pas, il n'y a pas de limites. Eh bien, si d'une façon complète, totale, on dit : les choses sont comme elles doivent

être, cela n'a pas de sens d'en souffrir ou de se révolter, c'est une stupidité!... Ah! il faut être logique. Alors nous disons que la misère commence avec la volonté que les choses soient mieux qu'elles ne sont. Pourquoi ne voulez-vous pas être malade quand vous êtes malade? Vous êtes beaucoup plus malade quand vous ne voulez pas être malade en étant malade, que si vous vous dites : « Bon, c'est la Volonté de Dieu, j'accepte ma maladie! » Au moins vous êtes tranquille, cela vous aide à guérir, peut-être... Et les gens pauvres, pourquoi veulent-ils être riches? Et les gens qui perdent leurs enfants ou leurs parents, pourquoi ne veulent-ils pas que ce soit comme cela? Si tout le monde voulait que les choses soient comme elles sont, tout le monde serait content.

C'est un point de vue. Seulement, il se trouve que peut-être — peut-être que la Volonté divine n'est pas tout à fait comme cela. Et peut-être que c'est comme l'histoire... vous connaissez tous l'histoire de l'éléphant et de son cornac? L'éléphant, son cornac et le brâhmane sur la route, qui refusait de se retirer du chemin de l'éléphant, et quand le cornac lui a dit : « Va-t'en », il a répondu : « Non, Dieu en moi veut rester là », et le cornac de répondre : « Pardon, mais Dieu en moi te dit de t'en aller! »

Alors la réponse à Anatole France, c'est peut-être justement qu'il y a une volonté supérieure à celle de l'homme, qui veut que les choses changent. Et alors, il n'y a qu'à obéir et à les faire changer.

Voilà. C'est tout?

Douce Mère, il est écrit ici : « ... sur le chemin des œuvres, l'action est le nœud qu'il faut défaire en premier... »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 112)

Pourquoi l'action est-elle un nœud?

Parce que l'on est attaché à l'action. Le nœud, c'est le nœud de l'ego. Vous faites l'action à cause du désir. Sri Aurobindo le dit,

Entretiens 1956

n'est-ce pas : la façon ordinaire de faire l'action est liée au désir, sous une forme ou une autre — un désir, un besoin —, alors c'est ce nœud-là. Si vous n'agissez que pour satisfaire le désir (un désir que vous appelez un besoin, ou une nécessité, ou n'importe, mais au fond, si vous allez tout à fait au fond de la chose, vous voyez que c'est l'impulsion d'un désir qui vous fait agir), eh bien, si vous n'agissez que sous l'effet de l'impulsion du désir, vous ne pourrez plus agir quand vous supprimerez le désir.

Et c'est la première réponse que les gens vous font. Quand on leur dit : « Faites l'action sans être attachés au résultat de l'action, ayez cette conscience que ce n'est pas vous qui agissez, que c'est le Divin qui agit », la réponse de quatre-vingt-dix-neuf personnes et demie sur cent, c'est : « Mais si je sens comme cela, je ne bouge plus ! je ne fais plus rien ; c'est toujours un besoin, un désir, une impulsion personnelle qui me fait agir d'une façon ou d'une autre. » Alors Sri Aurobindo dit : « Si vous voulez réaliser cet enseignement de la Gîtâ, la première chose à faire est de défaire ce nœud », le nœud qui attache l'action au désir — si bien attaché que, si vous retirez l'un, vous retirez l'autre. Il dit qu'il faut défaire le nœud pour pouvoir retirer le désir et continuer à agir.

Et c'est un fait, c'est cela qu'il faut faire. Il faut défaire le nœud. C'est une petite opération intérieure que l'on peut très bien faire ; et quand on a fait l'opération, on s'aperçoit que l'on agit absolument sans qu'il y ait aucun motif personnel — mais mû par une Force qui est plus haute que votre force égoïste, et plus puissante aussi. Et alors on agit, mais les conséquences de l'action ne reviennent plus sur vous.

C'est un phénomène de conscience merveilleux, et tout à fait concret. Dans la vie, vous faites une chose (quelle que soit la chose que vous fassiez, bonne, mauvaise, indifférente, cela ne fait rien), n'importe quelle chose a immédiatement une série de conséquences. En fait, vous le faites pour obtenir certaines conséquences, c'est pour cela que vous agissez, en vue d'une

conséquence. Par exemple, si je mets ma main comme cela pour prendre le micro, je cherche la conséquence, tu vois, de faire du bruit dans le micro. Et il y a toujours, toujours une conséquence. Mais si vous défaites le nœud et que vous laissiez une Force qui vient d'en haut — ou d'ailleurs — agir à travers vous et vous faire faire les choses, il y a des conséquences à cette chose, mais elles ne viennent plus à vous puisque ce n'est pas vous qui avez engendré l'action, c'est la Force d'en haut. Et les conséquences vont là-haut, ou alors elles sont guidées, voulues, dirigées, contrôlées par la Force qui vous a fait mouvoir. Et vous vous sentez *ab-so-lu-ment* libre, plus rien ne revient vers vous du résultat de ce que vous avez fait.

Il y a des gens qui ont eu cette expérience (mais ces choses-là viennent d'abord dans un éclair, un moment, et puis elles se retirent; c'est seulement quand on est tout à fait prêt pour la transformation que cela vient et que cela s'installe), eh bien, certaines gens ont eu cela une fois, pour peut-être quelques secondes dans leur vie, ils ont eu l'expérience; et alors le mouvement s'est retiré, l'état de conscience s'est retiré; mais le souvenir reste. Et ils imitent cela. Et quand, par hasard, ce sont des gens qui savent faire des discours, comme certains gurus qui ont des disciples à qui ils enseignent le chemin, ils leur disent cela : « Quand c'est le Divin qui agit à travers vous et que vous avez défait le nœud du désir, vous n'avez plus aucune conséquence morale ou autre de ce que vous faites. Et vous pouvez faire n'importe quoi : vous pouvez assassiner votre voisin, vous pouvez violer une femme, vous pouvez faire toutes les choses que le Divin veut en vous — et vous n'aurez jamais une conséquence. »

Et en fait, ils le font! Ça, ils prennent l'expérience comme un manteau pour couvrir tous leurs débordements... Ceci soit dit en passant pour vous méfier des gens qui prétendent être quelque chose qu'ils ne sont pas.

Mais, d'ailleurs, le résultat est très simple, parce que, immédiatement, ils subissent les conséquences de leurs prétentions

Entretiens 1956

(ils disent qu'ils n'en ont pas, mais ils les subissent). J'ai eu un exemple très frappant d'un sannyâsin qui était furieux contre quelqu'un qui ne voulait pas être son disciple (ce qui prouvait déjà qu'il était loin d'avoir réalisé cet état), et qui voulait se venger. Et en effet, il avait certains pouvoirs, il avait fait une formation très puissante pour détruire la personne qui avait refusé d'être son disciple. Il se trouve que cette personne était en contact avec Sri Aurobindo. Il lui a raconté l'histoire, et Sri Aurobindo m'a répété l'histoire. Et le résultat a été que la formation de cet individu, qui agissait avec la Volonté divine soi-disant, est retombée sur lui de telle façon que c'est lui qui est mort!

Et c'était simplement le fait de rétablir la vérité. Il n'y avait pas autre chose à faire.

Alors, la morale de l'histoire est qu'il ne faut pas prétendre, il faut être — qu'il faut être tout à fait sincère et ne pas couvrir ses désirs avec de belles théories.

J'ai rencontré beaucoup de gens qui prétendaient avoir une égalité d'âme parfaite et une liberté parfaite, et qui se cachaient derrière ces théories : « Tout est la Volonté divine », et qui en fait, dans leur pensée, substituaient leur volonté à la Volonté divine, et qui étaient fort loin de réaliser ce qu'ils prétendaient. C'étaient des paresseux qui ne voulaient pas faire d'efforts et qui aimaient mieux garder leur nature comme elle était que de travailler à la transformer. Voilà.

Douce Mère, est-ce que ces gens ont des pouvoirs?

Oui! Il y en a qui ont de grands pouvoirs. Mais ce sont des pouvoirs qui viennent du vital et d'une association avec des entités vitales.

Il y a toutes sortes de pouvoirs. Seulement, ces pouvoirs-là ne tiennent pas en présence du vrai Pouvoir divin — ça ne peut pas résister. Mais vis-à-vis des individualités humaines ordinaires, ils ont beaucoup de pouvoir.

Alors ils peuvent faire du mal?

Beaucoup. Ils ne peuvent pas : ils en font. Ils en font beaucoup. La quantité de gens qui sont harcelés parce qu'ils ont eu le malheur de rencontrer un soi-disant sannyâsin¹ est considérable, considérable. Je ne vous dis pas cela pour vous faire peur, parce que, ici, vous êtes à l'abri, mais c'est un fait. En recevant l'initiation, ils ont reçu l'imposition d'une force du monde vital qui est tout ce qu'il y a de plus dangereux... Ce n'est pas toujours le cas, mais c'est le plus souvent le cas.

Parce que la sincérité est une vertu tellement rare dans le monde qu'il faut s'incliner devant elle avec respect quand on la rencontre. « Sincérité », ce que nous appelons sincérité, c'est-à-dire une honnêteté et une transparence parfaites : qu'il n'y ait nulle part quelque chose qui prétende, qui se cache, ou qui veuille se faire passer pour ce qu'elle n'est pas.



1. Mère devait ajouter plus tard : « Bien entendu, ceci ne vise que ceux qui revêtent la robe orange dans le seul but de cacher leurs passions égoïstes derrière le voile d'un vêtement généralement respecté. Il ne saurait être question de ceux qui ont un cœur pur et dont le costume est simplement le signe extérieur de leur consécration intégrale à la vie spirituelle. »

Le 29 février 1956

Ce soir-là, au cours de la méditation qui a suivi cet Entretien, a eu lieu ce que Mère a appelé la « première manifestation de la Lumière-Force supramentale dans l'atmosphère de la terre ».

« La loi du sacrifice est l'acte divin qui fut partout semé dans le monde à son commencement comme un symbole de la solidarité de l'univers. Sous l'attraction de cette loi, une puissance divinisante et salvatrice descend afin de limiter, corriger et graduellement éliminer les erreurs d'une création égoïste et divisée. Cette descente, ce sacrifice du Purusha, l'Âme divine, qui se soumet à la Force et à la Matière afin de les animer et de les illuminer, contient la semence de la rédemption de ce monde d'Inconscience et d'Ignorance. Car, "en leur donnant le sacrifice pour compagnon, dit la Gîtâ, le Père de tout a créé ces peuples". En acceptant la loi du sacrifice, l'ego reconnaît pratiquement qu'il n'est ni seul dans le monde ni chef dans le monde. Il admet ainsi, que même dans cette existence tant fragmentée, il y a, au-delà de lui-même et derrière ce qui n'est pas sa propre personne égoïste, quelque chose de plus grand, de plus complet, un Tout divin qui exige de lui subordination et service. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 116)

Douce Mère, que veut dire le « sacrifice au Divin » ?

C'est le don de soi. C'est le mot que la Gîtâ emploie pour le don de soi.

Seulement, le sacrifice est mutuel, c'est ce que Sri Aurobindo dit au commencement : le Divin s'est sacrifié dans la Matière

pour réveiller la conscience dans la Matière, qui était devenue inconsciente. Et c'est ce sacrifice, ce don du Divin dans la Matière, c'est-à-dire sa dispersion dans la Matière, qui légitime et rend obligatoire le sacrifice de la Matière au Divin ; parce que c'est un seul et même mouvement de réciprocité. C'est parce que le Divin s'est donné dans la Matière et s'est répandu partout dans la Matière pour la réveiller à la Conscience divine que la Matière est automatiquement dans l'obligation de faire le don de soi au Divin. C'est un sacrifice mutuel et réciproque.

Et c'est cela qui constitue le grand secret de la Gîtâ : c'est l'affirmation de la Présence divine au cœur même de la Matière. Et c'est à cause de cela que la Matière doit se sacrifier au Divin, automatiquement, même inconsciemment — qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, c'est ce qui se passe.

Seulement, quand on le fait inconsciemment, on n'a pas la joie du sacrifice ; tandis que, quand on le fait consciemment, on a la joie du sacrifice, qui est la joie suprême.

Le mot sacrifice, en français, a un sens un peu trop réduit, qu'il n'a pas dans l'original sanskrit ; parce que, en français, le sacrifice implique une sorte de souffrance, presque un regret. Tandis qu'en sanskrit, ce n'est pas là du tout ; c'est l'équivalent du « don de soi ».

Douce Mère, ici il est écrit : « ... tous sont joints les uns aux autres par une secrète Unité. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 116)

Quelle est cette secrète Unité ?

C'est justement la Présence divine.

Parce que le Divin est essentiellement un, et pourtant Il s'est subdivisé, en apparence, dans tous les êtres, et ainsi Il a recréé l'Unité primordiale. Et c'est à cause de cette Unité divine (qui a pourtant l'air morcelée dans les êtres) que l'Unité est rétablie

Entretiens 1956

dans son essence. Et quand on devient conscient de cela, alors on a la joie de la conscience de cette Unité. Mais les êtres qui ne sont pas conscients, ce qui leur manque, c'est la joie de la conscience. Mais la chose est la même.

Sri Aurobindo dit : l'Unité existe; que vous en soyez conscient ou non, elle existe, ça ne fait aucune différence en fait; mais ça fait une différence pour vous; si vous êtes conscient, vous avez la joie, si vous n'êtes pas conscient, vous manquez de cette joie.

Mais comment le sacrifice peut-il se faire quand on est inconscient?

Il se fait automatiquement.

Que vous le sachiez ou non, que vous le vouliez ou non, vous êtes tous unis par la Présence divine qui, ayant l'air morcelé, est pourtant Une. Le Divin est unique, il a seulement l'apparence du morcellement dans les choses et les êtres. Et parce que cette Unité est un fait, que vous en soyez conscients ou non ne change rien au fait. Et que vous le vouliez ou non, vous êtes malgré tout soumis à cette Unité.

C'est ce que je vous ai expliqué je ne sais combien de fois : vous croyez que vous êtes séparés les uns des autres, mais c'est une même Substance unique qui est en vous tous, malgré les différences d'apparence; et une vibration dans un centre éveille automatiquement une vibration dans un autre.

Alors, il n'y a pas d'effort à faire pour améliorer le sacrifice, il n'y a pas besoin de faire un effort?

Je ne comprends pas du tout la conclusion.

Si vous êtes heureux d'être malheureux, c'est très bien, c'est votre affaire; si cela vous satisfait d'être malheureux et d'avoir la souffrance et d'être dans la condition d'ignorance

et d'inconscience où vous êtes, restez-y. Mais si cela ne vous satisfait pas, si vous voulez être conscient et si vous voulez que la souffrance s'arrête, alors il faut que vous fassiez des efforts constants pour devenir conscient du sacrifice et pour faire le sacrifice consciemment au lieu de le faire inconsciemment.

Tout tourne autour de la conscience, du fait d'être ou de ne pas être conscient. Et c'est seulement dans la suprême Conscience que vous pouvez arriver à la parfaite expression de vous-même.

Mais que l'Unité existe, même si vous sentez tout le contraire, est un fait auquel vous ne pouvez rien, parce que c'est une action divine et que c'est un fait divin — c'est une action divine et c'est un fait divin. Si vous êtes conscient du Divin, alors vous devenez conscient de ce fait. Si vous n'êtes pas conscient du Divin, le fait existe, mais simplement vous n'en êtes pas conscient — c'est tout.

Alors, tout tourne autour d'un phénomène de conscience. Et le monde est dans l'état d'obscurité, de souffrance, de misère, de... tout, tout ce qu'il est, simplement parce qu'il n'est pas conscient du Divin, parce qu'il a coupé la connexion dans sa conscience, parce que sa conscience est séparée du Divin. C'est-à-dire qu'il est devenu inconscient.

Parce que la vraie conscience, c'est la Conscience divine. Si vous vous coupez de la Conscience divine, vous devenez tout à fait inconscient ; c'est justement ce qui est arrivé. Et alors, tout ce qui est, le monde tel qu'il est, votre conscience telle qu'elle est, les choses dans l'état où elles se trouvent sont le résultat de cette séparation et de cet obscurcissement immédiat de la conscience.

De la minute où la conscience individuelle se sépare de la Conscience divine, elle entre dans ce que nous appelons l'inconscience, et c'est cette inconscience qui est la cause de toutes ses misères.

Mais tout ce qui est, est essentiellement divin, et l'Unité divine est un fait, vous n'y pouvez rien ; toute votre inconscience

Entretiens 1956

et tous vos démentis n'y changeront rien — c'est un fait, c'est comme ça.

Et la conclusion, c'est que la vraie transformation c'est la transformation de la conscience — tout le reste suivra automatiquement.

Voilà, c'est tout.

Douce Mère, quelle est la partie en nous qui s'oppose à tout renoncement?

C'est comme si tu me demandais : « Qu'est-ce qui est inconscient en nous? » Mais en fait, tout est inconscient, excepté le Divin. Et c'est seulement quand on peut s'unir au Divin que l'on rétablit la conscience vraie dans son être. Le reste, c'est quelque chose comme un mélange de semi-conscience et de semi-inconscience.

Quelque chose d'autre? Non?

(Se tournant vers un disciple) Oh! sa langue le démange!

Mère, il y a une phrase magnifique!

Ah! une seule?

« Chaque existence donne continuellement et obligatoirement de ses propres réserves... » et Sri Aurobindo ajoute : « Et à son tour, toujours, elle reçoit quelque chose de son entourage en échange de son tribut volontaire ou involontaire. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 116-17)

Oui, c'est ce que je viens de dire. Et alors?

On reçoit de son entourage ou simplement du Divin?

Oh! des deux.

Parce qu'il est écrit ici : « ... elle reçoit de son entourage ».

Oui! Parce que Sri Aurobindo dit qu'il y a une unité dans la Matière, une unité dans la Manifestation, une unité dans la Substance, et qu'il y a nécessairement un interéchange.

En fait, c'est ce que nous avons dit plus de cinquante mille fois : que tout est le Divin et que, par conséquent, tout est UN ; que c'est seulement votre conscience qui est séparée, et qui est dans un état d'inconscience parce qu'elle est séparée. Mais que, si vous supprimez cette inconscience et ce sens de la séparation, vous devenez divin.

Mais dans la vie ordinaire, dans son entourage, ce que l'on reçoit n'est pas toujours ce que l'on donne.

Oh! mais il ne faut pas comprendre les choses d'une façon si superficielle.

(Un autre disciple) *Est-ce que l'inconscience aspire à devenir consciente?*

Non. C'est le Divin dans l'inconscience qui aspire au Divin dans la conscience. C'est-à-dire que, sans le Divin, il n'y aurait pas d'aspiration ; sans conscience cachée dans l'inconscience, il n'y aurait pas de possibilité de changer l'inconscience en conscience. Mais c'est parce que, au cœur même de l'inconscience, il y a la Conscience divine que vous aspirez et que, nécessairement — c'est ce qu'il dit —, automatiquement, mécaniquement, le sacrifice se fait. Et c'est pour cela que quand on dit : ce n'est pas *vous* qui aspirez, c'est le Divin, ce n'est pas *vous* qui faites des progrès, c'est le Divin, ce n'est pas *vous* qui êtes conscient,

Entretiens 1956

c'est le Divin, ce ne sont pas des mots, c'est un fait. Et c'est simplement votre ignorance et votre inconscience qui vous empêchent de vous en apercevoir.

*(suit une méditation au cours de laquelle
a eu lieu la première manifestation des
forces supramentales)*



Le 7 mars 1956

Douce Mère, quelle est cette forme de sacrifice où l'on égorge des animaux devant les autels?

C'est certainement l'une des plus obscures et des plus inconscientes. Et le sacrifice dont il est question ici, et dans la Gîtâ, c'est le sacrifice que l'on fait de soi-même, pas des autres.

Parce qu'il est écrit ici : « Quel que soit celui à qui l'on offre le sacrifice et quel que soit le don, c'est le Suprême, l'Éternel dans les choses, qui le reçoit et l'accepte... »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 120)

Heureusement pour la pauvre bête qui est sacrifiée! Peut-être va-t-elle tout droit au Divin.

Ce serait très intéressant à voir... Imaginez un homme qui veut se faire bien voir du Divin, ou d'un dieu quelconque, d'une divinité quelconque, pour obtenir quelque chose de très égoïstement personnel, quelque chose qu'il désire et qu'il a de la peine à obtenir; et alors, il s'empare d'un poulet de sa basse-cour et il va lui couper le cou devant la divinité, avec sa prière, qui est peut-être d'avoir une bonne récolte, ou de bien vendre sa récolte, ou d'avoir un enfant s'il n'en a pas, ou que sa femme guérisse si elle est malade — n'importe quoi. Et puis, que cette parcelle de psychique en évolution, qui est déjà comme une petite étincelle dans la semi-conscience (même pas semi-conscience), le rudiment de conscience qui est dans le poulet, aille tout droit au Divin, qui le magnifie; tandis que l'homme qui a offert le poulet pour obtenir je ne sais quel bénéfice n'est même pas entendu.

Entretiens 1956

C'est très probablement ce qui se passe. Alors celui qui a vraiment gagné dans cette affaire, c'est le poulet, ce n'est pas l'homme!

Douce Mère, il y a des gens qui font des sacrifices et des offrandes aux forces hostiles. Est-ce que ça aussi est reçu par le Divin?

Tu veux dire des sacrifices comme ceux dont je viens de parler maintenant, de gens qui offrent quelque chose dans un but tout à fait intéressé?

Non, qui font des sacrifices aux forces hostiles.

Aux forces hostiles? Mais ils ne savent pas qu'elles sont hostiles! Ou comme ils font ici, quand ils promènent, par exemple, la divinité du choléra, ou la divinité de la petite vérole: on la promène avec des chants et en tapant le tambour, et puis on lui fait toutes sortes d'offrandes. C'est pour qu'elle soit contente et qu'elle ne tue pas trop de gens.

Il faudrait d'abord être sûr que cette divinité existe, que ce n'est pas seulement une poupée, là, sur son autel.

En tout cas, dans une circonstance de ce genre, je crois que c'est surtout la foi des gens qui les sauve. Quand ils ont bien fait leur petite cérémonie, ils ont confiance: « Oh! maintenant, ça va être fini, parce qu'elle est contente. » Et comme ils ont confiance, ça les aide à réagir et la maladie s'en va. J'ai vu cela très souvent dans la rue. Il peut y avoir une petite entité hostile, mais ce sont des choses très insignifiantes.

Dans d'autres cas, dans certains temples, ce sont des êtres du vital, plus ou moins puissants, qui ont fait leur demeure là.

Mais ce que Sri Aurobindo veut dire ici, c'est qu'il n'est rien, même les forces les plus antidivines, qui ne soient dans leur origine le Suprême Divin. Alors nécessairement, tout retourne à Lui,

consciemment ou inconsciemment. Dans la conscience de celui qui fait l'offrande, ça ne va pas au Divin : ça va au plus ou moins grand démon auquel il s'adresse. Mais à travers tout, à travers le bois de l'idole, ou même la mauvaise volonté de l'adversaire vital, en dernière analyse, tout retourne au Divin, puisque tout en vient. Seulement, pour celui qui a fait l'offrande ou le sacrifice, il ne reçoit qu'en proportion de sa propre conscience et de ce qu'il a demandé. Alors, on pourrait dire que, théoriquement, ça retourne au Divin, mais que la réponse vient de ce à quoi il s'est adressé, pas de l'Origine suprême parce que vous n'êtes pas en rapport avec elle ; vous n'êtes en rapport qu'avec juste le pas suivant, l'intermédiaire suivant, pas plus haut.

Il est très certain que, si le geste est tout à fait inconscient, le résultat est tout à fait inconscient aussi ; et si le geste est tout à fait égoïste, le résultat est tout à fait égoïste aussi. C'est comme cette histoire que je vous ai lue un vendredi, la première histoire de Sri Aurobindo¹, où il expliquait le Karma en disant que le mal a pour résultat le mal, et le bien a pour résultat le bien. Le mal engendre le mal, et le bien engendre le bien, c'est cela, le Karma ; ce n'est pas une punition ou une récompense, c'est une chose automatique. Eh bien, si votre sacrifice est un sacrifice égoïste et obscur, nécessairement il aura un résultat obscur et égoïste.

Douce Mère, ici il est écrit : « Selon la conception vulgaire, le sacrifice est un acte de pénible immolation, d'austère mortification, de difficile effacement de soi [...] Mais la Gîtâ décourage des excès de violence à soi-même ; car le moi au-dedans est vraiment la Divinité en évolution, Krishna, le Divin ; il ne doit pas être

1. Il s'agit d'un conte de Sri Aurobindo en bengali, intitulé « Un Rêve ». (La traduction française a paru aux Éditions Sri Aurobindo Ashram, Pondichéry, 1989.)

Entretiens 1956

tourmenté ni torturé comme les Titans du monde le tourmentent et le torturent, mais de plus en plus encouragé, chéri, ouvert lumineusement à la Lumière divine... »

(*La Synthèse des Yogas*, vol. I, p. 119)

Comment peut-on être ouvert lumineusement ?

Si tu veux, tu peux remplacer le mot « lumineusement » par le mot « sincèrement », ou « d'une façon transparente », comme quelque chose qui n'est pas opaque ou qui ne déforme pas ; quelque chose qui est clair, qui est transparent, qui est sincère, qui ne trouble pas.

Tu peux prendre l'image d'une fenêtre ouverte sur la lumière. Si tes verres sont des verres noircis ou des verres opaques, ce qui passe au travers est justement rendu sombre et opaque, et il passe peu. Et si ce sont des verres tout à fait transparents, alors c'est la lumière lumineuse qui vient. Ou si vos verres ont des couleurs, la lumière se colorera d'une façon ou d'une autre quand elle vous atteindra. Tandis que, si c'est absolument pur et transparent, elle viendra pure et transparente.

Mère, la Gitâ parle de la vraie essence du sacrifice, et Sri Aurobindo dit : « ... sa méthode n'est pas la mortification, mais une vie plus grande ; ce n'est pas une mutilation volontaire, mais une transformation de nos éléments humains naturels en éléments divins. »

(*La Synthèse des Yogas*, vol. I, p. 119)

Est-ce que ce n'est pas la transformation physique à laquelle nous aspirons ?

Quand Sri Aurobindo dit « la transformation intégrale », il parle naturellement de la transformation physique. Mais la Gitâ ne

parle pas de transformation intégrale (je ne crois pas). Parce que, pour la Gîtâ, l'idée de transformation physique n'existe pas. Comme je vous l'expliquais l'autre jour, le monde est comme il est, et vous n'avez qu'à le prendre comme il est, et ne pas être affecté par ce qu'il est. Parce que vous entrez dans une conscience supérieure, vous vous libérez des formes extérieures, mais elles restent telles qu'elles sont. Il y est bien question, un peu, de changer le caractère, mais il n'est pas question de changer le monde matériel.

Douce Mère, je n'ai pas compris ici : « [Les ennemis intérieurs] doivent être sacrifiés, au sens rigoureux du terme, quelle que soit la douleur qu'en s'en allant ils peuvent jeter en reflet sur la conscience du chercheur. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 119)

Pas compris? Cela ne t'est jamais arrivé, non? Quand, par exemple, tu as un mouvement que tu n'aimes pas (un mouvement de colère ou de dépit, toutes sortes de choses comme cela, ou une insincérité, ou quelque chose que tu n'aimes pas), quand tu le rejettes de toi, quand tu veux faire un effort pour ne plus l'avoir, ça te fait mal, non? Ça fait mal, c'est comme si l'on arrachait quelque chose. Eh bien, c'est de cette douleur-là qu'il parle; il dit que c'est la chose mauvaise que tu jettes en dehors de toi qui, au moment de s'en aller, te donne un gentil petit coup comme cadeau de départ. C'est ce qu'il dit.

Parce que l'on est toujours dans l'illusion que la douleur est à soi. Ce n'est pas vrai. La douleur est une chose qui est mise sur vous. Le même événement pourrait arriver *exactement* semblable dans tous ses détails, sans que cela vous fasse l'ombre d'une douleur; au contraire, quelquefois cela peut vous remplir d'une joie extatique. Et c'est exactement la même chose. Mais dans un cas, on est ouvert aux forces adverses que l'on veut rejeter de soi, et dans l'autre, on n'est pas ouvert, on est

Entretiens 1956

déjà suffisamment loin d'elles pour qu'elles ne puissent plus avoir d'effet ; et alors, au lieu de sentir le côté négatif qu'elles représentent, on sent seulement le côté positif que le Divin représente dans l'expérience. C'est la grâce divine qui vous fait faire le progrès, et avec la Grâce divine, on sent la Joie divine. Mais au lieu de s'identifier à la Grâce qui fait faire le progrès, on s'identifie à la chose vilaine dont on veut se débarrasser ; et alors, naturellement, on sent comme elle et on souffre.

Ça, c'est une expérience que vous pouvez faire si vous avez juste un petit peu de conscience. Il y a quelque chose en vous que vous ne voulez pas, qui est mauvais — pour une raison ou une autre vous n'en voulez pas, vous voulez l'arracher de vous —, eh bien, si vous vous identifiez si peu que ce soit à cette chose-là, vous sentez la douleur de l'arrachement ; si, au contraire, vous vous identifiez à la Force divine qui vient pour vous libérer, vous sentez la joie de la Grâce divine — et vous avez l'extase du progrès que vous avez fait.

Et c'est pour vous un signe certain, c'est une indication certaine de ce avec quoi vous vous identifiez. Si vous vous identifiez aux forces d'en bas, vous souffrez ; si vous vous identifiez aux forces d'en haut, vous êtes heureux. Et je ne parle pas d'avoir du plaisir ; il ne faut pas croire que, quand on saute, on danse, on crie et on joue, on est identifié aux forces divines (on peut ne pas l'être, on peut l'être aussi). Ce n'est pas de cela que je parle. Je parle de la Joie divine, la Joie intérieure qui est sans mélange.

Chaque fois qu'une ombre passe, avec ce qui peut être simplement un malaise, ou qui peut devenir une grande douleur ou une souffrance intolérable, sur toute la gamme, depuis la plus petite chose jusqu'à la plus grande, dès que cela paraît dans votre être, vous pouvez vous dire : « Tiens ! l'ennemi est là », sous une forme ou une autre.

Douce Mère, quelle est l'expérience de l'être qui s'est donné complètement au Divin ?

Le 7 mars 1956

Mais... fais-la, mon enfant, tu le sauras! Ce n'est pas la même pour tout le monde.

Mère, « l'intention et l'esprit qui est derrière l'intention¹ », qu'est-ce que cela veut dire, ce n'est pas la même chose?

Quoi?

L'intention...

Oui, je sais bien.

... et l'esprit qui est derrière.

Pour moi, c'est aussi clair que de l'eau de roche, je ne comprends pas votre question. Quelle est la différence entre l'intention et l'esprit de l'intention?

L'esprit qui est derrière.

Il n'y a pas un esprit derrière toutes choses, non?

Il y a toujours un esprit derrière.

Eh bien, oui, et c'est tout ce qu'il a dit, pas autre chose, qu'il faut savoir quel genre d'esprit est là, derrière votre intention.

Il dit que le résultat est différent.

1. « Et le fruit du sacrifice des œuvres varie aussi suivant l'œuvre, suivant l'intention dans l'œuvre et suivant l'esprit qui est derrière l'intention. » (*La Synthèse des Yogas*, vol. I, p. 121)

Entretiens 1956

Mais naturellement! Suivant l'esprit dans lequel vous faites la chose, le résultat est différent.

Mais l'esprit et l'intention, ce n'est pas la même chose?

Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise? Si vous ne sentez pas la différence entre les deux, je ne peux pas vous l'expliquer.

Il y a des forces qui sont à l'œuvre tout le temps, et qui mettent les gens en mouvement, qui les font mouvoir. Dans l'être individuel, cela se traduit par des intentions précises; mais derrière cette intention, il y avait une force qui agissait et qui n'est pas individuelle.

C'est compris?

Oui.

Ah!

Je crois que l'une des plus grandes difficultés pour comprendre les choses vient d'une simplification arbitraire qui met d'un côté l'esprit et de l'autre côté la matière. C'est cette sottise-là qui fait que l'on ne comprend rien. Il y a l'esprit et la matière — ça, c'est très commode. Alors si l'on n'appartient pas à l'esprit, on appartient à la matière; si l'on n'appartient pas à la matière, on appartient à l'esprit. Mais qu'est-ce que vous appelez esprit et qu'est-ce que vous appelez matière? C'est une quantité innombrable de choses, une échelle qui n'en finit plus. L'univers est une gradation, pour ainsi dire infinie, de mondes et d'états de conscience, et dans cette gradation d'une subtilité croissante, où prend fin votre matière? où commence votre esprit? Vous parlez d'« esprit » — où est-ce qu'il commence, votre esprit? À ce que vous ne voyez pas! Est-ce cela? Alors vous mettez dans l'esprit tous les êtres du monde vital, par exemple, parce que vous ne les voyez pas dans votre état normal — tout cela appartient à l'« esprit » — et ils peuvent

Le 7 mars 1956

être, justement, l'esprit qui est derrière votre intention, et qui n'est pas fameux! C'est cela.

C'est comme ces gens qui disent : quand vous êtes en vie, vous êtes dans la matière; quand vous êtes mort, vous allez dans l'esprit. Voilà! Alors libérez l'esprit de la matière, mourez, et vous libérez votre esprit de la matière. Ce sont ces âneries-là qui font que l'on ne comprend rien du tout. Mais cela ne correspond pas au monde tel qu'il est.

Pour la conscience humaine telle qu'elle est, il y a certainement infiniment plus de choses qui sont invisibles qu'il n'y a de choses visibles. Ce que vous connaissez, les choses qui sont pour vous visibles et dont vous êtes conscient, c'est à peu près comme la peau d'une orange par rapport à l'orange — et encore, des oranges qui ont une peau très fine, pas une grosse peau! Et alors, si vous ne connaissez que la peau de l'orange, vous ne connaissez rien d'une orange.

Et c'est à peu près ce qui se passe. Tout ce que vous connaissez de l'univers, c'est juste une petite croûte superficielle — et encore, vous la connaissez mal. Mais c'est tout ce que vous en savez, et tout le reste vous échappe.



Le 14 mars 1956

« ... la pratique de ce yoga exige un constant souvenir intérieur de la seule connaissance centrale libératrice [...] En tout est le Moi unique, l'unique Divin est tout ; tous sont dans le Divin, tous sont le Divin, il n'est rien autre dans l'univers. Cette pensée ou cette foi remplit tout l'arrière-plan de la conscience du travailleur et finit par devenir la substance même de sa conscience. Un souvenir, une méditation dynamique de cette sorte doit se changer, et se change effectivement à la fin, en une vision profonde et ininterrompue, une conscience vivante et totale de Cela dont nous nous souvenons si puissamment ou sur quoi nous méditons si constamment. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 123-24)

Douce Mère, qu'est-ce que Sri Aurobindo entend par « une méditation dynamique » ?

C'est une méditation qui a le pouvoir de transformer votre être. C'est une méditation qui vous fait progresser, contrairement à la méditation statique qui est immobile et relativement inerte, et qui ne change rien à votre conscience ni à votre manière d'être. Une méditation dynamique est une méditation de transformation.

Généralement, les gens n'ont pas de méditation dynamique. Quand ils entrent en méditation (ou du moins ce qu'ils appellent « méditation »), ils entrent dans une espèce d'immobilité où rien ne bouge — et ils en sortent exactement comme ils y sont entrés, sans aucun changement ni dans leur être ni dans leur conscience. Et plus c'est immobile, plus ils sont heureux. Ils pourraient méditer comme cela pendant des éternités, cela ne changerait

Le 14 mars 1956

jamais rien à l'univers ni à eux-mêmes. C'est pour cela que Sri Aurobindo parle de méditation dynamique, qui est justement tout le contraire. C'est une méditation transformatrice.

Comment fait-on? La manière de faire est-elle différente?

Je pense que c'est l'aspiration qui doit être différente, c'est l'attitude qui doit être différente. Manière, qu'est-ce que tu appelles « manière »? (*riant*) de s'asseoir?... Non? La manière intérieure?

Oui.

Mais pour chacun c'est différent.

Je pense que le plus important, c'est de savoir pourquoi l'on médite; c'est cela qui donne la qualité de la méditation, qui fait qu'elle est d'un ordre ou d'un autre.

On peut méditer pour s'ouvrir à la Force divine, on peut méditer pour rejeter la conscience ordinaire, on peut méditer pour entrer dans les profondeurs de son être, on peut méditer pour apprendre à se donner intégralement; on peut méditer pour toutes sortes de choses. On peut méditer pour entrer dans la paix et le calme et le silence (c'est généralement ce que font les gens, sans y réussir très bien). Mais on peut méditer aussi pour recevoir la Force de transformation, pour découvrir les points à transformer, pour se tracer le chemin du progrès. Et puis, on peut aussi méditer pour des raisons très pratiques: quand on a une difficulté à résoudre, une solution à trouver, qu'on veut être aidé dans une action quelconque; on peut méditer pour cela aussi.

Je pense que chacun a son propre mode de méditation. Mais si l'on veut que la méditation soit dynamique, il faut avoir une aspiration de progrès et que la méditation soit faite

Entretiens 1956

pour favoriser et pour satisfaire cette aspiration de progrès. Alors cela devient dynamique.

Douce Mère, ici Sri Aurobindo écrit : « Peu importe la nature du don et à qui nous le faisons », et puis : « ... il doit y avoir dans l'acte, la conscience que nous l'offrons à l'Être divin... »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 121)

Ces deux phrases sont contradictoires, n'est-ce pas ?

Non, mon enfant. C'est parce que tu ne comprends pas la tournure de phrase française. Cela veut dire : peu importe la nature du don que nous faisons et à qui nous le faisons, pourvu qu'il soit fait comme un acte de consécration au Divin.

C'est ce que je dis toujours aux gens en d'autres termes : quel que soit le travail que vous faites — vous allez au bureau, vous tenez des comptes, vous conduisez une automobile, n'importe —, quel que soit le travail que vous faites, et naturellement pour qui vous le faites, il faut que ce soit une offrande au Divin. Il faut qu'en le faisant vous ayez le souvenir du Divin et que vous le fassiez comme une expression de votre consécration au Divin. C'est ce que Sri Aurobindo dit, pas autre chose.

Douce Mère, j'ai une question à te poser, mais ce n'est pas de moi, c'est de quelqu'un d'autre.

Ah! voyons.

Pourquoi? Cette personne n'est pas ici?... Elle n'ose pas parler! Alors, dis ta question.

On a souvent dit, ou prédit, que les chiffres 2.3.4.5.6 (23 avril 56) auront une signification particulière pour l'Asbram. Est-ce vrai ?

Le 14 mars 1956

Je peux répondre par une plaisanterie si vous voulez. On parle maintenant de changer le calendrier ; si on le change, les chiffres seront changés, et puis toute l'Histoire sera partie, envolée !

C'est une convention, n'est-ce pas.

Évidemment, si la convention est généralisée, comme c'est le cas pour le calendrier, cela peut devenir une formation très puissante. Mais il faut qu'elle soit adoptée d'une façon très étendue pour devenir une formation puissante (ce que j'appelle « formations », ce sont des images que l'on peut animer d'une force et prendre pour symbole). Il y a des gens qui se font des images à eux-mêmes et qui les prennent comme symboles pour eux-mêmes ; et pour eux-mêmes, cela peut être très utile et très valable, comme, par exemple, les symboles des rêves. Mais ce n'est valable que pour eux, c'est une chose purement subjective. Tandis que, si vous prenez le calendrier qui est adopté par la presque totalité des êtres humains, alors votre symbole peut agir sur un champ beaucoup plus étendu ; mais l'origine est la même, c'est une convention. Naturellement, ce sont des choses auxquelles nous sommes habitués, parce que c'était comme cela quand nous étions tout petits ; mais cela dépend du pays où l'on est né et de la communauté dans laquelle on est né.

Il y a des communautés qui comptent différemment. Et alors, pour eux, ce sont d'autres chiffres, à d'autres moments, qui ont une signification symbolique. Seulement, si la formation que vous avez (dans laquelle vous êtes né, que vous avez adoptée), si cette formation est adoptée par l'immense majorité humaine, vous pourrez agir sur cette majorité en agissant à travers cette formation. Vous ne pouvez agir à travers une formation que dans la mesure où cette formation est adoptée par un certain nombre de gens. C'est purement conventionnel. On a commencé à compter à partir d'une certaine date — qui a été choisie, d'ailleurs, d'une façon tout à fait arbitraire —, et alors les chiffres sont arrivés à ce qu'ils sont maintenant. Mais par exemple, il n'y a qu'à se transporter dans une communauté

Entretiens 1956

musulmane, où l'on a commencé à compter à partir de... je ne sais pas si c'est la naissance ou la mort de Mohammed — et leur chiffre est tout à fait différent. Alors, si vous allez leur dire : 2.3.4.5.6, ils diront : qu'est-ce que ça veut dire, votre chiffre 2.3.4.5.6? Rien du tout.

Ces choses peuvent être prises utilement comme des symboles et des moyens de mettre en contact un monde plus subtil avec un monde plus matériel. On peut s'en servir comme cela, c'est tout.

Mais si, au lieu de millions de gens qui se servent du calendrier actuel, il y en avait trois ou quatre seulement, cela n'aurait aucun effet de dire que ces chiffres sont symboliques. Ils ne seraient symboliques que pour trois ou quatre personnes. Donc, ce n'est pas la chose en soi qui compte, c'est l'étendue de l'usage qu'on en fait. C'est cela qui est important.

Les gens font la même erreur avec les astres et les horoscopes. C'est tout simplement un langage et une convention, et si l'on adopte cette convention, on peut l'utiliser pour faire du travail. Mais elle n'a qu'une valeur relative et proportionnelle au nombre de gens qui l'ont adoptée.

Dans ce monde relatif, nécessairement tout est relatif. Alors il ne faut pas prendre les choses au pied de la lettre, parce que cela vous fait un petit cerveau étroit comme ça.

Plus on est primitif, plus on est simpliste, et plus ces choses prennent une valeur de superstition. Les superstitions sont simplement la généralisation abusive d'un fait particulier.

Je donne toujours l'exemple de la personne qui passe sous une échelle. En haut de l'échelle, il y a un ouvrier qui travaille et, par une coïncidence malencontreuse, il laisse tomber son outil sur la tête du passant et il lui casse la tête — ça, c'est un fait, et l'homme a la tête fracassée. Mais celui qui voit l'accident, après, fait une règle générale et dit : « Passer sous une échelle est un signe de malheur » — ça, c'est une superstition. Et c'est comme cela que toutes les choses se font.

Le 14 mars 1956

Mais d'ailleurs, beaucoup de connaissances ont exactement la même origine. Par exemple, si un certain médicament a, par un concours de circonstances favorables, guéri un certain nombre de gens, immédiatement on proclame que ce médicament est tout-puissant pour cette maladie. Mais ce n'est pas vrai. La preuve en est que, si l'on administre le même médicament, de la même façon, à cent personnes, il n'y aura pas deux effets semblables, et quelquefois les effets seront diamétralement opposés. Par conséquent, ce n'est pas la vertu du médicament lui-même qui guérit ; croire en ce médicament est une superstition.

Et au fond, il y a une très petite différence entre les sciences et les superstitions. C'est peut-être seulement dans le soin que l'on prend à s'exprimer. Si l'on prend soin, comme les savants, de dire : « Il semble que ce soit comme cela... on dirait que... tout concourt à faire penser... », alors là, on n'a plus de superstition ! Mais autrement, quand on dit : « C'est comme ça », c'est nécessairement une superstition. Voilà.

Alors, la personne qui t'a posé la question, tu lui répondras ceci : si avec 3.4.5.6 ou avec 2.3.4.5.6, il vous arrive quelque chose d'exceptionnel et que vous ayez une révélation intérieure ou extérieure, vous pourrez proclamer que c'est une date exceptionnelle. Mais s'il ne vous arrive rien, ce ne sera pas du tout une date exceptionnelle pour vous ; ce sera une date comme toutes les autres !

(silence)

Il y avait une très vieille tradition, très, très vieille, plus vieille même que la tradition védique ici, qui disait : « Si douze hommes de bonne volonté s'unissent pour appeler le Divin, le Divin est obligé de venir. » Eh bien, c'est peut-être une vérité, c'est peut-être une superstition. Peut-être que cela dépend des douze hommes de bonne volonté et de ce qu'ils sont. Peut-être que cela dépend d'autre chose aussi. Et moi, je dis que probablement c'est arrivé comme cela, et qu'au début douze

Entretiens 1956

hommes se sont réunis (il se trouvait qu'ils étaient douze, peut-être ne savaient-ils même pas pourquoi), et ils étaient tellement unis dans leur aspiration, une aspiration tellement intense et puissante, qu'ils ont eu la réponse. Mais dire : « Si douze hommes de bonne volonté se réunissent dans une aspiration, ils sont sûrs de faire descendre le Divin », c'est une superstition.

En fait, les choses ont dû arriver comme cela, et celui qui l'a noté l'a mis soigneusement : « Si douze hommes de bonne volonté unissent leur aspiration, le Divin est obligé de venir. » Et depuis ce moment-là, je peux vous dire qu'il y a une quantité considérable de douze personnes qui se sont unies dans une aspiration... et qui n'ont pas fait descendre le Divin ! Mais on a tout de même laissé la tradition intacte.

Voilà.

Nous sommes beaucoup plus de douze ce soir. (*rires*) Si on essayait une fois, pour voir si cela réussit !

(*méditation*)



Le 21 mars 1956

Douce Mère, ici il est écrit : « Il est une perception fondamentale indispensable [...] C'est de réaliser le Divin tel qu'il est en son être et en sa vérité essentiels... »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 125-26)

Comment est-ce que l'on peut comprendre le Divin ?

En le devenant, mon enfant. Et c'est la seule manière : par identité. Comme le dit Sri Aurobindo : « Si on ne le portait pas en soi-même, on ne pourrait jamais le comprendre. » C'est parce que c'est l'essence même de notre être que nous pouvons le devenir et, par conséquent, le comprendre, autrement ce serait tout à fait impossible.

Comment pouvons-nous trouver le Divin au-dedans de nous ?

Eh bien, c'est justement ce que je viens de dire.

Qu'est-ce que tu veux dire exactement?... Par quelle méthode ?

Il faut d'abord se mettre à le chercher, et puis que ce soit la chose la plus importante de la vie. Que la volonté soit constante, l'aspiration constante, la préoccupation constante, et que ce soit la seule chose que l'on veuille vraiment. Alors, on le trouvera.

Mais naturellement, si, dans sa vie, on y pense pendant cinq minutes et qu'on s'occupe d'autre chose pendant trois quarts d'heure, il n'y a pas beaucoup de chances qu'on y arrive. En tout cas, cela prendra beaucoup d'existences.

Entretiens 1956

Il ne faut pas que ce soit un passe-temps. Il faut que ce soit la préoccupation exclusive de son être, la raison même de son existence.

C'est tout?

Dis-nous quelque chose, Douce Mère, puisque nous n'avons pas de questions.

Pourquoi dire quelque chose?

Je peux dire ceci, que les plus beaux cadeaux se font dans le silence.

(méditation)



Le 28 mars 1956

« Si de quitter le monde et ses activités, si une libération et une quiétude suprêmes étaient le but unique du chercheur, ces trois grandes réalisations fondamentales¹ suffiraient à l'accomplissement de sa vie spirituelle; concentré sur elles seules, il pourrait laisser tomber toutes les autres connaissances, mondaines ou divines, et, désencombré, s'en aller dans le Silence éternel. Mais il doit tenir compte du monde et de ses activités; il doit apprendre la Vérité divine qui peut se cacher derrière, et réconcilier l'apparente contradiction de la Vérité divine et de la création manifestée, qui est le point de départ de la plupart des expériences spirituelles. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 130-31)

Je ne comprends pas le sens. Pourquoi cette contradiction est-elle le point de départ de l'expérience spirituelle?

Ce que l'on appelle ordinairement une expérience spirituelle, c'est le besoin intense de quelque chose d'autre que la vie dans laquelle on vit; et le plus souvent, cela s'éveille après des difficultés ou des désappointements ou des douleurs, des chagrins, toutes ces choses qui rendent malheureux et en même temps éveillent l'aspiration à une condition meilleure. C'est cela qui est généralement à la base des expériences spirituelles : c'est une chose négative.

Le besoin positif de connaître le Divin et de s'unir à Lui,

1. Réalisation du Divin immanent, du Divin cosmique et du Divin transcendant ou Nirvâna.

Entretiens 1956

généralement, vient beaucoup plus tard. Je dis « généralement » ; il y a des exceptions, mais généralement c'est d'abord une fuite hors des misères de la vie, qui vous pousse vers une vie spirituelle. Il y a très peu de gens, s'ils étaient dans un état d'harmonie parfaite intérieurement et extérieurement, qu'il ne leur arrivait rien de désagréable ou de pénible, très peu de gens qui penseraient au Divin ; ils ne s'en soucieraient pas, ils s'accommoderaient de la demi-mesure des choses ordinaires et ils ne rechercheraient pas un absolu. C'est cela que Sri Aurobindo veut dire.

Mais quand on a trouvé cette vie spirituelle, on s'aperçoit qu'elle est partout derrière les apparences, aussi bien que directement sans apparences. Derrière les apparences, elle existe aussi ; c'est ce qu'il dit : il faut trouver, réconcilier ces contradictions. Il y a un endroit, ou un état de conscience, dans lequel elles se réconcilient.

Mais d'abord, il faut aller comme ça (*geste ascendant*), et puis on revient comme ça (*geste descendant*). Voilà.

Sri Aurobindo écrit ici : « Et pourtant, en lui ou devant lui [le chercheur], il n'y a pas seulement cette éternelle Existence consciente d'elle-même, cette Conscience spirituelle, cette infinitude de Force illuminée, cette Béatitude sans fin et sans temps. Il y a aussi, d'une façon également constante pour son expérience, un univers dans un espace et dans un temps mesurables — peut-être une sorte de fini sans limites —, dans lequel tout est éphémère, limité, fragmentaire... »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 132)

Le « fini sans limites », qu'est-ce que cela veut dire ?

C'est pour essayer de formuler quelque chose qui est informulable.

Le 28 mars 1956

En fait, on pourrait presque dire que les détails sont finis et que l'ensemble est infini, mais il ne dit pas « infini » : il dit « sans limites » — sans limites dans l'espace et sans limites dans le temps, mais pourtant limité en soi. Chaque détail a sa limite propre et l'ensemble n'en a pas.

Douce Mère, encore une chose que je n'ai pas comprise : « Parfois, ces deux états de son esprit [la conscience de l'éternité hors du temps et la conscience du monde dans le temps] semblent exister alternativement pour lui suivant son état de conscience ; à d'autres moments, ils sont là comme deux parties de son être, disparates et qu'il faut réconcilier, deux moitiés de son existence, supérieure et inférieure, ou intérieure et extérieure. Il découvre bientôt que cette séparation dans sa conscience a un immense pouvoir libérateur, car, grâce à elle, il n'est plus lié à l'Ignorance, à l'Inconscience... »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 132)

Je n'ai pas compris cela.

C'est parce que l'on porte cette division en soi et parce que l'on peut goûter d'une vie éternelle que la vie extérieure vous paraît irréaliste ; et par conséquent, c'est à cause de cette contradiction que l'on commence à faire le nécessaire pour passer de la vie extérieure à la vie divine. S'il n'y avait pas de contradiction dans l'être, si l'on était un moyen terme entre les deux, comme ça, cela pourrait durer indéfiniment ; on n'objecterait pas sa difficulté et son besoin, on continuerait à vivre comme on vit, sans réfléchir, par habitude.

C'est à cause de cette contradiction aussi qu'il y a une partie de l'être qui prend l'habitude de surveiller l'autre. Autrement, on vivrait sans même s'apercevoir de ce que l'on fait, automatiquement.

Entretiens 1956

(S'adressant à un disciple) Quelque chose par là ?

Pourquoi : « Tout ce qui est hors du Temps fait pression pour entrer dans le jeu du Temps ; tout ce qui est dans le Temps tourne autour de l'Esprit hors du temps » ?

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 133)

Parce que c'est comme ça, mon enfant. Tout ce qui est non manifesté veut se manifester, et tout ce qui est manifesté essaye de retourner à son Origine.

C'est comme si tu me demandais : « Pourquoi la terre est-elle ronde et pourquoi est-ce qu'il y a un soleil et des planètes ? » C'est comme ça, c'est la Loi de l'univers qui est comme cela.

La plupart de ces choses sont simplement des constatations de faits ; mais il n'y a pas d'explications, parce que l'on ne peut pas donner d'explications mentales. On peut en donner, mais chaque chose que l'on veut expliquer s'explique par une autre, qui doit s'expliquer par une autre, qui doit s'expliquer par une autre — indéfiniment. Et tu peux faire le tour de l'univers, et chacune expliquant l'autre, ça n'explique rien du tout.

La seule chose que l'on puisse faire, c'est de dire : c'est comme ça.

C'est pour cela que l'on dit que le mental ne peut rien savoir : il ne peut rien savoir parce qu'il a besoin d'explications. Une explication n'a de valeur que dans la mesure où elle vous donne un pouvoir pour agir sur la chose que l'on explique ; autrement, à quoi cela sert ? Si, en expliquant quelque chose, cela ne vous donne pas le pouvoir de la changer, c'est absolument inutile, parce que, comme je l'ai dit, l'explication que vous donnez nécessite une autre explication, et ainsi de suite. Mais si, par une explication, vous obtenez un pouvoir sur une chose, pour la rendre différente de ce qu'elle est, alors cela vaut la peine. Mais ce n'est pas le cas. Ça, c'est encore tourner en rond comme ça, sur une surface, au lieu de s'élancer en l'air vers une hauteur nouvelle.

C'est tout ?

(*Se tournant vers un disciple*) Oui, oui, vous l'avez déjà posée votre question, mais enfin, vous pouvez la poser à haute voix si vous voulez.

Sri Aurobindo parle d'une première réalisation où l'on voit, d'une part, l'Existence éternelle, Brahman, et d'autre part, l'existence du monde, Mâyâ, comme deux contradictions; puis il y a une autre réalisation, supramentale, et il dit : « La dualité Brahman-Mâyâ, autrefois contradictoire, est désormais deux-en-une (bi-une) et se révèle à lui [au chercheur] comme le premier grand aspect dynamique du Moi de tous les moi... »

(*La Synthèse des Yogas*, vol. I, p. 134)

Quand on a réalisé cela, est-ce que cela veut dire que notre nature inférieure a consenti à changer? Est-ce que, à ce moment-là, on voit que la dualité est deux-en-un?

Évidemment, je ne comprends pas votre question.

Jusqu'ici, il y a cette dualité dont il a parlé.

C'est une apparence, ce n'est pas un fait.

Quand on réalise que cette dualité n'existe pas...

Cela veut dire que l'on est passé derrière les apparences, qu'on a constaté un fait qui était toujours là.

Est-ce que c'est une promesse?

Mais enfin, quand on a fait un progrès, on a fait un progrès! Je ne comprends pas votre question. Si vous faites un progrès,

Entretiens 1956

vous faites un progrès; si vous apercevez une chose vraie derrière une illusion, généralement c'est considéré comme un progrès.

Mais ici, il explique encore que même la nature inférieure...

Oui, mais comme vous avez reconnu que c'est une seule et même chose... C'est ce que je disais tout à l'heure: quand vous avez une explication, est-ce que cela suffit à changer votre nature extérieure? Est-ce qu'elle a changé, est-ce que vous êtes différent de ce que vous étiez dans votre être extérieur?

Non.

Non. Alors, il faut quelque chose de plus. C'est ce que je voulais dire; une explication ne suffit pas, il faut autre chose. Évidemment, c'est un progrès de savoir quelque chose quand on ne le savait pas, mais à moins que cette connaissance ne devienne dynamique et ne se change en un pouvoir de transformation, cela ne sert pas à grand-chose.

Compris? Bon.

(S'adressant à un enfant) Tu veux poser une question? Dis, un peu de courage.

Douce Mère, comment peut-on augmenter la compréhension?

La compréhension? Eh bien, c'est en augmentant la conscience, c'est en allant au-delà du mental, en élargissant sa conscience, en approfondissant sa conscience, en touchant des régions qui sont par-delà le mental.

Au moment de la première publication de cet Entretien, en 1962, Mère a ajouté le commentaire suivant à la dernière question :

J'ajouterais maintenant une chose : c'est l'expérience. Changer la connaissance en expérience. Et l'expérience vous conduit automatiquement à une autre expérience.

Mais par « expérience », j'entends tout autre chose que ce que l'on entend d'habitude. Ce n'est pas faire l'expérience de ce que l'on sait — ça, c'est entendu —, mais au lieu de savoir et de connaître (même une connaissance très supérieure à la connaissance mentale, même une connaissance très intégrale), c'est devenir le pouvoir qui fait que *ça est*. Au fond, c'est devenir le *Tapas* des choses — le *Tapas* de l'univers.

On dit toujours qu'au début de la Manifestation, il y a *Satchidânanda*, et on le met dans cet ordre : d'abord *Sat*, c'est-à-dire l'Existence pure ; puis *Chit*, la prise de Conscience de cette Existence ; et *Ânanda*, la Joie de l'Existence, qui fait que ça continue. Mais entre ce *Chit* et cet *Ânanda*, il y a *Tapas*, c'est-à-dire le *Chit* qui se réalise. Et quand on devient ce *Tapas*-là, le *tapas* des choses, alors on a la connaissance qui donne le pouvoir de changer. Le *tapas* des choses, c'est ce qui gouverne leur existence dans la Manifestation.

Quand on est là, on a le sentiment d'une puissance si formidable ! C'est la puissance universelle. On a le sentiment de la maîtrise totale de l'univers.



Le 4 avril 1956

« D'un côté, il [le chercheur] perçoit une Conscience-Témoin réceptrice qui observe et enregistre, et qui paraît ne pas agir, mais pour laquelle toutes ces activités en nous et hors de nous semblent être entreprises et continuer. Et de l'autre côté, en même temps, il perçoit une Force créatrice ou une Énergie d'accomplissement qu'il voit constituer, pousser et guider toutes les activités concevables, créant des myriades de formes, visibles et invisibles pour nous, et les utilisant comme le support stable du flux incessant de son action et de sa création. S'il entre exclusivement dans la conscience-témoin, le chercheur devient silencieux, indifférent, immobile; il voit que jusqu'à présent il avait réfléchi passivement les mouvements de la Nature et se les était appropriés, et que c'est par cette réflexion qu'ils avaient acquis de l'âme-témoin en lui ce qui semblait être une valeur et une importance spirituelles. Mais désormais, il a cessé de s'approprier ces mouvements, il a retiré cette identification réfléchissante; il est conscient seulement de son moi silencieux, loin de tout ce qui est en mouvement autour de lui; toutes les activités sont en dehors de lui et cessent aussitôt d'être intimement réelles; elles apparaissent désormais comme une chose mécanique que l'on peut détacher et arrêter. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 134)

Qu'est-ce que l'âme-témoin ?

C'est l'âme qui entre dans un état où elle regarde sans faire. Le témoin, c'est celui qui observe ce qui est fait, mais qui ne

fait pas lui-même. Alors, quand l'âme est dans l'état où elle ne participe pas à l'action, où elle n'agit pas à travers la Nature, où simplement elle se retire et observe, elle devient l'âme-témoin.

Si l'on veut arrêter les activités extérieures, c'est le meilleur moyen. On se retire dans son âme, à l'extrême limite de son existence, dans une sorte d'immobilité. Une immobilité qui observe mais qui ne participe pas, qui ne donne même pas d'ordres. C'est tout.

Tu ne comprends pas ?

Quand on veut se détacher de quelque chose, d'un mouvement ou d'une activité ou d'un état de conscience, c'est le procédé le plus efficace ; on fait un pas en arrière, on regarde la chose comme ça, comme on regarderait une scène, et on n'intervient pas. Et au bout d'un moment, cela ne vous concerne plus, c'est quelque chose qui se passe en dehors de vous. Alors on devient très tranquille.

Seulement, quand on fait cela, on ne guérit jamais rien dans le mouvement extérieur, il reste ce qu'il est, mais il ne vous affecte plus. Nous avons dit cela je ne sais combien de fois déjà : c'est un premier pas seulement, c'est pour arriver à ne pas être très troublé par les choses. Mais les choses restent ce qu'elles sont — indéfiniment. C'est une condition négative.

Est-ce cela que Sri Aurobindo appelle « l'aspect séparateur et libérateur » ?

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 136)

Oui. Il libère justement. C'est bien cela. On le fait pour cela, n'est-ce pas, pour la libération, pour être libre des attachements, libre des réactions, libre des conséquences. Ceux qui comprennent la Gîtâ de cette façon vous disent cela, ils ne comprennent pas plus loin que cela, ils vous disent : « Pourquoi voulez-vous essayer de changer le monde ? Le monde sera toujours ce qu'il est et restera ce qu'il est, vous n'avez qu'à faire un pas en arrière, à vous

Entretiens 1956

détacher, à regarder ça comme un témoin regarde quelque chose qui ne le concerne pas — et laisser faire ça. » C'était mon premier contact avec la Gîtâ à Paris. J'ai rencontré un Indien qui était un très grand fervent de la Gîtâ et qui était un très grand ami du silence. Il disait : « Quand je m'approche de mes disciples, s'ils sont en bonne condition, je n'ai pas besoin de parler. Alors, on se tait ensemble, et dans le silence on réalise quelque chose. Mais quand ils ne sont pas en assez bonne condition pour cela, alors je parle un peu, juste un peu, pour tâcher de les mettre en bonne condition. Et quand ils sont encore en plus mauvaise condition, ils posent des questions! » (*rires*)

Mais c'est lui qui ne voulait pas changer le monde, n'est-ce pas, qui disait que nous étions des révolutionnaires?

Ça, c'est pour excuser vos questions! (*rires*)

Non, c'était une façon de comprendre la Gîtâ; ce sont ceux qui citent toujours cette phrase (je pense, en la tronquant) où il est dit qu'il n'y a pas de feu sans fumée¹. Peut-être était-ce vrai il y a un millier d'années, ou même cinq cents ans, mais maintenant c'est une idiotie. Alors on ne peut pas se servir de cette phrase-là pour expliquer les choses : « Pourquoi vous tracassez-vous de l'état dans lequel est le monde? Il n'y a pas de feu sans fumée. »

Ce n'est pas vrai.

Mais enfin, c'est un point de vue. Je pense que tous les points de vue sont nécessaires — si chacun se tient à sa place et n'essaye

1. Peut-être Mère fait-elle allusion aux deux versets suivants de la Gîtâ : « Toutes les existences suivent leur nature : à quoi sert de la contraindre? Même l'homme de connaissance agit selon sa propre nature... De même que le feu est couvert par la fumée et le miroir par la poussière, de même que l'embryon est enveloppé par l'amnios, de même cette connaissance est enveloppée par le désir. » (III. 33, 38)

Le 4 avril 1956

pas d'encombrer les autres. S'il avait simplement ajouté : « Mon expérience est comme cela », c'était très bien ; mais il se servait de cela pour critiquer ce que les autres faisaient. Et là, il avait tort.

Cela veut dire qu'il n'était pas vraiment sincère ?

Pourquoi ? Il était peut-être sincère dans sa propre conviction... Vous voulez dire que, quand on fait de la propagande, on n'est pas sincère ?

Il croit qu'il est sincère.

Non, pardon, il est convaincu. Il avait négligé (peut-être par politesse) de me dire la quatrième condition qui était encore pire : c'est celle où, après avoir posé la question, on commence à discuter la réponse. Celle-là, c'est la fin de tout !

Si vous arrivez à cette conception que le monde est l'expression du Divin dans toute sa complexité, alors la nécessité de la complexité et de la diversité s'impose, et il vous devient impossible de vouloir convaincre les autres de penser et de sentir comme vous.

Chacun doit avoir son mode propre de penser, de sentir et de réagir ; pourquoi voulez-vous que les autres fassent comme vous et soient comme vous ? Et même en admettant que vous ayez une plus grande vérité que la leur (quoique ce mot ne signifie rien du tout, parce que, d'un certain point de vue, toutes les vérités sont vraies — elles sont toutes partielles, mais elles sont vraies puisque ce sont des vérités), mais de la minute où vous voulez que votre vérité soit plus grande que celle du voisin, vous commencez à sortir de la vérité.

Cette habitude de vouloir obliger les autres à penser comme vous pensez m'a toujours parue bizarre ; c'est ce que j'appelle « l'esprit propagandiste », et ça mène très loin. Vous pouvez

Entretiens 1956

faire un pas de plus et vouloir que les gens fassent comme vous faites, sentent comme vous sentez, et alors cela devient l'uniformité effroyable.

J'ai rencontré au Japon le fils de Tolstoï, qui parcourait le monde pour le salut de la très grande unité humaine. Et sa solution était très simple : tout le monde devait parler le même langage, mener la même vie, s'habiller de la même façon, manger la même chose... Et je ne plaisante pas, il disait cela tel quel. Je l'ai rencontré à Tokyo, il disait : « Mais tout le monde serait heureux, tout le monde s'entendrait, personne ne se querellerait si tout le monde faisait la même chose. » Il n'y avait pas moyen de lui faire comprendre que ce n'était pas très raisonnable ! Il était parti parcourir le monde pour cela, et comme on lui demandait son nom, il disait Tolstoï — alors Tolstoï, n'est-ce pas... Les gens disaient oh ! (il y avait des gens qui ne savaient pas que Tolstoï était mort) et ils pensaient : « Oh ! quelle aubaine, nous allons entendre quelque chose de remarquable » — et puis il vous sortait cela !

Eh bien, c'est seulement une exagération de la même attitude.

En tout cas, je peux vous assurer qu'il y a un moment où l'on ne sent plus du tout, du tout, la nécessité de convaincre les autres de la vérité de ce que l'on pense.

*Quand on critique ce que je suis, la vérité que je réalise,
quand d'autres critiquent...*

On peut lui dire poliment : mêlez-vous de ce qui vous regarde. Mais ça doit s'arrêter là. Vous voulez convaincre quelqu'un qui critique qu'il a tort de critiquer ! Plus vous lui direz, plus il sera convaincu qu'il a raison !

Pas lui, mais les autres qui suivent ?

Le 4 avril 1956

Oh! vous avez peur qu'ils ne fassent de la propagande à l'envers...

Cela ne fait rien. Nous avons eu un exemple comme cela, qui était très amusant. Il y a quelqu'un que je ne nommerai pas, qui est venu ici et qui a écrit dans un des grands journaux de France un article absolument imbécile qui était... enfin, qui démontrait la stupidité du monsieur et qui était extrêmement violent contre l'Ashram (ce n'est pas pour cela que je dis qu'il était un imbécile, mais enfin...). Eh bien, le résultat — l'un des résultats — de cet article est que l'on a reçu une lettre de quelqu'un : « J'ai lu l'article, je veux venir à l'Ashram tout de suite. »

Cela peut avoir un effet opposé.



Le 11 avril 1956

« D'un côté, il [le chercheur] perçoit un Divin tel qu'il est en son être [Îshwara], infini et existant en soi, contenant toutes choses dans une potentialité d'existence ineffable, un Moi de tous les moi, une Âme de toutes les âmes, une Substance spirituelle de toutes les substances, une Existence impersonnelle et inexprimable, mais en même temps une Personne illimitée qui est représentée ici-bas par d'innombrables personnalités, un Maître de la Connaissance, un Maître des Forces, un Seigneur d'amour et de béatitude et de beauté, une Origine unique des mondes, un Créateur de soi et un Manifestateur de soi, un Esprit cosmique, un Mental universel et une Vie universelle, une consciente et vivante Réalité qui soutient cette apparence que nous percevons comme Matière inconsciente et inanimée. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 136)

Douce Mère, que veut dire un « Créateur de soi » ?

Créateur de soi ? Cela veut dire qu'Il se crée Lui-même.

Créer est pris dans le sens de manifester, de rendre objectif, apparent. Alors c'est Soi-même qu'Il manifeste. C'est Lui-même qu'Il manifeste, qu'Il rend évident, qu'Il objective.

Au fond, le mot créer est généralement pris dans un autre sens : cela veut dire faire quelque chose avec quelque chose d'autre. C'est pour cela que Sri Aurobindo a dit « de soi », cela veut dire que c'est de Lui-même, c'est à Lui-même qu'Il donne une forme extérieure. C'est un changement de mode d'être : au lieu d'être une possibilité non manifestée, cela devient une réalité manifestée. C'est simplement renversé, pas autre chose.

Le 11 avril 1956

C'est la même chose : de cette façon-ci, ça ne se voit pas ; de cette façon-là, ça se voit — c'est tout. On retourne et ça se voit. On tourne comme cela, on ne voit pas ; on tourne comme ça, on voit. C'est tout. Aussi simple que cela.

« ... de l'autre [côté], il perçoit le même Divin en tant que conscience et puissance réalisatrices [Shakti] émanant une Force consciente qui contient tout et porte tout en elle-même et qui est chargée de manifester le Divin dans le temps et dans l'espace universels. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 136-37)

Oui, c'est cela, c'est exactement ce que je disais : d'une façon, c'est comme si cela n'existait pas, et puis c'est « poussé en avant », n'est-ce pas, Il fait comme cela (*geste*), Il le pousse en avant et cela devient visible et existant et alors, au lieu d'être une chose qui existe tout en même temps, ça se développe, c'est manifesté dans le temps et dans l'espace. C'est ce que dit Sri Aurobindo, c'est là que commence la notion de temps et d'espace, parce que ce n'est plus simultanée.

Sri Aurobindo a d'abord parlé de la dualité Brahman-Mâyâ (l'Existence éternelle et l'existence du monde), et maintenant il parle de la dualité Īshwara-Shakti (le Divin en son Être et le Divin dans sa Force de réalisation cosmique). Cette dualité Īshwara-Shakti, ce n'est pas clair, n'est-ce pas ?

L'autre est plus simple, parce que c'est coupé en deux, distinct : l'une est Réalité et l'autre est illusion ; l'une est Lumière et l'autre est obscurité ; l'une est Conscience, l'autre est inconscience ; l'une est Vérité, l'autre est mensonge. Ça, c'est très commode.

Ici, c'est beaucoup plus difficile : c'est la même chose qui existe en soi, non manifestée, et puis qui, tout d'un coup, fait

comme ça (*geste de projection*). Et c'est exactement la même chose, mais c'est un mouvement qui pousse en avant ce qui était au-dedans. Et ça, cela fait le monde. C'est la même chose dans un double mouvement : comme quand tu dors et que tu te réveilles, ou quand tu restes immobile et que tu te mets à bouger, ou quand tu es silencieuse et que tu commences à faire du bruit, c'est comme cela. Un mouvement est au-dedans, contenant tout en soi, sans aucune expression de ce qui est ; et l'autre mouvement, c'est justement de faire comme ça (*même geste de projection*), et tout ce qui est en soi vient au-dehors.

Et alors, pour que cela devienne perceptible, il faut que cela se suive. Quand c'est au-dedans, ça peut être simultanément parce que c'est non manifesté, alors tout est dans une éternité hors du temps et de l'espace — immobile, inexistant. Dans l'autre sens, tout devient, et alors dans une continuité de perceptions qui se suivent et qui se répandent dans l'espace et dans le temps.

Et c'est la même chose.

C'est exactement comme quand tu es comme ça (*geste replié sur soi*), et puis que tu fais comme ça (*geste d'ouverture*) — et ça, cela s'en va dehors. Alors, ces deux mouvements sont littéralement opposés, mais c'est la même chose dans deux attitudes opposées, et qui sont simultanées : cela reste comme ça (*geste au-dedans*), et en même temps c'est comme ça (*geste au-dehors*) ; l'un n'abolit pas l'autre et ça existe simultanément. Mais dans un sens, c'est imperceptible parce que c'est contenu en soi, et dans l'autre mouvement, c'est précipité au-dehors, et alors ça se voit. Et quand c'est contenu en soi, c'est coexistant dans une simultanéité parfaite ; et dans l'autre mouvement, ça se déroule dans un devenir constant. Et quand ça se déroule, cela crée nécessairement l'espace et le temps, tandis que là, c'est hors de l'espace, hors du temps et hors de toute perception possible. Mais c'est la même chose en deux mouvements opposés.

Et ça, c'est *vraiment* ce qui est.

Le 11 avril 1956

C'est comme cela. Et quand ça fait comme cela (*geste au-dehors*), ça ne cesse pas d'être comme cela (*geste au-dedans*), c'est-à-dire que, quand c'est contenu en soi, ça ne cesse pas de se manifester, et quand ça se manifeste, ça ne cesse pas d'être contenu en soi. Autrement dit, c'est une dualité permanente et simultanée, mais c'est la même chose, une chose unique sous deux aspects opposés.

Ça entre un peu, non ?

Rien ? Tu n'as plus rien à demander ?

Douce Mère, est-ce que je peux te poser une question que j'ai déjà posée avant ? Parce que je n'ai pas bien compris.

Ah ! Voyons si je serai plus claire.

Je n'ai pas encore compris le sens de « Personnel » et « Impersonnel » : « ... les deux grands éléments du divin Mystère — le Personnel et l'Impersonnel — sont ici fondus l'un en l'autre... »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 137)

Oui.

Toi, tu es personnelle, n'est-ce pas, tu te sens comme une personne. Et puis l'air, tu ne sens pas l'air comme une personne — alors l'air, c'est impersonnel.

Ce n'est pas tout à fait correct, c'est une analogie : l'air, le vent, l'eau ont une personnalité, mais c'est pour te faire comprendre. L'air, tu ne peux pas lui donner une forme précise et définie, il est partout : dans ton corps, hors de ton corps, ici, là ; mais il n'a pas de forme précise. Il a une constitution exacte, précise, mais enfin nous ne parlons pas de la chimie, nous parlons de l'apparence seulement. Tu n'as pas le sentiment d'une personne quand tu penses à l'air.

Entretiens 1956

Je parle moins de l'eau, parce que l'eau a des caractéristiques très précises. L'eau d'une rivière n'est pas la même que l'eau d'une autre rivière; et ça, c'est perceptible, alors elle a aussi un caractère un peu personnel.

Mais l'air, ou la vapeur, tu as l'impression de quelque chose qui n'est pas une personne; eh bien, c'est cela. Quand une force ou une qualité se manifeste dans un corps défini, comme ton corps ou le corps d'un autre, cela devient personnel. Mais quand c'est partout à la fois et sans caractéristiques propres, exprimé d'une façon indéfinie, c'est ce que l'on appelle « impersonnel ».

Alors, le Dieu personnel, c'est le Dieu auquel on donne une forme. Par exemple, le Dieu intérieur à chacun est un Dieu personnel, parce qu'Il est en relation personnelle avec chacun, Il est le Dieu qui appartient à cette personne, qui lui est propre.

Mais quelque chose qui n'a ni forme ni caractéristique et qui n'a aucune délimitation d'aucun genre, et avec quoi on ne peut pas avoir une relation personnelle, cela, c'est la Divinité impersonnelle.

Et alors Sri Aurobindo dit qu'il y a un état où les deux sont un. C'est encore la même chose : c'est comme l'envers et l'endroit de la même chose. Si vous vous approchez du Divin d'une certaine manière, vous Le rencontrez sous sa forme impersonnelle, c'est-à-dire que vous ne pouvez avoir aucun contact personnel avec Lui. Mais si vous L'approchez de l'autre manière, alors vous Le rencontrez comme une personne — qui est hors de proportion avec votre petite personne —, mais avec qui vous pouvez avoir des relations personnelles. Et pourtant c'est le même Divin, vu comme ceci ou comme cela.



Le 18 avril 1956

« À l'un des pôles, le chercheur peut n'être conscient que du Maître de l'Existence qui répand sur lui ses énergies de connaissance, de pouvoir et de béatitude afin de le libérer et le diviniser, tandis que la Shakti lui apparaît seulement comme une Force impersonnelle qui exprime ces énergies, ou comme un attribut de l'Îshwara. À l'autre pôle, il peut rencontrer la Mère universelle, créatrice des mondes, qui émane de sa substance spirituelle les dieux et les sphères, toute chose et toute existence. Ou même s'il voit les deux aspects, c'est peut-être encore avec une vision inégale et séparative, subordonnant l'un à l'autre et ne considérant la Shakti que comme un moyen de s'approcher de l'Îshwara. Il en résulte une tendance unilatérale ou un manque d'équilibre, un pouvoir de réalisation qui n'est pas solidement fondé, ou la lumière d'une révélation qui n'est pas parfaitement dynamique. C'est seulement quand une complète union des deux côtés de la Dualité est effectuée et gouverne sa conscience, que le chercheur commence à s'ouvrir à un pouvoir plus plein qui le dégagera tout à fait du conflit obscur des idées et des forces ici-bas, le faisant entrer dans une Vérité plus haute et rendant possible la descente de cette Vérité pour qu'elle illumine, délivre ce monde de l'Ignorance et agisse souverainement sur lui. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 138-39)

Oui, s'il voit les deux aspects (c'est-à-dire le Maître de l'Existence et la Mère universelle), il peut les voir avec une inégalité de vision, c'est-à-dire qu'encore il les sépare et qu'il donne plus d'importance à l'un qu'à l'autre. Et dans ce cas-là, il y a une

Entretiens 1956

tendance unilatérale; il ne voit qu'un côté ou il y a un manque d'équilibre entre les deux perceptions. Et alors, le pouvoir de réalisation n'est pas parfaitement soutenu, c'est-à-dire que l'action de la Mère n'a pas le soutien de ce qu'il appelle le Maître, l'action de la Mère n'a pas la base suffisante du soutien du Maître; ou bien c'est la lumière d'une révélation (c'est-à-dire la Conscience du Maître) qui ne se réalise pas, qui n'est pas parfaitement dynamique, c'est-à-dire qu'elle ne se traduit pas dans une création.

Ou c'est le Pouvoir créateur qui n'est pas supporté par la révélation, ou c'est la révélation qui n'est pas exprimée dans le Pouvoir créateur. C'est ce que Sri Aurobindo veut dire. On a tendance à aller vers l'un ou vers l'autre, au lieu d'avoir les deux en même temps si on ne les sépare plus dans sa conscience.

Sri Aurobindo dit que, quand on arrive à ne pas les séparer dans sa conscience, alors on peut comprendre complètement ce qu'est le Seigneur du Sacrifice. Autrement, on penche d'un côté ou on penche de l'autre, et naturellement ce que l'on fait est incomplet. Il dit très bien, n'est-ce pas, que si l'on penche du côté du Maître sans insister sur la Shakti ou la Mère, on s'en va dans l'Impersonnel et hors de la création, on retourne au Nirvâna. Il dit que cette tendance vers l'Impersonnel peut exister même dans le yoga des œuvres, dans le Karmayoga, et que l'on considère toujours la force impersonnelle, l'action impersonnelle, comme l'aspect libérateur, qui vous libère de l'étroitesse de la personne. Et c'est pour cela qu'il n'y a rien d'étonnant à la puissance « écrasante » de cette expérience... C'est jusqu'à présent ce que l'on a toujours considéré comme le yoga : abandonner le Personnel et entrer dans la conscience de l'Impersonnel. Sri Aurobindo en parle comme d'une expérience écrasante, parce qu'elle vous donne l'impression de la libération de toutes les limitations de l'ego. Et après, il décrit l'union; l'insistance sur le côté personnel et l'union avec la Personne divine; alors le monde n'est plus une illusion ni une chose

Le 18 avril 1956

passagère qui disparaîtra après un temps, mais l'expression constante et dynamique de la Personne divine éternelle.

C'est l'autre côté.

Et quand on a les deux ensemble, on est parfait.

Autre chose ?

Douce Mère, quelle est cette « belle fleur » de l'Énergie cosmique dont il parle ici : « Cette belle fleur de l'Énergie cosmique porte en elle une prescience du but et un aperçu du motif même du labeur universel. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 140)

C'est l'âme qu'il appelle cette belle fleur de l'Énergie cosmique.

(Mère lit) « ... la personnalité, comme la conscience, comme la vie, comme l'âme, n'est pas une étrangère de courte durée dans une Éternité impersonnelle, mais qu'elle contient le sens même de l'existence. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 140)

La présence de la Personne divine, n'est-ce pas.

« Cette belle fleur de l'Énergie cosmique porte en elle... »

C'est l'âme.

« ... porte en elle la prévision du but et un aperçu du motif même du labeur universel. »

La réalisation de l'Éternel conscient et vivant.

C'est cela. C'est l'aperçu du but.

Et le motif même du labeur.

Entretiens 1956

Aussitôt après, Sri Aurobindo écrit : « À mesure que la vision occulte se développe chez le chercheur, il perçoit des mondes au-delà où la conscience et la personnalité tiennent une place énorme et assument une valeur de première importance... »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 140)

Et alors, qu'est-ce que vous voulez ? Nous avons parlé de cela je ne sais combien de fois. Qu'est-ce que vous voulez à ce sujet ? Vous voulez la description de ces mondes, ou le moyen d'y aller — lequel des deux ?

Le moyen d'y aller.

Le moyen d'y aller, oh ! oh !

Savez-vous vous extérioriser ?

Savez-vous seulement ce que c'est que de s'extérioriser ? (Pas philosophiquement ou psychologiquement, je veux dire occultement.) Êtes-vous conscient dans votre extériorisation, la faites-vous volontairement ? Savez-vous quitter votre corps et vivre dans un corps plus subtil, puis encore quitter ce corps-là et vivre dans un autre corps plus subtil, et ainsi de suite ? Savez-vous faire tout cela ? L'avez-vous fait ? Non.

Alors, nous en reparlerons un autre jour.

Ça arrive, Mère, en rêve.

En rêve ? Vous savez où vous êtes dans vos rêves ?

Un petit peu.

Un petit peu ? Cela devient intéressant !

Et où allez-vous dans vos rêves ?

Le 18 avril 1956

Souvent dans des régions...

Quelles régions?

Des régions vitales.

Oh! Oh! Vous allez dans le monde vital — et il ne vous arrive rien de désagréable?

Si, le plus souvent.

Ah! et comment est-ce que vous vous tirez d'affaire?

S'enfuir dans le corps!

C'est là que se borne votre connaissance?

Non. Quelquefois il y a un appel, et là on voit que l'on n'a pas besoin de s'enfuir. Mais ça ne reste pas longtemps.

Ça ne dure pas.

Mais vous entrez, vous sortez à volonté?

Pas à volonté.

Vous pouvez retourner à un endroit que vous avez déjà fréquenté auparavant?

Non, Mère.

Vous ne retrouvez pas le même endroit plusieurs fois?

Pas à volonté.

Entretiens 1956

Ah ! mais il y a des enfants qui savent cela, ils continuent leurs rêves. Tous les soirs quand ils vont se coucher, ils retournent au même endroit et ils continuent leur rêve.

Quand j'étais enfant, je faisais cela.

Vous n'êtes plus un enfant, c'est dommage !

Parce que je n'étais pas préoccupé alors.

Eh bien, redevenez un enfant et vous saurez le faire encore. Voilà.

Il n'y a rien de plus intéressant. C'est une occupation pour les nuits, qui est tout à fait agréable. Vous commencez une histoire, puis, quand il est temps de se réveiller, vous mettez un point à la dernière phrase et vous rentrez dans votre corps. Et puis la nuit suivante, vous repartez, vous rouvrez la page et vous recommencez votre histoire pendant tout le temps que vous êtes sorti ; et puis vous arrangez bien les choses — il faut que ce soit bien arrangé, que ce soit bien joli. Et quand c'est le moment de revenir, vous mettez encore un point final et vous dites aux choses : « Restez bien tranquilles jusqu'à ce que je revienne ! » Et vous rentrez dans votre corps. Et vous continuez cela tous les soirs, et vous écrivez un livre de contes de fées merveilleux — à condition que vous vous souveniez quand vous vous réveillez.

Mais cela dépend d'une condition tranquille dans la journée, n'est-ce pas ?

Non, cela dépend de la candeur de l'enfant.

Et de la confiance en ce qui lui arrive, de l'absence de sens critique mental, et d'une simplicité de cœur, et d'une énergie jeune et active — ça dépend de tout cela, d'une sorte de

Le 18 avril 1956

générosité vitale intérieure : il ne faut pas être trop égoïste, il ne faut pas être trop avare, il ne faut pas être trop pratique, trop utilitaire — enfin, il y a toutes sortes de choses qu'il ne faut pas être, comme les enfants. Et puis, il faut avoir un pouvoir d'imagination vivant, parce que (j'ai l'air de vous raconter des bêtises, mais c'est tout à fait vrai) il y a un monde où vous êtes le suprême formateur : c'est votre monde vital à vous. Vous êtes le suprême formateur et vous pouvez faire une merveille de votre monde si vous savez vous en servir. Si vous avez une conscience d'artiste, de poète, si vous aimez l'harmonie, la beauté, vous bâtirez là une chose merveilleuse qui aura tendance à pousser dans la manifestation matérielle.

Quand j'étais petite, c'est ce que j'appelais « se raconter des histoires ». Ce n'est pas du tout se raconter avec des mots, dans sa tête; c'est s'en aller dans cet endroit, qui est vierge, et... y bâtir une histoire merveilleuse. Et quand vous savez vous raconter une histoire comme cela, qu'elle est vraiment belle, vraiment harmonieuse, vraiment forte et vraiment coordonnée, cette histoire se réalisera dans votre existence — peut-être pas exactement sous la forme où vous l'avez créée, mais comme une expression physique plus ou moins déformée de ce que vous aurez fait.

Cela prendra peut-être des années; mais votre histoire aura tendance à organiser votre existence.

Mais il y a très peu de gens qui savent raconter une belle histoire; et puis ils y mélangent toujours des horreurs, qu'ils regrettent après.

Si l'on pouvait faire une histoire magnifique, sans aucune horreur dedans, rien que de la beauté, cela aurait une influence *considérable* sur l'existence de chacun. Et cela, on ne le sait pas.

Si l'on savait utiliser cette puissance, cette puissance créatrice dans le monde des formes vitales, si l'on savait utiliser cela quand on est un enfant, un petit enfant... parce que c'est à ce

Entretiens 1956

moment-là que l'on construit son destin matériel. Mais généralement, les gens qui vous entourent, quelquefois même vos petits camarades, mais surtout les parents et les professeurs, ils barbotent là-dedans et vous abîment tout, si bien qu'il y a très peu de fois où la chose peut réussir totalement.

Mais autrement, si c'était fait comme ça, avec la candeur spontanée d'un enfant, vous pourriez vous organiser une existence merveilleuse (je vous parle du monde physique).

Les rêves de l'enfance sont les réalités de l'âge mûr.



Le 25 avril 1956

« *Par-delà la conception humaine limitée de Dieu, il [le chercheur] passera à l'éternel Un divin...* »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 143)

Ce que l'homme appelle Dieu est une conscience limitée de Dieu, mais pas la pleine conscience de Dieu; alors il dépassera cette conscience limitée de Dieu pour aller vers le Divin véritable.

Sri Aurobindo veut dire que l'homme a une connaissance, une conscience, une perception, une expérience limitées de Dieu, *pas* la pleine expérience du Divin, et qu'il doit dépasser cette connaissance et cette perception pour aller vers la perception plus vaste et plus vraie.

Douce Mère, la justification de l'existence terrestre...

Oui, la justification de l'existence terrestre, c'est que l'on est sur la terre pour réaliser le Divin.

Sans cette raison-là, la vie terrestre serait une monstruosité.

(silence)

S'il n'y avait pas cette suprême raison de redécouvrir le Divin, et de Le devenir, de Le manifester, de Le réaliser extérieurement, la vie terrestre telle qu'elle est serait une chose monstrueuse.

Naturellement, plus les gens sont inconscients, moins ils s'en aperçoivent, parce qu'ils n'objectivent pas, ils vivent mécaniquement, avec le sens de l'habitude, sans même s'apercevoir ni objectiver ce qu'ils vivent. Et à mesure que la conscience croît,

Entretiens 1956

on s'aperçoit de l'espèce d'enfer monstrueux qu'est la vie telle qu'elle est.

Et c'est seulement quand on devient conscient de ce *vers quoi* mène cette vie, qu'on peut l'accepter et la comprendre. C'est seulement cette raison d'être de l'existence qui fait qu'elle est acceptable.

Sans elle, ce serait vraiment une monstruosité effroyable.

Douce Mère, qu'est-ce qu'un « plaisir divin »¹ ?

C'est le plaisir du Divin.

Comment ?

Qu'est-ce que tu veux que je te dise ! Il faut le vivre et alors tu sauras ce que c'est.

C'est ce qu'en sanskrit on appelle *Ânanda*. Et nous avons dit déjà plusieurs fois que pour connaître l'Ânanda, il faut d'abord avoir renoncé complètement à tous les plaisirs humains, pour commencer, parce que, tant qu'un plaisir humain est plaisant pour vous, vous n'êtes pas en condition de connaître l'Ânanda.

Il peut venir à vous et vous ne vous en apercevez même pas.

« Une Vérité et une Perfection spirituelles ont convaincu d'imperfection ou de mensonge le bien et le mal de ce monde et ont révélé un Bien suprême [...] Mais derrière toutes ces choses et en elles, il [le chercheur] a senti une Divinité qui est toutes ces choses, le Porteur de lumière, le Guide et Connaisseur de tout, le Maître de la Force

1. « Une Béatitude l'a envahi, montrant qu'elle pouvait rendre impossibles la souffrance et le chagrin, et transmuier la douleur elle-même en plaisir divin. » (*La Synthèse des Yogas*, vol. I, p. 142)

Le 25 avril 1956

et le Donneur de Béatitude, l'Ami, l'Aide, le Père, la Mère, le Compagnon dans le jeu cosmique, le Maître absolu de son être, l'Amant et l'Aimé de son âme. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 142)

Est-ce que pour une personne la Divinité peut être toutes ces choses ensemble?

Oui, et beaucoup d'autres.

C'est seulement une toute petite description !

Mais là encore, si l'on veut avoir cette expérience, il ne faut plus chercher dans la vie et parmi les hommes à avoir ces relations-là, parce que, si on les cherche dans la vie ordinaire, avec les relations ordinaires, on se met dans l'incapacité de les sentir telles que le Divin peut les donner. Et généralement, la majorité des gens, même de ceux qui ont une âme vivante, ne cherchent à avoir ces relations avec le Divin que quand ils ont eu les expériences les plus amères et les plus décevantes dans leur recherche des relations de la vie humaine.

Cela leur fait perdre beaucoup de temps, ça gaspille beaucoup d'énergie. Et généralement, ils arrivent déjà très usés, très épuisés, à l'état où ils deviennent capables d'avoir ces relations dans toute leur splendeur avec la Présence divine.

Cela fait beaucoup de temps perdu et beaucoup d'énergie gaspillée ; mais il semblerait qu'il y a très peu de gens qui peuvent aller sans faire tous ces détours. La plupart du temps, quand on leur dit qu'il y a une Joie divine et une Plénitude divine qui dépassent tout ce qu'ils peuvent imaginer dans la vie ordinaire, ils ne le croient pas ; et pour le croire il faut, comme je dis, qu'ils aient eu une expérience douloureuse de tout ce qu'il y a de faux, de trompeur et de décevant dans les relations ordinaires.

On dit que l'exemple est le meilleur éducateur, mais en fait, il y a très peu de gens qui se soucient de suivre un exemple — surtout quand les exemples les dépassent un peu trop. Ils

Entretiens 1956

veulent tous faire leur propre expérience; ils en ont le droit, mais cela rend le chemin interminable.

Douce Mère, si on a besoin d'une de ces choses, comme l'affection de la mère, ou une aide, comment est-ce qu'on peut la sentir dans la Divinité, selon notre besoin?

Qu'est-ce que tu veux dire exactement?

Si, par exemple, on veut savoir quelque chose, ou on a besoin d'être guidé, ou quelque chose, comment est-ce qu'on peut l'avoir de la Divinité, selon notre besoin?

En le demandant à la Divinité. Si tu ne Lui demandes pas, comment peux-tu l'avoir?

Si tu te tournes vers la Divinité et que tu aies pleine confiance, et que tu Lui demandes, tu auras ce dont tu as besoin — pas nécessairement ce que tu t'imagines avoir besoin; mais la vraie chose dont tu as besoin, tu l'auras. Mais il faut le Lui demander.

Il faut faire l'expérience sincèrement; il ne faut pas chercher à l'avoir par toutes sortes de moyens extérieurs, puis s'attendre à ce que ce soit le Divin qui vous le donne, sans même le Lui avoir demandé. Au fond, quand tu veux que quelqu'un te donne quelque chose, tu le lui demandes, n'est-ce pas. Et pourquoi t'attends-tu à ce que le Divin te le donne sans le Lui avoir demandé?

Dans la conscience ordinaire, le mouvement est juste à l'opposé. On postule une chose, on dit: «J'ai besoin de ceci, j'ai besoin de cette relation, j'ai besoin de cette affection, j'ai besoin de cette connaissance, etc. Eh bien, le Divin doit me le donner, autrement ce n'est pas le Divin.» C'est-à-dire que vous renversez complètement le problème.

Première chose, tu dis: «J'ai besoin.» Est-ce que tu sais si vraiment tu as besoin, ou si c'est seulement une impression

que tu as, ou un désir, ou un mouvement tout à fait ignorant ?
Premier point : tu n'en sais rien.

Second point : justement, c'est ta propre volonté que tu veux imposer au Divin en Lui disant « j'ai besoin de ça ». Et puis tu ne Lui demandes même pas : « Donne-le-moi », tu dis : « J'en ai besoin. Par conséquent, puisque j'en ai besoin, ça doit me venir, tout naturellement, spontanément ; la besogne du Divin, c'est de me donner tout ce dont j'ai besoin. »

Mais s'il se trouve que tu ne sais pas vraiment ce dont tu as besoin et que ce soit simplement une illusion et pas une vérité et, par-dessus le marché, que tu le demandes à la vie tout autour et que tu ne t'adresses pas au Divin, que tu ne crées aucune relation entre toi et Lui, que tu ne penses pas à Lui ou que tu ne te tournes pas vers Lui avec au moins une certaine sincérité dans l'attitude, alors, comme tu ne Lui demandes rien, il n'y a aucune raison pour qu'Il te donne quelque chose.

Mais si tu Lui demandes, comme c'est le Divin, Il sait un peu mieux que toi ce dont tu as besoin ; Il te donnera ce dont tu as besoin.

Ou bien, si tu insistes et veux imposer ta volonté, il se peut qu'Il te donne ce que tu veux, pour t'éclairer et pour que tu t'aperçoives que tu t'es trompée, que ce n'était pas vraiment la chose dont tu avais besoin. Et alors, tu commences à protester (je ne dis pas toi personnellement, je dis tous les êtres humains) et tu dis : « Pourquoi est-ce que le Divin m'a donné quelque chose qui me fait du mal ? » — oubliant totalement que c'est toi qui l'avais demandé !

Dans les deux cas, tu protestes toujours. S'Il te donne ce que tu demandes et puis que cela te fasse plus de mal que de bien, tu protestes. Et puis s'Il ne te le donne pas, tu protestes aussi : « Comment ! je Lui ai dit que j'en avais besoin et Il ne me le donne pas ! »

Dans les deux cas, toi, tu protestes, et le pauvre Divin est accusé.

Entretiens 1956

Seulement, si au lieu de tout cela tu as en toi simplement une aspiration, un élan, un besoin intense, ardent de trouver Ça, que tu conçois plus ou moins bien comme étant la Vérité de ton être, la Source de toutes choses, le Bien suprême, la Réponse à tout ce que nous désirons, la Solution de tous les problèmes; s'il y a en toi ce besoin intense et que tu aspirés à sa réalisation, tu ne diras plus au Divin : « Donne-moi ceci, donne-moi cela », ou : « J'ai besoin de ceci, il me faut cela. » Tu lui diras : « Fais pour moi ce qu'il faut et conduis-moi vers la Vérité de mon être. Donne-moi ce que, dans Ta Sagesse suprême, Tu vois comme la chose qu'il me faut. »

Et alors là, tu es sûre de ne pas te tromper, et Il ne te donnera pas quelque chose qui te fera du mal.

Il y a un pas encore plus haut, mais ça, c'est un petit peu plus difficile pour commencer.

Mais celui-là est déjà une approche beaucoup plus vraie que celle qui consiste à dire au Divin : « J'ai besoin de ça, donne-le-moi. » Parce que, au fond, il y a très peu de gens qui savent vraiment ce dont ils ont besoin — très peu. Et la preuve en est qu'ils sont toujours à poursuivre la réalisation de leurs désirs, tout leur effort tend vers cela, et que, chaque fois qu'un de leurs désirs est réalisé, ils sont déçus. Et ils passent à un autre.

Et après avoir beaucoup cherché, s'être beaucoup trompé, avoir plus ou moins souffert, et être très désappointé, alors, quelquefois, on commence à être sage et on se demande s'il n'y a pas une façon d'en sortir, c'est-à-dire de sortir de sa propre ignorance.

Et alors, c'est le moment où l'on peut faire comme ça : (*Mère ouvre les bras*) « Me voilà, prends-moi et conduis-moi sur le vrai chemin. »

Alors ça commence à aller bien.



Le 2 mai 1956

*Sri Aurobindo dit que l'union a un triple caractère :
d'abord la libération hors de l'Ignorance et l'identification avec le Réel et Éternel...*

C'est le yoga de la connaissance.

Puis l'âme demeure avec ou dans le Divin.

Ça, c'est le but du yoga de l'amour.

*Puis l'identité de nature, la similitude avec le Divin :
« être parfait comme Cela est parfait ».*

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 144)

C'est-à-dire que non seulement il y a union dans les profondeurs, mais il y a union extérieurement, dans les activités. Il y a l'union dans la connaissance, l'union dans l'amour et l'union dans les œuvres. Autrement dit : le yoga de la connaissance, le yoga de l'amour et de la dévotion, et le yoga du travail. Ce sont les trois manières d'approche dont il parle.

Douce Mère, ici Sri Aurobindo parle du « lieu d'origine de l'âme ». Quel est le lieu d'origine de l'âme ?

C'est le Principe divin.

(silence)

C'est tout ?

Entretiens 1956

Douce Mère, tu as dit : « Le Supramental est descendu sur la terre. » Qu'est-ce que cela veut dire exactement ? Tu as dit aussi : « Les choses promises sont accomplies. » Quelles sont ces choses¹ ?

Ah! ça alors, c'est de l'ignorance! Cela a été promis depuis très longtemps, cela a été dit depuis très longtemps — pas ici seulement, depuis le commencement de la terre. Il y a eu toutes sortes de prédictions, par toutes sortes de prophètes; on a dit : « Il y aura de nouveaux cioux et une nouvelle terre, une race nouvelle naîtra, le monde sera transformé... » Des prophètes ont parlé de cela dans toutes les traditions.

Tu as dit : « Elles sont accomplies. »

Oui. Et alors?

Où est la race nouvelle?

La race nouvelle? Attends quelque chose comme... un certain nombre de milliers d'années, et tu la verras!

Quand le mental est descendu sur la terre, entre le moment où

1. Mère avait annoncé la manifestation supramentale du 29 février par deux messages qui furent publiés dans le *Bulletin* du mois d'avril 1956 :

« Seigneur, tu as voulu et je réalise.
Une lumière nouvelle point sur la terre,
Un monde nouveau est né.
Et les choses promises sont accomplies. »

« La manifestation du Supramental sur la terre n'est plus seulement une promesse, mais un fait vivant, une réalité.

« Il est à l'œuvre maintenant, ici-bas, et un jour viendra où le plus aveugle, le plus inconscient, même le plus volontairement ignorant sera obligé de le reconnaître. »

le mental s'est manifesté dans l'atmosphère terrestre et le moment où a paru le premier homme, il s'est passé à peu près un million d'années. Alors cela ira plus vite, parce que l'homme attend, il a une vague idée; il attend d'une façon quelconque l'arrivée du surhomme. Tandis que certainement, les singes n'attendaient pas la naissance de l'homme, ils n'y avaient jamais pensé. Pour la bonne raison que, probablement, ils ne pensent pas beaucoup. Mais l'homme a pensé à cela et s'y attend, alors cela ira plus vite. Mais plus vite, cela veut dire encore des milliers d'années probablement. Nous en parlerons dans des milliers d'années!

(silence)

Les gens qui sont prêts intérieurement, qui sont ouverts et qui sont en rapport avec les forces supérieures, les gens qui ont eu un contact personnel plus ou moins direct avec la Lumière et la Conscience supramentales, ceux-là sont capables de sentir la différence dans l'atmosphère terrestre.

Mais pour cela... Il n'y a que le semblable qui peut connaître le semblable, il n'y a que la Conscience supramentale dans un individu qui peut percevoir ce Supramental agissant dans l'atmosphère terrestre. Ceux qui, pour une raison quelconque, ont développé cette perception peuvent le voir. Mais ceux qui ne sont même pas conscients, fût-ce d'un être un peu intérieur, et qui seraient bien embarrassés de dire comment est leur âme, ceux-là certainement ne sont pas prêts à percevoir la différence dans l'atmosphère terrestre. Ils ont encore pas mal de chemin à faire pour cela. Parce que, pour ceux dont la conscience est plus ou moins exclusivement centrée dans l'être extérieur — mental, vital et physique —, il faut que les choses aient une apparence absurde et inattendue pour qu'ils puissent les reconnaître. Alors ils appellent cela des miracles.

Mais le miracle constant de l'intervention des forces qui change les circonstances et les caractères et qui a un effet très

Entretiens 1956

généralisé, on n'appelle pas cela un miracle, parce que l'on ne voit que juste l'apparence, et cela vous paraît tout à fait naturel. Mais à vrai dire, si vous réfléchissiez à la moindre des choses qui se passent, vous seriez obligé de vous dire que c'est miraculeux.

C'est simplement parce que vous n'y réfléchissez pas que vous prenez les choses comme elles sont, pour ce qu'elles sont, sans questionner, autrement vous auriez quotidiennement une quantité considérable d'occasions de vous dire : « Tiens, mais ça, c'est tout à fait étonnant. Comment est-ce arrivé? »

Tout simplement, l'habitude d'une vision purement superficielle.

Douce Mère, quelle doit être notre attitude envers cette nouvelle Conscience?

Cela dépend de ce que vous voulez en faire.

Si vous voulez regarder cela comme une curiosité, alors vous n'avez qu'à regarder, essayer de comprendre.

Si vous voulez que cela vous change vous-même, il faut vous ouvrir et faire un effort de progrès.

Profitera-t-on collectivement ou individuellement de cette manifestation nouvelle?

Pourquoi posez-vous cette question?

Parce que beaucoup de gens sont arrivés ici et ils demandent : « Comment allons-nous en profiter? »

Oh!

Et pourquoi en profiteraient-ils? Quels sont leurs titres à profiter? Simplement parce qu'ils ont pris un train pour venir ici?

J'ai connu des gens qui étaient venus ici, il y a fort, fort longtemps, quelque chose comme... oh! je ne me souviens plus, mais il y a fort longtemps, certainement plus de vingt ans, et la première fois que quelqu'un est mort dans l'Ashram, ils ont témoigné d'un mécontentement considérable en disant : « Mais moi, je suis venu ici parce que je pensais que ce yoga me rendrait immortel ; mais si l'on peut mourir, pourquoi serais-je venu ! »

Eh bien, c'est la même chose. Les gens prennent le train pour venir ici — il y a eu à peu près cent cinquante personnes de plus que les autres fois¹, simplement parce qu'ils voulaient « profiter ». Mais c'est peut-être pour cela qu'ils n'en ont pas profité ! Parce que Ce n'est pas venu pour faire profiter les gens de quoi que ce soit.

Ils demandent si leurs difficultés intérieures seront plus faciles à surmonter ?

Je répéterai la même chose. Quelles raisons et quel droit ont-ils à demander que ce soit plus facile ? Qu'est-ce qu'ils ont fait, eux, de leur côté ? Pourquoi serait-ce plus facile ? Pour satisfaire la paresse et l'indolence des gens — ou quoi ?

Parce que, quand quelque chose de nouveau arrive, on a toujours l'idée d'en profiter.

Non ! pas seulement quand il y a quelque chose de nouveau : dans tous les cas et toujours on a l'idée de profiter. Mais ça, c'est la meilleure façon de ne rien avoir.

Qui est-ce que l'on veut tromper ici ? Le Divin ?... Ce n'est guère possible.

C'est comme ceux qui demandent une entrevue. Je leur dis : « Écoutez, vous êtes venus en grand nombre, et si chacun me

1. Il s'agit du Darshan du 24 avril 1956.

Entretiens 1956

demande une entrevue, je n'aurai même pas assez de minutes dans toutes les journées pour voir tout le monde. Pendant le temps que vous restez, je n'aurai même pas une minute. » Alors ils disent : « Oh ! j'ai pris *tant* de peine, je suis venu de *si loin*, je suis venu de là-haut ici, je suis venu de là-haut là, j'ai fait tant d'heures de voyage — et je n'ai pas droit à une entrevue ? » Je dis : « Je regrette, mais vous n'êtes pas le seul à être comme cela. »

C'est cela, n'est-ce pas : c'est donnant-donnant, le marchandage. Nous ne sommes pas un établissement commercial, nous avons dit que nous ne faisons pas de commerce.

Le nombre des disciples augmente de jour en jour maintenant, qu'est-ce que cela indique ?

Mais naturellement il augmentera de plus en plus ! Et c'est pour cela que je ne peux pas faire ce que je faisais quand il y avait cent cinquante personnes à l'Ashram. S'ils avaient seulement un petit peu de bon sens, ils comprendraient que je ne peux pas avoir les mêmes relations avec les gens maintenant ; ils ont été ces jours-ci mille huit cents, mes enfants ! alors je ne peux pas avoir les mêmes relations avec mille huit cent quarante-cinq personnes (je crois, exactement) qu'avec une trentaine ou même une centaine. Cela me paraît d'une logique assez facile à comprendre.

Mais eux, veulent que tout reste comme c'était et que, comme vous dites, ils soient les premiers à « bénéficier ».

Mère, quand le mental est descendu dans l'atmosphère terrestre, le singe n'avait pas fait d'efforts pour se convertir en homme, n'est-ce pas, c'est la Nature qui a fourni l'effort. Mais ici...

Mais ce n'est pas l'homme qui va se convertir en surhomme !

Non?

Essaye un peu! (*rires*)

C'est cela, n'est-ce pas, c'est quelque chose d'autre qui va travailler.

Alors, nous sommes...

Seulement — oui, il y a un seulement, je ne veux pas être si cruelle : MAINTENANT L'HOMME PEUT COLLABORER. C'est-à-dire qu'il peut se prêter au processus, de bonne volonté, avec aspiration, et aider de son mieux. Et c'est pour cela que j'ai dit que cela ira plus vite. J'espère que ça ira *beaucoup* plus vite.

Mais enfin, même beaucoup plus vite, cela prend encore un peu de temps!

(silence)

Écoutez. Si vous tous qui avez entendu parler de cela, pas une fois, mais peut-être des centaines de fois, qui en avez parlé vous-mêmes, qui y avez pensé, qui l'espérez, qui le vouliez — il y a des gens qui sont venus ici pour cela, avec cette intention de recevoir la Force supramentale et de se transformer en un surhomme, c'était leur but n'est-ce pas... Mais comment se fait-il que vous étiez tous si étrangers à cette Force que, quand elle est venue, vous ne l'avez même pas sentie?

Pouvez-vous me résoudre ce problème? Si vous avez la solution de ce problème, vous aurez la solution de la difficulté.

Je ne parle pas des gens du dehors qui n'ont jamais pensé à cela, qui ne s'en sont jamais occupés et qui ne savent même pas qu'il peut y avoir quelque chose comme un Supramental à recevoir, n'est-ce pas. Je parle des gens qui ont établi leur vie sur cette aspiration (et je ne mets pas en doute une minute leur sincérité), qui ont travaillé pendant, qui trente ans, qui trente-cinq ans, qui un peu moins, tout cela en disant : « Quand le

Supramental viendra... quand le Supramental viendra... », c'était le refrain : « Quand le Supramental viendra... » Par conséquent, ils étaient vraiment dans les meilleures dispositions possibles, on ne peut pas rêver de dispositions meilleures. Comment se fait-il que la préparation intérieure ait été si (mettons simplement) incomplète que, dès que la Vibration est venue, ils ne l'aient pas sentie immédiatement, au choc de l'identité ?

Individuellement, le but de chacun était de se préparer, d'entrer en relation individuelle plus ou moins proche avec cette Force, pour aider ; ou bien s'il ne pouvait pas aider, au moins être prêt quand la Force allait se manifester, pour la reconnaître et s'ouvrir à elle. Et au lieu d'être un élément étranger dans un monde où ce que vous portez en vous n'est pas manifesté, vous devenez *ça* tout d'un coup, vous entrez de plain-pied, pleinement, dans cette atmosphère même : c'est cette Force qui est là, qui vous environne, qui vous pénètre.

Si vous aviez eu un petit contact intérieur, immédiatement vous l'auriez reconnue, non ?

Enfin, en tout cas, c'est arrivé à ceux qui avaient eu un petit contact intérieur ; ils l'ont reconnue, ils l'ont sentie, ils ont dit : « Ah ! voilà, c'est venu. » Mais comment se fait-il, là, tant de centaines de gens, même sans parler de la petite poignée de ceux qui vraiment ne voulaient que cela, ne pensaient qu'à cela, avaient mis toute leur vie là-dessus, comment se fait-il qu'ils n'aient rien senti ? Qu'est-ce que cela peut vouloir dire ?

Il est bien entendu que c'est seulement le semblable qui connaît le semblable. C'est un fait évident.

Il y avait une possibilité d'entrer en contact avec la Chose individuellement — c'était même ce que Sri Aurobindo avait décrit comme le processus nécessaire : un certain nombre de gens qui, par leur effort intérieur et leur aspiration, entrent en rapport avec cette Force. C'était ce que nous avons appelé l'ascension vers le Supramental. Et alors, même si c'est par une

ascension intérieure (c'est-à-dire en se dégageant de la conscience matérielle), si dans une ascension intérieure ils avaient touché le Supramental, ils auraient dû *naturellement* le reconnaître dès qu'il est arrivé. Mais il était indispensable qu'ils aient eu un contact préalable : s'ils ne l'avaient pas touché, comment auraient-ils pu le reconnaître !

C'est-à-dire que le mouvement universel est comme cela (je vous ai lu cela il y a quelques jours) : certains individus, qui sont les pionniers, l'avant-garde, par l'effort intérieur et le progrès intérieur entrent en communication avec la Force nouvelle qui doit se manifester et la reçoivent en eux. Et alors, parce qu'il y a des appels comme cela, ça rend la chose possible, et l'âge, l'époque, le moment de la manifestation arrive. C'est comme cela que ça s'est produit — et la manifestation s'est produite.

Mais alors, tous ceux qui étaient prêts ont dû la reconnaître.

Je m'empresse de vous dire qu'il y en a qui l'ont reconnue, mais enfin... Mais ceux qui posent les questions et puis qui sont venus aussi, qui ont pris le train pour absorber ça comme on absorbe un verre de sirop, s'ils n'avaient fait aucune préparation, comment pouvaient-ils sentir quoi que ce soit ? Et ils parlent déjà de bénéfice : « Nous voulons en profiter »...

Après tout, il est bien possible (je suis en train de plaisanter), il est bien possible que, s'ils ont même un tout petit peu de sincérité (pas trop, parce que c'est fatigant !), un tout petit peu de sincérité, ça leur donnera quelques bons coups pour les faire aller plus vite. C'est possible. Je pense, en effet, que c'est ce qui se produira.

Mais enfin cette attitude... cette attitude un peu trop mercantile n'est pas très profitable généralement. Si sincèrement on aspire et que l'on ait des difficultés, peut-être que les difficultés deviendront moindres. Espérons-le.

(S'adressant au disciple) Alors c'est cela que vous pouvez leur dire : soyez sincères et on vous aidera.

Entretiens 1956

Mère, un commentaire a circulé ici, très récemment; on a dit : « Ce qui vient de se passer maintenant, avec cette Victoire, n'est pas une descente, mais une manifestation. Et c'est plus qu'un événement individuel : le Supramental a jailli dans le jeu universel. »

Oui, oui, oui. J'ai dit tout cela en effet, je le reconnais. Alors quoi?

On dit : « Le principe supramental est à l'œuvre... »

Mais je viens de vous l'expliquer tout du long, (*Mère rit*) c'est effrayant!

Ce que j'appelle une « descente », c'est ceci : d'abord la conscience monte en ascension, vous attrapez la Chose là-haut, vous descendez avec. C'est un événement *individuel*.

Quand cet événement individuel s'est produit d'une façon suffisante pour qu'il y ait une possibilité d'ordre général, ce n'est plus une « descente », c'est une « manifestation ».

Ce que j'appelle descente, c'est le mouvement individuel, dans une conscience individuelle. Et quand c'est un monde nouveau qui se manifeste dans un ancien monde — comme, par similitude, quand le mental s'est répandu sur la terre —, j'appelle cela une manifestation.

Vous pouvez l'appeler n'importe quoi si vous voulez, cela m'est égal, mais il faut s'entendre.

Ce que j'appelle une descente, c'est dans la conscience individuelle. De même qu'on appelle ascension (il n'y a pas d'ascension, n'est-ce pas, il n'y a ni haut ni bas ni sens, c'est une façon de parler), vous parlez d'ascension quand vous avez l'impression de vous soulever vers quelque chose; et vous appelez descente quand, après avoir attrapé cette chose, vous la faites descendre au-dedans de vous.

Le 2 mai 1956

Mais quand les portes sont ouvertes et que l'inondation se produit, vous ne pouvez pas appeler cela une descente. C'est une Force qui se répand. Compris?... Ah!

Cela m'est égal, les mots que l'on emploie. Je ne tiens pas essentiellement à mes mots, mais je vous les explique, et il vaut mieux s'entendre parce que, autrement, on n'en finit plus de s'expliquer.

Maintenant, aux gens qui vous posent de ces questions insidieuses, vous pouvez répondre que la meilleure manière de recevoir quoi que ce soit, ce n'est pas de tirer, mais de donner. S'ils veulent se donner à la vie nouvelle, eh bien, la vie nouvelle entrera en eux.

Mais s'ils veulent tirer la vie nouvelle au-dedans d'eux, ils fermeront leur porte avec leur égoïsme. C'est tout.



Le 9 mai 1956

Douce Mère, où est-ce que commence notre vraie vie spirituelle?

La vraie vie spirituelle commence quand on est en communion avec le Divin dans le psychique, quand on est conscient de la Présence divine dans le psychique et que l'on est en constante communion avec le psychique. Alors la vie spirituelle commence, mais pas avant. La *vraie* vie spirituelle.

Quand on est uni à son être psychique et conscient de la Présence divine, et que l'on reçoit l'impulsion de ses actes de cette Présence divine, et que la volonté est devenue une collaboratrice consciente de la Volonté divine, c'est le point de départ.

Avant cela, on peut être un aspirant à la vie spirituelle, mais on n'a pas de vie spirituelle.

Douce Mère, je voudrais l'explication d'une phrase. Sri Aurobindo a dit quelque part : « Matériellement vous n'êtes rien, mais spirituellement vous êtes tout. »

Cela veut dire que c'est l'Esprit, la conscience spirituelle et la Présence divine qui donnent toute la valeur à la vie, que, sans cette conscience spirituelle et cette Présence divine, la vie n'a aucune valeur.

De même dans l'individu, quelles que soient ses capacités matérielles et les conditions matérielles dans lesquelles il vit, il n'a de valeur que celle de la Présence divine en lui et de la conscience spirituelle en lui.

Ce qui fait qu'au point de vue de la vérité des choses, un homme qui ne possède rien matériellement et qui n'a pas de capacités ni de possibilités remarquables, mais qui est conscient

Le 9 mai 1956

de son être psychique et qui est uni au Divin en lui est infiniment plus grand qu'un souverain sur la terre, ou qu'un milliardaire qui possède une puissance matérielle considérable, mais qui est inconscient de son être psychique.

Au point de vue de la vérité, c'est comme cela. C'est cela que Sri Aurobindo veut dire : toutes les choses apparentes et extérieures n'ont aucune valeur véritable. La seule chose qui ait une valeur, c'est la Conscience divine et l'union avec l'Esprit.

Mère, d'après ce que vous avez dit la dernière fois, il reste encore la question de ceux qui ne sont pas ouverts consciemment à la nouvelle Force. Alors, comment seront-ils influencés? Est-ce par la Force spirituelle et non par la Force supramentale?

Quoi, quoi, quoi?

Quelle différence faites-vous entre la Force spirituelle et la Force supramentale?

Non... mais vous avez dit que ceux qui n'ont rien fait ou qui ne se sont pas donnés, comment espéreraient-ils être influencés ou profiter de cette Force? Ceux qui sont ici, qui ne sont pas consciemment ouverts, est-ce qu'ils seront aussi influencés?

Influencés, oui.

Ils seront aidés également?

Mais s'ils ne tiennent pas à être aidés! Vous voulez les aider en dépit d'eux-mêmes?

Si l'on aspire, que l'on désire l'aide, même si l'ouverture est toute petite, il y a nécessairement une ouverture. Mais si l'on ne désire pas être aidé... Ou plutôt, je pourrais dire qu'il y a

Entretiens 1956

des gens qui sont persuadés qu'ils n'ont pas besoin d'être aidés, qu'ils s'aident eux-mêmes tout à fait suffisamment, qu'ils n'ont besoin d'aucune aide, que c'est eux qui font le travail, que c'est eux qui font les progrès, que c'est eux qui font tout. Alors, ils ne veulent pas être aidés, ils n'en sentent aucun besoin. Pourquoi voulez-vous qu'ils soient aidés puisqu'ils n'y tiennent pas!

Mais vous avez dit que ceux qui sont même aveugles seront obligés de réaliser.

J'ai dit que ce sera visible pour ceux mêmes qui sont de mauvaise volonté — est-ce cela que vous voulez dire? Mais c'est tout à fait différent. Quand vous recevez un coup de poing sur le nez, vous pouvez être obligé de reconnaître quelque chose sans que cela vous ait aidé!

Non, quand on reconnaît cette Force...

Oui.

On est forcément ouvert...

Oui.

Alors, même celui qui n'a pas voulu être aidé jusqu'ici, il le voudra.

Reconnaître cette Force? Oh! quand il a reçu le coup de poing!
(rires)

Peut-être. Cela peut arriver. Tout arrive.

Donc, même celui qui est ici inconscient, le coup le rendra ouvert.

Le 9 mai 1956

Et puis? Quelle est votre conclusion? Qu'est-ce que vous attendez qu'il se produise?

C'est-à-dire qu'il verra que c'est un miracle.

Qu'il a reçu un coup de poing! (*rires*)

Il n'appellera pas cela un miracle, il appellera cela une mauvaise action. Il dira : « C'est une malchance, c'est mon mauvais destin, c'est une injustice dans le monde », il dira n'importe quoi, comme ils ont l'habitude de dire.

Mais ce que je n'ai pas encore saisi, c'est le but de votre question. À quoi tendez-vous? Vous voulez dire que le monde tout entier, qu'il le veuille ou qu'il ne le veuille pas, qu'il aspire ou qu'il n'aspire pas, qu'il reconnaisse ou qu'il ne reconnaisse pas, subira tôt ou tard l'effet de la présence supramentale dans le monde — c'est cela que vous voulez dire?

Non.

Ah! c'est dommage, parce que cela avait un sens. (*rires*) Et je vous aurais répondu « oui » — et puis cela aurait été fini!

Ceux qui sont à moitié ouverts...

Ils recevront moitié plus que ceux qui ne sont pas ouverts du tout! (*rires*)

Cette manifestation les rendra plus aspirants?

Ah! ça, je ne sais pas. Cela doit dépendre des cas. Pour chacun ce sera différent.

C'est pour vous que vous plaidez?

Oui.

Entretiens 1956

Oh! Oh! C'est pour savoir ce qui vous arrivera à vous?

Soyez tranquille, ce sera très bien. Je pourrais presque dire comme pour l'étendard de Jeanne d'Arc : « Vous avez été à la peine, vous serez à l'honneur. » Voilà, vous êtes satisfait?

Oui.



Le 16 mai 1956

« En somme, on peut affirmer avec certitude que toutes les solutions offertes [morales, religieuses, ascétiques] sont et ne peuvent être que provisoires tant que l'on n'a pas atteint la Conscience de Vérité supramentale qui met à leur place les apparences des choses et révèle leur essence ou ce qui en elles dérive directement de l'essence spirituelle. En attendant, notre seule sauvegarde est de trouver une loi d'expérience spirituelle qui nous dirige — à moins de libérer une lumière au-dedans de nous qui pourra nous conduire sur le chemin jusqu'à ce que cette Conscience de Vérité, directe et plus grande, soit atteinte au-dessus de nous ou née en nous. Car tout le reste en nous, tout ce qui est purement extérieur et qui n'est pas le sens spirituel ou la vision spirituelle — les constructions, représentations et conclusions de l'intellect, les suggestions et les instigations de la Force de Vie, les nécessités concrètes de l'existence physique — sont parfois des demi-lumières, parfois de fausses lumières, qui tout au plus peuvent nous servir pendant un temps ou nous aider un peu, et pour le reste, nous retarder ou nous embrouiller. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 152)

Les besoins physiques aussi? Je ne comprends pas.

Tout cela, pas seulement les besoins physiques. Ce sont toutes ces choses qui parfois sont des lumières, c'est-à-dire des connaissances mitigées, mélangées à de l'ignorance, et parfois des fausses lumières, c'est-à-dire pas de connaissance du tout : simplement des idées, des conceptions, des manières de voir,

Entretiens 1956

des manières de sentir — toutes les choses qui sont considérées comme connaissance dans la conscience humaine ordinaire.

Sri Aurobindo parle même des besoins physiques, les besoins du corps, que généralement on considère comme des choses impérieuses et qui ont leur vérité en soi ; il dit que même cela peut être seulement une lumière tout à fait partielle, c'est-à-dire un semblant de connaissance, ou même une chose fausse.

Cela va à l'encontre de toutes les idées modernes.

Les gens ont toujours l'impression que ce qu'ils appellent les besoins de leur corps, ce que le corps demande est une loi absolue ; que si on ne lui obéit pas, eh bien, on fait une faute grave contre son corps, qui en subira les conséquences. Et Sri Aurobindo dit que ces besoins eux-mêmes sont ou des lumières très partielles, c'est-à-dire seulement une façon de voir les choses, ou bien pas de lumière du tout, tout à fait faux.

Si l'on étudiait assez attentivement le problème, on s'apercevrait à quel point les soi-disant besoins du corps dépendent de l'attitude mentale. Par exemple, le besoin de manger. Il y a des gens qui, littéralement, meurent de faim s'ils n'ont pas mangé pendant huit jours. Il y en a d'autres qui le font exprès, et qui prennent le jeûne comme un principe de yoga, comme une nécessité du yoga. Et pour eux, au bout de huit jours de jeûne, le corps se porte aussi bien qu'au début, et quelquefois mieux !

Finalement, pour toutes ces choses, c'est une question de proportion, de mesure. Il est évident que l'on ne peut pas vivre toujours sans manger. Mais il est évident aussi que l'idée que l'on a du besoin de manger n'est pas vraie. Au fond, c'est tout un sujet d'études : « L'importance de l'attitude mentale vis-à-vis du corps. »

Sri Aurobindo ne reconnaît pas les besoins du corps comme des choses qui ont leur vérité en soi. Il dit : ce n'est pas vrai, c'est seulement une idée que vous avez, une impression, ce n'est pas une chose vraie, qui porte sa vérité en soi.

Le 16 mai 1956

*Douce Mère, quelle est-elle, cette « loi impérieuse »,
cette « loi spirituelle et supramentale » ?*

C'est la vérité de chacun.

Chaque être porte en soi sa loi spirituelle, sa loi supramentale. Ce n'est pas la même pour tous, ce n'est pas une seule loi identique. C'est pour chacun la vérité de son être, c'est-à-dire *la chose* qu'il doit réaliser dans l'univers et *la place* qu'il doit occuper dans le monde.

Ça, c'est la vérité de son être.

*« Inadéquate aussi est la très fréquente tentative de
mésalliance entre le vital et le spirituel, entre une expérience
mystique au-dedans et un paganisme esthétique,
intellectuel et sensuel au-dehors, ou un hédonisme
exalté qui s'appuie sur l'expérience mystique et se satisfait
de l'illusion d'une approbation spirituelle... »*

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 151)

Qu'est-ce que Sri Aurobindo entend par un « paganisme esthétique » ?

C'est comme cela que Sri Aurobindo décrit les différents panthéons des différents pays, spécialement en Grèce ou dans l'Inde. C'est-à-dire que c'est une façon esthétique et intellectuelle de transformer toutes choses en des créatures divines, des êtres divins : toutes les forces de la Nature, tous les éléments, toutes les forces spirituelles, toutes les forces intellectuelles, toutes les forces physiques, tout cela est transformé en un nombre de divinités et il leur est donné une réalité esthétique et intellectuelle. C'est une façon symbolique, et artistique, et littéraire, et poétique, d'avoir affaire à toutes les forces et toutes les réalités universelles. C'est ainsi que se sont créés les panthéons, comme le panthéon grec ou le panthéon égyptien, ou bien le panthéon de l'Inde.

Entretiens 1956

Tous ces dieux sont des représentations que Sri Aurobindo appelle « esthétiques et intellectuelles » — une façon de concevoir l'univers. Ce n'est pas pour dire que cela ne correspond pas à une vérité (à une réalité plutôt qu'à une vérité) : il y a des êtres comme cela ; mais c'est un certain genre d'approche du monde universel, ou plutôt des mondes universels.

Douce Mère, est-ce que la morale ne nous a pas aidés à augmenter notre conscience ?

Cela dépend des gens. Il y a des gens que cela aide, il y a des gens que cela n'aide *pas du tout*.

La morale est une chose tout à fait artificielle et arbitraire, et dans la majorité des cas, parmi les meilleurs, elle enrayer le véritable effort spirituel par une sorte de satisfaction morale que l'on est dans le droit chemin et que l'on est un honnête homme, et que l'on fait son devoir, et que l'on satisfait à toutes les nécessités morales de la vie. Alors, on est si satisfait de soi que l'on ne bouge plus et que l'on ne fait plus de progrès.

Il est très difficile pour un homme vertueux d'entrer sur le chemin de Dieu ; on l'a dit très souvent, mais c'est tout à fait vrai, parce qu'il est *très* satisfait de lui-même, il a l'impression qu'il a réalisé ce qu'il devait réaliser, il n'a plus ni aspiration ni même cette humilité élémentaire qui fait que l'on veut faire des progrès. N'est-ce pas, celui que l'on appelle ici un homme sâttvique¹, généralement il est assis très confortablement dans sa vertu et ne pense jamais à en sortir. Alors cela vous met à des millions de lieues de la réalisation divine.

1. Selon la terminologie indienne, l'homme « sâttvique » est celui qui est mù par un principe de connaissance, d'équilibre et de lumière, par opposition à l'homme « râjasique » qui vit selon ses désirs et ses passions, et à l'homme « tâmasique » qui vit dans l'inertie et l'obscurité.

Le 16 mai 1956

Ce qui aide, jusqu'à ce que l'on ait trouvé la lumière intérieure, c'est de se faire à soi-même un certain nombre de règles, qui naturellement ne doivent pas être tout à fait rigides et fixes, mais qui doivent être assez précises pour s'empêcher de sortir complètement du droit chemin ou de faire des erreurs irréparables — des erreurs dont on subit la conséquence dans toute sa vie.

Pour cela, il est bon d'ériger en soi un certain nombre de principes, mais qui doivent être pour chacun en accord avec sa nature. Si vous adoptez une règle sociale, collective, vous vous mettez immédiatement dans l'esclavage de cette règle sociale, et alors cela vous empêche presque radicalement de faire un effort de transformation.

Douce Mère, Sri Aurobindo a dit qu'il fallait trouver une lumière au-dedans, puis se soumettre à la Shakti divine. Maintenant que le Supramental est descendu, est-ce que ce sera plus facile?

Eh bien, c'est cela, la lumière au-dedans, maintenant.

Quelle est la difficulté? Où vois-tu une objection ou une contradiction? Quelle est ta difficulté?

Comment pouvons-nous comprendre que c'est devenu plus facile? Quel est l'effet de cette descente?

Eh bien, attends que cela se produise en toi et tu le connaîtras!

Bien. Imagine que dans une chambre obscure tu aies mis une lampe à pétrole qui brûle avec du pétrole, comme on en avait dans le temps (il y a cinquante ans, on avait des lampes à pétrole dans les chambres, comme maintenant il y a des lanternes, c'était un peu mieux, mais c'était la même chose). Alors tu éclairais ta chambre avec cela, et puis, tout d'un coup, quelqu'un a inventé le moyen d'avoir de la lumière avec

Entretiens 1956

l'électricité. Alors, ta lampe à pétrole est remplacée par une belle lampe électrique qui éclaire dix fois plus.

Quelle est ta difficulté, ton problème ?

Tu as toujours eu une lumière pour éclairer ta chambre — ta chambre intérieure —, mais au lieu d'une lampe à pétrole, c'est devenu une lampe électrique. Voilà.

Tu ne comprends pas, non ? Ce n'est pas très difficile à comprendre.

On veut voir cette lumière.

Voir ? Ah !... Entre dans la chambre, tu verras.

(silence)

C'est tout ?

Mère, après la première question, il y a une phrase que je n'ai pas comprise : « ... et pour le reste, nous retarder ou nous embrouiller. » Qu'est-ce que ce « reste » ?

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 152)

Sri Aurobindo parle des constructions mentales, des représentations ou des conclusions de l'intellect, des suggestions et des instigations de la force vitale, des besoins du corps ; alors tout cela, ces demi-lumières ou ces fausses lumières peuvent servir un petit peu sur le chemin, nous aider un petit peu, et seulement pendant quelque temps. Et tout ce qui n'est pas cela, tout le reste, c'est-à-dire toutes les innombrables pensées et mouvements, sensations et sentiments que l'on a, eh bien, cela ne sert à rien du tout. Et pire que de ne servir à rien du tout, cela vous retarde sur le chemin, voilà tout. Cela nous embrouille. C'est-à-dire que cela crée une confusion intérieure et qu'il ne faut en tenir aucun compte.

Le 16 mai 1956

Toutes les innombrables choses que l'on pense, que l'on éprouve, que l'on sent, que l'on voit, que l'on fait... tout cela ne sert à rien du tout. Naturellement, en se plaçant au point de vue du yoga.

(*S'adressant à l'enfant qui voulait voir la lumière*) Tu as encore une question ?

Comment entrer dans la chambre ?

Tu prends une clef et tu ouvres la porte !

Il faut trouver la clef.

Ou tu t'assois devant la porte jusqu'à ce que tu aies trouvé le mot, l'idée ou la force qui l'ouvre — comme dans les *Contes des Mille et Une Nuits*.

Ce n'est pas une plaisanterie, c'est très sérieux. Il faut s'asseoir devant la porte et puis se concentrer jusqu'à ce que l'on ait trouvé ou la clef ou le mot ou le pouvoir de l'ouvrir.

Si on n'essaye pas, cela ne s'ouvre pas tout seul. Peut-être après des milliers d'années, mais tu veux le faire tout de suite — alors ? Pour le faire tout de suite, il faut s'asseoir *obstinément* devant la porte jusqu'à ce qu'on ait trouvé le moyen. Ce peut être une clef, ce peut être un mot, ce peut être une force, ce peut être n'importe quoi, et tu restes devant la porte jusqu'à ce qu'elle s'ouvre.

Et tu ne penses pas à autre chose.

Seulement à ta porte.

N'y a-t-il pas une serrure par où la lumière peut s'échapper ?

Une serrure ! Qu'est-ce que tu veux dire ? Une fente par où la lumière peut s'échapper ?... Peut-être qu'elle s'échappe, mais peut-être qu'on ne la voit pas non plus !

Elle s'échappe.

Entretiens 1956

Mais alors c'est un autre problème : il faut ouvrir ses yeux. Il faut apprendre à ouvrir les yeux, à regarder.

Les tout petits enfants ne voient pas, même les toutes petites bêtes ne voient pas, les tout petits chats ne voient pas. Ça leur prend quelques heures ou quelques jours — ils ne voient pas.

Il faut apprendre à voir.



Le 23 mai 1956

Douce Mère, quelle est la différence entre le yoga et la religion ?

Ah ! mon enfant... c'est comme si tu me demandais quelle est la différence entre un chien et un chat !

(long silence)

Imagine quelqu'un qui, d'une façon quelconque, a entendu parler de quelque chose comme le Divin, ou qui a un sentiment personnel qu'il y a quelque chose comme cela, et qui se met à faire des efforts de tous genres : des efforts de volonté, des efforts de discipline, des efforts de concentration, toutes sortes d'efforts pour trouver ce Divin, pour découvrir ce que c'est, pour en prendre connaissance et pour s'unir à Lui. Alors, cette personne fait un yoga.

Maintenant, si cette personne a noté tous les procédés qu'elle a employés et qu'elle construise un système fixe, et que tout ce qu'elle a découvert, elle l'érige en lois absolues — par exemple, elle dit : « Le Divin est comme ceci, pour trouver le Divin il faut faire comme cela, tel geste, telle attitude, telle cérémonie », et il faut que vous admettiez que c'est cela, la vérité, que vous disiez : « Je reconnais que cela, c'est la Vérité et j'adhère pleinement à cela, et votre méthode est la seule bonne, la seule qui existe » —, si tout cela est écrit, organisé, arrangé en lois et en cérémonies fixes, cela devient une religion.

Est-ce que par cette méthode [la religion] on peut réaliser le Divin ?

Entretiens 1956

Ceux qui portent en eux une destinée spirituelle et qui sont nés pour réaliser le Divin, prendre conscience en Lui et Le vivre, n'importe quel chemin, quelle que soit la route qu'ils suivront, ils arriveront. C'est-à-dire que même dans la religion, il y a des gens qui ont eu l'expérience spirituelle et qui ont trouvé le Divin — pas à cause de la religion, généralement malgré elle, en dépit d'elle —, parce qu'ils avaient l'élan intérieur et que cet élan les a conduits là malgré tous les obstacles et à travers eux. Tout leur a été bon.

Mais si ces mêmes gens veulent exprimer leur expérience, ils se servent naturellement des termes de la religion dans laquelle ils ont été éduqués, alors ils réduisent leur expérience et la limitent forcément beaucoup, ils la rendent pour ainsi dire sectaire. Mais eux, ils peuvent très bien avoir dépassé toutes les formes et toutes les limites et toutes les conventions, et avoir eu l'expérience vraie dans sa simplicité même.

Douce Mère, dans le monde maintenant, la plupart des gens suivent une religion quelconque. Est-ce qu'ils sont aidés?

Pas beaucoup.

Peut-être recommencent-ils maintenant, mais pendant très longtemps, pendant tout le commencement de ce siècle, ils avaient répudié la religion comme une chose contraire à la connaissance; en tout cas, toute l'humanité intellectuelle. Et c'est seulement maintenant qu'il commence à y avoir un mouvement de retour vers quelque chose d'autre qu'un positivisme à tout crin.

Les gens suivent la religion par habitude sociale, pour ne pas se faire mal voir des autres. Par exemple, dans un village, il est difficile de ne pas aller aux cérémonies religieuses, parce que tous les voisins vous montrent du doigt. Mais cela n'a absolument rien à voir avec la vie spirituelle, rien du tout.

(silence)

La première fois que je suis venue en Inde, je suis venue sur un bateau japonais. Et sur ce bateau japonais, il y avait deux clergymen, c'est-à-dire des prêtres protestants, de sectes différentes. Je ne me souviens plus exactement des sectes, ils étaient tous deux anglais; je crois que l'un était anglican et l'autre, presbytérien.

Alors, est arrivé le dimanche. Il fallait bien faire une cérémonie religieuse sur le bateau, autrement on aurait eu l'air de païens comme les Japonais! Il fallait qu'il y ait une cérémonie, mais qui la ferait? Est-ce que ce serait l'anglican, ou est-ce que ce serait le presbytérien? Il a failli y avoir des querelles. Finalement, l'un s'est retiré avec dignité (je ne me souviens plus lequel, je crois que c'était l'anglican) et le presbytérien a fait sa cérémonie.

Cela se passait dans le salon du bateau. On descendait quelques marches pour aller dans ce salon. Et ce jour-là, tous les hommes avaient mis leur veste — il faisait chaud, je crois que l'on était dans la Mer Rouge —, ils avaient mis des vestes, des faux cols, des souliers de cuir, des cravates bien attachées, un chapeau sur la tête, et ils sont allés, avec un livre sous le bras, presque en procession, depuis le pont jusqu'au salon. Les dames avaient un chapeau, il y en avait qui portaient une ombrelle, et elles avaient aussi leur livre sous le bras, un livre de prières.

Et alors, ils se sont tous engouffrés dans ce salon, et le presbytérien a fait un discours, c'est-à-dire qu'il a fait son prêche, que tout le monde a entendu très religieusement. Et puis, quand cela a été fini, ils sont remontés tous avec l'air satisfait de quelqu'un qui a rempli son devoir. Et naturellement, cinq minutes après, ils étaient au bar en train de boire et de jouer aux cartes, et leur cérémonie religieuse était oubliée. Ils avaient fait leur devoir, c'était fini, il n'en était plus question.

Et le clergyman est venu me demander, plus ou moins poliment, pourquoi je n'avais pas assisté. Je lui ai dit : « Monsieur, je regrette, mais je ne crois pas à la religion. »

Entretiens 1956

— Oh! oh! *you are a materialist!*

— Non, pas du tout.

— Ah! alors pourquoi?

— Oh! lui ai-je dit, si je vous le disais, vous seriez tout à fait mécontent, il vaut peut-être mieux que je ne vous le dise pas!

Il a tellement insisté que j'ai fini par lui dire : « Figurez-vous que je ne trouve pas que vous soyez sincères, ni vous, ni vos ouailles. Vous êtes allés là pour remplir un devoir social et une habitude sociale, mais pas du tout parce que vous aviez vraiment envie d'entrer en relation avec Dieu. »

— Entrer en relation avec Dieu! Mais nous ne pouvons pas faire ça! Tout ce que nous pouvons dire, ce sont de bonnes paroles, mais nous n'avons aucune capacité d'entrer en relation avec Dieu.

Alors j'ai dit : « Mais c'est justement pour cela que je n'y suis pas allée, parce que cela ne m'intéresse pas. »

Après cela, il m'a posé beaucoup de questions et il m'a avoué qu'il s'en allait en Chine pour convertir les « païens ». Alors là, je suis devenue sérieuse et je lui ai dit : « Écoutez, avant même que votre religion ne soit née — il n'y a pas encore deux mille ans —, les Chinois avaient une très haute philosophie et ils avaient un chemin pour les conduire vers le Divin; et quand ils pensent aux Occidentaux, ils pensent à eux comme à des barbares. Et alors, vous allez là pour convertir des gens qui en savent plus que vous? Qu'est-ce que vous allez leur apprendre? À être insincères, à faire des cérémonies creuses au lieu de suivre une philosophie profonde et un détachement de la vie qui les mène vers une conscience plus spirituelle?... Je ne crois pas que ce soit une chose très bonne que vous allez faire. » Alors il était tellement suffoqué, le pauvre homme; il m'a dit : « *Eh, I fear, I can't be convinced by your words!* »

— Oh! ai-je dit, je n'essaye pas de vous convaincre, je vous ai seulement dit la situation, et que je ne vois pas très bien pourquoi des barbares voudraient aller enseigner à des gens

Le 23 mai 1956

civilisés ce qu'ils savent depuis plus longtemps que vous, c'est tout.

Et voilà! Cela a été fini.

Mère, on dit dans les traditions bouddhiques...

Oh! Oh! vous êtes bouddhissant! C'est à la mode. Oui?

... on dit que deux mille cinq cents ans après sa naissance...

Oui, il reviendra dans le monde pour prêcher un nouveau bouddhisme, c'est cela?

... il paraît que son enseignement sera fini, il sera remplacé par quelque chose de nouveau.

Oui, c'est ce monsieur... comment s'appelle-t-il... X, qui vous a dit cela?

Mais c'est sa théorie. Il m'a dit aussi qu'il pensait que c'était Sri Aurobindo qui avait réalisé l'enseignement du Bouddha. C'est cela? Vous n'êtes pas allé à sa conférence?... Non, alors, qu'est-ce que vous vouliez demander?

Parce que c'est maintenant — demain c'est le jour des deux mille cinq cents ans —, est-ce que cela correspond à la nouvelle chose?

Quelle nouvelle chose?

La manifestation nouvelle, supramentale.

Oh! écoutez, cela me paraît être tout à fait ce genre de découverte que l'on fait quand on veut quelque chose de sensationnel.

Entretiens 1956

Il y a toujours beaucoup de façons d'interpréter les textes, et on le fait suivant ce que l'on veut leur faire dire.

(silence)

Cela me fait penser à une chose... *(S'adressant à un professeur)*
Est-ce que l'on a retrouvé les sons avec lesquels on lisait les hiéroglyphes?

Égyptiens?

Oui, hiéroglyphes, c'est égyptien!

Je crois que oui.

C'est-à-dire que l'on a retrouvé le langage parlé d'il y a cinq mille ans?

Je crois que oui. Et il y a des hiéroglyphes qui sont aussi phonétiques.

Phonétiques! Où est-ce que l'on peut se procurer cela?

C'est à la Bibliothèque, Mère, il y a quelque chose.

Oh!... Parce que je me suis demandé comment ils avaient restauré les noms des pharaons et des dieux. Naturellement, les peuples plus récents en ont parlé, les Grecs en ont parlé, les Phéniciens en ont parlé; eux, ils avaient des écritures phonétiques. Mais plus ancien que cela? Les premiers pharaons et tous ces noms de dieux, qui a trouvé?

La tradition dit que c'est Champollion, avec la pierre de Rosette; on a trouvé une pierre avec des écritures en

Le 23 mai 1956

égyptien, en grec et en copte, ce qui a permis de résoudre le problème.

Il était sûr que c'était la même chose écrite en égyptien et en grec? Comment en était-il sûr?

On avait une vague idée, on a eu des points de repère et on a fait des recoupements.

Mais cela, c'était le sens, ce n'était pas le son.

Oui.

Quel langage parlait-on dans les collèges initiatiques? Comment s'exprimaient-ils, ces gens?

Je sais que l'on donne les sons pour les mots. Maintenant, est-ce que l'on connaît la prononciation exacte, c'est autre chose. On ne connaît même pas la prononciation du grec antique.

Le grec? On ne connaît pas la prononciation?

On ne sait pas comment c'était prononcé.

Le langage des Égyptiens anciens est-il contemporain du plus ancien sanskrit, ou plus ancien? Et alors, encore autre chose : pour l'écriture cunéiforme de l'Assyrie, était-ce phonétique ou était-ce hiéroglyphique?

Je crois que là aussi on peut lire les sons, parce que l'on a rectifié un certain nombre de noms qui étaient donnés dans la Bible et on a trouvé qu'il y avait eu des déformations : Nabuchodonosor, par exemple.

Entretiens 1956

Oui. Oh! on a changé cela.

Maintenant, est-on absolument sûr d'avoir trouvé les sons?...

Oui, cela me paraît bizarre. Parce que j'ai eu entre les mains un livre où l'on avait rétabli les noms, et ils étaient devenus un peu drôles! Mais enfin, il devait y avoir une certaine façon de prononcer. Je veux dire, est-ce que l'un des langages humains remonte plus loin que le plus vieux sanskrit?

Je ne sais pas de quelle date est le langage le plus ancien.

Et dernière chose : ce langage égyptien hiéroglyphique est-il apparenté à la ligne chaldéenne ou à la ligne aryenne? Il y a des racines sanskrites dans toutes les langues. C'est cela justement que je voulais demander.

J'ai lu quelque part que les prêtres d'Égypte faisaient l'initiation avec des mantras.

Des mantras sanskrits? Mais c'est dans un roman, non!

Quelques mots sanskrits.

Il y a des racines sanskrites (avec des déformations) dans toutes les langues. Et il y a une très vieille tradition qui se prétend antérieure aux deux lignes bifurquantes, aryenne et chaldéenne. Mais le grec par exemple, qui est relativement récent, est-ce un langage d'antécédent aryen ou d'antécédent chaldéen?

Le grec est tout à fait aryen.

Tout à fait aryen.

L'égyptien, c'est la ligne chaldéenne.

Chaldéenne, oui. Mais partout il y a eu des mélanges entre l'égyptien et le grec.

La langue phénicienne était plus ancienne. Au point de vue de l'écriture, elle était antérieure à la langue grecque.

Mais le phénicien est phonétique, c'est une langue phonétique.

Et les hiéroglyphes s'écrivaient de haut en bas et de droite à gauche, ou de gauche à droite ?

De droite à gauche.

De droite à gauche. Les langues chaldéennes s'écrivent comme cela. Le chinois et le japonais aussi. Il n'y a que les langues aryennes qui s'écrivent de gauche à droite.

(méditation)

Longtemps plus tard, au moment de la publication de cet Entretien, un disciple a demandé à Mère ce qui avait motivé ces questions sur les hiéroglyphes.

Cela m'intéressait beaucoup, en un temps, de savoir. J'ai essayé de rappeler le souvenir des éléments qui ont vécu à ce moment-là, mais je n'ai pas pu avoir de réponse. Il y a un manque total.

Tu avais entendu des sons ?

Entretiens 1956

(Après un silence) Tiens, je vais te donner un exemple. Il y a à peu près deux ans, j'ai eu une vision à propos du fils de Z... Elle me l'avait amené, il n'avait pas tout à fait un an, et je venais de le voir là, dans la chambre où je reçois les gens. Il me donnait l'impression d'être très connu, mais je ne savais pas quoi. Et puis, dans l'après-midi du même jour, j'ai eu une vision. Une vision de l'ancienne Égypte, c'est-à-dire que j'étais quelqu'un, la grande-prêtresse, ou je ne sais qui (parce qu'on ne se dit pas à soi-même « je suis un tel ou un tel », l'identification est totale, il n'y a pas d'objectivation, alors je ne sais pas). J'étais dans un monument admirable, immense! si haut! mais tout nu, il n'y avait rien, excepté un endroit où il y avait des peintures magnifiques. Alors là, j'ai reconnu les peintures de l'ancienne Égypte. Et je sortais de mes appartements, j'entrais dans une espèce de grand hall. Il y avait une sorte de gouttière tout autour des murs, par terre, qui courait pour ramasser l'eau. Et alors, j'ai vu le petit (qui était à moitié nu) qui jouait là-dedans. Et j'étais très choquée, j'ai dit : « Comment! c'est dégoûtant! » (mais les sentiments, les idées, tout cela se traduisait en français dans ma conscience). Il y a le précepteur qui est venu, je l'ai fait appeler. Je l'ai grondé. J'ai entendu des sons. Eh bien, je ne sais pas ce que j'ai dit, je ne me souviens plus de ces sons. J'ai entendu les sons que je prononçais, je savais ce que cela voulait dire, mais la traduction était en français, et les sons, je ne m'en suis pas souvenue. Je lui parlais, je lui disais : « Comment est-ce que vous laissez cet enfant jouer là-dedans? » Et lui m'a répondu (et je me suis éveillée sur sa réponse) en me disant... je n'ai pas entendu les premiers mots, mais dans ma pensée c'était : « Ainsi le veut Amenhotep. » Amenhotep, j'ai entendu, je me suis souvenue. Alors, j'ai su que le petit était Amenhotep.

Donc, je sais que j'ai parlé; j'ai parlé dans une langue, mais je ne me souviens plus. Je me suis souvenue d'Amenhotep, parce que je le sais dans ma conscience active : Amenhotep. Mais autrement, les autres sons ne sont pas restés. Je n'ai pas la mémoire des sons.

Et je sais que j'étais sa mère; à ce moment-là j'ai su qui j'étais, parce que je sais qu'Amenhotep est le fils de tel et telle (j'ai d'ailleurs recherché dans l'histoire). Autrement il n'y a pas de connexion : un trou.

J'admire toujours ces médiums (qui sont généralement des gens très simples) qui ont la mémoire exacte du son, qui peuvent vous dire : « Voilà, j'ai dit comme cela et comme cela. » De cette façon on aurait la notation phonétique. Si je me souvenais des sons que j'ai prononcés, on aurait la notation, mais je ne me souviens pas.

Je me souviens de cet entretien ; tout d'un coup, je me suis dit : « Ce serait si intéressant si l'on entendait ce langage! » Et alors, la curiosité : « Comment ont-ils retrouvé la prononciation? Comment? » D'ailleurs, tous les noms que l'on nous enseignait quand nous étions tout petits, dans l'histoire ancienne, ont été changés aujourd'hui. Ils ont dit qu'ils avaient retrouvé les sons, ou du moins ils ont prétendu qu'ils avaient retrouvé les sons. Mais je ne sais pas.

C'est la même chose pour l'ancienne Babylone : j'ai des souvenirs extrêmement précis, tout à fait objectifs, mais quand je parle, je ne me souviens pas des sons que je dis, seulement il y a la traduction mentale.

Je n'ai pas la mémoire des sons.

Je m'étais demandé ce qui avait déterminé toutes tes questions.

C'est comme cela, c'est la conscience que je n'ai pas la mémoire des sons. Il y a des gens qui ont la mémoire des sons, je n'ai pas la mémoire des sons. Alors, cela m'intéresserait de le savoir. Autrement, j'ai toujours pu (quand il y avait quelque chose du passé qui était pour moi douteux, ou intéressant, ou incomplet), j'ai toujours eu le moyen de le faire revenir dans la conscience. Mais les sons ne viennent pas. Cela vient comme un état de

Entretiens 1956

conscience, qui se traduit mentalement, et alors il se traduit mentalement par les mots que je connais. Alors ce n'est pas intéressant du tout.

Même maintenant, même quand je faisais de la musique, la mémoire des sons était vague et incomplète. J'avais la mémoire des sons que j'entendais dans l'« origine de la musique » (*geste en haut*), et alors, quand la musique matérielle reproduisait quelque chose de ces sons, je les reconnaissais; mais il n'y a pas cette précision, cette exactitude qui fait que je pourrais reproduire avec la voix, ou avec un instrument, exactement le son. Ce n'est pas là, cela manque. Tandis que la mémoire des yeux était... elle était stupéfiante. Une chose que j'avais vue *une* fois, c'était fini, jamais oublié.

Plusieurs fois, comme cela, dans des visions... des visions, enfin! des souvenirs, des souvenirs revécus, j'ai parlé la langue de ce moment-là, je l'ai parlée, je me suis entendue parler, mais le son n'est pas resté. Le *sens* de ce que j'ai dit est resté, mais le son n'est pas resté.

C'est dommage.



Le 30 mai 1956

« Dans les sciences consacrées à la recherche de la connaissance, le but du yogi doit être de découvrir et de comprendre les opérations de la divine Conscience-Puissance dans l'homme, dans les créatures, les choses et les forces, ses significations créatrices, son exécution des mystères, les symboles en lesquels elle arrange la manifestation. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 157)

Je vous ai déjà dit, expliqué que les formes extérieures, si on les regarde non pas en elles-mêmes, pour elles-mêmes, dans leur apparence extérieure seulement, mais comme l'expression d'une réalité plus profonde et durable, toutes ces formes (comme toutes les circonstances et tous les événements), tout devient symbolique de la Force qui est derrière et qui se sert d'eux pour s'exprimer. Il n'est pas une circonstance, pas une forme, pas une action, pas un mouvement qui ne soit symbolique de quelque chose de plus profond qui se tient là derrière et qui, normalement, devrait animer toutes les actions.

Pour un certain état de conscience, il n'y a pas un mot, pas un geste, pas une action qui ne soit expressive d'une réalité plus profonde ou plus haute, plus durable, plus essentielle, plus vraie; et une fois que l'on a vu et que l'on a senti cela, toute chose prend une signification, et on voit plus clairement comment les choses devraient être organisées, arrangées pour qu'une vérité plus profonde puisse s'exprimer encore mieux qu'elle ne s'exprime.

« Dans les arts, le but du yogi ne doit pas être une simple satisfaction esthétique, mentale ou vitale, mais,

Entretiens 1956

puisqu'il voit le Divin partout, [...] d'exprimer cet Un divin dans les dieux, les hommes, les créatures et les choses. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 157-58)

Comment peut-on « exprimer cet Un divin » ?

Cela dépend du sujet que l'on veut exprimer : les dieux, les hommes ou les choses.

Quand on fait un tableau, ou quand on fait de la musique, ou quand on écrit de la poésie, chacun a sa manière de dire. Chaque peintre, chaque musicien, chaque poète, chaque sculpteur a un contact, ou devrait avoir un contact unique, personnel avec le Divin ; et à travers le métier qui lui est propre, l'art qu'il a maîtrisé, il doit exprimer ce rapport à sa manière, avec ses propres mots, ses propres couleurs. Pour lui, au lieu de copier la forme extérieure de la Nature, il prend ces formes comme le revêtement de quelque chose d'autre, justement de sa relation avec les réalités qui sont derrière, plus profondes, et il essaye de leur faire exprimer cela. Au lieu de juste imiter ce qu'il voit, il essaye de leur faire dire ce qui est derrière elles, et c'est ce qui fait la différence entre un art vivant et puis juste une plate copie de la Nature.

Mère contemple une fleur qu'elle tient à la main. Il s'agit de la fleur du frangipanier doré (*Michelia champaka*).

Vous avez remarqué cette fleur ?

Elle a douze pétales en trois rangées de quatre.

Nous avons dit que c'était la « Perfection Psychologique Supramentale ».

Je n'avais jamais remarqué qu'elle avait trois rangées : une petite rangée comme cela, une un peu plus grande et une encore

plus grande. Elles sont en alternance de quatre : quatre pétales, quatre pétales.

Eh bien, si l'on veut voir justement dans les formes de la Nature une expression symbolique, on peut voir un centre, qui est la Vérité suprême, et une triple manifestation (parce que quatre, c'est la manifestation) dans trois mondes superposés : les plus extérieurs (ce sont les plus grands pétales, les plus clairs), c'est un monde physique, puis un monde vital et un monde mental, et puis au centre il y a la Vérité supramentale.

Et vous pouvez retrouver toutes sortes d'autres analogies.
C'est tout ?

Mère, à propos de la division des œuvres, Sri Aurobindo écrit ici : « Un yoga qui cherche une réalisation intégrale du Suprême, ne méprisera pas les œuvres ni même les rêves (si rêves ce sont) de l'Esprit cosmique, il ne reculera pas devant l'effort splendide et la victoire variée que l'Esprit s'est assignés à lui-même dans la créature humaine. Mais la condition première de ce libéralisme est que nos œuvres dans le monde fassent aussi partie du sacrifice offert au Très-Haut, et à nul autre, à la Shakti divine et à nulle autre Puissance, dans l'esprit vrai et avec la connaissance vraie, par une âme libre et non par un esclave hypnotisé et enchaîné à la Nature matérielle. Si l'on doit faire une division parmi les œuvres, c'est entre celles qui sont les plus proches du cœur de la flamme sacrée et celles qui sont le moins touchées ou illuminées par elle, parce qu'elles en sont plus éloignées ; ou entre le brasier qui chauffe avec puissance et éclat, et les bûches humides qui, trop entassées et trop serrées sur l'autel, peuvent nuire à l'ardeur du feu par leur abondance diffuse et leur lourdeur. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 156)

Entretiens 1956

À quoi cette division correspond-elle, psychologiquement, dans notre vie ?

Je suppose que pour chacun c'est différent. Alors, chacun doit trouver les activités qui augmentent son aspiration, sa conscience, sa connaissance profonde des choses, et puis celles qui, au contraire, le mécanisent et le ramènent plus complètement à une relation purement matérielle avec les choses.

Il est difficile de faire une règle générale.

C'est-à-dire que chaque chose doit être faite d'une façon exacte, comme une offrande ?

À vrai dire, cela dépend plus de la manière de faire la chose que de la chose elle-même.

Vous prenez un travail tout à fait matériel, comme de nettoyer un parquet ou d'enlever la poussière dans une chambre, eh bien, il me semble, moi, que ce travail-là peut conduire vers une conscience très profonde s'il est fait avec un certain sens de la perfection et du progrès ; tandis que d'autres travaux qui sont réputés d'ordre supérieur, comme par exemple des travaux d'études ou des travaux littéraires et artistiques, s'ils sont faits pour la recherche de la gloire ou d'une satisfaction d'amour-propre ou d'un bien matériel, ils ne vous aident pas à progresser. Alors, cela fait déjà un genre de classification qui dépend plus de l'attitude intérieure que du fait extérieur. Mais cette classification-là peut s'appliquer à tout.

Naturellement, il y a un genre de travail que l'on ne fait que pour une raison purement lucrative et personnelle, comme celui (quel qu'il soit) que l'on fait pour gagner sa vie. Cette attitude-là est justement celle que Sri Aurobindo compare aux morceaux de bois mouillés, qui sont trop entassés et d'où la flamme ne peut pas jaillir. Cela a quelque chose d'humide et d'abrutissant.

Et ceci nous amène à quelque chose que je vous ai dit déjà plusieurs fois, mais qui pose un problème que les circonstances n'ont pas encore résolu. Je crois que je vous en ai déjà parlé, mais enfin je vous en reparle ce soir, à cause de cette phrase de Sri Aurobindo.

Au commencement de mon existence terrestre actuelle, j'ai été mise en rapport avec beaucoup de gens qui disaient avoir une grande aspiration intérieure, un élan vers quelque chose de plus profond et de plus vrai, mais qu'ils étaient liés, soumis, esclaves de cette nécessité brutale de gagner leur vie, et que cela les alourdissait tellement, leur prenait tant de temps et tant d'énergie qu'ils ne pouvaient se livrer à aucune autre activité, intérieure ou extérieure. J'ai entendu cela très souvent, j'ai vu beaucoup de pauvres gens — je ne dis pas pauvres au point de vue monétaire, mais de pauvres gens parce qu'ils se sentaient emprisonnés dans une nécessité matérielle étroite et abrutissante.

J'étais très jeune de ce temps-là, et je m'étais toujours dit que, si jamais je pouvais le faire, je tâcherais de créer un petit monde — oh! tout petit, mais enfin —, un petit monde où les gens pourraient vivre sans avoir à se préoccuper de la nourriture, du logement, du vêtement et des nécessités impérieuses de la vie, afin de voir si toutes les énergies, libérées par cette certitude de l'existence matérielle assurée, se tourneraient spontanément vers la vie divine et vers la réalisation intérieure.

Eh bien, vers le milieu de mon existence — enfin, ce qui est généralement le milieu d'une existence humaine —, ce moyen m'a été donné et j'ai pu réaliser cela, c'est-à-dire créer des conditions de vie comme cela. Et je suis arrivée à cette conclusion que ce n'est *pas* cette nécessité qui empêche les gens de se consacrer à une réalisation intérieure, que c'est une veulerie, c'est un *tamas*, c'est un manque d'aspiration, c'est un laisser-aller misérable, un je-m'en-fichisme, et que ceux qui ont même les conditions de vie les plus difficiles sont quelquefois ceux qui réagissent le plus et qui ont l'aspiration la plus intense.

Entretiens 1956

Voilà. J'attends qu'il me soit prouvé le contraire.

J'aimerais beaucoup voir le contraire, mais je ne l'ai pas encore vu. Comme il y a beaucoup d'énergies qui ne sont pas utilisées, puisque cette compulsion terrible d'avoir ce qu'il faut pour manger ou un toit pour dormir ou des vêtements pour se mettre sur le dos n'existe pas, comme on est sûr d'avoir tout cela, il y a toute une masse d'énergies qui ne sont pas employées à cela; eh bien, on les emploie à faire des bêtises. Et l'une des bêtises qui me semble être la plus désastreuse, c'est de faire marcher sa langue : bavarder, bavarder, bavarder. Je n'ai pas connu d'endroit où l'on bavarde plus qu'ici, et pour dire toutes les choses que l'on ne devrait pas dire, pour s'occuper de toutes les choses dont on ne devrait pas s'occuper. Et je sais que c'est tout simplement un débordement d'énergie inutilisée.

Voilà.

Alors, la division n'est peut-être pas tout à fait celle que l'on croit...



Le 6 juin 1956

Par jeu, une ou deux fois, tu as pris un de tes livres ou un des livres de Sri Aurobindo et tu as ouvert une page au hasard, puis tu as lu une phrase. Est-ce que ces phrases peuvent donner un signe ou une indication pour un individu ? Comment faire pour avoir une vraie réponse ?

Tout le monde peut le faire. Cela consiste en ceci : vous vous concentrez. Alors cela dépend de ce que vous voulez. Si vous avez un problème intérieur et que vous voulez la solution, vous vous concentrez sur ce problème ; si vous voulez savoir votre condition, que vous ne connaissez pas, et que vous voulez avoir une lumière sur l'état dans lequel vous vous trouvez, vous vous présentez comme cela, avec simplicité, et vous demandez la lumière. Ou bien, tout simplement, si vous avez la curiosité de savoir ce que la connaissance invisible a à vous dire, vous restez un moment tranquille et silencieux et vous ouvrez. Je disais toujours de prendre un coupe-papier, parce que c'est plus fin ; pendant que vous êtes concentré, vous le piquez dedans, et avec la pointe vous indiquez quelque chose. Alors si vous savez vous concentrer, c'est-à-dire si vraiment vous le faites avec une aspiration, pour avoir une réponse, cela répond toujours.

Parce que dans des livres comme cela (*Mère désigne « La Synthèse des Yogas »*), des livres de révélation, il y a toujours une accumulation de forces — au moins de forces mentales supérieures, et le plus souvent de forces spirituelles de la connaissance la plus haute. Chaque livre, à cause des mots qui y sont contenus, est comme un petit accumulateur de ces forces. Les gens ne le savent pas, parce qu'ils ne savent pas s'en servir, mais c'est comme cela. De même, dans chaque image (une

photographie), il y a une accumulation, une petite accumulation représentative de la force de celui dont c'est l'image, de sa nature et, s'il a des pouvoirs, de ses pouvoirs. Mais alors, vous, quand vous êtes sincère et que vous avez une aspiration, vous émanez une certaine vibration, la vibration de votre aspiration, qui va rencontrer la force correspondante dans le livre, et c'est une conscience supérieure qui vous donnera la réponse.

Tout est contenu potentiellement. Chaque élément d'un tout contient potentiellement ce qui est dans le tout. C'est un peu difficile à expliquer, mais vous allez comprendre par un exemple : quand les gens veulent faire de la magie, s'ils ont un morceau d'ongle ou de cheveu, cela leur suffit, parce qu'il y a là-dedans, potentiellement, tout ce qui est dans l'être lui-même. Et dans un livre, il y a potentiellement (pas exprimé, pas manifesté) la connaissance qui est dans celui qui a écrit le livre. Ainsi, Sri Aurobindo représentait une totalité de compréhension et de connaissance et de puissance, et chacun de ses livres est à la fois un symbole et une représentation. Chacun de ses livres contient symboliquement, potentiellement, ce qui est en lui. Par conséquent, si vous vous concentrez sur le livre, vous pouvez, à travers le livre, remonter jusqu'à l'origine. Et même, en passant par le livre, vous pourrez recevoir beaucoup plus que ce qui est simplement dans le livre.

Il y a toujours une façon de lire et de comprendre ce qu'on lit, qui donne une réponse à ce que vous voulez. Ce n'est pas un hasard ni un amusement, ni une sorte de distraction. On peut le faire « comme ça », et alors il ne vous arrive rien du tout, vous n'avez aucune réponse et ce n'est pas intéressant. Mais si vous le faites sérieusement, si, sérieusement, votre aspiration essaye de se concentrer sur cet instrument (c'est comme une batterie, n'est-ce pas, qui contient des énergies), essaye d'entrer en rapport avec l'énergie qui est là et insiste pour obtenir la réponse à ce qu'elle veut savoir, eh bien, naturellement, l'énergie qui est là — l'union des deux forces, la force émanée de vous et celle

Le 6 juin 1956

qui est accumulée dans le livre — guidera votre main et votre coupe-papier, ou n'importe, ce que vous avez ; elle guidera juste sur la chose qui exprimera ce que vous devez savoir... Évidemment, si on le fait sans sincérité et sans conviction, il n'arrive rien du tout. Si on le fait sincèrement, on a une réponse.

Certains livres sont comme cela, plus puissamment chargés que d'autres ; il y en a d'autres où naturellement le résultat est moins clair. Mais généralement, les livres qui contiennent des aphorismes ou de courtes phrases (pas de très longues explications philosophiques, plutôt des choses qui sont sous une forme condensée et précise), ce sont ceux-là avec lesquels on réussit le mieux.

Naturellement, la valeur de la réponse dépendra de la valeur de la force spirituelle qui est contenue dans le livre. Si vous prenez un roman, il ne vous racontera rien du tout, que des bêtises. Mais si vous prenez un livre qui contient une condensation de forces — de connaissance ou de force spirituelle ou de puissance d'instruction —, vous recevrez votre réponse.

Alors maintenant, qu'est-ce que tu veux savoir ? Je t'ai dit le mécanisme ; tu veux qu'on le fasse ? C'est cela que tu voulais, ou tu voulais seulement demander comment le faire ?

Non, Mère, avant la classe, puisque nous n'avions pas de questions, j'ai ouvert beaucoup de livres et essayé de voir si je trouverais quelque chose comme cela, mais je n'ai rien trouvé.

Tu n'as rien trouvé parce que probablement tu n'avais pas l'esprit curieux à ce moment-là !

Il y a beaucoup d'explications dans ce livre-là [*La Synthèse des Yogas*], alors si on tombe au milieu d'une explication... Ce serait plutôt un livre comme *Aperçus et Pensées*, ou bien les *Prières et Méditations*, ou *Quelques Paroles*, aussi dans les *Entretiens*.

Entretiens 1956

Nous avons essayé des lettres de Sri Aurobindo, Douce Mère, la troisième série.

Les lettres?... Donne-moi le livre. Ce n'est pas celui qui concerne la littérature?

Si, Douce Mère.

Alors c'est le plus mauvais de tous! (*rires*)

Non, c'est la deuxième.

Alors je vais tirer d'abord pour la collectivité. C'est-à-dire ce qui va répondre ou exprimer l'état collectif de l'ensemble de tous ici. Nous allons voir ce que cela va faire.

(Mère se concentre et plante un morceau de carton dans le livre)
Mon enfant, c'est en anglais! Il faut que je traduise à main levée.

Mon carton était sur ceci, qui me paraît en effet un problème assez général pour tout le monde ici : la vraie attitude dans le travail. (*rires*) Sri Aurobindo dit ceci, que « la vraie attitude dans le travail s'obtient quand le travail est toujours associé à la pensée de la Mère, qu'il est fait comme une offrande à Elle et avec l'aspiration ou le besoin de le faire ». Voilà la phrase que j'ai trouvée, je crois que ce n'est pas mal pour un début!

Maintenant, est-ce que quelqu'un veut que je tire pour lui?

Moi.

Toi! Et qu'est-ce que tu veux? Tu veux savoir l'état dans lequel tu te trouves, ou quoi?

Dans lequel je dois me trouver.

Le 6 juin 1956

(*Mère se concentre un instant, ouvre le livre et lit des yeux*) C'est cela, le problème qui t'intéresse : la raison d'être de l'Avatâr.

« J'ai dit que l'Avatâr est celui qui vient ouvrir le Chemin d'une conscience plus haute pour l'humanité...¹ »

C'est là que j'avais posé mon coupe-papier. Il ajoute ceci :

« ... si personne ne peut suivre le Chemin, c'est ou bien que notre conception de la chose — qui fut aussi celle du Christ, de Krishna et du Bouddha — est complètement fausse, ou bien que la vie et l'action de l'Avatâr sont tout à fait futiles. »

Je ne sais pas si c'est un problème qui t'a occupée, mais enfin c'est cela qui est venu en réponse... C'était évidemment quelqu'un qui lui demandait : « L'Avatâr vient et ouvre le Chemin, et s'il n'y a personne pour le suivre, alors qu'est-ce qui arrive? » Sri Aurobindo dit : « Ou bien sa conception était fausse, ou bien sa vie est tout à fait futile. » C'est-à-dire que, si une Puissance divine vient sur la terre pour ouvrir le Chemin vers une réalisation plus haute et qu'il se trouve que sur la terre il n'y ait personne pour suivre le Chemin, il est tout à fait évident qu'il était inutile qu'il vienne. Mais en fait, je ne pense pas que ce soit jamais arrivé.

Je peux regarder la fin de la phrase... Oui, c'est en réponse à quelqu'un qui disait : « Il n'y a pas de Chemin et pas de possibilité de le suivre » et que « tous les efforts et toutes les souffrances de l'Avatâr sont irréelles et une blague » (c'est ce fameux mot anglais « humbug »). Cette personne affirmait qu'il n'y avait

1. Voir Sri Aurobindo, *Lettres sur le Yoga*, vol. II, p. 198-234, Éditions Sri Aurobindo Ashram, Pondichéry, 1984.

Entretiens 1956

« aucune possibilité de conflit ni d'effort pour celui qui représente le Divin », c'est-à-dire la négation de la vie de tous ceux dont il est question ici. Et Sri Aurobindo ajoute qu'« une telle conception rend stupide toute l'idée de la possibilité de l'Avatâr. Donc, cette idée de l'Avatâr n'a aucune raison d'être et aucune nécessité, cela n'a aucune signification. » Il ajoute : (*riant*) « Le Divin, étant tout-puissant, peut soulever les gens sans se tracasser, sans se donner la peine de descendre sur la terre. » Il peut faire cela comme ça (*geste*), il est tout-puissant, il n'a qu'à les tirer en l'air et puis ils se soulèveront. Pourquoi viendrait-il s'ennuyer ici!

Et Sri Aurobindo dit pour finir :

« C'est seulement si cela fait partie de l'arrangement du monde qu'il doit prendre sur lui-même le fardeau de l'humanité et ouvrir le Chemin, que le fait de l'Avatâr a une signification. »

Il touche là à un problème qui t'a occupée, non? Tu ne t'es jamais posé cette question, quelle était la raison d'être d'une incarnation divine dans un corps humain, si c'était nécessaire ou pas, et comment cela se produisait, et pourquoi cela se produisait? Cela ne t'a jamais intéressée, cette question, non?

Pas comme cela.

Pas comme cela. Alors, cela répondait à quelque chose dont tu n'étais pas consciente. Moi, je sais à quoi cela a répondu, mais tu n'étais pas consciente.

Ah! quelqu'un d'autre veut-il quelque chose? Personne?... Oh! que vous êtes timides, tous!

Moi.

Le 6 juin 1956

Ah! qu'est-ce que nous allons trouver pour vous... (*Mère ouvre les « Lettres »*) Ce sont des réponses à des gens qui veulent une connaissance d'érudition. Vous voulez savoir en termes indiens ce qu'est la Mère transcendante?... Les gens demandent toujours des questions d'érudition, alors il n'y a pas de vie là-dedans, ça se passe seulement dans la tête.

Attends, je vais essayer avec ceci (*Mère prend « La Synthèse des Yogas »*), nous allons voir si par hasard nous trouvons quelque chose... (*Mère se concentre et ouvre le livre*) Ah! cela répond très bien :

« La découverte la plus déconcertante que l'on puisse faire est de voir que chaque partie de nous-même — l'intellect, la volonté, le mental sensoriel, l'être de désir ou être nerveux, le cœur, le corps — a, pour ainsi dire, sa propre individualité complexe et une formation naturelle indépendante du reste... »

(*La Synthèse des Yogas*, vol. I, p. 82)

C'est tout à fait votre affaire! (*rires*)

Cela continue, il explique :

« ... aucune des parties de notre être n'est d'accord avec elle-même ni avec les autres, ni avec l'ego représentatif qui est l'ombre projetée sur notre ignorance superficielle par le moi central et centralisateur. »

Tiens, c'est tout à fait très bien. (*Mère relit*) « ... l'ego représentatif qui est l'ombre projetée sur notre ignorance superficielle par le moi central et centralisateur. »

Et alors :

« Nous découvrons que nous sommes composés, non d'une, mais de multiples personnalités, et que

Entretiens 1956

chacune a ses propres exigences, sa propre nature distincte. Notre être est un chaos grossièrement constitué dans lequel il nous faut introduire le principe d'un ordre divin. »

Voici qui est fort bien.

(Un autre disciple) *J'avais préparé une question : (le disciple prend « La Synthèse des Yogas » et lit) « À son tour, la Conscience centrale absorbera de plus en plus les activités mentales extérieures de connaissance et les changera en une parcelle d'elle-même ou en une province annexée; elle y infusera son rythme plus authentique et fera de ce mental de plus en plus spiritualisé et illuminé son instrument dans les domaines de la surface [...] De moins en moins, il y aura de choix individuel, d'opinion, de préférence; de moins en moins d'intellectualisation, de fabrication mentale ni tout ce labeur de galérien cérébral : une Lumière au-dedans verra tout ce qui doit être vu, connaîtra tout ce que doit être connu, développera, créera, organisera. [...] Mais ce n'est pas toute l'étendue de la transformation, [...] En effet, s'il en était ainsi, la connaissance resterait encore une activité du mental — un mental libéré, universalisé, spiritualisé... »*

(*La Synthèse des Yogas*, vol. I, p. 163)

Et alors, qu'est-ce que vous voulez savoir ?

C'est-à-dire que le mental spiritualisé ne vaut rien du tout!

Sri Aurobindo dit : « ... s'il en était ainsi, la connaissance resterait encore une activité du mental. » (*Mère lit*) « ... un mental

Le 6 juin 1956

libéré, universalisé, spiritualisé, mais dont le dynamisme essentiel serait encore comparativement restreint, relatif, imparfait, comme il en est de tout mental. »

Je n'ai pas compris.

Oui, il me paraît que vous n'avez pas compris ! Il dit que ce n'est pas comme cela. Ce n'est pas cela qui arrive, parce que, si c'était comme cela, ce serait absurde.

Il dit après : Le mental spiritualisé se dépassera lui-même et sera transmué en un pouvoir supramental de connaissance.

Si le mental spiritualisé continue à fonctionner comme le mental ordinaire, cela ne fait aucune différence. Mais en fait, c'est justement le contraire de ce qui arrive.

Mais quand c'est spiritualisé, comment cela peut-il fonctionner comme avant ?

Il ne faut pas lire juste une phrase et puis ne pas lire ce qui est avant et ce qui est après, parce que l'on peut prouver n'importe quoi comme cela.

Mais ici, devant vous, on n'a pas besoin de passer par toutes ces expériences, Mère, n'est-ce pas ?

Besoin de passer... Mais il a dit tout au long que chacun suit son propre chemin, à sa propre manière, et qu'il n'y a pas deux chemins pareils, et que chacun a sa propre voie. Par conséquent, « besoin », besoin pour qui ? Pour vous ? Je ne sais pas. Passer par quoi ? Mettre de l'ordre dans les idées, c'est assez nécessaire pour tout le monde peut-être.

Je ne sais pas ce que vous voulez savoir !

Pour arriver au Supramental, Sri Aurobindo dit qu'il y a des étapes : d'abord le mental, puis le mental

Entretiens 1956

purifié, le mental illuminé et tout cela... Est-ce qu'il est nécessaire pour tout le monde de passer par toutes ces étapes ?

(Après un silence) Il est probable qu'une succession de ce genre se produit toujours. Mais la durée des étapes et leur importance diffèrent considérablement suivant les individus. Pour certains, le passage peut être suffisamment rapide pour qu'il soit à peine perceptible, tandis que pour d'autres cela peut prendre très longtemps ; et suivant la nature de la résistance dans chacun, l'insistance sur l'une de ces étapes ou sur une autre varie énormément.

Pour certains, cela peut être si rapide que cela paraît presque instantané, comme si cela n'existait pas. Pour d'autres, cela peut prendre des années.

Il y a évidemment un phénomène qui paraît indispensable si l'on veut que la réalisation se stabilise... Les expériences arrivent, touchent la conscience, produisent quelquefois de grandes illuminations, puis s'estompent, retournent dans l'arrière-plan et, extérieurement, dans votre conscience ordinaire, vous n'avez pas l'impression qu'il y ait un grand changement, une grande différence. Et ce phénomène-là peut se produire très souvent, se répéter pendant de nombreuses années. Vous avez tout d'un coup une sorte de révélation, comme une illumination, vous vous trouvez dans la vraie conscience et vous avez l'impression que vous avez attrapé la vraie chose. Et puis, ou lentement ou brusquement, c'est comme si cela s'en allait en arrière de vous, et puis vous cherchez et vous ne trouvez pas qu'il y ait une grande différence en vous... Ces choses-là semblent venir comme des annonciatrices, ou comme des promesses : « Voyez, ça arrivera », ou pour vous dire : « Eh bien, ayez confiance, ce sera comme ça. »

Et cela peut se reproduire très souvent. Il y a progrès, évidemment, mais il est très lent et peu apparent.

Le 6 juin 1956

Mais alors, tout d'un coup — peut-être parce que l'on s'est suffisamment préparé, peut-être simplement parce que le moment est venu, qu'il en a été décrété ainsi —, tout d'un coup, quand une expérience comme cela se produit, il en résulte dans la partie de l'être où l'expérience a pris place, un complet renversement de conscience. C'est un phénomène très précis, très concret. La meilleure façon de le décrire, c'est cela : un complet renversement. Et alors, la relation de la conscience avec les autres parties de l'être et avec le monde extérieur est comme complètement changée. Absolument comme un bouleversement. Et ce renversement-là ne se remet plus dans l'ancienne place, la conscience ne revient plus à l'ancienne position (Sri Aurobindo dirait *status*). Une fois que cela a pris place dans une partie de l'être, cette partie de l'être est stabilisée.

Et jusqu'à ce que cela se soit produit, ça va, ça vient, ça va, ça vient, on avance et puis on a l'impression de piétiner, et puis on avance encore et puis on piétine, et puis quelquefois on a l'impression qu'on recule, et c'est interminable — et en effet c'est interminable. Cela peut durer pendant des années, des années, des années. Mais lorsque ce renversement de conscience se produit, que ce soit dans le mental ou dans une partie du mental, que ce soit dans le vital ou dans une partie du vital, ou même dans la conscience physique elle-même et dans la conscience corporelle, une fois que cela s'est établi, c'est fini ; vous ne revenez plus en arrière, vous ne retournez plus à ce que vous étiez avant ; et c'est cela qui est vraiment l'indication que vous avez franchi un pas. Et avant cela, ce sont des préparations.

Ceux qui ont eu ce renversement savent de quoi je parle ; mais si on ne l'a pas eu, on ne peut pas comprendre. On peut avoir une espèce de sens d'analogie, les gens qui ont essayé de décrire le yoga l'ont comparé au renversement du prisme : quand vous le mettez d'un certain côté, la lumière est blanche ; quand vous le retournez, elle est décomposée. Eh bien, c'est absolument ce qui se produit, c'est-à-dire que vous rétablissez le blanc. Dans la

Entretiens 1956

conscience ordinaire c'est la décomposition, et vous rétablissez le blanc. Seulement, ce n'est qu'une image. Ce n'est pas ça, c'est une analogie. Mais le phénomène est extrêmement concret. C'est presque comme si vous mettiez ce qui est dedans dehors, et ce qui est dehors dedans. Ce n'est pas cela non plus! mais si vous pouviez retourner une boule, un ballon (vous ne pouvez pas, n'est-ce pas), si vous pouviez mettre le dedans dehors et le dehors dedans, cela ressemblerait à ce que je veux dire.

Et on ne peut pas dire que l'on « éprouve » ce renversement : il n'y a pas de « sentiment », c'est presque un fait mécanique — c'est extraordinairement mécanique... (*Mère prend un objet sur la table à côté d'elle et le retourne sens dessus dessous*) Il y aurait des choses bien intéressantes à dire sur la différence entre le moment de la réalisation, de la *siddhi* (comme ce renversement de conscience, par exemple) et tout le travail de développement, la *tapasyâ*; dire comment cela vient... Parce que la *sâdhanâ*, la *tapasyâ* est une chose et la *siddhi* une autre, toute différente. Vous pouvez faire pendant des siècles la *tapasyâ*, et vous irez toujours comme en tangente, de plus en plus près de la réalisation, de plus en plus proche, mais c'est seulement quand la *siddhi* vous est donnée... alors, tout est changé, tout est renversé. Et cette chose est inexprimable, parce que, dès qu'on la met en mots, elle vous échappe. Mais il y a une différence — vraiment une différence, essentielle, totale — entre l'aspiration, la tension mentale, même la tension du mental le plus haut, le plus lumineux et la réalisation : quelque chose qui est décidé d'en haut depuis toujours, et qui est absolument indépendant de tout effort personnel, de toute gradation. N'est-ce pas, ce n'est pas petit à petit que l'on arrive, ce n'est pas par un petit effort constant et régulier, ce n'est pas cela : c'est quelque chose qui vient tout d'un coup ; ça s'établit sans qu'on sache comment, sans qu'on sache pourquoi, mais tout est changé.

Et ce sera comme cela pour tout le monde, pour l'univers tout entier : ça va, ça va, ça avance tout doucement, et puis

Le 6 juin 1956

à un moment, tout d'un coup, *ce sera fait*, fini — pas fini : le commencement !

(*silence*)

C'est généralement au premier contact avec l'être psychique que l'expérience se produit, mais c'est seulement partiel, c'est seulement la *partie* de la conscience (ou de l'activité dans une partie quelconque de l'être), la partie de la conscience qui s'est unie au psychique, qui a l'expérience. Et alors, au moment de cette expérience-là, la position de cette partie de la conscience vis-à-vis des autres parties et du monde est complètement renversée, elle est différente. Et cela, ça ne se défait plus. Et si vous avez la volonté ou le soin, ou la capacité de mettre en contact avec cette partie tous les problèmes de votre existence et toutes les activités de votre être, tous vos éléments de conscience, alors ils commencent à s'organiser de telle façon que votre être devient une unité — une multiplicité unique, une unité multiple — complexe, mais organisée et centralisée autour d'un point fixe, si bien que la volonté centrale, ou la conscience centrale, ou la vérité centrale, a le pouvoir de gouverner *toutes* les parties, parce qu'elles sont toutes en ordre, organisées autour de cette Présence centrale.

Il me semble impossible d'échapper à cette nécessité si l'on veut et doit être un instrument *conscient* de la Force divine. Vous pouvez être mis en mouvement, poussés à l'action et utilisés comme des instruments *inconscients* par la Force divine, si vous avez un minimum de bonne volonté et de sincérité. Mais pour devenir un instrument conscient, capable d'identification et de mouvements conscients volontaires, il faut que vous ayez cette organisation intérieure ; autrement, vous serez toujours à rencontrer un chaos quelque part, une confusion quelque part ou une obscurité, une inconscience quelque part. Et naturellement, votre action, même exclusivement guidée par le Divin,

Entretiens 1956

n'aura pas la perfection d'expression qu'elle a quand on possède une organisation consciente autour de ce Centre divin.

C'est un travail assidu, qui peut se faire à n'importe quel moment et dans n'importe quelle circonstance, parce que vous portez en vous-même tous les éléments du problème. Vous n'avez besoin de rien d'extérieur, d'aucune aide extérieure pour faire ce travail-là. Mais cela demande une grande persévérance, une sorte de ténacité, parce qu'il arrive très souvent qu'il y ait des mauvais plis dans l'être, des habitudes — qui viennent de toutes sortes de raisons, qui peuvent venir de la malformation atavique, mais qui peuvent venir de l'éducation aussi, qui peuvent venir du milieu dans lequel vous avez vécu, qui peuvent venir de beaucoup de raisons. Et ces mauvais plis-là, vous essayez de les aplatir, mais ils se reforment. Et alors, il faut recommencer le travail souvent, beaucoup, beaucoup, beaucoup de fois, sans se décourager, avant que le résultat final soit obtenu. Mais rien ni personne ne peut vous empêcher de le faire, ni aucune circonstance. Parce que vous portez en vous-même le problème et la solution.

(silence)

Et pour dire la vérité, le mal le plus général dont l'humanité souffre, c'est l'ennui. La majorité des bêtises que font les hommes, c'est pour essayer d'échapper à l'ennui. Eh bien, moi, j'affirme que tous les moyens extérieurs ne sont pas bons, et que l'ennui vous poursuit et vous poursuivra quoi que vous essayiez pour y échapper ; mais que ce moyen-là, c'est-à-dire de commencer ce travail d'organisation de votre être et de tous ses mouvements, et de tous ses éléments autour de la Conscience et de la Présence centrales, ça, c'est la guérison la plus sûre et la plus totale, et la plus consolante, de tout ennui possible. Cela donne à la vie un intérêt formidable. Et une diversité inouïe. Vous n'avez plus le temps de vous ennuyer.

Le 6 juin 1956

Seulement, il faut être persévérant.

Et ce qui ajoute à l'intérêt de l'affaire, c'est que ce genre de travail, cette harmonisation et cette organisation de l'être autour du Centre divin, ne peut se faire que dans un corps physique et sur la terre. C'est vraiment la raison essentielle et primordiale de la vie physique. Parce que, dès que vous n'êtes plus dans un corps physique, vous ne pouvez plus le faire *du tout*.

Et ce qui est encore plus remarquable, c'est que ce sont seulement les êtres humains qui peuvent le faire, parce que ce sont seulement les êtres humains qui ont au centre d'eux-mêmes une Présence divine dans l'être psychique. Par exemple, ce travail de développement de soi et d'organisation et de prise de conscience de tous les éléments, ce n'est pas à la portée des êtres du vital ni du mental, ni même des êtres que l'on appelle d'habitude des « dieux » ; et quand ils veulent faire cela, quand ils veulent vraiment s'organiser et devenir complètement conscients, ils sont obligés de prendre un corps.

Et alors, les êtres humains viennent dans un corps sans savoir pourquoi, la majorité d'entre eux traversent toute la vie sans savoir pourquoi, ils quittent leur corps sans savoir pourquoi, et il faut qu'ils recommencent indéfiniment la même chose, jusqu'à ce que, un jour, il se trouve quelqu'un pour leur dire : « Attention ! Vous savez, ça a une raison d'être. Vous êtes ici pour ce travail-là, ne perdez pas votre occasion ! »

Et combien d'années on gaspille.



Le 13 juin 1956

« Déjà, au cours du processus de spiritualisation, le mental spiritualisé aura commencé à sortir de la brillante pauvreté de l'intellect humain ; il s'élèvera tour à tour jusqu'aux pures et larges étendues du mental supérieur, puis dans les cercles rayonnants d'une intelligence plus grande encore, libre et illuminée par une Lumière d'en haut. Arrivé là, il commencera à sentir plus librement, à recevoir avec des réactions moins mélangées, les débuts radieux d'une Intuition qui n'est plus illuminée mais lumineuse en soi, vraie en soi ; une Intuition qui n'est plus entièrement mentale et qui n'est donc plus soumise aux abondantes intrusions de l'erreur. Mais ce n'est pas non plus la fin, car le mental spiritualisé doit s'élever au-delà et entrer dans le domaine même de l'Intuition non tronquée, qui est la première lumière directe de l'Être essentiel en sa propre conscience ; et au-delà encore, il atteindra à Cela d'où vient cette lumière. Car il y a un Surmental derrière le Mental, un Pouvoir plus originel et plus dynamique qui soutient le Mental, qui regarde le Mental comme une radiation diminuée de lui-même et s'en sert comme d'une zone de transmission vers le bas ou comme d'un instrument pour les créations de l'Ignorance. La dernière étape de l'ascension serait le dépassement du Surmental lui-même, ou son retour à sa propre origine plus grande encore, sa conversion en la lumière supramentale de la Gnose Divine. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 164)

Il y a deux étapes, n'est-ce pas. On peut, au-delà du mental, entrer dans une certaine région, puis *par-delà* cette région,

Le 13 juin 1956

passer encore dans une autre qui est l'origine de toutes choses. Cela veut dire deux étapes successives.

Douce Mère, maintenant que le Supramental est descendu, pourquoi ne peut-on pas passer du mental rationnel au Supramental directement?

Qui a dit qu'on ne le pouvait pas?

Sri Aurobindo donne ici la description de ce qui était à faire pour pouvoir entrer en contact avec le Supramental et préparer le terrain de sa manifestation; mais maintenant qu'il est entré dans l'atmosphère terrestre, je ne vois pas pourquoi un procédé précis et unique lui serait infligé dans sa manifestation. S'il lui plaît d'illuminer directement un instrument qu'il trouve commode, ou prêt, adapté, je ne vois pas pourquoi il ne le ferait pas.

Et je le répète : qui est-ce qui a dit que cela ne pouvait pas être autrement? Personne. Ce que Sri Aurobindo a décrit ici, c'est autre chose, et c'est en effet ce qui s'est produit. C'était la préparation nécessaire pour que la manifestation ait lieu. Mais maintenant, je ne vois pas pourquoi ni sur quelle base il serait imposé à l'action supramentale un processus particulier, et qu'elle n'aurait pas la liberté de choisir ses propres moyens.

Je pense que toutes les possibilités sont prévisibles et que toute aspiration sincère et consécration totale aura une réponse; et que les procédés, les moyens, les transitions, les transformations seront innombrables dans leur nature — pas du tout que les choses se feront d'une certaine manière et pas autrement.

Au fond, quoi que ce soit, tout ce qui est prêt à recevoir même une parcelle ou un aspect particulier de la Conscience et de la Lumière supramentales, doit *automatiquement* le recevoir. Et les effets de cette Conscience et de cette Lumière seront innombrables, parce que, certainement, ils s'adapteront à la possibilité, à la capacité de chacun, selon la sincérité de son aspiration.

Entretiens 1956

Plus la consécration est totale et l'aspiration intense, plus le résultat peut être intégral et intense. Mais l'effet de l'action supramentale sera innombrable dans ses manifestations — multiple, innombrable, infiniment varié ; pas forcément suivant une ligne précise et la même pour tous. C'est impossible. Parce que c'est contraire à la nature même de la Conscience supramentale.

La qualité même de l'atmosphère est changée.

Les conséquences doivent être infiniment variées, mais perceptibles. C'est-à-dire que l'on pourra distinguer les conséquences des mouvements ordinaires des conséquences de l'action supramentale, parce que celles-ci auront une nature particulière, un caractère particulier.

Mais cela ne veut pas dire que n'importe qui, à n'importe quel moment et de n'importe quelle manière, va devenir tout à coup un génie supramental. Il ne faut pas s'y attendre.

J'allais dire : si seulement on constate que l'on est un peu moins bête qu'avant, ce serait déjà quelque chose !

Dans le domaine de l'éducation, est-ce que cette influence se manifesterait aussi ?

Pourquoi voulez-vous lui interdire un domaine ou un autre ?

Parce que le système d'éducation que nous suivons reste encore, comme dit Sri Aurobindo, une « brillante pauvreté de l'intellect humain ».

Vous parlez de l'éducation que *vous* donnez à vos élèves, oui ? Mais il y a beau temps que cela aurait dû changer !

On a une lamentable habitude de copier ce qui a été fait auparavant et ce qui est fait par les autres. Il y a longtemps que j'ai dit cela. Cet argument : « Il faut faire cela, parce que c'est cela qui se fait partout » — moi je réponds : « C'est peut-être

Le 13 juin 1956

pour cela qu'il ne faut pas le faire! Parce que, si tous les autres le font, à quoi sert-il qu'on le fasse aussi? »

Mais sans votre intervention, comment peut-on faire?

Mais pourquoi me demandez-vous cela? Vous devriez d'abord changer votre système d'éducation selon les principes du Supramental. Au moins essayer. Il ne faut pas demander, il faut le faire. Si vous allez toujours dans la même ornière, vous pouvez continuer dans l'ornière indéfiniment. Il faut tâcher d'en sortir.

Justement, je suis en constante discussion à ce sujet. Je pense que c'est aujourd'hui même, ou peut-être hier, que je plaçais le droit de chacun à demeurer dans l'ignorance si cela lui plaît (je ne parle pas de l'ignorance selon la conception spirituelle, le monde d'ignorance dans lequel nous sommes, je ne parle pas de cela; je parle de l'ignorance selon les notions d'éducation classiques). Eh bien, je dis que, s'il y a des êtres qui ne veulent pas apprendre et qui n'aiment pas apprendre, ils ont le droit de ne pas apprendre.

La seule chose qu'on ait le devoir de leur dire, c'est ceci : « Maintenant, vous avez l'âge où votre cerveau est en train de se préparer. Il se construit. Chaque nouvelle chose que vous étudiez fait une petite circonvolution de plus dans votre cerveau. Plus vous étudiez, plus vous pensez, plus vous réfléchissez, plus vous travaillez, plus votre cerveau devient complexe et complet dans ses petites circonvolutions. Et comme vous êtes jeunes, c'est le moment où cela se fait le mieux. C'est pour cela qu'il est dans l'habitude humaine de choisir l'âge de la jeunesse pour apprendre, parce que c'est infiniment plus facile. » Et il est évident que, jusqu'à ce que l'enfant puisse être un tout petit peu conscient de lui-même, il faut le soumettre à une certaine règle, parce qu'il n'a pas encore la capacité de choisir pour lui-même.

Cet âge-là est très variable : cela dépend des gens, cela dépend de chaque individu. Mais enfin, il est entendu que, dans la

période de sept ans qui s'étend de sept à quatorze ans, on commence à toucher à l'âge de la raison. Si l'on est aidé, on peut devenir un être raisonnable entre sept et quatorze ans.

Avant sept ans, il y a des génies (il y a toujours des génies, partout), mais la règle générale est que l'enfant n'est pas conscient de lui-même et qu'il ne sait pas pourquoi ni comment faire les choses. C'est le moment où il faut lui donner une culture de l'attention, lui apprendre à se concentrer sur ce qu'il fait, une petite base suffisante pour qu'il ne soit pas tout à fait comme un petit animal, qu'il appartienne à la race humaine par un développement intellectuel primaire.

Après cela, il y a une période de sept années pendant laquelle il faut lui apprendre à choisir — choisir ce qu'il veut être. S'il veut choisir d'avoir un cerveau riche, complexe, développé, puissant dans son fonctionnement, eh bien, il faudra lui apprendre à travailler; parce que c'est par le travail, par la réflexion, l'étude, l'analyse et tout ce qui s'ensuit que l'on se forme un cerveau. À quatorze ans vous êtes prêt — ou vous devez être prêt — à savoir ce que vous voulez être.

Et alors je dis : si, à peu près vers cet âge-là, il y a des enfants qui catégoriquement déclarent : « Le développement intellectuel ne m'intéresse pas du tout, je ne veux pas apprendre, je veux rester ignorant à la manière ordinaire de l'ignorance », je ne vois pas de quel droit on leur imposerait des études ni pourquoi il faudrait les niveler.

Il y a ceux qui sont en bas, et il y a ceux qui sont à un autre étage. Il y a des gens qui peuvent avoir des capacités très remarquables et qui n'ont pas de goût pour le développement intellectuel. On peut les prévenir que, s'ils ne travaillent pas, s'ils n'étudient pas, quand ils seront grands, ils se trouveront peut-être embarrassés vis-à-vis du reste de l'humanité. Mais si cela leur est égal et s'ils veulent vivre d'une vie qui n'est pas intellectuelle, je considère qu'on n'a pas le droit de les obliger. C'est ma querelle constante avec tous les professeurs de l'école!

Le 13 juin 1956

Ils viennent me dire : s'ils ne travaillent pas, quand ils seront grands ils seront bêtes et ignorants. Je dis : mais si cela leur plaît d'être bêtes et ignorants, de quel droit intervenez-vous ?

On ne peut pas avoir la connaissance et l'intelligence obligatoires. C'est tout.

Maintenant, quant à croire qu'en vous abstenant de tout effort et de toute étude, vous deviendrez des génies, et des génies supramentaux, ne vous faites aucune illusion, cela ne vous arrivera pas. Parce que, même si vous touchez à une lumière supérieure, par une aspiration intérieure ou par une grâce divine, vous n'aurez rien là-dedans, dans votre cerveau, pour pouvoir l'exprimer. Alors, cela restera dans un état tout à fait nébuleux et cela ne changera en rien votre existence extérieure. Mais s'il vous plaît d'être comme cela, personne n'a le droit de vous obliger à être autrement. Il faut attendre que vous ayez suffisamment de conscience pour pouvoir choisir.

Évidemment, il y a des gens qui à quatorze ans sont encore comme des enfants de cinq ans. Mais ceux-là, c'est sans beaucoup d'espoir. Surtout ceux qui ont vécu ici.

Voilà donc qui change déjà totalement votre point de vue en matière d'éducation.

Au fond, *la seule chose* que vous devriez faire avec assiduité, c'est de leur apprendre à se connaître eux-mêmes et à choisir leur propre destin, le chemin qu'ils suivront. Apprendre à se regarder, à se comprendre *et* à se vouloir. C'est infiniment plus important que de leur apprendre ce qui s'est passé sur la terre autrefois, ou bien même comment la terre est bâtie, ou même... enfin, toutes sortes de choses qui sont un fondement assez nécessaire si vous voulez vivre la vie ordinaire dans le monde, parce que, si vous ne les savez pas, immédiatement n'importe qui vous battra intellectuellement : « Oh ! c'est un idiot, il ne sait rien. »

Mais enfin, vous pouvez aussi, à n'importe quel âge, si vous êtes studieux et que vous ayez de la volonté, prendre des livres et

Entretiens 1956

travailler ; vous n'avez pas besoin d'aller à l'école pour cela. Il y a assez de livres dans le monde pour vous apprendre les choses. Il y a même beaucoup plus de livres qu'il n'est nécessaire. Vous pouvez épuiser tous les sujets simplement en allant là-bas, chez Medhananda, à la Bibliothèque. Vous en aurez assez pour vous remplir jusque-là !

Mais ce qui est très important, c'est de savoir ce que vous voulez. Et pour cela, il faut un minimum de liberté. Il ne faut pas être sous une compulsion ou une obligation. Il faut que vous puissiez faire les choses de bon cœur. Si vous êtes paresseux, eh bien, vous saurez ce que cela veut dire, d'être paresseux... Vous savez, dans la vie, les paresseux sont obligés de travailler dix fois plus que les autres, parce que ce qu'ils font, ils le font mal, alors ils sont obligés de le refaire. Mais ce sont des choses qu'il faut apprendre par expérience. On ne peut pas vous les inculquer.

Le mental, si on ne le tient pas, est quelque chose de flottant, d'imprécis. Si on n'a pas l'habitude de le concentrer sur quelque chose, il est tout le temps à flotter. Il va, il ne s'arrête nulle part, et il flotte dans un *monde* d'imprécision. Et alors, quand on veut fixer son attention, ça fait mal ! Il y a un petit effort, là, comme ça : « Oh ! c'est fatigant, ça fait mal ! » Alors on ne le fait pas. Et on vit dans une sorte de nuage. Et vous avez la tête comme un nuage ; c'est comme cela, la plupart des cerveaux sont comme des nuages : ça n'a pas de précision, ça n'a pas d'exactitude, ça n'a pas de clarté, c'est fumeux — vague et fumeux. Vous avez plus des impressions qu'une connaissance des choses. Vous vivez dans une approximation, et vous pouvez garder au-dedans de vous toutes sortes d'idées contradictoires qui sont faites surtout d'impressions, de sensations, de sentiments, d'émotions — toutes sortes de choses comme cela, qui ont très peu à faire avec la pensée et... qui sont des « vagueries ».

Mais si vous voulez arriver à avoir une pensée précise, concrète, claire, déterminée sur un point, il vous faut faire un effort, vous

Le 13 juin 1956

rassembler, vous fixer, vous concentrer. Et la première fois que vous le faites, littéralement cela fait mal, c'est fatigant ! Mais si vous n'en prenez pas l'habitude, alors vous resterez toute votre vie à vivre dans un flottement. Et quand il s'agira de choses pratiques, quand vous serez en présence... parce que, malgré tout, on est toujours en présence d'un nombre plus ou moins grand de problèmes à résoudre, d'un ordre tout à fait pratique... eh bien, au lieu de pouvoir prendre les éléments du problème, les mettre tous l'un en face de l'autre, regarder la question de tous les côtés, s'élever au-dessus et puis voir la solution, au lieu de cela, vous serez ballottés dans des volutes de quelque chose de gris et d'incertain, et ce sera comme autant d'araignées qui courront dans votre tête — mais vous n'arriverez pas à saisir la chose.

Je parle du problème le plus simple, n'est-ce pas ; je ne parle pas de décider du sort du monde ou de l'humanité, ou même d'un pays — rien de tout cela. Je parle du problème de votre vie quotidienne, de chaque jour. Cela devient quelque chose de tout à fait cotonneux.

Eh bien, c'est pour éviter cela que l'on vous dit, quand votre cerveau est en train de se former : au lieu de le laisser se former avec ces habitudes et ces qualités-là, tâchez de lui donner un peu d'exactitude, de précision, de capacité de se concentrer, de choisir, de décider, de mettre les choses l'une en face de l'autre, tâchez d'utiliser la raison.

Parce qu'il est bien entendu que la raison n'est pas la capacité suprême de l'homme et qu'elle doit être dépassée ; mais il est de toute évidence que, si vous n'en avez pas, vous vivrez une vie tout à fait incohérente, vous ne saurez même pas vous conduire d'une façon rationnelle. La moindre chose vous bouleversera totalement et vous ne saurez même pas pourquoi, et encore moins comment y remédier. Tandis que celui qui a établi en soi un état de raison active, claire, il peut faire face à des assauts de tous genres, des assauts émotifs ou des assauts d'épreuves

Entretiens 1956

quelconques ; parce que la vie est entièrement faite de ces choses-là — des désagréments, des tracasseries — qui sont petites, mais qui sont à la mesure de celui qui les sent, et qui naturellement les sent très grandes parce qu'elles sont à sa mesure. Eh bien, la raison peut se tenir un peu en arrière, regarder cela, sourire et dire : « Oh ! non, il ne faut pas faire d'embarras pour une toute petite chose. »

Si vous n'avez pas de raison, vous serez comme un bouchon sur une mer démontée. Je ne sais pas si le bouchon souffre de sa condition, mais elle ne me paraît pas très avantageuse.

Voilà.

Maintenant, après avoir dit tout cela — et je ne vous l'ai pas dit une fois, je vous l'ai dit plusieurs fois je pense, et je suis prête à vous le redire autant de fois que vous voudrez —, après avoir dit cela, je tiens à vous laisser entièrement libres de choisir si vous voulez être le bouchon sur la mer démontée, ou si vous voulez avoir une perception claire, précise, et une connaissance suffisante des choses pour pouvoir marcher... eh bien, simplement là où vous voulez aller.

Parce qu'il y a une clarté indispensable pour pouvoir même suivre le chemin que l'on a choisi.

Je ne tiens pas du tout à ce que vous deveniez des érudits, il s'en faut de beaucoup ! parce que, alors, on tombe dans l'autre extrême : on se remplit la tête de tant de choses qu'il n'y a plus de place pour la lumière supérieure ; mais il y a un minimum indispensable pour ne pas... eh bien, pour ne pas être le bouchon.

Mère, on dit que notre insuffisance générale dans les études vient de ce que l'on insiste trop sur les jeux, l'éducation physique. Est-ce vrai ?

Qui a dit cela ? Les gens qui n'aiment pas l'éducation physique ? Des vieux professeurs racornis qui ne peuvent plus faire d'exercices ? C'est cela ? (Je ne demande pas de noms !)

Le 13 juin 1956

Eh bien, je ne le crois pas.

Vous vous souvenez du premier article que Sri Aurobindo a écrit dans le *Bulletin*? Il répond à ces gens-là d'une façon tout à fait catégorique.

Je ne pense pas que ce soit cela. Je suis tout à fait convaincue que ce n'est pas cela. Je crois plutôt (et je mets tout le blâme sur moi) qu'on vous a laissé une liberté fantastique, mes enfants, oh! je ne crois pas qu'il y ait un autre endroit au monde où les enfants soient aussi libres. Et ma foi, il est bien difficile de savoir se servir d'une liberté comme celle-là.

Pourtant l'expérience valait d'être tentée. Vous ne l'appréciez pas parce que vous ne savez pas comment c'est quand ce n'est pas comme cela; cela vous paraît tout à fait naturel. Mais il est très difficile de savoir organiser soi-même sa propre liberté. Pourtant, si vous arriviez à faire cela, à vous donner votre propre discipline — et pour des raisons supérieures, pas pour passer des examens, se faire une carrière, plaire à ses professeurs, avoir beaucoup de prix, ou toutes les raisons ordinaires qu'ont les enfants : pour ne pas être grondés, pour ne pas être punis, pour tout cela, nous supprimons toutes ces raisons-là —, si vous arriviez à vous donner une discipline à vous-mêmes (chacun la sienne, il n'est pas besoin de suivre celle des autres), une discipline simplement parce que vous voulez progresser et que vous voulez tirer de vous-mêmes le meilleur, alors... Oh! vous serez des êtres très supérieurs à ceux qui suivent les disciplines ordinaires des écoles. C'est cela que je voulais essayer. Notez, je ne dis pas que j'aie échoué; j'ai encore très bon espoir que vous saurez profiter de cette occasion unique. Mais il y a tout de même quelque chose qu'il faut que vous trouviez : c'est la *nécessité* d'une discipline intérieure. Sans discipline vous ne pouvez aller nulle part, sans discipline vous ne pouvez même pas vivre une vie normale d'homme normal. Mais au lieu d'avoir la discipline conventionnelle des sociétés ordinaires ou des institutions ordinaires, j'aurais voulu, et je veux encore, que

Entretiens 1956

vous ayez la discipline que vous vous donnez à vous-mêmes, par amour de la perfection, votre propre perfection, la perfection de votre être.

Mais sans cela... Notez que si l'on ne disciplinait pas son corps, on ne pourrait même pas se tenir debout sur deux pattes, on resterait comme des enfants à se servir des quatre. Vous ne pourriez rien faire. Vous êtes obligé de vous discipliner; vous ne pourriez pas vivre en société, vous ne pourriez pas vivre du tout, excepté tout seul dans la forêt; et encore, je ne sais même pas. C'est tout à fait indispensable, je vous l'ai dit je ne sais pas combien de fois. Et ce n'est pas parce que j'ai une aversion très marquée pour les disciplines conventionnelles, sociales et autres, qu'il faut vous abstenir de toute discipline. Je voudrais que chacun trouve la sienne, dans la sincérité de son aspiration intérieure et la volonté de se réaliser soi-même.

Et alors, le but de ceux qui savent, qu'ils soient professeurs, instructeurs ou n'importe, la raison d'être de ceux qui savent est de vous renseigner, de vous aider. Quand vous êtes dans un cas qui vous paraît difficile, vous soumettez votre problème et, avec leur expérience personnelle, ils peuvent vous dire : « Non, c'est comme ceci ou c'est comme cela, et il faut faire cela, il faut essayer ceci. » Alors, au lieu de vous faire absorber par force des théories, des principes et des soi-disant lois et une connaissance plus ou moins abstraite, ils seraient là pour vous donner un renseignement, depuis les choses les plus matérielles jusqu'aux choses les plus spirituelles, chacun suivant son domaine et sa capacité.

Il est de toute évidence que, si vous êtes jeté dans le monde sans la moindre connaissance technique, vous pouvez faire des choses très dangereuses. Prenez un enfant qui ne sait rien, la première chose qu'il fera s'il a des allumettes, par exemple, c'est de se brûler. Donc, dans ce domaine-là, au point de vue purement matériel, il est bon qu'il y ait des gens qui sachent et qui puissent vous renseigner, parce que, autrement, si chacun

Le 13 juin 1956

devait apprendre par sa propre expérience, il mettrait plusieurs vies à savoir les choses les plus indispensables. C'est cela l'utilité, la *vraie* utilité des professeurs, des instructeurs. Ils ont appris plus ou moins pratiquement, ou par une étude spéciale, et ils peuvent vous renseigner sur les choses qu'il est indispensable de savoir. Cela vous fait gagner du temps, beaucoup de temps. Mais c'est cela, leur utilité : pouvoir répondre aux questions. Et au fond, il faudrait que vous ayez un cerveau assez vivant pour avoir des questions à poser. Je ne sais pas, mais vous n'avez jamais rien à me demander, ou c'est si rare. Mais cela prouve une paresse d'esprit terrible!

À certains moments, je vous dis : « Ne questionnez pas, tâchez de trouver par vous-mêmes certaines choses intérieures », c'est entendu ; mais quand je suis ici et que je vous dis : « N'avez-vous pas de questions à poser ? »... silence ! Alors cela prouve que vous n'avez pas de curiosité d'esprit. Et je ne vous demande pas nécessairement de me poser des questions sur ce que je viens de lire ; je suis toujours prête à répondre à n'importe quelle question posée par n'importe qui. Eh bien, je dois constater que nous ne sommes pas très riches en questions. Je n'ai pas souvent l'occasion de vous dire quelque chose.

Je m'empresse de vous dire que, si vous me posez des questions techniques sur les sciences, la physique ou que sais-je, je pourrai très bien vous répondre : « Je n'en sais rien, étudiez vos livres ou demandez à votre professeur », mais si vous me posez des questions dans mon domaine, je vous répondrai toujours.

Alors, une dernière tentative : est-ce que quelqu'un ici a une question à me poser ? (*silence*)

C'est admirable ! (*Mère rit*) Eh bien, c'est tout.



Le 20 juin 1956

Douce Mère, ici Sri Aurobindo écrit : « Et cependant, il y a, dans le cœur ou derrière lui, une lumière mystique plus profonde... »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 166)

Quelle est cette lumière mystique ?

C'est l'amour.

Mais après cela, Sri Aurobindo parle de cette lumière mystique qui « n'est pas ce que nous appelons l' "intuition" (car celle-ci descend par le mental, bien qu'elle ne vienne pas du mental), mais qui est en contact direct avec la Vérité et qui est plus proche du Divin que l'intellect humain dans l'orgueil de sa connaissance ».

Est-ce qu'il y a une relation entre cette lumière mystique et l'intuition ?

Ce n'est pas l'intuition. C'est la connaissance par l'amour, c'est la lumière par l'amour, la compréhension par l'amour. Sri Aurobindo dit que ce n'est pas l'intuition, parce que l'intuition appartient à l'intellect (dans son expression en tout cas, l'expression de l'intuition est intellectuelle). Tandis que cela, c'est une sorte de connaissance directe et presque par identité, qui provient de l'amour.

Et « l'oracle intérieur » ?

L'oracle ? C'est le pouvoir de divination, de prévision, de compréhension des symboles, et cela, c'est dans l'être psychique.

Le 20 juin 1956

Les prophètes, par exemple, ce n'est pas par leur mental qu'ils prophétisent, c'est par un contact *direct*, par-delà les émotions et les sentiments. Sri Aurobindo dit même que les Védas, notamment, n'étaient pas écrits avec le mental et par la tête. La forme de l'hymne jaillissait spontanément de l'être psychique, avec les mots.

Mère, si quelqu'un a le contact psychique, est-ce que cela veut dire qu'il a ce pouvoir ?

Plus ou moins, oui. Plus le contact est parfait, plus le pouvoir est grand.

Cela dépend aussi des possibilités extérieures de l'être. Mais je vous ai déjà expliqué cela plusieurs fois, je vous ai déjà dit que, quand on entre en contact avec son psychique, certaines facultés se développent spontanément. Par exemple, il y a des gens qui n'ont aucune éducation intellectuelle et qui tout d'un coup ont un pouvoir d'expression tout à fait remarquable, qui vient comme cela, spontanément, par le contact intérieur avec l'être psychique.

Sri Aurobindo parle ici de la « réfrigération laïque ».

Quoi !

Il écrit : « En fait, c'est par le sens éthico-religieux que s'est créée la loi de bonne volonté ou de compassion universelle ou d'amour et de service du prochain telle qu'on la retrouve dans l'idéal védantique, bouddhique et chrétien ; c'est seulement par une sorte de réfrigération laïque éteignant la ferveur de l'élément religieux, que l'idéal humanitaire a pu se dégager et prendre la place suprême dans un système séculier de morale mentale. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 168)

Entretiens 1956

Oui, c'est la pensée matérialiste et purement physique qui refroidit et congèle les émotions, qui enlève toute la chaleur de l'âme, toute la ferveur, toute l'ardeur des sentiments et de la conscience religieuse, qui vous rend froidement raisonnable.

Mère, si le cœur peut servir à une connaissance plus directe, alors quel est le rôle de l'intellect comme intermédiaire de la connaissance ?

Comme intermédiaire, dis-tu ?

Parce que le vrai rôle du mental, c'est la formation et l'organisation de l'action. Le mental a un pouvoir formateur et organisateur, et c'est lui qui met les différents éléments de l'inspiration en ordre pour l'action, pour organiser l'action. Et s'il s'en tenait uniquement à ce rôle-là, qu'il reçoive les inspirations, ou d'en haut ou de ce centre mystique de l'âme, et que simplement il formule le plan de l'action (dans les grandes lignes ou dans les petits détails, pour les toutes petites choses de la vie ou pour les grandes organisations terrestres), alors il remplirait pleinement sa fonction.

Ce n'est pas un outil de connaissance.

Mais il peut utiliser la connaissance dans l'action, pour organiser l'action. C'est un outil d'organisation et de formation très puissant et très capable quand il est bien développé.

On peut très bien sentir cela quand on veut justement organiser sa vie, par exemple ; mettre les différents éléments en place dans son existence. Il y a une certaine faculté intellectuelle qui, immédiatement, met chaque chose à sa place et fait un plan et organise. Et ce n'est pas une connaissance qui vient du mental ; c'est une connaissance qui vient, comme je dis, des profondeurs mystiques de l'âme ou d'une conscience supérieure ; et le mental la concentre dans le monde physique et l'organise pour donner une base d'action à la conscience supérieure.

Le 20 juin 1956

On a cette expérience très bien quand on veut organiser sa vie.

Puis, il y a une autre utilité. Quand on est en contact avec sa raison, avec le centre raisonnable de l'intellect, la raison pure, c'est un contrôle puissant sur toutes les impulsions vitales. Tout ce qui vient du monde vital peut être très sûrement contrôlé par lui, utilisé dans une action disciplinée et organisée. Mais il doit être au service de quelque chose d'autre — pas se satisfaire en soi-même.

Ce sont les deux utilités du mental : c'est une force de contrôle, un outil de contrôle, et c'est une puissance d'organisation. C'est cela, sa vraie place.

Douce Mère, est-ce que par l'amour seul on peut réaliser le Divin ?

Oh! oui, mon enfant, certainement. C'est même le chemin le plus direct.

On peut réaliser le Divin, c'est-à-dire s'identifier au Divin, prendre pleinement conscience du Divin et être un instrument du Divin. Mais naturellement, on ne réalise pas le yoga intégral puisque c'est seulement sur une ligne. Mais au point de vue de l'identification avec le Divin, c'est même le chemin le plus direct.

Mais sans le développement mental, on ne pourra pas exprimer le Divin ?

On ne peut pas l'exprimer intellectuellement, mais on peut l'exprimer dans l'action, on peut l'exprimer dans les sentiments, on peut l'exprimer dans la vie.

(silence)

Entretiens 1956

Douce Mère, quelquefois, quand on a une dépression, cela dure assez longtemps; mais quand on a une joie qui n'est pas ordinaire, cela ne dure pas.

Oui, c'est très vrai.

Alors, qu'est-ce qu'il faut faire pour que cela dure?

Mais ce n'est pas la même partie de l'être qui a la dépression et qui a la joie.

Si tu parles d'un plaisir, le plaisir qui appartient au vital est une chose très fugitive, et je pense que dans la vie (dans la vie telle qu'elle est maintenant) il y a plus d'occasions d'avoir des déplaisirs que des plaisirs. Le plaisir en lui-même est une chose extrêmement fugitive, parce que, si l'on continue la même vibration de plaisir un peu longtemps, elle devient déplaisante ou même repoussante — exactement la même vibration.

Le plaisir en lui-même est une chose très fugitive. Mais si tu parles de la joie, c'est une chose tout à fait différente, c'est une sorte de chaleur et d'illumination dans le cœur, n'est-ce pas — on peut avoir la joie aussi dans la tête, mais c'est une sorte de chaleur et d'illumination béatifique qui se produit quelque part. Cela, c'est une vertu qui n'est pas encore à l'état de plein développement et on est rarement dans la condition psychologique nécessaire pour l'avoir. Et c'est pour cela que c'est fugitif. Autrement, la joie est présente d'une façon constante dans la vérité de l'être, dans la réalité de l'être, dans ton vrai Moi, dans ton âme, dans ton être psychique, la joie est constamment présente.

Cela n'a rien à voir avec le plaisir : c'est une sorte de félicité intérieure.

Mais on est rarement en état de la sentir, à moins que l'on n'ait pris pleinement conscience de son être psychique. C'est pour

Le 20 juin 1956

cela que, quand elle vient, c'est fugitif, parce que la condition psychologique nécessaire pour la percevoir n'est pas souvent présente. Tandis que l'on est d'une façon presque constante dans un état vital ordinaire où la moindre chose déplaisante vous amène très spontanément et facilement la dépression — une dépression si on est un être faible, une révolte si on est un être fort. Tout désir qui n'est pas satisfait, toute impulsion qui rencontre des obstacles, tout contact avec le dehors qui est désagréable, très facilement et très spontanément crée une dépression, ou une révolte, parce que c'est l'état normal des choses (normal dans la vie présente). Tandis que la joie est un état exceptionnel.

Et alors le plaisir — le plaisir qui est une sensation agréable simplement —, s'il dure, non seulement il s'émousse, mais il finit par être désagréable; on ne peut pas le supporter longtemps. Alors tout naturellement, ça va et ça vient aussi. C'est-à-dire que la même chose qui vous donne du plaisir — exactement la même vibration —, après un court moment ne vous en donne plus. Et si cela persiste, cela vous devient désagréable. C'est pour cela que vous ne pouvez pas avoir du plaisir pendant longtemps.

La seule chose qui puisse être durable, c'est la joie, si l'on entre en contact avec la vérité de l'être qui contient cette joie d'une façon permanente.

Mère, dans le cœur, il y a une double action : l'action de l'impulsion vitale et celle de l'émotion pure. Qu'est-ce qui rend ce mélange possible?

Comment se produit le mélange?

Parce que l'une et l'autre ont leur siège dans le cœur, non?

Entretiens 1956

Pas au même endroit.

Ce n'est pas notre cœur physique, n'est-ce pas ; c'est ce centre-là (*Mère désigne le milieu de la poitrine*). Mais il y a des profondeurs diverses. Plus tu vas à la surface, plus cela se mélange, naturellement, d'impulsions vitales et même de réactions purement physiques, de sensations purement physiques. Plus tu vas profondément, moins il y a de mélange. Et si tu vas assez profondément, tu trouves le sentiment tout à fait pur, derrière. C'est une question de profondeur.

On est précipité au-dehors tout le temps ; tout le temps on vit comme en dehors de soi, dans une sensation tellement superficielle que c'est presque comme si l'on était en dehors de soi. Dès que l'on veut même s'observer un peu, se contrôler un peu, connaître simplement ce qui se passe, on est toujours obligé de reculer, ou de tirer vers soi, de tirer au-dedans quelque chose qui est constamment comme cela, à la surface. Et c'est cette chose de surface qui rencontre tous les contacts extérieurs, qui vous met en rapport avec les vibrations similaires provenant des autres. Cela se produit presque en dehors de vous.

C'est cela, l'éparpillement de la conscience ordinaire, constant.

Par exemple, un mouvement, une inspiration qui provient des profondeurs psychiques de l'être (parce qu'il y en a même chez ceux qui ne sont pas conscients de leur psychique), une sorte d'inspiration qui vient des profondeurs, eh bien, elle est obligée, pour se faire percevoir, de venir à la surface. Et à mesure qu'elle vient à la surface, elle se mélange à toutes sortes de choses qui n'ont rien à voir avec elle, mais qui veulent se servir d'elle. Comme, par exemple, tous les désirs et toutes les passions du vital qui, dès qu'il y a une force profonde qui remonte à la surface, s'en saisissent pour leur propre satisfaction. Ou bien, les gens qui vivent dans le mental et qui veulent comprendre leur expérience et l'apprécier, la juger ; alors, c'est le mental qui se saisit de cette inspiration ou de cette force qui monte à la

Le 20 juin 1956

surface, pour son propre bénéfice, pour sa propre satisfaction — et ça se mélange et ça gâte tout. Et c'est constamment comme cela; constamment il y a des mouvements de surface qui s'introduisent dans l'inspiration profonde et qui la déforment, la voilent, la salissent, l'abîment complètement, la déforment au point que ce n'est plus reconnaissable.

Pourquoi ces impulsions extérieures, quand elles viennent en contact avec l'inspiration qui monte du dedans, au lieu de se transformer, abîment-elles tout?

Ah! pardon, c'est un mouvement réciproque. Et cela dépend du dosage. L'inspiration du dedans agit nécessairement. Ce n'est pas qu'elle soit complètement absorbée et détruite, ce n'est pas cela. Cela agit nécessairement, mais ça se mélange, ça perd sa pureté et la puissance originelle. Mais il reste tout de même quelque chose, et le résultat dépend du dosage des forces, et ce dosage est très différent suivant les individus.

Il y a un moment, quand on fait appel volontairement à l'inspiration profonde et que l'on se soumet à elle, où elle peut passer presque complètement pure et vous faire agir selon la Volonté divine.

Le mélange n'est pas inévitable; c'est seulement ce qui se passe d'habitude. Et la proportion est très différente suivant les individus. Chez certains, quand le psychique au-dedans prend une décision et envoie une force, c'est tout à fait visible, c'est visiblement une inspiration psychique. On peut voir, quelquefois, comme une ombre passer provenant du mental ou du vital; mais ce sont des interventions sans importance qui n'arrivent pas du tout à changer la nature de l'inspiration psychique, si on ne leur permet pas de prendre le dessus.

Toutes ces choses ne sont pas irrémédiables, parce que, autrement, il n'y aurait aucun espoir de progrès.

Entretiens 1956

À la suite du dernier Entretien où Mère s'était plainte de ne pas avoir souvent de questions intéressantes, les disciples ont commencé à envoyer des questions écrites, que l'un d'eux lit à haute voix :

Il est dit : « Suivez votre âme et non votre mental qui saute sur les apparences. » Comment pratiquer cela dans la vie de tous les jours ?

Pourquoi ? Quel est le problème ? Quelle est la difficulté ?

Comment mettre en pratique cet avis, ce conseil de suivre son âme et non son mental ?

C'est une question purement individuelle.

La première condition, c'est de recevoir des inspirations de l'âme — justement ce dont nous parlions tout à l'heure —, parce que si l'on n'en reçoit pas, comment peut-on suivre son âme ? La première condition est d'être un peu conscient de son âme et de recevoir ses inspirations. Alors naturellement, il va de soi qu'il faut obéir à cela au lieu d'obéir à l'intellect raisonneur.

Mais comment le faire, par quel procédé?... C'est une chose purement personnelle. Chacun doit trouver son procédé propre. Le principe est là ; si on veut l'appliquer, pour chacun le procédé est différent. Tout dépend de la mesure dans laquelle on est conscient des inspirations de l'âme, du degré d'identité que l'on a avec elle.

Alors on ne peut pas donner un remède pour tout le monde.

C'est tout ?

« Plus vous donnez, plus vous recevez », est-il dit. Est-ce que cela s'applique à l'énergie physique ? Est-ce que

Le 20 juin 1956

l'on doit entreprendre un travail physique qui semble au-dessus de sa capacité? Et quelle doit être l'attitude pendant que l'on fait un tel travail?

Si l'on ne dépensait pas, on ne recevrait jamais. La grande force de l'enfant pour croître, pour se développer, c'est qu'il dépense sans compter.

Naturellement, quand on dépense, il faut récupérer et il faut prendre le temps nécessaire pour récupérer; mais ce qu'un enfant ne peut pas faire un jour, il peut le faire le lendemain. Alors, si vous ne dépassez jamais la limite à laquelle vous êtes, vous ne progresserez jamais. Il est de toute évidence que les gens qui font de la culture physique, par exemple, s'ils font un progrès, c'est justement parce que, progressivement, ils dépassent, ils vont au-delà de ce qu'ils pouvaient faire.

Le tout est une question de mesure. Et il faut mesurer la période de réceptivité en proportion de la période de dépense.

Mais si l'on s'en tient à ce que l'on peut faire à un moment donné... D'abord c'est impossible; si l'on ne progresse pas, on recule. Par conséquent, il faut *toujours* faire un petit effort pour faire plus que l'on ne faisait. Alors on est sur la voie ascendante. Si on a la crainte de faire trop, on est sûr de redescendre et de perdre ses capacités.

Il faut toujours essayer un peu plus, un peu mieux que l'on ne faisait le jour précédent ou la minute précédente. Seulement, plus on augmente son effort, plus il faut augmenter sa capacité de réception et son occasion de réception. Par exemple, au point de vue purement physique, si l'on veut développer ses muscles, il faut leur faire faire un effort progressif, c'est-à-dire de plus en plus grand, mais il faut en même temps faire le nécessaire: massages, hydrothérapie, etc., pour augmenter en même temps leur capacité de réception.

Et repos. Un repos qui n'est pas un anéantissement dans l'inconscient (qui généralement vous fatigue plus qu'il ne vous

Entretiens 1956

repose), mais un repos conscient, une concentration dans laquelle on s'ouvre et on absorbe les forces qui viennent, les forces universelles.

Les limites des possibilités du corps sont tellement élastiques ! Les gens qui font de l'entraînement méthodique et scientifique raisonnable, raisonné, arrivent à des résultats absolument stupéfiants. Ils demandent à leur corps de faire des choses que naturellement, sans entraînement, il serait tout à fait impossible de faire. Et certainement, ils doivent progressivement dépasser ce qu'ils pouvaient faire, non seulement au point de vue de la perfection, mais aussi au point de vue de la puissance. S'ils ont cette crainte de faire plus qu'ils ne peuvent, de dépasser, ils ne progresseront jamais. Seulement, il faut en même temps faire le nécessaire pour récupérer. C'est tout le principe de la culture physique. Et on voit des choses qui, pour l'homme ignorant et inculte, sont absolument miraculeuses, faites par des corps qui ont été entraînés méthodiquement.

Pour se souvenir constamment de la Mère, comment faire ? Est-ce qu'il faut répéter Son Nom, se souvenir de Sa Forme physique, ou penser ou sentir qu'Elle est le Divin ? Est-ce que la gratitude pour le Divin est une forme de souvenir ?

Tout cela est bon. Et beaucoup d'autres choses sont bonnes. Et cela dépend de ce que chacun peut faire.

C'est une question un peu trop personnelle, non ?

Cela dépend de chacun, c'est la même chose. Si l'on veut dire des généralités, cela n'a plus de sens. Pour se souvenir, il ne faut pas oublier, voilà tout !

Est-ce qu'il peut y avoir une forme collective de discipline que l'on s'impose à soi-même (self-imposed) ?

Le 20 juin 1956

Mais il arrive très souvent que des gens se groupent et qu'ils se donnent des règles. C'est une discipline qu'ils s'imposent à eux-mêmes. C'est un fait constant. Toutes les sociétés, secrètes ou non, et tous les groupes initiatiques ont toujours fait des choses comme cela : ils font des règles qu'ils s'imposent, qu'ils suivent très strictement, généralement. Et il y a même des sanctions terribles et des conséquences tout à fait désastreuses quand, après avoir prêté serment, on veut sortir de la discipline. C'est une chose qui se fait constamment dans le monde.

On pourrait discuter de l'efficacité, ce serait autre chose. Mais en tout cas, la question n'est pas « si on peut le faire » — cela se fait, c'est une chose qui s'est faite depuis les âges les plus anciens. Toujours l'homme a essayé de se grouper d'une façon ou d'une autre et d'imposer des lois à ce groupe.

Et si c'est un groupement mystique, ce sont des lois mystiques.

Peut-être est-ce imposé à ceux qui veulent entrer dans le groupe; alors ce n'est pas « self-imposed » ?

Mais on entre librement dans le groupe, par conséquent on l'accepte. Généralement dans ces groupes-là, la première chose que l'on fait, c'est de vous dire : « Voilà les lois, les règles du groupement, est-ce que vous les acceptez ou non ? » Si vous ne les acceptez pas, vous n'entrez pas; si vous les acceptez, c'est vous-même qui vous les imposez. On ne vous met pas de force dans un groupe comme cela ! Ce n'est pas comme de subir, par exemple, l'atavisme de la famille où vous êtes né. Cela, c'est imposé du dehors. Vous êtes né dans une famille et vous subissez l'atavisme, les lois d'un atavisme rigoureux de la famille, qui est imposé du dehors. Parce que, à peu près d'une façon universelle, la permission de celui qui est amené dans le monde ou son acceptation n'est jamais demandée : on vous fait venir par force, on vous impose le milieu par force, les lois de l'atavisme

Entretiens 1956

du milieu par force, et enfin vous en faites ce que vous pouvez — le mieux que vous pouvez, espérons-le ! Mais quand c'est un groupement d'amis ou une société, à moins que vous n'ayez aucune volonté personnelle et que vous ne soyez entraîné par quelqu'un d'autre auquel vous obéissez, c'est vous-même qui décidez si vous acceptez ces lois ou non.

Il est évident que la question devient un petit peu plus subtile quand il s'agit de religion, parce que cela fait partie de l'imposition sur l'enfant avant qu'il soit né. S'il est né dans une religion, cette religion lui est imposée. Évidemment, selon les règles vraies, il y a un âge où censément, après avoir été instruit dans la religion où vous êtes né, vous choisissez d'y être ou de ne pas y être. Mais très peu de gens ont la capacité de choix individuel. C'est l'habitude de la famille ou du milieu dans lequel ils vivent, et ils la suivent aveuglément parce que c'est plus commode que de réagir ; on est né là et c'est presque par force que l'on suit cette religion. Il faut avoir une puissance de caractère et d'indépendance de caractère assez considérable pour en sortir, parce que généralement il faut en sortir avec éclat et cela a des répercussions sérieuses sur votre existence.



Le 27 juin 1956

La semaine dernière, je vous ai parlé de la naissance : comment les âmes entrent dans le corps ; et je vous ai dit que ce corps est formé d'une façon très peu satisfaisante presque pour tout le monde — les exceptions sont si rares que l'on peut à peine en parler.

Je vous ai dit que l'on arrivait, par cette naissance obscure, avec tout un bagage physique de choses dont il faut généralement se débarrasser si l'on veut progresser vraiment, et on m'a cité ma propre phrase qui est comme ceci :

« On vous fait venir par force, on vous impose le milieu par force, les lois de l'atavisme par force. »

Et alors, la personne qui m'a écrit m'a demandé qui est ce « on » ?

Évidemment, j'aurais pu être plus explicite, mais je pensais avoir été suffisamment claire.

Le corps est formé par un homme et une femme qui deviennent père et mère, et ce sont eux qui n'ont pas même les *moyens* de demander à l'être qu'ils vont faire venir sur terre si cela lui est agréable de venir ou si c'est conforme à sa destinée. Et c'est à ce corps formé par eux qu'ils imposent par force, par la force de la nécessité, un atavisme, un milieu, une éducation plus tard, qui seront presque toujours des obstacles à la croissance future.

Par conséquent, j'ai dit ici et je redis (je croyais avoir été claire) qu'il s'agit des parents physiques et du corps physique, rien d'autre. Et que l'âme qui s'incarne, qu'elle soit en cours de développement ou pleinement développée, doit lutter contre les circonstances qui lui ont été imposées par la naissance animale,

Entretiens 1956

lutter pour trouver son vrai chemin et se retrouver soi-même pleinement. Voilà.

Maintenant, si vous avez quelque chose d'autre à demander... Personne n'a rien à dire?

Douce Mère, est-ce qu'il est possible pour la mère et le père de faire naître... de demander l'âme qu'ils veulent?

Demander? Il faut pour cela qu'ils aient une connaissance occulte que généralement ils n'ont pas. Mais en tout cas, ce qui est possible, c'est qu'au lieu de faire la chose comme un animal poussé par un instinct ou un désir, et sans même le vouloir la plupart du temps, ils le fassent volontairement, avec une aspiration, qu'ils se mettent eux-mêmes dans un état d'aspiration et presque de prière, n'est-ce pas, pour que l'être qu'ils vont former soit une forme convenable pour revêtir une âme qu'ils *peuvent* appeler à s'incarner dans cette forme. J'ai connu des gens (ils n'étaient pas nombreux, cela n'arrive pas souvent, mais enfin j'en ai connu) qui choisissaient des circonstances spéciales, se préparaient par des conditions de concentration et de méditation et d'aspiration spéciales, et cherchaient à faire venir dans le corps qu'ils allaient former un être exceptionnel.

Dans le pays de l'ancien temps, et encore maintenant dans certains pays, la femme qui allait avoir un enfant était mise dans des conditions spéciales de beauté, d'harmonie, de paix et de bien-être, dans des conditions physiques tout à fait harmonieuses, afin que l'enfant formé le soit dans les meilleures conditions possibles. C'est évidemment ce que l'on devrait faire, parce que c'est dans la mesure de la possibilité humaine. Les êtres humains sont assez développés pour que ce ne soit pas une chose tout à fait exceptionnelle. C'est pourtant une chose tout à fait exceptionnelle, parce que très peu de gens y pensent, tandis qu'il y a une in-nom-brable quantité de gens qui font des enfants sans même le vouloir.

Le 27 juin 1956

C'était cela que je voulais dire.

Il est possible d'appeler une âme, mais il faut avoir au moins un peu de conscience soi-même, et puis vouloir faire ce que l'on fait dans les meilleures conditions. C'est très rare, mais c'est possible.

Mère, lorsqu'un corps est formé, l'âme qui s'y incarne est-elle obligée de s'incarner dans ce corps ?

Je ne comprends pas très bien ta question.

La formation du corps dépend purement d'un homme et d'une femme ; mais l'âme qui se manifeste dans l'enfant, dans le corps qui se forme, est-ce qu'elle est obligée de se manifester dans ce corps ?

Tu veux dire si elle peut choisir entre des corps différents ?

Oui.

N'est-ce pas, il est très exceptionnel malgré tout, dans la masse humaine formidable, que ce soit une âme consciente qui s'incarne volontairement. C'est un fait très rare. Je vous ai dit déjà que, quand une âme est consciente, pleinement formée et qu'elle veut s'incarner, généralement, de son domaine psychique, elle cherche à voir une lumière psychique correspondante sur une certaine localité de la terre. Aussi, pendant sa précédente incarnation, avant de s'en aller, avant de quitter l'atmosphère terrestre, généralement, comme résultat de l'expérience qu'elle a eue dans la vie qui se termine, l'âme choisit plus ou moins (pas dans tous les détails, mais d'une façon générale) les conditions de sa vie future. Mais ce sont des cas exceptionnels. Il se peut que, pour nous, nous puissions

en parler, mais pour la majorité, l'immense majorité des êtres, même parmi ceux qui sont éduqués, il n'en est pas question. Et ce qui viendra là, c'est un être psychique en formation, plus ou moins formé, et il y a toutes les étapes de formation, depuis l'étincelle qui devient une petite lumière, jusqu'à l'être pleinement formé, et cela s'étend sur des milliers d'années. Cette ascension de l'âme pour devenir un être conscient qui a sa volonté propre et qui peut décider du choix de sa vie, cela prend des milliers d'années.

Alors, tu veux parler d'une âme qui dirait : « Non, je refuse ce corps, je vais en chercher un autre »?... Je ne dis pas que ce soit impossible — tout est possible. Il se trouve, en effet, qu'il y a des enfants venus morts-nés, ce qui veut dire qu'il n'y a pas eu d'âme pour s'incarner en eux. Mais ce peut être pour d'autres raisons aussi ; ce peut être pour des raisons de malformation seulement ; on ne peut pas dire. Je ne dis pas que ce soit impossible, mais généralement, quand une âme consciente et libre choisit de reprendre un corps sur terre, avant même la naissance elle travaille sur ce corps. Alors, elle n'a aucune raison de ne pas accepter même les inconvénients qui peuvent résulter de l'ignorance des parents ; parce qu'elle a choisi l'endroit pour une raison qui n'était pas une raison d'ignorance : elle a vu une lumière là — cela pouvait être simplement la lumière d'une possibilité, mais il y avait une lumière et *c'est pour cela* qu'elle est venue là. Alors, c'est très bien de dire : « Ah ! non, ça ne me plaît pas », mais où irait-elle en choisir un autre qui lui plaise?... Cela peut se faire, je ne dis pas que ce soit impossible, mais cela ne doit pas se produire très souvent. Parce que, quand du domaine psychique l'âme regarde sur la terre et choisit le lieu de sa prochaine naissance, elle le choisit avec suffisamment de discernement pour ne pas se tromper tout à fait grossièrement.

Il est arrivé aussi que des âmes se soient incarnées, puis qu'elles soient parties. Il y a beaucoup de raisons pour qu'elles

s'en aillent. Les enfants qui meurent très jeunes, au bout de quelques jours ou de quelques semaines, ce peut être pour une raison comme cela. La plupart du temps, on dit que c'est parce que l'âme avait besoin juste d'une petite expérience pour terminer sa formation, qu'elle l'a eue pendant ces quelques semaines et qu'elle est partie. Tout est possible. Et il faudrait raconter autant d'histoires, pour raconter l'histoire des âmes, qu'il faut en raconter pour raconter l'histoire des hommes. C'est-à-dire que c'est innombrable et que les cas sont aussi différents que possible les uns des autres.

Alors, décider arbitrairement : « C'est comme cela et ce n'est pas comme ceci ; ceci arrive et cela n'arrive pas », c'est un enfantillage. *Tout* peut arriver. Il y a des cas qui sont plus fréquents que d'autres, on peut généraliser ; mais on ne peut jamais dire : « Ceci n'est pas possible et c'est toujours comme ceci ou toujours comme cela. » Ce n'est pas comme cela que les choses se passent.

Mais en tout cas — en tout cas —, même dans les cas les meilleurs, même quand l'âme est venue consciemment, même quand elle a participé consciemment à la formation du corps physique, il n'empêche que, tant que le corps sera formé de la façon animale habituelle, elle aura à lutter et à corriger toutes les choses qui viennent de cette animalité humaine.

Nécessairement, les parents ont une formation spéciale, ils ont une bonne ou une mauvaise santé spéciale ; même en mettant les choses au mieux, ils ont un tas d'atavismes, d'habitudes, de formations dans le subconscient et même dans l'inconscient, qui proviennent de leur propre naissance, du milieu dans lequel ils ont vécu, de la vie qu'ils ont eue ; et même si ce sont des gens remarquables, ils ont des quantités de choses qui sont tout à fait contraires à la vie psychique vraie — même les meilleurs, même les plus conscients. Et en plus, il y a tout ce qui va arriver. Même si l'on se donne beaucoup de mal pour l'éducation de ses enfants, ils seront en

Entretiens 1956

contact avec toutes sortes de gens qui auront une influence sur eux, surtout quand ils sont tout petits, et ces influences entrent dans le subconscient, il faut lutter contre cela plus tard. Je dis : même dans les cas les meilleurs, à cause de la manière dont le corps est formé maintenant, vous avez à faire face à d'innombrables difficultés qui viennent plus ou moins du subconscient, mais qui montent à la surface et contre lesquelles il faut lutter pour pouvoir devenir tout à fait libre et se développer normalement.

C'est tout ?

(silence)

Maintenant, depuis la fin de février, j'ai reçu une quantité considérable de questions sur :

Comment le Supramental va-t-il agir? Qu'est-ce qu'il faut faire pour le recevoir? Sous quelle forme se manifesterait-il?

J'ai répondu comme j'ai pu. Mais il se trouve que dans le livre *The Secret of the Veda* de Sri Aurobindo, il y a une note à une certaine page, et que dans cette note il répond aux questions. Je dis toujours aux gens : si vous vous donniez un petit peu la peine de lire ce que Sri Aurobindo a écrit, beaucoup de vos questions deviendraient inutiles, parce que Sri Aurobindo y a déjà répondu. Mais enfin, il est probable que l'on n'a ni le temps ni la patience ni la volonté, ni tout ce qu'il faut, et on ne lit pas. Les livres paraissent, ils sont même je crois généreusement distribués, mais il y a peu de gens qui les lisent. Enfin, voilà la réponse de Sri Aurobindo. Je ne vous la donne pas en anglais, je vous l'ai traduite en français très littéralement. Tâchez de réfléchir, et si vous avez une question spéciale à poser, j'y répondrai.

Écoutez :

« *Le monde supramental doit être formé ou créé en nous par la Volonté divine, comme résultat d'une expansion et d'un perfectionnement de soi constants*¹. »

(*The Secret of the Veda*, CWSA, Vol. 15, p. 408)

C'est-à-dire que pour espérer recevoir, utiliser et former en soi un être supramental, et en conséquence un monde supramental, il faut une expansion de la conscience, d'abord, et un progrès personnel « constant » : ne pas avoir des élans, une petite aspiration, un petit effort, et puis retomber dans une somnolence. Il faut que ce soit l'idée de l'être *constante*, la volonté de l'être *constante*, l'effort de l'être *constant*, la préoccupation de l'être *constante*.

S'il vous arrive cinq minutes par jour de vous souvenir qu'il y a quelque chose dans l'univers comme la Force supramentale, et que, après tout, « ce serait bien si cela se manifestait en moi », puis que tout le reste du temps vous pensiez à autre chose et que vous vous occupiez d'autre chose, il n'y a pas beaucoup de chances que cela puisse venir travailler sérieusement au-dedans de vous. Sri Aurobindo le dit d'une façon tout à fait claire et précise. Il ne vous dit pas que c'est vous qui le ferez, il dit que c'est la Volonté divine. Alors, ne venez pas dire : « Ah! moi, je

1. Cette note de Sri Aurobindo vient en commentaire au quatrième hymne à Agni dans le Rig-Véda (« La Volonté divine, Prêtre, Guerrier et Conducteur de notre voyage ») :

« Ô Connaisseur des Naissances,
l'homme parfait dans ses œuvres
pour qui tu crées cet autre monde plein de béatitude*,
atteint à une félicité joyeusement peuplée
par les rapidités de sa vie, par ses troupeaux de Lumière,
par les enfants de son âme, les armées de son énergie. »

(* Ici vient la note de Sri Aurobindo.)

Entretiens 1956

ne peux pas. » On ne vous demande pas de le faire. Mais *il faut* qu'il y ait dans l'être une aspiration et une adhésion suffisantes pour que l'expansion de l'être, l'expansion de la conscience soient possibles. Parce que, à dire vrai, tout le monde est petit, petit, petit, si petit qu'il n'y a pas assez de place pour y mettre du Supramental! C'est tellement petit que c'est déjà tout plein avec tous les petits mouvements humains ordinaires. Il faut élargir beaucoup pour qu'il y ait de la place pour les mouvements du Supramental.

Et puis, il faut aussi une aspiration de progrès : ne pas être satisfait de ce que l'on est, comme l'on est, de ce que l'on fait, de ce que l'on sait ou croit savoir; mais avoir une aspiration constante vers quelque chose de plus, quelque chose de mieux, vers une lumière plus grande, une conscience plus vaste, une vérité plus vraie et une bonté plus universelle. Et en plus de cela, une bonne volonté qui ne se dément jamais.

Cela ne peut pas se faire en quelques jours.

D'ailleurs, je crois qu'à ce point de vue j'avais pris mes précautions et que, quand j'ai annoncé qu'il avait été donné à la terre de recevoir la Force supramentale pour la manifester, cela ne voulait pas dire que la manifestation serait évidente instantanément, et que chacun se trouverait tout d'un coup transporté sur un sommet de lumière et de possibilités et de réalisation, sans un effort. J'ai dit tout de suite que ce ne serait pas comme cela. J'ai même dit que cela prendrait assez longtemps. Mais enfin, on s'est plaint que sa venue n'avait pas rendu les choses plus faciles, que même, dans quelques cas, c'était devenu plus difficile. J'en suis désolée, mais je n'y peux rien. Parce que ce n'est pas la faute de la Force supramentale, c'est la faute de la façon dont elle a été reçue. Je connais des cas où vraiment l'aspiration était sincère et la collaboration complète, et où beaucoup de choses qui avaient paru très difficiles auparavant sont devenues tout de suite infiniment plus faciles.

Mais enfin, il y a une très grande différence, toujours, entre une sorte de curiosité mentale qui joue avec les idées et les mots et puis une aspiration vraie de l'être qui fait que, vraiment, réellement, c'est *ça* qui compte, essentiellement, et pas autre chose — cette aspiration, cette volonté intérieure qui fait que rien n'a de valeur excepté *ça*, cette réalisation; que rien ne compte excepté *ça*; qu'on n'a pas d'autre raison d'être et de vivre que *ça*.

Et c'est cela pourtant qu'il faut si l'on veut que le Supramental puisse se montrer à l'œil nu.

Et je ne parle pas, notez, d'une transformation physique, parce que cela tout le monde le sait : vous ne vous attendez pas du jour au lendemain à devenir lumineux, plastiques, à perdre votre poids, à pouvoir vous déplacer librement, vous montrer à une dizaine d'endroits en même temps et que sais-je... Non, je crois que vous êtes assez raisonnables pour ne pas vous attendre à ce que cela se produise tout de suite. Cela prendra un certain temps.

Mais enfin, simplement le fonctionnement de la conscience, simplement une certaine maîtrise de soi, un contrôle sur son corps, une connaissance directe des choses, une capacité d'identification et une vision claire, au lieu de cette vision nuageuse et imprécise qui ne voit que juste des apparences, qui sont tellement trompeuses, tellement irréelles — tellement fossilisées. Une perception plus directe, une perception intérieure, cela doit pouvoir venir et venir vite si l'on s'est préparé.

Simplement, avoir cette sensation que l'air que l'on respire est plus vivant, que la force que l'on a est plus durable. Et au lieu de tâtonner toujours comme un aveugle pour savoir ce qu'il faut faire, avoir l'intimation intérieure claire, précise : c'est *ça*, pas *ça* — *ça*.

Ce sont les choses que l'on peut acquérir immédiatement si l'on s'est préparé.

(silence)

Entretiens 1956

Aujourd'hui même, j'ai reçu d'autres questions, qui n'ont rien à voir avec le sujet qui nous occupe maintenant, qui sont des questions vieilles comme le monde, auxquelles j'ai répondu déjà des centaines de fois, mais enfin, il se trouve que cela n'a pas dû entrer parce qu'on me le demande encore : Pourquoi les mauvaises pensées viennent-elles ?

Je ne vous ai pas dit pourquoi les mauvaises pensées viennent?... Pour autant de raisons qu'il y a de mauvaises pensées ! Chacune vient pour sa raison spéciale : cela peut être par affinité, cela peut être par taquinerie, cela peut être parce qu'on les appelle, cela peut être parce qu'on se met dans une condition où l'on est attaqué, cela peut être tout cela à la fois, et beaucoup d'autres choses encore.

Les mauvaises pensées viennent parce qu'il y a une correspondance quelque part au-dedans de vous ; autrement on pourrait voir quelque chose *passer* comme cela, mais elles ne viendraient pas au-dedans de vous. Je suppose que la question veut dire : pourquoi, tout d'un coup, vous pensez quelque chose de mauvais.

Parce que les étapes sont très différentes. Je vous ai déjà expliqué que l'atmosphère mentale est pire qu'une place publique au moment où il y a une foule : c'est une innombrable quantité d'idées, de pensées de toute nature et de toute forme qui s'entrecroisent dans un enchevêtrement tellement compliqué qu'il est impossible de rien discerner de précis. Votre tête est là-dedans, votre mental est encore plus là-dedans : il baigne là-dedans comme quand on se baigne dans la mer. Et puis, tout cela vient, va, passe, tourne, cogne, entre, sort... Si vous étiez conscient de l'atmosphère mentale dans laquelle vous vivez, il est évident que ce serait un peu affolant ! Je pense que les limites cérébrales personnelles sont tout à fait nécessaires, comme un filtre, pendant très longtemps dans l'existence.

Pour être capable de sortir de tout cela et de vivre pleinement dans l'atmosphère mentale telle qu'elle est, en la voyant

Le 27 juin 1956

telle qu'elle est (c'est la même chose pour l'atmosphère vitale, d'ailleurs; c'est peut-être encore plus laid!), pour vivre là-dedans et la voir telle qu'elle est, il faut être solide, il faut avoir une boussole intérieure très solide. Mais en tout cas, que vous le voyiez ou ne le voyiez pas, que vous le sentiez ou ne le sentiez pas, le fait est là, c'est comme cela. Alors, on ne peut pas demander d'où viennent les mauvaises pensées — elles sont partout. Pourquoi elles viennent?... Où iraient-elles? Vous êtes dedans!

Ce qui gouverne ce filtre de la conscience, qui fait que vous êtes conscient de certaines pensées et qu'il y en a dont vous n'êtes pas conscient, c'est votre attitude intérieure, vos affinités intérieures, vos habitudes intérieures (je parle du mental, je ne parle pas du psychique), c'est votre éducation, votre développement cérébral, etc. Cela, c'est l'espèce de filtre qui a été formé par votre ego et à travers lequel certaines pensées passent et certaines ne passent pas — automatiquement. C'est pourquoi la nature des pensées que vous recevez peut être pour vous une indication assez sérieuse du genre de votre caractère — il peut être très subconscient pour vous, parce qu'on n'a pas l'habitude de se connaître vraiment, mais c'est une indication de la tendance générale de votre caractère. Pour dire les choses d'une façon simpliste, si vous prenez un homme optimiste, par exemple, eh bien, ce sont généralement des idées optimistes qui lui viendront; pour un pessimiste, ce seront généralement des idées pessimistes (je parle d'une façon générale); pour une personne d'une nature révoltée, ce seront des idées révoltées; et pour une personne très mouton, ce seront des idées de mouton! En admettant que les moutons aient des idées! Cela, c'est la condition normale générale.

Maintenant, s'il se trouve que vous avez décidé de faire des progrès et si vous entrez sur le chemin du yoga, alors il y a un nouveau facteur qui intervient. Dès que vous voulez progresser, immédiatement vous rencontrez la résistance de tout

ce qui ne veut pas progresser en vous et autour de vous. Et cette résistance, naturellement, se traduit par toutes les pensées correspondantes.

Admettez que vous vouliez faire un progrès au point de vue de l'attachement à la nourriture, par exemple ; eh bien, presque constamment viendront vers vous des idées particulièrement intéressées sur la nourriture, sur ce qu'il faut prendre, ce qu'il ne faut pas prendre, comment il faut le prendre, comment il ne faut pas le prendre ; et ces idées vont vous venir, elles vous apparaîtront comme tout à fait naturelles. Et plus au-dedans de vous, vous direz : « Oh ! comme je voudrais être libéré de cela, quelle entrave à mon progrès, toutes ces préoccupations », plus cela viendra gentiment, jusqu'à ce que le progrès soit vraiment fait intérieurement et que vous soyez monté à un degré de conscience où vous pourrez regarder toutes ces choses d'en haut, et puis les mettre à *leur place* — qui n'est pas une très grosse place dans l'univers ! Et ainsi de suite pour toutes choses. Par conséquent, vos occupations et vos affinités vont vous mettre en rapport, d'une façon presque contradictoire, non seulement avec les idées qui ont une affinité et un rapport avec votre manière d'être, mais avec le contraire. Et si vous ne prenez pas soin, dès le commencement, d'avoir une attitude de discernement, vous serez changé en un champ de bataille mental.

Si vous savez monter à un degré supérieur, simplement dans une région mentale spéculative qui n'est plus tout à fait le mental physique ordinaire, vous pouvez voir tout ce jeu et toute cette lutte, tout ce conflit, toutes ces contradictions, comme une curiosité qui ne vous touche pas et qui ne vous affecte pas. Si vous montez à un degré encore plus haut et que vous voyiez le but vers lequel vous voulez aller, alors vous viendra petit à petit le discernement entre les idées qui sont favorables à votre progrès, et que vous garderez, et les idées qui sont en contradiction avec ce progrès, qui lui nuisent, qui l'altèrent ; et d'en haut, vous aurez le pouvoir de les écarter, tranquillement, sans en

Le 27 juin 1956

être autrement affecté. Mais si vous restez là, à ce niveau-là, au milieu de cette confusion et de ce conflit, eh bien, vous risquez d'avoir mal à la tête!

La meilleure chose à faire, c'est de vous occuper pratiquement à quelque chose qui vous obligera à une concentration spéciale : l'étude, le travail ou une occupation physique corporelle qui demande de l'attention, n'importe quoi qui vous oblige à vous concentrer sur ce que vous faites et à ne plus être comme cela la proie de ces divagations. Mais si vous avez le malheur de rester là, et puis de regarder, alors certainement, je vous l'ai dit, vous aurez mal à la tête. Parce que c'est une question qui doit être résolue, ou par une descente dans la vie pratique et une concentration dans un effort pratique, ou bien en montant au-dessus et en regardant du dessus tout ce chaos de façon à pouvoir y mettre de l'ordre et le régler.

Mais il ne faut jamais rester sur le même plan, c'est un plan qui ne vaut rien, ni pour la santé physique ni pour la santé morale.



Le 4 juillet 1956

Douce Mère, on dit que, si l'on voit une étoile filante et qu'à ce moment-là on aspire à quelque chose, cette aspiration se réalise dans l'année. Est-ce vrai?

Tu sais ce que cela veut dire? Il faut que l'aspiration se formule *pendant le temps* que l'étoile est visible; et cela ne dure pas longtemps, n'est-ce pas? Eh bien, si une aspiration est capable de se formuler pendant le temps que l'étoile est visible, cela veut dire qu'elle est tout le temps *présente*, en avant de la conscience (cela ne s'applique pas aux choses ordinaires, il ne s'agit pas de cela, il s'agit d'une aspiration spirituelle). Mais le fait est que, si vous êtes capable d'énoncer votre aspiration spirituelle juste à ce moment-là, c'est qu'elle est tout à fait en avant de votre conscience, qu'elle domine votre conscience. Et nécessairement, ce qui domine votre conscience peut se réaliser très rapidement.

J'ai eu l'occasion de faire cette expérience. Exactement cela. Au moment où l'étoile passait, au même moment jaillissait de la conscience : « Réaliser l'union divine, pour mon corps. » Au moment.

Et avant la fin de l'année, c'était fait.

Mais ce n'était pas à cause de l'étoile! C'était parce que cela dominait toute ma conscience et que je ne pensais qu'à cela : je ne voulais que cela, je ne pensais qu'à cela, je n'agissais qu'à cause de cela. Et alors, cette chose qui généralement prend toute une vie (on dit que le minimum est trente-cinq ans!), avant la fin des douze mois, c'était fait.

Mais parce que je ne pensais qu'à cela.

Et c'est parce que je ne pensais qu'à cela que, juste pendant l'éclair du passage de l'étoile, j'ai pu formuler — pas seulement une vague impression —, formuler en mots précis, comme

Le 4 juillet 1956

cela : « Réaliser l'union avec le Divin », le Divin intérieur, la chose dont on parle. Justement la chose dont on parle.

Par conséquent, ce qui est important, ce n'est pas l'étoile, c'est l'aspiration. L'étoile est seulement comme une démonstration extérieure, pas autre chose. Mais il n'est pas nécessaire qu'il y ait une étoile filante pour réaliser rapidement ! Ce qui est nécessaire, c'est que toute la volonté de l'être soit concentrée sur un point.

(silence)

(Mère montre une série de questions écrites)

Ce que j'ai là n'est pas très intéressant. Il y a une question très pratique, que je vous ai déjà expliquée plusieurs fois, mais il sera peut-être bon que je vous l'explique encore une fois. C'est ceci :

« Lorsqu'on a un mal nettement localisé dans le corps, quelle est la meilleure façon d'ouvrir la conscience physique pour recevoir la Force de guérison ? »

Pour cela (comme pour tout le reste dans ce domaine que l'on pourrait appeler les « avant-postes » de l'occultisme, ou le seuil de l'occultisme), chacun doit trouver son propre mouvement ; parce que ce qui est le plus efficace pour chacun, c'est la méthode à laquelle il s'est préparé plus ou moins et qui lui est la plus familière. Alors il est très difficile de faire une règle générale.

Mais il y a une préparation qui peut être d'un ordre général. C'est, méthodiquement, d'habituer son corps à comprendre qu'il n'est que l'expression extérieure d'une réalité plus vraie et plus profonde, et que c'est cette réalité plus vraie et plus profonde qui régit sa destinée — quoi qu'il ne s'en aperçoive pas généralement.

Entretiens 1956

On peut préparer le corps par des séries d'observations, d'études, de compréhensions¹, en lui montrant des exemples, en lui faisant comprendre les choses comme on les fait comprendre à un enfant, soit en observant les mouvements en soi-même (mais généralement, là, on est un peu plus aveugle!), soit en les observant chez d'autres. Et d'une façon plus générale, cette préparation sera basée sur les études reconnues, les faits qui sont patents. Comme celui-ci, par exemple, qu'un certain nombre d'individus, placés exactement dans des circonstances analogues, éprouvent chacun des conséquences très différentes. On peut même aller plus loin : dans un ensemble de circonstances données, définies, il y a un certain nombre d'individus donnés, définis, qui se trouvent dans des conditions apparemment tout à fait identiques, et pour les uns, les effets sont catastrophiques, tandis que les autres s'en tirent sans aucun dommage.

Pendant la guerre, on a eu un très grand nombre d'exemples de ce genre à étudier. Dans les épidémies, c'est la même chose ; dans les cataclysmes de la Nature, comme les raz de marée ou les tremblements de terre ou les cyclones, c'est la même chose.

Le corps comprend ces choses si on lui montre et qu'on lui explique comme on explique à un enfant : « Tu vois, il y avait quelque chose d'*autre* qui agissait là, pas seulement le fait matériel, brutal, tout seul. » Et à moins qu'il n'y mette de la mauvaise volonté, il comprend.

Ça, c'est une préparation.

Petit à petit, si vous utilisez cette compréhension, il faut, avec un travail méthodique d'infusion de la conscience dans les cellules du corps, infuser en même temps la vérité de la Présence divine. C'est un travail qui prend du temps, mais qui, s'il se fait méthodiquement et constamment, produit un effet.

1. « Comprendre, pour le corps, c'est la capacité d'exécuter obtenue par la contagion de l'exemple. Car pour le corps, "comprendre", c'est pouvoir faire. » (*Note de la Mère*)

Alors, vous avez préparé le terrain.

Arrive une douleur quelconque provenant d'une maladie quelconque, sur un point précis. À ce moment-là cela dépendra, comme je l'ai dit au commencement, de l'approche qui vous est la plus familière. Mais nous pouvons donner un exemple. Vous avez mal, très mal; cela fait très mal, n'est-ce pas, vous souffrez beaucoup.

Premier point : ne pas insister sur la douleur en vous disant à vous-même : « Oh! comme j'ai mal! Oh! ce mal est insupportable! Oh! cela devient de pire en pire, je ne pourrai jamais supporter cela », etc., tout ce genre de choses. À mesure que vous pensez comme cela et que vous sentez comme cela et que votre attention est concentrée là-dessus, le mal croît merveilleusement.

Alors, premier point : vous contrôler suffisamment pour ne pas faire cela.

Second point. Comme je l'ai dit, cela dépend de vos habitudes. Si vous savez vous concentrer, être tranquille, et que vous soyez capable d'amener en vous une certaine paix, d'une nature quelconque (cela peut être une paix mentale, cela peut être une paix vitale, cela peut être une paix psychique; elles ont des valeurs et des qualités différentes, c'est une question individuelle), vous tâchez de réaliser en vous un état de paix, ou vous essayez d'entrer en rapport conscient avec une force de paix... Admettez que vous ayez plus ou moins partiellement réussi. Alors, si vous pouvez attirer la paix en vous et la faire descendre dans votre plexus solaire (parce que nous ne parlons pas des états intérieurs, nous parlons de votre corps physique) et, de là, la diriger d'une façon très tranquille, très lente je pourrais dire, mais très obstinée, vers l'endroit où se trouve la douleur plus ou moins aiguë, et la fixer là, c'est très bien.

Ce n'est pas toujours suffisant.

Mais si, en amplifiant ce mouvement, vous pouvez ajouter une sorte de formation mentale un peu vivante (pas seulement

Entretiens 1956

froide, mais un peu vivante) que la seule réalité est la Réalité divine, et toutes les cellules de ce corps sont l'expression plus ou moins déformée de cette Réalité divine — il n'y a qu'une Réalité, le Divin, et notre corps est l'expression plus ou moins déformée de cette unique Réalité —, si par mon aspiration, par ma concentration, je peux amener dans les cellules du corps la conscience de cette *unique* Réalité, tout désordre doit nécessairement cesser.

Si à cela vous pouvez ajouter un mouvement d'abandon confiant en la Grâce, alors je ne vous donne pas cinq minutes pour que votre douleur disparaisse. Si vous savez le faire.

Vous pouvez essayer et puis ne pas réussir. Mais il faut savoir essayer encore et encore et encore, jusqu'à ce que l'on réussisse. Mais si l'on fait ces trois choses-là en même temps, eh bien, il n'y a pas de douleur qui puisse résister.

Voilà.

(*silence*)

Maintenant une autre question. C'est ce que j'ai dit la semaine dernière à propos du psychique, qui voit dans son domaine psychique, qui regarde la terre et qui cherche à y trouver un point où il puisse se réincarner dans des conditions favorables. Alors j'ai dit que, du domaine psychique, il regarde la terre pour y voir une « lumière correspondante ».

On me demande ce que je veux dire par « lumière correspondante ».

Je veux dire tout simplement une lumière psychique. Parce qu'il y a des gens qui ont un psychique plus ou moins éveillé, et ce psychique plus ou moins éveillé est visible du domaine psychique pour les êtres psychiques. Alors, quand ils voient une lumière quelque part, ils trouvent que c'est un lieu favorable pour se manifester... (*Il commence à pleuvoir*)

Maintenant, je crois que nous allons avoir une méditation mouillée, mes enfants!

Le 4 juillet 1956

(À un disciple) Enlevez ce micro, ces pauvres choses qui n'aiment pas la pluie!

(méditation)



Le 11 juillet 1956

J'ai reçu trois questions, dont l'une nécessiterait quelques remarques assez désagréables que je ne tiens pas à vous faire... Il y en a deux ici auxquelles je pourrai peut-être répondre. L'une qui est une phrase de *La Synthèse des Yogas* où Sri Aurobindo parle de l'être psychique qui « insiste » sur :

« ... une beauté rétablie dans sa prêtrise d'interprétation de l'Éternel ».

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 172)

On m'a demandé ce que cela voulait dire.

À dire vrai, je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas si c'est la vieille idée ascétique que la beauté n'a pas de place dans le yoga, ou bien si c'est le mot « prêtrise » d'interprétation de l'Éternel, pour lequel on demande une explication.

Dans le premier cas, je crois vous avoir déjà assez dit et répété que, dans le monde physique, c'est de toutes choses la beauté qui exprime le mieux le Divin. Le monde physique est le monde de la forme, et la perfection de la forme, c'est la beauté. Alors, je crois qu'il n'est pas nécessaire que je revienne là-dessus. Et une fois que nous admettons cela, que dans le monde physique la beauté est l'expression la meilleure et la plus proche du Divin, il est naturel d'en parler comme d'une « prêtresse », qui interprète, exprime, manifeste l'Éternel. Son rôle est justement de mettre toute la nature manifestée en contact avec l'Éternel, par la perfection de la forme, l'harmonie, et par un sens de l'idéal qui vous élève vers quelque chose de supérieur. Alors, je crois que ceci légitime le mot de prêtrise et explique, répond à la question.

(silence)

L'autre question vient à propos d'une phrase que j'ai dite (je crois la semaine dernière) où j'ai parlé du *seuil de l'occultisme*. Alors, on me pose une question sur ce monde occulte, c'est-à-dire invisible aux yeux physiques ordinaires, et on me demande des explications, ou des commentaires, sur les êtres qui vivent dans ces mondes, invisibles pour les yeux ordinaires.

On me dit même que je parle très souvent d'entités négatives, c'est-à-dire de formations hostiles, de petits êtres qui sont le produit de la désintégration des êtres humains à leur mort (la désintégration de l'être vital ou de l'être mental humain à la mort), mais que je n'ai jamais parlé des grands êtres, des êtres magnifiques, ou des entités positives qui aident l'évolution. Je crois que je vous en ai parlé assez souvent, mais enfin on me demande encore des explications.

Eh bien, le monde occulte n'est pas une seule région où tout est mélangé et qui simplement devient occulte parce que nous ne pouvons pas le voir. Le monde occulte est une gradation de régions, on pourrait peut-être dire de plus en plus éthérées, ou subtiles; en tout cas, de plus en plus éloignées, dans leur nature, de la matérialité physique telle que nous la voyons d'une façon ordinaire. Et chacun de ces domaines est un monde en soi, qui a ses formes et qui est habité par des êtres qui ont une densité, on pourrait dire analogue à celle du domaine dans lequel ils vivent. De même que nous sommes, dans le monde physique, de la même matérialité que le monde physique, de même dans le monde vital, dans le monde mental, dans le monde surmental et dans le monde supramental — et dans beaucoup d'autres, infiniment d'autres —, il y a des êtres qui ont une forme d'une substance analogue à celle de ce monde. C'est-à-dire que si vous êtes capable d'entrer consciemment dans ce monde avec la partie de votre être qui correspond à ce domaine, vous pouvez vous y mouvoir d'une façon tout à fait objective, comme dans le monde matériel.

Entretiens 1956

Et alors, il y a là autant et beaucoup plus de choses à voir et à observer que dans notre pauvre petit monde matériel qui appartient seulement à *une* zone de cette gradation infinie. Vous rencontrez de tout dans ces domaines, et il vous faut une étude aussi approfondie, peut-être plus approfondie encore, que dans le monde physique, pour pouvoir connaître ce qui s'y passe, avoir des relations avec les êtres qui y vivent.

Il est évident qu'à mesure que l'on s'éloigne, si l'on peut dire, du monde matériel, les formes et les consciences de ces êtres sont d'une pureté, d'une beauté, d'une perfection très supérieures à nos formes physiques ordinaires. Ce n'est que dans le monde vital le plus proche, celui qui est pour ainsi dire mélangé à notre vie matérielle (quoiqu'il la dépasse et qu'il y ait une zone où le vital n'est plus mélangé au monde matériel), celui-là, ce vital matériel, on peut dire que sous certains de ses aspects il est encore plus laid qu'ici, parce qu'il est rempli d'une mauvaise volonté qui n'est pas contrebalancée par la présence de l'être psychique qui, dans le monde physique, amende, corrige, répare, dirige cette mauvaise volonté. Mais c'est une zone assez limitée, et, dès qu'on la dépasse, on peut trouver, rencontrer des choses qui ne sont pas favorables à la vie humaine, des êtres qui ne sont pas à l'échelle de l'existence humaine, mais qui ont leur beauté, leur grandeur à eux, et avec lesquels on peut établir des relations qui peuvent devenir tout à fait plaisantes, et même utiles.

Seulement, comme je vous l'ai déjà dit, il n'est pas très prudent de s'aventurer dans ces domaines sans une initiation préalable, et surtout une purification de la nature, qui fait que vous n'y entrez pas alourdi et déformé par vos désirs, vos passions, vos égoïsmes, vos peurs, vos faiblesses. Il faut, avant d'entreprendre ces activités, toute une préparation de purification de soi, d'élargissement de la conscience, qui est tout à fait indispensable.

Il y a aussi dans ces mondes invisibles des régions qui sont le résultat des formations mentales humaines. On peut y

trouver tout ce que l'on veut. En fait on y trouve, très souvent, justement ce que l'on s'attend à y trouver. Il y a des enfers, il y a des paradis, il y a des purgatoires. Il y a de tout suivant les différentes religions et leurs conceptions. Ces choses n'ont qu'une existence très relative, mais d'une relativité analogue à celle des choses matérielles ici ; c'est-à-dire que pour celui qui s'y trouve elles sont tout à fait réelles et leurs effets sont tout à fait tangibles. Il faut une libération intérieure, un élargissement de la conscience et un rapport avec une vérité plus profonde et plus haute pour pouvoir échapper à l'illusion de leur réalité. Mais c'est à peu près quelque chose d'analogue à ce qui se passe ici : les êtres humains ici sont persuadés, pour la plupart, que la seule réalité est la réalité physique — la réalité de ce que l'on peut toucher, de ce que l'on peut voir — et pour eux, tout ce qui ne se voit pas, ne se touche pas, ne se sent pas, est, après tout, problématique ; eh bien, c'est un phénomène tout à fait analogue qui se passe là. Les gens qui au moment de mourir sont persuadés, pour une raison ou une autre, qu'ils vont aller dans un paradis ou bien dans un enfer, ils s'y *trouvent* après leur mort ; et pour eux, c'est vraiment un paradis ou c'est vraiment un enfer. Et on a toutes les peines du monde à les faire sortir de là pour aller dans un endroit qui est plus vrai, plus réel.

Alors, il est difficile de parler de tous ces mondes, de ces innombrables mondes, en quelques minutes. C'est une connaissance qui demande une expérience vécue, de nombreuses années, tout à fait systématique, et qui exige, comme je l'ai dit, une préparation intérieure tout à fait indispensable pour la rendre inoffensive.

Nous avons tous l'occasion d'avoir un petit contact (très partiel, très superficiel) avec ces mondes, dans nos rêves. Et rien que l'étude des rêves est déjà une chose qui exige beaucoup de temps et beaucoup de soins, et qui en elle-même peut constituer une préparation à une étude plus approfondie des mondes invisibles.

Entretiens 1956

Je crois que c'est tout ce que nous pouvons en dire utilement ce soir.

(*silence*)

La dernière question est de quelqu'un qui trouve que j'ai fait des promesses un peu à la légère et que, après tout, je n'ai pas tenu mes promesses!... Peut-être que j'espérais de l'humanité plus qu'elle n'a été capable de me donner — cela, je n'en sais rien. Peut-être est-ce une impression purement superficielle.

J'ai dit à peu près ceci, que les gens qui sont ici à l'Ashram connaîtront la descente du Supramental (cela, on ne peut pas me reprocher de ne pas les avoir prévenus quand c'est arrivé, je n'en ai pas fait un mystère!) et qu'ils y participeront — je n'ai vraiment interdit à personne d'y participer! Au contraire, je crois que j'ai encouragé tout le monde à s'ouvrir et à recevoir, et à tâcher d'en profiter.

Et alors j'ai dit (c'était en anglais) : « À partir de ce moment, la Grâce transformatrice rayonnera de la façon la plus efficace. » Eh bien, je défie qui que ce soit de me dire le contraire!

Mais voilà où cela commence à être un peu plus... J'ai ajouté : « Et heureusement pour les aspirants, cet heureux avenir (je ne crois pas avoir écrit cela de cette façon, mais cela ne fait rien), cet heureux avenir se matérialisera pour eux en dépit de *tous* les obstacles que lui opposera la nature humaine non régénérée. » Je continue à espérer qu'il en sera ainsi!

Mais alors cette personne, qui peut-être est peu patiente, me répond ceci : « Pourquoi les difficultés ont-elles augmenté pour un assez grand nombre de sâdhaks? » (*Mère repose son papier avec force sur la table*) Qui vous dit que ce n'est pas que vous êtes devenus plus conscients! que toutes vos difficultés étaient là avant et que vous ne le saviez pas?... Si vous voyez plus clair et que vous voyez des choses qui ne sont pas très jolies, ce n'est pas la faute du Supramental, c'est votre faute! Il vous donne une lumière, un miroir dans lequel vous pouvez vous voir

Le 11 juillet 1956

mieux que vous ne vous voyiez avant, et vous êtes un petit peu ennuyés parce que ce n'est pas toujours très joli ? Mais qu'est-ce que je peux faire ?

Et cette personne conclut : « Est-ce que la Force supramentale n'opère pas ici en dépit de tous les obstacles que lui oppose la nature humaine non régénérée ? » Vraiment, j'espère que oui ! parce que, autrement, il n'y aurait rien à faire, le monde ne serait jamais régénéré. Mais je vous ai expliqué pourquoi cela vous paraît plus difficile. C'est parce que vous êtes un petit peu plus conscients, et que vous voyez des choses que vous ne voyiez pas avant.

Il y a encore une raison. Quand la Force qui travaille est plus forte, insiste davantage, naturellement ce qui résiste résiste d'autant plus. Et si, au lieu (c'est là que j'ai à dire quelque chose qui n'est pas agréable), si, au lieu d'être hypnotisés par vos petites difficultés, par vos petits inconvénients, par vos petits malaises, par vos « gros » défauts, si, au lieu d'être hypnotisés par cela, vous tâchiez de voir la contrepartie, à quel point la Force est plus puissante, la Grâce est plus active, l'Aide est plus tangible — en un mot, si vous étiez un petit peu moins égoïstes et concentrés sur vous-mêmes et que vous ayez une vision un petit peu plus large où vous pourriez inclure des choses qui ne vous concernent pas personnellement, peut-être que votre vision du problème changerait.

Eh bien, c'est ce que je vous conseille de faire, et puis on en reparlera plus tard quand vous aurez essayé de mon remède : ne pensez pas tant à vous-mêmes.

Après tout, c'est peut-être le problème qui vous intéresse le plus, mais ce n'est certainement pas le plus intéressant !



Le 18 juillet 1956

Je voudrais une explication, Douce Mère. Dans les « Prières et Méditations », il y a cette phrase : « Et les heures s'évanouissent comme des rêves invécus... »

(Le 19 janvier 1917)

C'est une expérience. Tu sais ce que c'est qu'un rêve invécu?... Je n'ai pas pris le mot « rêve » dans le sens des rêves que l'on fait la nuit ; j'ai pris le mot rêve dans le sens de quelque chose que l'on a construit dans la partie la meilleure et la plus clairvoyante de son être, quelque chose qui est un idéal que l'on voudrait voir se réaliser, quelque chose qui est plus haut, plus beau, plus noble, plus merveilleux que tout ce qui a été créé, et on a un pouvoir d'imagination ou de création quelque part dans la conscience, et on bâtit pour que cela se réalise.

Et puis, pour une raison quelconque, cela ne se réalise pas. Ou le monde n'était pas prêt, ou peut-être la formation n'était pas suffisante, mais cela ne se réalise pas. Et alors, les heures passent, stériles, improductives — inutiles, vaines, vides —, elles semblent s'évanouir parce qu'elles n'ont aucun résultat et aucune utilité.

Et alors, j'ai dit : « Et les heures s'évanouissent comme des rêves invécus... »

(silence)

J'ai reçu deux questions. L'une qui se rapporte à un passage de *La Synthèse des Yogas* où il est dit :

(Mère prend son livre) « ... il y a, caché derrière l'amour individuel, obscurci par son ignorante forme humaine,

un mystère que le mental ne peut saisir, le mystère du corps du Divin, le secret d'une forme mystique de l'Infini, dont nous ne pouvons nous approcher que par l'extase du cœur et la passion de sens qui ont été purifiés et sublimés; et son attrait, qui est l'appel du divin Joueur de Flûte, la contrainte subjuguante de Celui qui est Toute-Beauté, ne peut être saisi, et nous saisir, que par un amour et une ardeur occultes qui finissent par fondre en un seul la Forme et le Sans-Forme, et identifier la Matière et l'Esprit. C'est cela que l'Esprit recherche à travers l'Amour ici-bas dans l'obscurité de l'Ignorance, et c'est cela qu'il découvre quand l'amour humain individuel se change en l'amour du Divin immanent incarné dans l'univers matériel. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 177-78)

Cela nous ramène au symbole de Krishna et de Râdhâ.

Krishna est Celui dont Sri Aurobindo parle ici, le divin Joueur de Flûte, c'est-à-dire le Divin immanent et universel qui est le pouvoir d'attraction suprême; et l'âme, la personnalité psychique, qu'ici on appelle Râdhâ, qui répond à l'appel du Joueur de Flûte. Alors, on m'a demandé de dire quelque chose, ce soir, sur cette conscience de Râdhâ; c'est-à-dire, au fond, sur la manière dont l'âme individuelle répond à l'appel du Divin.

Il se trouve que c'est justement ce que Sri Aurobindo a décrit dans le chapitre que nous venons de lire : c'est cette capacité de trouver l'Ânanda en toutes choses par l'identification avec la Présence divine unique et le don total de soi à cette Présence. Alors, je ne pense pas que j'aie grand-chose à ajouter; ce que je pourrais dire serait une limitation ou une diminution de la totalité de cette expérience.

(Après un silence) Cette conscience a la capacité de changer tout en une extase perpétuelle, parce que, au lieu de voir les choses dans leur apparence discordante, on ne voit plus que la

Entretiens 1956

Présence, la Volonté et la Grâce divines partout ; et chaque événement, chaque élément, chaque circonstance, chaque forme se change en une manière, un détail à travers lequel on peut s'approcher plus intimement et plus profondément du Divin. Les discordances disparaissent, les laideurs s'évanouissent ; il n'y a plus que la splendeur de la Présence divine dans un Amour rayonnant en toutes choses.

Il est évident qu'au point de vue pratique, il faut être capable de rester dans une hauteur constante et inébranlable pour pouvoir être dans cet état-là sans s'exposer à des conséquences assez fâcheuses. C'est probablement pour cela que ceux qui voulaient vivre cet état se retiraient du monde et trouvaient le contact universel à travers la Nature... Je dois dire, sans vouloir être désagréable pour les hommes, qu'il est infiniment plus facile de réaliser cet état de conscience quand on est entouré d'arbres, de fleurs, de plantes et même d'animaux que d'êtres humains. C'est plus facile, mais ce n'est pas indispensable. Et si l'on veut que l'état soit vraiment intégral, il faut pouvoir l'avoir à tout moment, en présence de n'importe qui et de n'importe quoi.

Il y a d'innombrables légendes comme cela, ou d'histoires, comme celle de Prahlâd¹, par exemple, que nous avons vue dernièrement au cinéma, qui sont comme des illustrations de

1. Dans la mythologie indienne, Prahlâd était le fils du roi Hiranyakashipu qui était un fervent ennemi du dieu Vishnu. Le roi avait interdit le culte de Vishnu dans son royaume et, lorsqu'il apprit que son fils, Prahlâd, adorait ce dieu dans son propre palais, il le livra aux serpents, qui ne le mordirent pas, puis le fit jeter du haut d'une colline dans la mer, mais l'enfant fut miraculeusement porté par les eaux. Comme le roi, enragé, demandait à son fils qui l'avait sauvé, l'enfant répondit : « Vishnu est partout, dans les serpents et dans la mer. » Il est intéressant de noter que le roi lui-même avait été chassé du ciel de Vishnu par la malédiction de certains rishis qui lui donnèrent à choisir entre trois vies terrestres comme ennemi de Vishnu ou dix vies terrestres comme adorateur de Vishnu. Et le roi choisit le chemin le plus court.

cet état de conscience. Et je ne suis pas seulement convaincue, mais j'ai moi-même l'expérience tout à fait tangible que, si en présence d'un danger, d'un ennemi, d'une mauvaise volonté, vous êtes capable de rester dans cette condition et de voir le Divin en toutes choses, eh bien, le danger n'aura pas d'effet, la mauvaise volonté ne pourra rien vous faire, et l'ennemi, ou il sera transformé ou il s'enfuira. C'est un fait certain.

Mais j'ajoute un petit mot qui est assez important. Il ne faut pas chercher cet état ou cette conscience avec un mobile, le chercher parce que c'est une protection ou une aide. Il faut l'avoir sincèrement, spontanément, constamment; il faut que ce soit une manière d'être normale, naturelle, sans effort. Alors c'est efficace. Mais si vous essayez d'imiter le moins du monde le mouvement avec l'idée que vous obtiendrez tel ou tel résultat, cela ne réussit pas. Le résultat n'est pas du tout obtenu. Et alors, dans votre ignorance, vous direz peut-être : « Oh! mais on m'avait dit cela, mais ce n'est pas comme cela! » C'est parce qu'il y avait une insincérité quelque part.

Autrement, si vous êtes vraiment sincère, c'est-à-dire si c'est une expérience intégrale et spontanée, elle est toute-puissante. Si, en regardant dans les yeux de quelqu'un, vous pouvez y voir spontanément la Présence divine, les pires mouvements s'évanouissent, les pires obstacles disparaissent; et la flamme d'une joie infinie s'éveille, parfois dans l'autre aussi bien qu'en soi-même. S'il y a dans l'autre la moindre possibilité ou une toute petite faille dans la mauvaise volonté, ça respandit.

Douce Mère, au sujet de Râdhâ, dans toutes les histoires vishnouïtes (et chez de nombreux mystiques), il y a toujours des pleurs et des angoisses : « Elle a pleuré et le Divin n'est pas arrivé... Le Divin l'a troublée... » Qu'est-ce que cela veut dire? Elle était la pureté intégrale, donc pourquoi...

Entretiens 1956

Cela, c'est en route! C'est quand on est en route, c'est quand on n'est pas arrivé au but. Ils ont cela, ils insistent beaucoup là-dessus, parce que... parce qu'ils aiment à prolonger la route humaine, simplement, parce qu'ils jouissent de cette route humaine et parce que, je vous l'ai dit, si vous voulez rester dans la vie, en contact avec la vie, il y a une relativité qui reste nécessairement dans l'expérience. Cela leur plaît comme cela — ça leur plaît de se disputer avec le Divin, ça leur plaît de sentir la séparation, ce sont des choses qui donnent de l'agrément! Parce qu'ils restent dans la conscience humaine et qu'ils veulent y rester. De la minute où il y a identification parfaite, tout cela est parti. Alors, c'est comme si l'on se privait du plaisir d'une pièce de théâtre! Il y a quelque chose de la vie qui est parti, c'est-à-dire son illusion. Ils ont encore besoin d'une quantité raisonnable d'illusion; ils ne peuvent pas entrer de plain-pied dans la Vérité.

Au fond, pour qu'il n'y ait plus de sentiment de séparation, il faut que vous ayez réalisé en vous-même une identité parfaite; et une fois que l'identité parfaite est réalisée, eh bien, l'histoire prend fin, il n'y a plus rien à raconter.

C'est pour cela qu'il est dit que, si le monde, si la création réalisait l'identité parfaite avec le Divin, il n'y aurait plus de création. Si vous réalisez cette identité parfaite où il n'y a plus de possibilité de distinction et si l'univers tout entier réalisait cette identité parfaite où il n'y a plus aucune possibilité de distinction, eh bien, il n'y aurait plus d'univers. Ce serait le retour au *pralaya*.

Alors, la solution est de trouver l'Ânanda, même dans le jeu, dans cet échange où l'on donne et l'on reçoit, où l'on semble être deux; et c'est pour cela qu'ils gardent la dualité.

Autrement, dans l'identité il ne reste plus que l'identité. Si l'identité est complète et parfaite, il n'y a plus d'objectivation.

Mais j'ai dit cela quelque part, quand j'ai parlé de l'histoire de l'Amour. Je pense que personne (oh! je n'en sais rien),

probablement très peu de gens ont remarqué la distinction. J'ai dit que cela commence par l'Ânanda de l'identité, et qu'après tout le circuit de la création, ça aboutit à l'Ânanda de l'union¹. Eh bien, s'il n'y avait pas eu ce circuit, il n'y aurait jamais l'Ânanda de l'union, il n'y aurait que l'Ânanda de l'identité. N'ayant pas de circuit, il n'y aurait pas d'union.

C'est peut-être un peu subtil, mais c'est un fait ; et c'est peut-être justement pour que cet Ânanda de l'identité trouve son aboutissement et son couronnement, pourrais-je dire, dans l'Ânanda de l'union, que tout le circuit a été fait.

Mais s'il y a identité parfaite, il ne peut pas y avoir d'union, le sentiment d'union n'existe pas, car il implique nécessairement quelque chose d'autre que l'identité parfaite. Il peut y avoir union parfaite mais il n'y a pas identité parfaite.

N'essayez pas de comprendre avec les mots et avec votre tête, parce que ces deux mots expriment des expériences tout à fait

1. Plus tard, quelqu'un a demandé à Mère : « Qu'est-ce que c'est que "ça" ? l'univers ? » Ce à quoi Mère a répondu : « J'ai dit "ça" exprès, pour ne pas préciser. Je n'aime pas le mot "création" ; on a tout de suite l'impression d'une création spéciale comme si c'était fait de rien — c'est Lui-même ! Et ce n'est pas l'univers "qui commence" : c'est l'univers qui "est commencé". Comment dire cela ? Ce n'est pas l'univers qui prend l'initiative du mouvement ! Et si l'on dit que le Seigneur a commencé l'univers, cela devient faux. Tout cela, ce sont des idées tellement fixes ! Si je dis : "Le Seigneur a commencé l'univers", on voit tout de suite un Dieu personnel qui décide de commencer l'univers — ce n'est pas cela !

« J'avais dit cela à propos de l'Amour, de la manifestation de l'Amour qui est le suprême Ânanda. Sri Aurobindo l'a dit aussi : par-delà l'Être et le Non-Être il y a quelque chose qui est, qui se manifeste en tant qu'Amour suprême, et qui est à la fois l'Être et le Non-Être. Et la première manifestation de Cela, c'est l'Ânanda de l'identité — au fond, c'est l'identité qui prend conscience de soi dans l'Ânanda, et alors, ça fait tout le chemin à travers toute la Manifestation et toutes les formes que prend l'Amour, et ça retourne à l'Unité par l'union. Et cela ajoute à cet Ânanda, l'Ânanda de l'union, qui n'aurait jamais existé si le circuit n'avait pas été fait. »

Entretiens 1956

différentes. Et pourtant, le résultat est identique ; mais l'une est riche de tout ce qui n'était pas dans l'autre, la richesse de toute l'expérience — toute l'expérience universelle.

Si l'expérience de l'union est faite consciemment, pourquoi certains mystiques continuent-ils d'avoir toutes sortes d'émotions comme les gens ordinaires, et pleurent et se lamentent ?

C'est peut-être parce que l'union n'est pas constante.

Mais Râdhâ est sincère dans son aspiration.

Moi, je crois que c'est de la littérature, mes enfants ! Enfin, c'est certainement pour vous donner un tableau artistique de la vie humaine telle qu'elle est !

Le vishnouisme est basé sur cela.

Mais ce sont des gens qui vivent dans le vital et qui aiment cela. Ah ! on ne peut pas parler de cela, parce que...

Justement, j'ai une autre question ici, une toute petite question, mais qui ne manque pas d'intérêt.

C'est quelqu'un qui essaye de se préparer à recevoir le Supramental, et dans cette préparation il est question, entre autres choses, de prière et de méditation. Et alors, il y a cette réflexion, qui est très franche et que très peu de gens auraient le courage de faire. C'est ceci :

« Je me mets à méditer et à prier avec ferveur et ardeur, mon aspiration est intense et ma prière pleine de dévotion ; et puis, au bout d'un temps plus ou moins long (quelquefois court, quelquefois long), voilà que l'aspiration devient mécanique et que la prière est purement verbale. Qu'est-ce qu'il faut faire ? »

Ce n'est pas un cas individuel, c'est un cas absolument général. J'ai dit cela plusieurs fois déjà (mais enfin, c'était en passant), que les gens qui prétendent méditer pendant des heures tous les jours et qui passent leur journée à prier, moi, je réponds que ce doit être les trois quarts du temps absolument mécanique ; c'est-à-dire que cela perd toute sa sincérité. Parce que la nature humaine n'est pas faite pour cela et que le mental humain n'est pas construit comme cela.

Pour se concentrer et méditer, il faut faire un exercice que je pourrais appeler « musculaire mental » de concentration. Il faut vraiment faire un effort — comme on fait un effort des muscles, par exemple, pour lever un poids —, si vous voulez que la concentration soit sincère et pas artificielle.

La même chose pour l'élan de la prière : tout d'un coup une flamme s'allume, vous avez un élan enthousiaste, une grande ferveur, et vous exprimez cela en des mots qui, pour être vrais, doivent être spontanés. Il faut que cela vienne du cœur, tout droit, sans passer par la tête, avec ardeur. Cela, c'est une prière. Si ce sont des mots qui se cognent dans votre tête, ce n'est plus une prière. Eh bien, si vous ne jetez pas des aliments dans la flamme, au bout d'un certain temps elle s'éteint. Si vous ne donnez pas une détente à vos muscles, si vous ne relâchez pas le mouvement, vos muscles perdent la capacité de la tension. Alors il est tout à fait naturel, et même indispensable, que l'intensité du mouvement cesse au bout d'un certain temps. Naturellement, celui qui a l'habitude de lever des poids peut le faire pendant beaucoup plus longtemps que celui qui ne l'a jamais fait. C'est la même chose ; celui qui a l'habitude de la concentration peut se concentrer pendant beaucoup plus longtemps que celui qui n'en a pas l'habitude. Mais pour tout le monde, il y a un moment où il faut se laisser aller, se détendre, pour recommencer. Par conséquent, que ce soit tout de suite ou au bout de quelques minutes ou de quelques heures, si le mouvement devient mécanique, cela veut dire que vous vous

êtes détendu et qu'il n'est plus du tout nécessaire de prétendre que vous méditez. Il vaut mieux faire quelque chose d'utile.

Si vous n'avez pas la possibilité de faire un peu d'exercice, par exemple, pour contrebalancer l'effet de la tension mentale, vous pouvez lire ou vous pouvez tâcher de noter ce qui vous est arrivé, vous pouvez exprimer. Alors cela produit une détente, la détente nécessaire. Mais la durée de la méditation n'a qu'une importance relative; sa longueur donne simplement la mesure de votre habitude de cette activité.

Bien entendu, cela peut augmenter beaucoup, mais il y a toujours des limites; et au moment des limites, il faut arrêter, c'est tout. Ce n'est pas une insincérité, c'est une incapacité. Ce qui devient insincère, c'est quand vous prétendez méditer alors que vous ne méditez plus, ou que vous faites des prières comme beaucoup de gens qui vont au temple ou à l'église, qui font des cérémonies et qui répètent leurs prières comme on répète une leçon plus ou moins bien apprise. Alors, ce n'est plus ni une prière ni une méditation, c'est simplement une profession. Ce n'est pas intéressant.

Tout à l'heure, tu as dit que, si l'on peut voir spontanément le Divin dans son ennemi, l'ennemi se convertit, n'est-ce pas?

Pas forcément! J'ai dit: ou il se convertira, ou il s'enfuira. Je n'ai pas dit qu'il se convertit toujours! J'ai dit: s'il y a la moindre faille à sa mauvaise volonté, cela entrera; et alors il peut être subitement changé, ou en tout cas rendu incapable d'agir. Mais s'il n'y a pas ça, eh bien, il s'en ira. Mais il ne pourra rien faire. Ce que j'affirme, c'est qu'il ne pourra rien faire; et s'il peut faire quelque chose, c'est le signe que l'état de conscience dans lequel on se trouvait n'était pas suffisamment pur et total.

Le 18 juillet 1956

Pourquoi existe-t-il, alors, tant d'ennemis du Divin puisque le Divin peut se voir Lui-même dans Ses ennemis?

Je ne comprends pas très bien ta question.

Pourquoi existe-t-il tant d'ennemis du Divin?

Tant d'ennemis du Divin?

Ces forces hostiles.

Mais pourquoi existe-t-il tant d'êtres humains complètement inconscients? Je trouve cela encore bien plus étonnant! Parce que c'est tout simplement un acte d'inconscience : être l'ennemi du Divin n'est pas autre chose que d'être inconscient.

(Un professeur) Il veut dire qu'ils auraient dû être convertis puisque le Divin peut voir le Divin...

Mais pardon, le Divin où? Je ne comprends pas votre raisonnement.

Lorsqu'un homme est l'ennemi du Divin...

Mais enfin, mettez qu'il y ait un homme sur un million qui ait réalisé en lui cette conscience. Il se peut qu'il ait eu un effet sur ceux qui l'entouraient — et encore j'ai pris soin de vous dire que, pour que cet état soit réalisé d'une façon parfaite, il faut généralement être dans une solitude, autrement il y a trop de choses qui contredisent, il y a trop de nécessités brutalement matérielles qui contredisent cela pour que vous puissiez obtenir l'état d'une façon absolument parfaite. Mais si vous l'obtenez d'une façon absolument parfaite, tout ce qui vous entoure nécessairement deviendra divin.

Entretiens 1956

Et alors? Je ne comprends même pas l'argument.

(Le professeur) *Il objectivait le Divin et il pensait : quand quelqu'un est l'ennemi du Divin, il est l'ennemi d'une forme divine, et cette forme divine voit le Divin dans son ennemi, par conséquent l'ennemi doit être converti.*

Non, je n'ai pas encore saisi!

(Un autre disciple) *Douce Mère, c'est parfait mais ça n'existe pas! (rires) Ce qu'il dit n'existe pas.*

Non, j'avoue que je ne vous suis pas du tout, ni lui, ni vous, ni vous! (rires) Mon Dieu, qu'est-ce que vous voulez dire!

Quand on est l'ennemi du Divin, on est l'ennemi de quoi?

Oh!... Cela dépend exclusivement de chacun. On est généralement l'ennemi de sa propre conception du Divin, et c'est pourquoi certains disent que, très souvent, le plus grand dévot est celui qui nie le Divin. Parce que, s'il n'avait pas en lui-même la certitude qu'il existe un Divin, il ne prendrait pas la peine de Le nier. Et c'est encore plus fort chez celui qui Le hait, parce que, s'il n'y avait pas loin au-dedans de lui la certitude de l'existence divine, comment pourrait-il Le haïr?

On a symbolisé cela ici, dans l'Inde, par les histoires de celui qui voulait s'identifier à la Réalité divine, et qui a choisi de devenir son ennemi, parce que le chemin de l'ennemi était plus direct que le chemin de l'adorateur. Ce sont des histoires connues ici, toutes les anciennes légendes et la mythologie indiennes en parlent. Eh bien, c'est simplement l'illustration du fait que celui qui ne s'est jamais posé le problème et qui n'a

jamais donné une pensée quelconque à l'existence divine est certainement plus loin du Divin que celui qui Le hait, ou qui Le nie. Parce que l'on ne peut pas nier quelque chose à quoi l'on n'a jamais pensé.

Celui qui dit, ou qui écrit : « Je déclare, je certifie, toute mon expérience tend à prouver qu'il n'y a pas de Divin, que ça n'existe pas, que c'est de l'imagination humaine, une création humaine... », cela veut dire qu'il a déjà pensé au problème des quantités de fois et qu'il y a au-dedans de lui quelque chose qui est prodigieusement intéressé par ce problème.

Quant à celui qui Le déteste, alors c'est encore plus évident : on n'est pas l'ennemi d'une illusion.

Donc, (*s'adressant au disciple*) ta question ne tient plus. Parce que peut-être qu'après tout c'est encore une forme de rencontre qui peut avoir son intérêt. On dit quelquefois en plaisantant « mon ennemi intime », ce n'est peut être pas tout à fait faux. Il y a peut-être plus d'intimité dans la haine que dans l'ignorance. On est plus proche de ce que l'on hait que de ce que l'on ignore.

Ce n'est pas pour recommander la haine ! Ce n'est pas cela que je dis, mais il m'est arrivé très souvent de voir plus d'amour dans un regard ou une expression de fureur et de haine, que dans un état absolument terne et inerte. C'est déformé, c'est abîmé, c'est enlaidi, c'est tout ce que l'on veut, mais il y a quelque chose qui existe, une flamme qui est là.

Évidemment, même dans l'inconscience et l'immobilité, l'inertie complète — apparente — de la pierre, on peut trouver une éblouissante Lumière, celle d'une Présence divine. Mais alors, c'est l'état dont nous parlions tout à l'heure : on Le voit partout, on Le rencontre partout, et d'une façon tellement multiple et merveilleusement harmonisée, que toutes ces difficultés disparaissent.

(*silence*)

À vrai dire, pour être pratique, on pourrait exprimer le problème comme ceci. Si le Divin n'avait pas conçu un état progressif de Sa création, on aurait pu, dès le début, avoir une condition béatifique, immobile et interchangeable. Mais de la minute où... comment expliquer, je ne sais pas... Du fait que l'univers devait être progressif, l'identité parfaite, la béatitude de cette identité, la pleine conscience de cette identité devaient nécessairement être voilées, autrement rien n'aurait jamais bougé.

On peut concevoir un univers statique. On pourrait concevoir quelque chose qui est « tout en même temps et à la fois ». Qu'il n'y ait pas de temps, qu'il y ait seulement une espèce d'objectivation — mais pas un déroulement où les choses se manifestent progressivement l'une après l'autre, selon un rythme spécial : qu'elles soient toutes manifestées en même temps, à la fois. Alors tout serait dans un état béatifique et il n'y aurait pas d'univers comme nous le voyons, il y manquerait un élément de déroulement, qui constitue... eh bien, ce dans quoi nous vivons maintenant.

Mais une fois que l'on admet ce principe, que l'univers est progressif, que le déroulement est progressif, qu'au lieu de percevoir tout ensemble et d'un seul coup, la perception est progressive, alors tout prend place là-dedans. Et forcément, la perfection future doit être pressentie comme quelque chose de supérieur à ce qui était auparavant. La réalisation vers laquelle on tend doit nécessairement paraître supérieure à celle qui a été accomplie auparavant.

Et cela ouvre la porte à tout. Toutes les possibilités.

Sri Aurobindo l'a dit souvent : ce qui paraissait beau, bon, même parfait, et merveilleux et divin, à un moment donné de l'univers, ne peut plus le paraître maintenant. Et ce qui nous paraît à nous beau, merveilleux, divin et parfait maintenant sera une obscurité dans un certain temps. Et de même, les dieux, qui étaient des dieux tout-puissants à une époque, appartiennent à une réalité inférieure à celle des dieux qui se manifesteront demain.

Et cela, c'est le signe que l'univers est un univers progressif.

Cela a été dit, cela a été répété, mais on ne comprend pas, n'est-ce pas, quand il est question de toutes ces grandes époques, qu'elles sont comme une réduction, à la dimension humaine, du progrès universel.

C'est pourquoi, si l'on entre dans l'état où tout, tel que cela est, paraît parfaitement divin, nécessairement on sort du même coup de la marche universelle. C'était cela que les gens comme le Bouddha ou Shankara avaient compris. Ils ont exprimé à leur manière que si l'on pouvait réaliser l'état où tout vous paraît parfaitement divin, ou parfaitement parfait, nécessairement vous sortez du mouvement universel et vous entrez dans le Non-Manifesté.

C'est exact. C'est comme cela.

Ils étaient suffisamment mécontents de la vie telle qu'elle était et ils avaient très peu d'espoir qu'elle puisse devenir meilleure ; alors pour eux, c'était la solution idéale. Moi j'appelle cela échapper, mais enfin... Ce n'est pas si facile ! Mais pour eux, c'était la solution idéale — jusqu'à un certain point, parce que... il y a peut-être un pas de plus à faire.

Mais c'est un fait. Si l'on veut rester dans l'univers, il faut admettre le principe du progrès, parce que c'est un univers de progrès. Si vous voulez réaliser une perfection statique, eh bien, vous serez forcément rejeté de l'univers, parce que vous n'appartenez plus à son principe.

C'est un choix.

Seulement, Sri Aurobindo disait souvent : les gens qui choisissent la sortie oublient que, du même coup, ils perdront la conscience avec laquelle ils pourraient se féliciter de leur choix ! Cela, ils l'oublient.



Le 25 juillet 1956

« On peut dire aussi qu'un acte complet d'amour divin et d'adoration comprend trois parties qui sont l'expression d'un tout unique : un culte pratique du Divin dans l'acte, un culte symbolique dans la forme de l'acte exprimant quelque vision et quelque recherche du Divin ou quelque relation avec lui, enfin une adoration intérieure, un besoin d'unité ou un sentiment d'unité dans le cœur, dans l'âme et l'esprit. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 181)

Je n'ai pas bien compris les deux premières parties.

Il y a une forme purement physique de l'acte, une forme comme celle des cultes, où l'on fait un geste spécial, un mouvement spécial qui est destiné à exprimer la consécration. Cela, c'est purement matériel, comme par exemple d'allumer de l'encens, d'arranger des offrandes, ou bien de prendre soin d'un temple, de décorer une idole, enfin tout ce genre d'actes-là, purement physiques.

La seconde partie est une sorte de consécration mentale qui fait de l'acte que l'on accomplit un symbole. On ne se contente pas simplement d'allumer de l'encens, mais en allumant l'encens on fait de ce geste un symbole ; par exemple, de l'aspiration qui brûle dans le corps, ou du don de soi dans une dissolution, dans la purification du feu. C'est-à-dire l'acte d'abord, puis le symbole dans cet acte et la compréhension symbolique de ce que l'on fait.

Et finalement, derrière ces deux choses, une aspiration à l'union ; que tout cela, que ces actes et le symbole que l'on y met soient seulement des moyens de vous rapprocher de

Le 25 juillet 1956

plus en plus du Divin et de vous rendre capable de vous unir à Lui.

Ce sont les trois choses qui doivent être là pour que l'acte soit complet ; c'est-à-dire une chose purement matérielle, une chose mentale, et une chose psychique, l'aspiration psychique. S'il y a l'une des trois sans les deux autres, c'est incomplet. Il est généralement très rare que les trois soient consciemment unies. Cela fait des êtres exceptionnels de sincérité et de consécration : l'être tout entier, dans toutes ses parties, participe à l'action.

(silence)

(Mère montre un paquet de questions écrites)

Eh bien, il fut un temps où nous avions de la difficulté à trouver des questions ; maintenant nous sommes allés à l'autre extrême ! J'en apporte tellement que cela nous garderait au moins jusqu'à minuit s'il fallait répondre à toutes ! Alors, je vais être obligée de faire une sélection... Il y en a une qui est à la fois d'un ordre très général et très pratique, et qui me paraît assez appropriée.

Je me suis aperçue (beaucoup trop souvent, je dois dire) que la plupart d'entre vous n'écoutent pas ce que je dis, au point qu'il est arrivé maintes fois que je répondais en détail à une question et qu'immédiatement après l'un ou l'autre d'entre vous me posait exactement la même question, comme si je n'avais rien dit ! Et le phénomène s'explique : chacun est enfermé dans sa propre pensée, comme d'ailleurs, je le suppose, vous avez l'habitude de le faire à l'école où vous vous répétez votre leçon à vous-même si vous êtes attentif et assidu, et vous n'écoutez pas ce que le professeur demande ni ce que les autres élèves répondent, et ainsi vous perdez les trois quarts de l'avantage de ne pas être seul en classe. Ici, c'est plus sérieux, parce que je ne donne jamais une réponse personnelle, individuelle, je

Entretiens 1956

réponds pour que tous en profitent et si, au lieu d'écouter, vous continuez à penser à ce que vous avez dans la tête, il est de toute évidence que vous perdez l'occasion d'apprendre quelque chose. C'est le premier point. Si vous êtes ici, eh bien, d'abord écoutez, ne pensez pas à autre chose... Mais cela ne suffit même pas, c'est seulement le commencement : il y a une bonne manière d'écouter et beaucoup de mauvaises manières d'écouter.

Je ne sais pas si quelques-uns d'entre vous sont assez amoureux de la musique pour savoir l'entendre. Mais si vous voulez écouter de la musique, il faut que vous fassiez un silence absolu dans votre tête, que vous ne suiviez et n'acceptiez aucune pensée, et que vous soyez entièrement concentré comme une sorte d'écran qui reçoit, sans mouvement et sans bruit, la vibration de la musique. C'est la seule manière, il n'y en a pas deux, la seule manière d'entendre la musique et de la comprendre. Si le moins du monde vous admettez les mouvements et les fantaisies de votre pensée, toute la valeur de la musique vous échappe. Eh bien, pour comprendre un enseignement qui n'est pas tout à fait d'ordre matériel ordinaire, qui implique l'ouverture à quelque chose de plus intérieur, cette nécessité du silence est encore beaucoup plus grande. Si, au lieu d'écouter ce que l'on vous dit, vous commencez à sauter sur l'idée pour poser une autre question, ou même à discuter ce qui vous est dit sous le prétexte fallacieux de comprendre mieux, tout ce qui vous est dit passe comme de la fumée sans laisser aucun effet.

De même, lorsque vous avez une expérience, il ne faut jamais, pendant le temps de l'expérience, essayer de comprendre ce qu'elle est, parce que vous la faites s'évanouir immédiatement, ou vous la déformez et vous lui enlevez sa pureté; de même, si vous voulez qu'un enseignement spirituel entre au-dedans de vous, il faut que vous soyez tout à fait *immobile* dans votre cerveau, immobile comme un miroir, non seulement qui reflète, mais qui absorbe, qui laisse le rayon entrer et aller profondément au-dedans, afin que des profondeurs de votre

Le 25 juillet 1956

conscience il ressorte, un jour ou l'autre, sous forme d'une connaissance.

Si vous ne faites pas cela, vous perdez votre temps, et par-dessus le marché vous perdez le mien. Voilà un point qui est bien établi. Je pensais vous l'avoir déjà dit plusieurs fois, mais enfin, peut-être que je ne vous l'avais pas dit assez clairement. Si vous venez ici, venez avec l'intention d'*écouter dans le silence*. Ce qui arrivera, vous le saurez plus tard; l'effet de cette attitude silencieuse, vous le reconnaîtrez plus tard; mais pour le moment, la seule chose à faire est d'être comme cela (*geste*), silencieux, immobile, attentif, concentré.

C'est tout.

La seconde question est d'un ordre tout à fait extérieur (relativement). Mais elle paraît assez indispensable parce qu'elle concerne notre éducation sportive, et aussi, d'une façon générale, la base psychologique sur laquelle nous avons établi notre action ici. Ces choses ont été écrites par Sri Aurobindo, je les ai écrites très souvent, je vous les ai expliquées maintes fois, mais, avec assez de regret, je suis obligée de constater que ce n'est pas entré dans votre conscience.

Je ne veux pas partir en guerre contre ce que vous sentez et ce que vous faites, mais je voudrais au moins que vous compreniez *pourquoi* les choses sont faites ici comme elles le sont, au lieu de vous laisser aller dans une spontanéité rétrograde à copier tout ce qui se fait ailleurs, sous prétexte que c'est « comme cela » que les choses se font, sous prétexte que vos parents et arrière-grands-parents, que les parents et les amis, et les grands-parents de vos amis, que tous ceux qui sont restés au-dehors continuent de faire les choses comme cela, et qu'ils considèrent que c'est la façon normale, naturelle de les faire.

Je ne conteste pas le fait, en ce sens que l'humanité a été créée par la Nature dans un but spécial et pour des fins spéciales, et qu'en vue de la réalisation de ses fins, elle a fabriqué des êtres et leur a donné des habitudes spéciales aussi, et des fonctions

spéciales. Par conséquent, si vous parlez de choses « naturelles », je ne peux pas vous dire que ce n'est pas « naturel », parce que c'est la manière de la Nature. Mais enfin, je crois vous avoir dit — pas seulement une fois, bien des fois, et Sri Aurobindo aussi l'a écrit, pas une fois, mais bien des fois — que nous n'étions pas ici pour recommencer, perpétuer, continuer ce qui se fait ailleurs. Et nous avons concrétisé ce fait spécialement dans notre éducation ; parce que je dois dire, sans offenser personne, que ceux qui viennent après avoir déjà beaucoup vécu, qui ont un passé assez lourd derrière eux peuvent trouver difficile de changer immédiatement leur attitude et leur point de vue, mais que si vous prenez des tout petits enfants qui n'ont pas encore été trop gâtés — ils sont toujours gâtés, mais qui n'ont pas été trop gâtés par l'éducation ordinaire, les idées de la famille, l'atavisme des parents, etc., vous avez une chance d'orienter la conscience sur la vraie route et d'obtenir un résultat tangible et concret.

À dire vrai, nous n'avons pas à nous plaindre, parce que nous avons eu des preuves éclatantes que, si l'on sait le faire, ce que nous prétendons est possible.

Ce que nous prétendons, c'est que dans des conditions analogues, avec une éducation identique et des possibilités identiques, il n'y a pas de raison de faire une distinction catégorique, finale et impérative, entre ce que l'on appelle les hommes et les femmes. Pour nous, les êtres humains sont l'expression d'une âme unique. Il est vrai, comme je le disais au début, que la Nature a différencié ses expressions pour la satisfaction de ses besoins et la réalisation de ses mobiles, mais si nos besoins et nos mobiles sont d'une *autre* nature et que nous ne reconnaissons pas que les fins physiques telles qu'elles sont conçues par la Nature soient des fins finales et absolues, alors nous pouvons essayer de développer des consciences sur une autre ligne.

Malheureusement, nous nous sommes aperçus d'une chose. À mesure que les années passent et que les petites filles deviennent de grandes filles, voilà que tout à coup, elles commencent à

Le 25 juillet 1956

se souvenir qu'elles sont des filles, qu'elles doivent être jolies, qu'elles doivent plaire, qu'elles doivent s'habiller d'une façon spéciale, faire des petites manières pour se faire remarquer — et tout le résultat de notre travail tombe par terre.

Il y en a (il y a toujours des exceptions à la règle) qui ont compris et qui essaient de réaliser. Mais même parmi celles-là, il reste à l'arrière-plan cette espèce de petite satisfaction de ne pas être tout à fait « comme les autres », de pouvoir faire ce que les autres ne peuvent pas faire, et pour que cela apparaisse clairement, eh bien, il faut comparer avec les autres!

Alors, voilà exactement quelle a été l'occasion de ce que je viens de vous dire. C'est une question de l'une d'entre vous, qui a fait naître une autre question, et j'ai l'espoir que si je vous explique une fois de plus en détail, en insistant sur le fait, nous pourrions peut-être repartir à nouveau et réaliser quelque chose de plus complet et de plus clair.

Nous descendons tout à fait dans les choses terrestres : quelqu'un a réussi très bien en athlétisme et a été la première dans une épreuve. Ce quelqu'un est une « elle », pour la facilité du langage. Et alors, ah! en plus de la satisfaction d'avoir bien fait, il y a eu une petite satisfaction d'avoir mieux fait que les autres, et elle est venue demander :

« Pourquoi n'annonce-t-on pas les records féminins? »

Nous croyons avoir répété et redit qu'il n'y a pas de records « féminins » et de records « masculins », qu'il y a des records de groupes. Il y a le groupe vert (les différents groupes verts), il y a le groupe rouge, il y a le groupe gris, il y a le groupe bleu, il y a le groupe khaki, il y a le groupe blanc. Vous pouvez me dire que certains de ces groupes sont exclusivement masculins et d'autres exclusivement féminins. Je vous répondrai ce que j'ai dit tout à l'heure, c'est qu'à moins que l'on ne vienne ici tout petit, il est difficile de changer ses habitudes, et c'est ce

qui a rendu nécessaire de faire cette séparation — mais ce n'est pas par idéal. Et que si nous prenions l'habitude d'annoncer glorieusement : « Cette fille si remarquable a fait ce qu'aucune autre fille n'a pu faire avant elle », oh ! là ! là ! d'où tombons-nous ! Sans compter que c'est un encouragement à la vanité (ce qui n'est pas bon), mais c'est aussi une affirmation que c'est un fait remarquable *parce que c'est une fille* ; or, ce n'est pas du tout un fait remarquable que ce soit une fille : c'est un fait remarquable parce qu'elle a très bien fait et qu'il y a beaucoup de garçons qui n'ont pas fait si bien. Mais si l'on veut amplifier ce bien en la comparant aux autres filles qui n'en ont pas fait autant, cela devient lamentable.

Alors, on m'a apporté cette question. Je crois que l'on a répondu à cette personne en lui disant ce que je viens de vous dire, qu'il n'y a que des records de groupes et pas de records de sexes.

Mais ce n'est pas tout. On m'a dit avoir entendu (pas une fois, mais des centaines de fois, surtout de gens qui viennent du dehors avec toutes les idées du dehors) cette question-ci :

« Pourquoi avez-vous le même programme d'éducation physique pour les garçons et pour les filles ? »

Il y en a qui considèrent que c'est un scandale ; il y en a qui considèrent que c'est une erreur grossière au point de vue physique, matériel. « Pourquoi les filles ne sont-elles pas traitées d'une façon spéciale et tout à fait différente des garçons ?... » Alors, le gros argument : « ... *comme cela se fait partout.* »

Ah ! merci bien. Alors pourquoi avons-nous un Ashram ? Pourquoi avons-nous un Centre d'Éducation ? Si partout on fait les mêmes choses, nous n'avons pas besoin de les répéter, nous ne les ferons pas mieux que les autres.

Et quand on me met cet argument dans les jambes, on ne peut rien me dire qui me paraisse plus profondément imbécile.

Le 25 juillet 1956

Cela se fait partout ? C'est justement la raison pour ne pas le faire ; parce que si nous faisons comme les autres, ce n'est pas la peine de rien faire du tout. Nous voulons justement introduire dans le monde quelque chose qui n'y est pas ; mais si nous gardons toutes les habitudes du monde, toutes les préférences du monde, toutes les constructions du monde, je ne vois pas comment nous pouvons sortir de l'ornière et faire quelque chose de nouveau.

Mes enfants, je vous ai dit, répété sur tous les tons, de toutes les manières : si vous voulez vraiment profiter de votre séjour ici, tâchez de regarder les choses et de les comprendre avec un œil nouveau et une compréhension nouvelle basée sur quelque chose de plus haut, quelque chose de plus profond, de plus vaste, quelque chose de plus vrai, quelque chose qui n'est pas encore mais qui sera un jour. Et c'est parce que nous voulons construire cet avenir que nous avons pris une attitude spéciale.

Je vous dis que nous avons eu des preuves tout à fait matérielles de l'exactitude et de la vérité de notre position, mais... elles ne sont pas durables. Pourquoi ? Parce qu'il est extrêmement facile de retomber dans la conscience ordinaire, et qu'il n'y a rien de plus difficile que de se tenir tout le temps sur le haut de l'échelle et d'essayer de regarder le monde de là-haut.

Nous ne *voulons pas* obéir aux ordres de la Nature, même si ces ordres ont derrière eux des milliards d'années d'habitude. Et une chose est certaine, c'est que l'argument de la Nature quand elle s'oppose à ce que les choses changent, c'est : « Cela a toujours été ainsi. » Moi, je prétends que ce n'est pas vrai. Qu'elle le veuille ou qu'elle ne le veuille pas, les choses changent, et un jour viendra où l'on dira : « Ah ! oui, il y avait un temps où c'était comme cela, mais maintenant c'est autrement. »

Eh bien, admettez seulement pendant quelque temps, d'une façon qui appartienne encore à la foi et à la confiance, que, justement, on est en train de faire ce changement, qu'on est

Entretiens 1956

arrivé au moment où les choses vont se retourner et prendre une nouvelle orientation. On vous demande simplement d'avoir un tout petit peu de foi et de confiance, et de vous laisser guider. Autrement, eh bien, vous perdrez l'avantage d'être ici, c'est tout. Et vous repartirez avec les mêmes faiblesses et les mêmes habitudes que l'on voit dans la vie telle qu'elle est en dehors de chez nous. Voilà.

Vous avez cru que j'étais un peu sévère, un peu rigoureuse, et qu'enfin ce n'était pas commode de me satisfaire! C'est pour cela que l'on choisit de jolis petits rubans roses dans les cheveux, ou des queues qui pendent dans le dos. Je dis, sans charité peut-être : « Vous êtes ridicules! » Parce que vous croyez que vous êtes très agréables à voir, mais vraiment cela vous rend ridicules. Si vous voulez aller dans le monde et puis vous arranger comme les filles s'arrangent dans le monde, et puis faire des petites manières pour plaire parce que c'est votre seule défense et votre seule arme d'action, attirer l'attention et plaire, et être bien jolies, bien séduisantes, libre à vous, cela ne me regarde plus. Mais vraiment faire cela ici, c'est ridicule. C'est ridicule et puis vous vous faites descendre immédiatement à un niveau qui n'est pas joli.

Naturellement, vous pouvez me reprocher de vous dire cela devant « l'autre sexe ». Mais je l'inclus dans le ridicule, parce que s'il ne pensait pas comme il pense, s'il ne sentait pas comme il sent et s'il n'agissait pas comme il agit, il y a longtemps que vous seriez dégoûtées de ces petites manières si enfantines. Voilà.

Maintenant je vous ai dit tout ce que je voulais dire. Je crois que cela suffit pour aujourd'hui, non? Vous avez votre compte complet!

En marge de cet Entretien, nous publions quelques extraits d'une brochure de Mère intitulée *To Women About Their Body*. Ce sont des réponses écrites à des questions

Le 25 juillet 1956

sur l'éducation sportive des femmes. Cette brochure s'ouvrirait par ces lignes :

Pour l'amour de Dieu, vous ne pouvez pas oublier que vous êtes une fille ou un garçon, et essayer de devenir un être humain !

Quel est l'idéal, au point de vue éducation physique, pour une fille ?

Je ne vois pas pourquoi il y aurait un idéal spécial pour l'éducation physique des filles, et un autre pour l'éducation des garçons.

L'éducation physique a pour but de développer toutes les possibilités du corps humain — possibilités d'harmonie, de force, de souplesse, d'habileté, d'endurance — et d'accroître la maîtrise du fonctionnement des membres et des organes, de faire du corps un instrument parfait à la disposition de la volonté consciente. Ce programme est excellent pour tous les êtres humains également ; il n'y a aucune raison de vouloir en adopter un autre pour les filles.

Quel rôle joueront l'homme et la femme dans la vie nouvelle ? Quelles seront leurs relations ?

Pourquoi faire une distinction entre les deux ? Ils sont l'un et l'autre des êtres humains, qui essaient de devenir des instruments capables du travail divin, au-dessus des questions de sexe, de caste, de religion et de nationalité ; ils sont tous les enfants de la même Mère infinie et les aspirants de l'éternelle et unique Divinité.

Quel est, pour une femme, l'idéal de beauté physique ?

Entretiens 1956

Harmonie parfaite dans les proportions, souplesse et puissance, grâce et force, plasticité, endurance et, surtout, une excellente santé, invariable, inaltérable, qui vient d'une âme pure, d'une confiance joyeuse en la vie et d'une foi inébranlable en la Grâce divine.

Cette brochure se terminait par ces paroles :

Un mot pour conclure :

Je vous ai dit ces choses parce que vous avez besoin de les entendre. Mais n'en faites pas un dogme absolu, parce que cela leur enlèverait toute vérité.



Le 1^{er} août 1956

Douce Mère, le culte que l'on rend à la déesse Durgâ et à Kâlî, a-t-il quelque valeur spirituelle?

Cela dépend de qui fait l'adoration.

Ce n'est pas cela qui importe pour la valeur spirituelle. C'est pour l'intégralité et la vérité complète du yoga qu'il est important de ne pas limiter son aspiration à une forme ou à une autre. Mais au point de vue spirituel, quel que soit l'objet de l'adoration, si le mouvement est parfaitement sincère, si le don de soi est intégral et absolu, le résultat spirituel peut être le même ; parce que, quel que soit l'objet que vous prenez, à travers lui (quelquefois même malgré lui, en dépit de lui) vous atteignez toujours à la Réalité suprême, dans la mesure et en proportion de la sincérité de votre consécration.

C'est pourquoi l'on dit toujours que, quel que soit l'aspect du Divin que vous adoriez, quel que soit même le guide que vous choisissiez, si vous êtes parfait dans le don de vous-même et absolument sincère, vous êtes *sûr* d'arriver au but spirituel.

Mais là où le résultat n'est plus le même, c'est si vous voulez réaliser le yoga intégral. Alors, il ne faut vous limiter d'aucune manière, même dans le chemin de votre consécration... Seulement, ce sont deux choses tout à fait différentes.

La réalisation spirituelle — telle qu'elle était conçue autrefois, telle qu'elle est encore conçue généralement —, c'est l'union avec le Suprême, d'une façon quelconque, ou au-dedans de vous ou à travers une forme quelconque ; c'est la fusion de votre être dans le Suprême, dans l'Absolu, presque la disparition de votre individualité dans cette fusion¹. Et cela

1. Plus tard, un disciple a demandé à Mère : « Pourquoi as-tu dit “presque” ? »

dépend absolument de la sincérité et de l'intégralité du don de vous-même, plus que du choix que vous faites de ce à quoi vous voulez vous donner. Parce que la sincérité même de votre aspiration vous fera traverser toutes les limitations et trouver le Suprême puisque vous le portez en vous-même.

Que vous Le cherchiez au-dehors, que vous Le cherchiez au-dedans, que vous Le cherchiez sous une forme ou que vous Le cherchiez sans forme, si votre aspiration est suffisamment sincère et si votre résolution est suffisamment sincère, vous êtes sûr d'arriver au but.

Mais si vous voulez faire le mouvement complémentaire, celui dont Sri Aurobindo a parlé, c'est-à-dire revenir vers la conscience et le monde extérieurs après avoir réalisé cette union en vous-même et transformer cette conscience et ce monde extérieurs, alors dans ce cas-là, vous ne pouvez vous limiter d'aucune façon, parce que, autrement, vous ne pourriez pas accomplir votre œuvre.

Au fond, il faut que vous soyez capable de trouver cette unité avec le Divin sous toutes les formes, sous tous les aspects, dans toutes les manières dont on s'est servi pour arriver à Lui. Et il faut dépasser cela et trouver une manière nouvelle.

Donc, le premier point à éclaircir dans votre pensée (et

La disparition n'est donc pas complète?» Ce à quoi Mère a répondu :

« Quelque part, je crois que c'est dans *The Yoga of Self-Perfection*, Sri Aurobindo dit, ou plutôt laisse entendre, à propos de ceux qui veulent s'annuler dans le Suprême, que c'est une chose qui ne *peut pas* être faite, parce que le Suprême le veut autrement. Mais Sri Aurobindo le dit sans le dire, c'est juste une allusion en passant. L'idée, c'est que par-delà l'Être et le Non-Être, ce qui est le Sommet total inclut nécessairement une forme (ce que l'on pourrait appeler une forme *essentielle*) de l'individualité, qui ne s'oppose plus et qui même ne se distingue plus de l'Unique, mais qui est incluse dans l'Unique sans séparation. Mais les mots que l'on peut employer ne veulent rien dire! Et on en est réduit à une explication enfantine. C'est à cause de cela que j'ai dit "presque". »

c'est un point d'une importance capitale) : il ne faut pas confondre le yoga intégral avec les autres réalisations spirituelles, qui peuvent être très hautes, mais qui couvrent un champ très limité puisque c'est un mouvement seulement en profondeur.

Vous pouvez percer un trou, n'est-ce pas, avec votre aspiration, et faire un mouvement en profondeur à travers n'importe quoi. Tout dépend de l'intensité et de la sincérité de votre aspiration (de la sincérité, c'est-à-dire de la mesure dans laquelle le don de vous-même est complet, intégral, absolu). Mais cela ne dépend pas de la forme que vous avez choisie : nécessairement vous serez obligé de passer au travers et d'aller trouver ce qui est derrière.

Mais si vous voulez transformer votre nature et votre être, et si vous voulez participer à la création d'un monde nouveau, alors cette aspiration, cette pointe aiguë et linéaire, ne suffit plus. Il faut tout englober et tout contenir dans sa conscience.

Naturellement, c'est beaucoup plus difficile.

Mère, quel est cet « élément divin » dans la nature humaine, qui demande toujours des symboles pour la plénitude de sa satisfaction spirituelle?

Quoi?

Qui demande une forme, qui demande une traduction dans une forme.

Oh! ce que je viens de vous lire aujourd'hui!

1. « Dans un culte, quel qu'il soit, le symbole, le rite significatif ou l'image expressive, n'est pas seulement un élément esthétique pour émouvoir et embellir les choses, mais un moyen physique par lequel l'être humain commence à donner une précision extérieure à l'émotion et à l'aspiration de son cœur, et qui l'aide à affermir et à dynamiser son aspiration. Car si le culte, sans l'aspiration spirituelle, est vide de sens et vain, l'aspiration, sans l'acte et sans la forme, est un pouvoir désincarné et de peu d'effet

Entretiens 1956

C'est justement la partie de l'être qui ne se contente pas des abstractions et qui n'est pas satisfaite en s'échappant et en s'évadant de la vie et en laissant la vie telle qu'elle est. C'est la partie de l'être qui veut être intégrale, qui veut être intégralement transformée, ou en tout cas qui veut participer intégralement à l'adoration intérieure.

Il y a dans tout être normal la nécessité, le besoin — un besoin absolu — de traduire physiquement ce qu'il sent et ce qu'il veut intérieurement. Ce sont les gens que je considère comme anormaux et incomplets qui veulent toujours s'évader de la vie pour se réaliser. Et au fond, ce sont généralement les natures faibles. Mais ceux qui ont de la puissance, de la force et une sorte d'équilibre bien portant en eux-mêmes sentent un besoin absolu de réaliser

dans la vie. C'est malheureusement le sort de toutes les formes dans la vie humaine : elles se cristallisent, deviennent purement formelles, et par suite stériles ; la forme et le culte gardent toujours leur pouvoir pour celui qui peut encore en pénétrer le sens, mais la majorité finit par se servir des cérémonies comme d'un rite mécanique, et du symbole comme d'un signe sans vie ; et parce que cette cristallisation tue l'âme de la religion, le culte et la forme doivent finalement être changés ou rejetés tout à fait. Certains même, pour cette raison, considèrent que tous les cultes et toutes les formes sont suspects et choquants ; mais rares sont ceux qui peuvent se passer du support des symboles extérieurs, et il existe même un certain élément divin dans la nature humaine qui en a besoin, toujours, pour que sa satisfaction spirituelle soit complète. Le symbole est toujours légitime, aussi longtemps qu'il est vrai, sincère, beau et qu'il donne de la joie ; on peut même dire qu'une conscience spirituelle sans contenu esthétique ou émotif ne serait pas entièrement spirituelle, ou en tout cas, qu'elle ne serait pas intégrale. Dans la vie spirituelle, la base de l'acte est une conscience spirituelle perpétuellement rénovatrice qui est poussée à s'exprimer en des formes toujours nouvelles, ou qui est capable de renouveler toujours la vérité d'une forme par la coulée de l'esprit ; s'exprimer de façon à faire de chaque acte un symbole vivant de quelque vérité de l'âme, telle est la nature même de la vision et de l'impulsion créatrices de l'esprit. C'est de cette façon que le chercheur spirituel doit traiter la vie : il doit transmuier la forme et glorifier l'essence. » (*La Synthèse des Yogas*, vol. I, p. 181-82)

matériellement leur réalisation spirituelle; ils ne se contentent pas de s'en aller dans les nuages, ou dans des mondes où la forme n'existe plus. Ils ont besoin que leur conscience physique, et même leur corps, participent à leur expérience intérieure.

Maintenant, on peut dire que le besoin d'adopter ou de suivre, ou de participer à une religion telle qu'on la trouve toute faite relève plutôt de la nature « troupeau » dans l'être humain. La chose vraie serait que chacun trouve la forme d'adoration ou de culte qui lui est personnelle et qui exprime d'une façon spontanée et individuelle sa propre relation avec le Divin; ce serait la condition idéale.

Tandis que d'adopter une religion parce qu'on est né dans cette religion, ou parce qu'on connaît des gens que l'on aime et en qui l'on a confiance qui pratiquent cette religion, ou parce que, quand on va à tel endroit où d'autres prient et adorent, on se sent aidé dans sa prière et dans son adoration, ce n'est pas le signe d'une nature très forte; je dirais plutôt que c'est le signe d'une faiblesse, ou en tout cas d'un manque d'originalité.

Mais vouloir traduire, dans les formes de sa vie physique, l'aspiration et l'adoration intérieures est tout à fait légitime, et c'est beaucoup plus sincère que celui qui se coupe en deux, qui vit une vie physique d'une façon tout à fait mécanique et ordinaire et qui, quand il le peut, quand il en a le temps, ou quand ça lui chante, se retire au-dedans de soi, s'échappe de la vie physique et de la conscience physique et va dans des hauteurs, plus ou moins lointaines, trouver ses joies spirituelles.

Celui qui essaye de faire de sa vie matérielle l'expression de son aspiration la plus haute est certainement d'un caractère plus noble, plus droit et plus sincère que celui qui se coupe en deux et qui dit que la vie extérieure n'a aucune importance et qu'elle ne changera jamais et qu'il faut l'accepter comme elle est et que, au fond, il n'y a que l'attitude intérieure qui compte.

(silence)

Entretiens 1956

Mon dossier de questions augmente! Et je dois dire qu'elles ne sont pas toutes également intéressantes; mais enfin, je pourrais peut-être en prendre une ou deux pour la satisfaction de ceux qui les ont posées.

D'abord, on a pris l'habitude de m'envoyer des questions sans me les signer, de peur que je révèle l'identité de celui qui a posé la question! Je ne la révélerai jamais, vous pouvez être tranquille; et même si je fais quelque remarque désobligeante, personne ne saura pour qui c'est! (*rires*)

Il y a un autre point. C'est que certains d'entre vous ne prennent pas la peine de me poser leurs questions en français. Comme je n'ai pas prévenu publiquement que je ne répondrai qu'aux questions en français, j'en ai traduit une ou deux pour le moment; mais à l'avenir, si vous voulez que je prenne en considération vos questions, il faut qu'elles soient exprimées en français. Même s'il y a beaucoup de fautes, cela ne fait rien, je les corrigerai!

Il y en a une ici, justement, qui a été posée en anglais et pour laquelle la réponse est très courte. On me demande :

Quelle est la vertu fondamentale à cultiver pour se préparer à la vie spirituelle?

Je l'ai dit bien des fois, mais c'est une occasion de le répéter : c'est la sin-cé-ri-té.

Une sincérité qui doit devenir totale et absolue, parce que *seule* la sincérité est une protection sur le chemin spirituel. Si vous n'êtes pas sincère, dès le second pas vous êtes sûr de tomber et de vous casser le nez. Il y a toutes sortes de forces, de volontés, d'influences, d'entités qui sont là à guetter la moindre petite faille dans cette sincérité et qui, immédiatement, se précipitent par cette faille et commencent à vous désorganiser.

Par conséquent, avant de rien faire, de rien commencer, de rien essayer, soyez sûr *d'abord* que vous êtes non seulement aussi

Le 1^{er} août 1956

sincère que vous pouvez l'être, mais que vous avez l'intention de le devenir encore bien davantage.

Parce que c'est votre seule protection.

Cet effort pour cultiver la vertu initiale peut-il être collectif?

Certainement il peut l'être. Et c'est cela que l'on essayait autrefois dans les collèges d'initiation. Encore maintenant, dans les sociétés plus ou moins secrètes ou les groupements très limités, on cherche à ce que la collectivité soit assez unie et fasse un effort collectif assez complet pour que le résultat soit le résultat du groupe au lieu d'être le résultat d'un individu.

Mais naturellement, cela complique le problème terriblement... Chaque fois que l'on se réunit, on essaye de créer une entité collective; mais pour qu'une vertu soit réalisée d'une façon collective, cela demande un effort formidable. Pourtant ce n'est pas impossible.

(silence)

On m'a posé une autre question, qui est d'un ordre un peu plus subtil, mais qui me paraît avoir un intérêt assez particulier... Quelqu'un demande quelle est la vraie intensité pour vouloir le Divin, dans la volonté de s'unir au Divin. Et alors cette personne dit ceci, qu'elle a trouvé en elle deux modes différents dans cette aspiration, surtout dans l'intensité de l'aspiration vers le Divin : dans l'un de ces mouvements, il y a une sorte d'angoisse, comme une douleur poignante; dans l'autre, il y a une anxiété, mais en même temps une grande joie.

Cette observation est très correcte.

Et la question posée est celle-ci :

« Quand sent-on cette intensité mélangée à l'angoisse, et quand sent-on cette intensité contenant de la joie? »

Je ne sais pas si plusieurs ou beaucoup d'entre vous ont une expérience analogue, mais elle est très réelle, cette expérience, très spontanée. Et la réponse est très simple.

Dès que la présence de la conscience psychique est unie à l'aspiration, l'intensité prend un caractère tout différent et comme rempli de l'essence même d'une joie inexprimable. Cette joie est comme quelque chose qui est le contenu de tout le reste. Quelle que soit la forme extérieure de l'aspiration, quels que soient les difficultés ou les obstacles qu'elle rencontre, cette joie est là comme si elle remplissait tout, et elle vous porte en dépit de tout.

Cela, c'est le signe certain de la présence psychique. C'est-à-dire que vous avez établi un contact avec votre conscience psychique, plus ou moins complet, plus ou moins constant, mais à cette minute-là, c'est l'être psychique, la conscience psychique qui remplit votre aspiration, qui lui donne son vrai contenu. Et c'est cela qui se traduit par la joie.

Quand ce n'est pas là, l'aspiration peut venir de différentes parties de l'être; elle peut venir principalement du mental, elle peut venir principalement du vital, elle peut venir même du physique, elle peut venir de l'union des trois — elle peut venir de toutes sortes de combinaisons. Mais généralement, pour que l'intensité soit là, il faut la présence vitale. C'est le vital qui donne l'intensité; et comme le vital est en même temps le lieu de la majorité des difficultés, des obstacles, des contradictions, alors c'est la friction entre l'intensité de l'aspiration et l'intensité de la difficulté qui crée cette angoisse.

Ce n'est pas une raison pour arrêter son aspiration.

Il faut savoir, il faut comprendre la raison de cette angoisse. Et alors, si l'on peut faire intervenir juste un élément de plus dans l'aspiration, c'est-à-dire la confiance en la Grâce divine, la confiance dans la Réponse divine, cela contrebalance toutes

les angoisses possibles et on peut aspirer sans trouble et sans crainte.

Ceci nous amène à autre chose, qui n'est pas positivement une question, mais une demande d'explication, de commentaire, ou de développement de la question. Il s'agit justement de la Grâce.

J'ai dit quelque part, ou j'ai écrit, que quelles que soient la foi et la confiance que l'on ait en la Grâce divine, quelle que soit la capacité que l'on ait de La voir à l'œuvre dans toutes les circonstances, à tout moment, sur tous les points de la vie, jamais on ne pourra arriver à comprendre l'immensité merveilleuse de Son Action, et la précision, l'exactitude avec laquelle cette Action s'accomplit ; jamais on ne pourra saisir à quel point la Grâce fait tout, est derrière tout, organise tout, conduit tout, pour que la marche en avant vers la réalisation divine soit aussi prompte, aussi complète, aussi totale et aussi harmonieuse qu'elle peut l'être, étant donné les circonstances du monde.

Dès que l'on est en rapport avec Elle, il n'est pas une seconde dans le temps, pas un point dans l'espace, qui ne vous montre d'une façon *éclatante* ce travail perpétuel de la Grâce, cette intervention constante de la Grâce.

Et une fois que l'on a vu cela, alors on sent que jamais on n'est à la hauteur de cela, parce qu'il ne faudrait jamais l'oublier, il ne faudrait jamais avoir des peurs, des angoisses, des regrets, des reculs, des... même des souffrances. Si l'on était en union avec cette Grâce, si on La voyait partout, on commencerait à vivre une vie d'exultation, de toute-puissance, de bonheur infini.

Et ce serait la meilleure collaboration possible à l'Œuvre divine.



Le 8 août 1956

Douce Mère, Sri Aurobindo écrit : « Un feu psychique doit être allumé au-dedans, dans lequel tout est jeté revêtu du Nom Divin. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 184)

Le feu psychique n'est-il pas toujours allumé?

Il n'est pas toujours allumé.

Alors comment l'allume-t-on?

Par l'aspiration.

Par la volonté de progrès, par l'élan vers la perfection.

C'est surtout la volonté de progresser et de se purifier qui allume le feu. La volonté de progresser. Les gens qui ont une forte volonté, s'ils la tournent vers le progrès spirituel et la purification, ils allument automatiquement le feu au-dedans d'eux.

Et chaque défaut que l'on veut guérir, ou chaque progrès que l'on veut faire, si l'on jette tout cela dans le feu, il brûle avec une intensité nouvelle. Et ce n'est pas une image, c'est un fait dans le physique subtil. On peut sentir la chaleur de la flamme, on peut voir, dans le physique subtil, la lumière de la flamme. Et quand il y a quelque chose dans la nature qui empêche d'avancer et qu'on le jette dans ce feu, cela se met à brûler et la flamme devient plus intense.

« ... en s'incarnant dans l'acte, la dévotion rend non seulement le chemin large et plein et dynamique, mais elle apporte tout de suite sur le dur chemin des œuvres dans le

Le 8 août 1956

monde, un élément divinement passionné, un élément de joie et d'amour qui fait souvent défaut au début quand l'austère volonté spirituelle poursuit seule l'ascension escarpée dans la tension et la lutte pour monter, tandis que le cœur reste encore endormi ou contraint au silence. Si l'esprit de l'amour divin peut entrer, la sécheresse du chemin diminue, la tension s'allège; il y a une douceur et une joie au cœur même de la difficulté et de la lutte. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 183)

Comment sentir la douceur et la joie quand on se trouve dans une difficulté?

Justement, si la difficulté est d'ordre égoïste ou personnel, si l'on en fait l'offrande et qu'on la précipite dans le feu de purification, immédiatement on sent la joie du progrès. Si on le fait sincèrement, tout de suite il y a un élan de joie.

C'est évidemment ce qu'il faut faire au lieu de se désespérer ou de se lamenter. Si on en fait l'offrande, et sincèrement que l'on aspire à la transformation et à la purification, alors on sent tout de suite la joie naître au fond du cœur. Même quand la difficulté est un gros chagrin, on peut faire cela avec beaucoup de succès. On s'aperçoit que derrière le chagrin, si intense qu'il soit, il y a une joie divine.

(silence)

C'est tout?

(Mère montre un paquet de questions écrites) Mon portefeuille grossit! Il me vient plus de questions que je ne peux en résoudre... L'une, d'ordre très pratique, et à laquelle je répondrai d'abord parce que ce sera vite fait. C'est une question d'ailleurs que l'on m'a posée très souvent, et peut-être ai-je déjà répondu plusieurs fois. Mais enfin, c'est toujours bon à dire.

Entretiens 1956

Est-il possible, sans pouvoirs occultes conscients, d'aider ou de protéger à distance quelqu'un qui est en difficulté ou en danger? Si oui, quelle est la façon pratique de procéder?

Puis une sous-question :

Que peut la pensée?

Nous ne parlerons pas du tout des procédés occultes ; quoique, pour dire la vérité, tout ce qui se passe dans l'invisible soit occulte, par définition. Mais enfin pratiquement, il y a deux procédés, qui ne s'excluent pas et qui se complètent, mais que l'on peut employer séparément si l'on est plus enclin à l'un qu'à l'autre.

Il est évident que la pensée fait partie de l'un des moyens, une partie assez importante. Je vous ai déjà dit plusieurs fois que, si l'on pense clairement et fortement, on fait une formation mentale, et que toute formation mentale est une entité indépendante de son formateur, qui a sa vie propre et qui tend à se réaliser dans le monde mental (je ne veux pas dire que vous voyez votre formation avec vos yeux physiques, mais elle existe dans le monde mental, elle a une existence qui lui est propre et qui est indépendante). Si vous avez fait une formation dans un but précis, toute sa vie tendra à la réalisation de ce but. Par conséquent, si vous voulez aider quelqu'un à distance, vous n'avez qu'à former très clairement, d'une façon très précise et très forte, le genre d'aide que vous voulez donner et le résultat que vous voulez obtenir. Cela aura de l'effet. Je ne peux pas dire que ce soit tout-puissant, parce que le monde mental est plein d'innombrables formations de ce genre et que, naturellement, elles s'entrechoquent et se contredisent ; par conséquent, c'est la plus forte et la plus persistante qui aura le dessus.

Alors, qu'est-ce qui donne de la force et de la persistance aux formations mentales ? C'est une émotion et une volonté. Si

vous savez ajouter à votre formation mentale une émotion, une affection, une tendresse, un amour, et une intensité de volonté, un dynamisme, elle aura beaucoup plus de chances de succès. C'est la première méthode. Elle est à la portée de tous ceux qui savent penser, et encore plus de ceux qui savent aimer. Mais comme je l'ai dit, le pouvoir est limité et il y a une grande compétition dans ce monde.

Par conséquent, même si l'on n'a aucune connaissance, mais que l'on ait confiance en la Grâce divine, si on a la foi qu'il y a quelque chose dans le monde, qui est la Grâce divine, et que ce Quelque chose peut répondre à une prière, à une aspiration, à une invocation, alors, lorsqu'on a fait sa formation mentale, si on l'offre à la Grâce et qu'on lui fasse confiance, qu'on lui demande d'intervenir et qu'on ait la foi qu'Elle interviendra, alors vraiment vous avez une chance de succès.

Essayez, et puis vous verrez bien le résultat.

Mais, Mère, quand on prie sincèrement pour l'intervention de la Grâce, on s'attend à un résultat particulier, n'est-ce pas?

Pardon, cela dépend de la teneur de la prière. Si simplement on invoque la Grâce, ou le Divin, et que l'on s'en remette à Lui, on ne s'attend pas à un résultat particulier. Pour s'attendre à un résultat particulier, il faut formuler sa prière, il faut demander quelque chose. Si tu as seulement une grande aspiration vers la Grâce divine, et que tu L'évoques, que tu L'implores, sans rien Lui demander de précis, c'est la Grâce qui choisira ce qu'Elle fera pour toi, ce n'est pas toi.

C'est mieux, non?

Ah! ça, c'est une autre question.

Évidemment, c'est peut-être d'une qualité supérieure! Mais enfin, si l'on veut une chose précise, il vaut mieux la formuler.

Entretiens 1956

Si on a une raison spéciale d'invoquer la Grâce, il vaut mieux le formuler d'une façon exacte et claire.

Naturellement, si l'on est dans un état de complète soumission et que l'on se donne tout entier, que simplement on s'offre à la Grâce et qu'on La laisse faire ce qu'Elle veut, c'est très bien. Mais après cela, il ne faut pas discuter ce qu'Elle fait ! Il ne faut pas Lui dire : « Oh ! j'avais fait cela avec l'idée d'avoir ceci », parce que, si l'on a vraiment l'idée d'obtenir quelque chose, il vaut mieux le formuler en toute sincérité, simplement, tel qu'on le voit. Après, c'est à la Grâce de choisir si Elle le fait ou si Elle ne le fait pas ; mais en tout cas, on aura formulé clairement ce que l'on désirait. Et il n'y a pas de mal à cela.

Où cela devient mauvais, c'est quand la demande ne vous est pas accordée et que l'on se révolte. Alors naturellement, cela devient mauvais. C'est à ce moment-là qu'il faut comprendre que le désir que l'on a, ou l'aspiration, peut ne pas être très éclairé et que l'on a peut-être demandé quelque chose qui n'était pas exactement ce qui était bon pour soi-même. Alors à ce moment-là, il faut être sage et dire simplement : « Eh bien, que Ta Volonté soit faite. » Mais tant que l'on a une perception intérieure et une préférence intérieure, il n'y a aucun mal à la formuler. C'est un mouvement très naturel.

Par exemple, si l'on a fait une bêtise, ou que l'on ait commis une faute et que vraiment, sincèrement, on désire ne plus recommencer, eh bien, je ne vois aucun mal à le demander. Et en fait, si on le demande avec sincérité, une vraie sincérité intérieure, il y a beaucoup de chances pour que ce soit accordé.

Il ne faut pas croire que le Divin aime à vous contredire. Il n'y tient pas du tout ! Il peut percevoir mieux que vous quel est votre propre bien ; mais c'est seulement quand c'est tout à fait indispensable qu'Il contredit votre aspiration. Autrement, Il est toujours prêt à donner ce qu'on demande.

C'est tout ?

(silence)

Le 8 août 1956

Il y a ici trois textes pour lesquels on m'a demandé des commentaires, ou des explications. Le dernier est comme une continuation de ce que nous venons de dire ; je vais commencer par celui-là :

« Si l'on était en union avec la Grâce, si on La voyait partout, on commencerait à vivre une vie d'exultation, de toute-puissance, de bonheur infini.

« Et ce serait la meilleure collaboration possible à l'Œuvre divine. »

(Entretien du 1^{er} août 1956)

La première condition n'est pas si facile à réaliser. C'est le résultat d'un accroissement conscient, d'une observation constante et d'une expérience perpétuelle dans la vie.

Je vous ai déjà dit cela plusieurs fois. Quand vous êtes dans un ensemble de circonstances et que certains événements se produisent, souvent ces événements contredisent votre désir ou ce qui vous semble être le meilleur, et il vous arrive souvent de le regretter et de vous dire : « Ah ! comme ç'aurait été bien autrement, comme ceci ou comme cela », pour des petites choses, pour de grandes choses... Puis les années passent, les événements se déroulent ; vous progressez, vous devenez plus conscient, vous comprenez mieux, et quand vous regardez en arrière, vous vous apercevez — d'abord avec étonnement, puis plus tard avec un sourire — que ces fameuses circonstances qui vous paraissaient tout à fait néfastes ou défavorables étaient justement la meilleure chose qui pouvait vous arriver pour vous faire faire le progrès que vous deviez faire. Et si vous êtes tant soit peu sage, vous vous dites : « Vraiment, la Grâce divine est infinie. »

Alors, quand ce phénomène vous sera arrivé un certain nombre de fois, vous commencerez à comprendre que, malgré l'aveuglement des hommes et les apparences trompeuses,

Entretiens 1956

c'est la Grâce qui est à l'œuvre partout, et qui fait qu'à chaque minute c'est le mieux possible qui se produit, dans l'état où se trouve le monde à cette minute-là. C'est parce que notre vision est limitée, ou même que nous sommes aveuglés par nos propres préférences, que nous ne pouvons pas discerner que les choses sont ainsi.

Mais quand on commence à le voir, alors on entre dans un de ces émerveillements que rien ne peut décrire. Parce que, derrière les apparences, on perçoit cette Grâce — infinie, merveilleuse, toute-puissante — qui sait tout, organise tout, arrange tout, et nous mène, que nous le voulions ou ne le voulions pas, que nous le sachions ou ne le sachions pas, vers le but suprême, c'est-à-dire l'union avec le Divin, la prise de conscience de la Divinité et l'union avec Elle.

Alors on vit, dans l'Action et la Présence de la Grâce, une vie pleine de joie, d'émerveillement, du sens d'une puissance merveilleuse, et en même temps d'une confiance si paisible, si totale, que rien ne peut plus l'ébranler.

Et quand on est dans cet état de parfaite réceptivité et de parfaite adhésion, on diminue d'autant la résistance du monde à l'Action divine; par conséquent, c'est la collaboration la meilleure que l'on puisse apporter à l'Action du Divin. On comprend ce qu'Il veut, et avec toute sa conscience, on adhère à Sa Volonté.



Le 15 août 1956

« Il est donc de la plus haute importance que l'être psychique caché en nous fasse son émergence et prenne la direction du sacrifice, car seul cet être profond peut apporter le plein pouvoir de l'esprit dans l'acte et de l'âme dans le symbole. Lui seul peut assurer au symbole une éternelle fraîcheur, une sincérité et une beauté impérissables même quand la conscience spirituelle est incomplète, et empêcher le symbole de devenir une forme morte ou une magie corrompue et corruptrice; seul, il peut conserver à l'acte son pouvoir et sa signification. Toutes les autres parties de notre être — le mental, la force de vie, la conscience physique ou corporelle — sont beaucoup trop sous la domination de l'Ignorance pour être des instruments sûrs, et encore moins peuvent-ils être un guide ou la source d'une impulsion qui ne s'égare point. Toujours, le mobile et l'action de ces pouvoirs s'accrochent en grande partie à la vieille loi, aux tables trompeuses, aux mouvements inférieurs chéris de la Nature, et c'est à contre-cœur, avec crainte ou révolte, ou en opposant une inertie obstructrice, qu'ils répondent aux voix et aux forces qui nous appellent et nous pressent de nous dépasser et de nous transformer en un être plus grand et en une Nature plus vaste. Le plus souvent, ils répondent par une résistance ou un acquiescement mitigé et temporisateur; car même quand ils répondent à l'appel, ils tendent encore par habitude automatique sinon consciemment, à introduire dans l'action spirituelle leurs propres incapacités naturelles et leurs erreurs. À chaque instant, ils sont poussés à tirer égoïstement

avantage des influences psychiques et spirituelles; à chaque instant, on peut les surprendre à se servir du pouvoir, de la joie et de la lumière que ces influences nous apportent, dans un dessein vital inférieur. Plus tard aussi, même quand le chercheur s'est ouvert à l'Amour divin transcendant, universel ou immanent et qu'il cherche à l'infuser dans la vie, il se heurte au pouvoir d'obscurcissement et de perversion de ces forces inférieures de la Nature. Toujours, elles attirent vers les pièges, infiltrent dans cette intensité plus haute leurs éléments amoindrissants, cherchent à capturer pour elles-mêmes et à leurs fins le Pouvoir qui descend, et le dégradent, en font un instrument mental, vital et physique glorifié au service du désir et de l'ego. S'il ne tenait qu'à elles, l'Amour divin, au lieu d'être le créateur de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre de Vérité et de Lumière, serait gardé ici prisonnier et utilisé comme une légitimation formidable, une force de glorification sublimante, pour dorer la boue de la vieille terre et colorer de rose et de saphir les vieux cieux troubles et irréels de l'imagination vitale sentimentaliste et les chimères idéalisées du mental. Si cette falsification est tolérée, la Lumière, le Pouvoir et la Béatitude d'en haut se retirent et il y a une chute à un état inférieur, ou bien la réalisation reste à mi-chemin, enchaînée, prise dans un dangereux mélange, à moins qu'elle ne soit recouverte ou même submergée par une exaltation inférieure qui n'est pas le véritable Ananda. Pour cette raison, l'Amour divin, pourtant au cœur de toute la création et la plus puissante de toutes les forces créatrices et rédemptrices, a été jusqu'à présent la moins visiblement présente dans la vie terrestre, la moins efficace dans la rédemption, la moins créatrice. La nature humaine n'a pas été capable de

la supporter dans toute sa pureté, justement parce que c'est la plus puissante, la plus pure, la plus rare, la plus intense de toutes les énergies divines ; l'homme a immédiatement corrompu le peu qu'il en pouvait saisir pour en faire une ardeur vitale pieuse, une sentimentalité religieuse ou morale incapable de se défendre, un mysticisme voluptueux ou même érotique et sensuel sorti d'un mental peint en rose ou d'une impulsion vitale passionnément trouble, et par ces faux-semblants, il a voulu compenser son incapacité à abriter le Feu mystique qui pourrait reconstruire le monde par sa flamme sacrificielle. Seul, l'être psychique profond, quand il se dévoile et émerge avec son plein pouvoir, peut conduire le sacrifice du pèlerin sans dommage à travers ces embûches et ces pièges ; à chaque moment, il surprend, démasque, rejette les mensonges du mental et de la vie, saisit la vérité de l'Amour divin et de l'Ânanda, et les dégage des ardeurs excitées du mental ou de l'enthousiasme aveugle et fallacieux de la force de vie. Mais par contre, toutes les parties essentiellement vraies dans l'être mental, vital et physique, il les désembourbe et les prend avec lui dans le voyage, jusqu'à ce qu'elles se tiennent, droites sur le sommet, neuves en esprit et sublimes en leur forme. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 184-86)

C'est la réponse la plus puissante, la plus complète et la plus vraie à toutes les questions que tant de gens ont dans leur tête et qu'ils n'osent pas poser.

Tant de gens mettent en doute l'efficacité de la Protection, la sûreté du chemin, parce que d'autres s'égarerent. Et ils tremblent de peur dans leur égoïsme au lieu de se dire ce que je viens de vous lire ce soir, et qui est la cause de toutes les catastrophes, petites ou grandes, qui menacent ceux qui suivent le chemin

Entretiens 1956

du yoga sans avoir pris le soin nécessaire d'être suffisamment purs et sincères.

Aucune protection, aucune Grâce ne peut sauver ceux qui se refusent à la purification indispensable.

Et j'ajoute ceci que la peur est une impureté, l'une des plus grandes impuretés, l'une de celles qui proviennent le plus directement des forces antidivines qui veulent détruire l'action divine sur la terre; et le premier devoir de ceux qui veulent vraiment faire le yoga, c'est d'éliminer de leur conscience, avec toute la puissance, toute la sincérité, toute l'endurance dont ils sont capables, même l'ombre d'une peur. Pour marcher sur le chemin, il faut être intrépide, et ne jamais faire ce retour sur soi, mesquin, petit, faible, vilain, qu'est la peur.

Un courage indomptable, une sincérité parfaite et un don de soi sincère tel qu'on ne fait pas de calculs ni de marchandages, qu'on ne se donne pas avec l'idée de recevoir, qu'on ne se confie pas avec l'idée qu'on sera protégé, qu'on n'a pas une foi qui demande des preuves — c'est cela qui est indispensable pour marcher sur le chemin, et c'est cela seul qui peut vraiment vous mettre à l'abri de tout danger.

(silence)

Tu as une question, toi?

Douce Mère, pourquoi sent-on une atmosphère différente les jours de Darshan¹? Comment doit-on se comporter ces jours-là?

1. Les jours de « Darshan », visiteurs et disciples étaient admis à passer un à un devant Mère, et Sri Aurobindo autrefois, pour recevoir directement leur aide spirituelle. Le 15 août, anniversaire de la naissance de Sri Aurobindo, est l'un des quatre Darshan de l'année. Notons que, cette fois-là, les visiteurs étaient particulièrement nombreux.

Le 15 août 1956

Différente? Tu poses la question!... Il y a une invasion d'éléments plus ou moins obscurs et étrangers, qui peuvent venir avec bonne volonté, c'est possible, mais qui viennent avec une ignorance presque totale, et qui précipitent tout cela dans l'atmosphère; et alors naturellement, si l'on est le moins du monde ouvert à ce qui se passe, on se sent écrasé sous le poids de cet accroissement d'ignorance.

Je ne veux pas dire qu'il n'y ait pas d'ignorance ici! mais enfin, la dose est différente. Ici, il y a tout de même une sorte de manipulation de la conscience, qui se fait constamment, nuit et jour, visiblement, invisiblement; et qu'on le veuille ou même qu'on ne le veuille pas, malgré tout on l'absorbe, et au bout d'un certain temps cela agit.

Quand il vient un petit nombre de gens, cela change quelque chose, mais ce n'est pas suffisant pour donner une impression pénible; mais quand c'est une ruée comme cela, qui se précipite tout ensemble, alors tout le niveau descend immédiatement, et à moins que l'on ne soit capable de se retirer en soi-même et de mettre la tête au-dessus de cette eau qui submerge — cette nappe d'ignorance qui submerge —, si l'on n'est pas capable de lever sa tête au-dessus, eh bien, on se sent très mal à l'aise.

Non, Mère, c'est une atmosphère de joie!

Tu trouves que c'est une atmosphère de joie!

Oui, Mère.

Alors c'est personnel, mon petit. C'est une chose purement personnelle. Et tu devrais pouvoir la garder.

C'est parce que, à ce moment-là, il y a en toi des souvenirs qui s'éveillent, une certaine concentration. Peut-être même, ce que tu appelles joie, c'est un plaisir vital, non? Ce n'est pas une sorte d'excitation? Quand éprouves-tu la joie?

Aujourd'hui, c'est après le Darshan.

Je crois que c'est le même phénomène pour les gens qui sont plus réceptifs le jour de leur fête, ou qui ont besoin du souvenir d'un événement pour que cela réveille leur réceptivité.

En un temps, quand Sri Aurobindo donnait le Darshan lui-même, avant de le donner, il y avait toujours une concentration de certaines forces, ou d'une certaine réalisation qu'il voulait donner aux gens. Et alors, chaque Darshan marquait une étape dans l'avance; chaque fois quelque chose était ajouté. Mais cela, c'était du temps où le nombre des visiteurs était très restreint. C'était organisé d'une autre manière; et cela faisait partie de la préparation nécessaire.

Mais cette concentration spéciale, maintenant, elle se produit à d'autres moments, pas particulièrement les jours de Darshan. Et elle se produit beaucoup plus souvent, en d'autres genres d'occasions, de circonstances. Le mouvement s'est beaucoup accéléré; la marche en avant, les étapes se succèdent beaucoup plus rapidement. Et il est peut-être plus difficile de suivre; ou en tout cas, si l'on ne prend pas le soin de suivre, on est beaucoup plus vite distancé qu'avant; on a l'impression qu'on est en retard ou qu'on a été abandonné. Les choses changent vite.

Et je dois dire que ces moments de Darshan avec tout cet afflux de gens ne servent pas tant à un progrès intérieur (c'est-à-dire intérieur à l'Ashram) qu'à une diffusion à l'extérieur. L'utilisation de ces jours-là est un peu différente; c'est surtout pour aller plus loin, avoir un champ plus vaste, atteindre des points plus éloignés. Mais la concentration est moindre et il y a cet inconvénient d'une grande cohue, qui a toujours existé, mais qui a été beaucoup plus grande ces dernières années qu'au début. Au début, il n'y avait pas une telle foule; et peut-être aussi la qualité de la foule était-elle un peu différente.

Alors la joie dont tu parlais, ce serait plutôt une espèce d'excitation, ou l'impression d'une vie plus intense ou plus active;

Le 15 août 1956

mais ce n'est pas effectivement une Présence plus grande. On se met soi-même, peut-être, dans un état où l'on est plus réceptif, où l'on reçoit davantage, mais il n'y a pas d'intensification de Présence (pas à ma connaissance).

Alors, ce doit être au-dedans de toi qu'il faut trouver la raison, et le remède pour garder la joie.

Mais Mère, quelle est la signification du message que tu donnes chaque Darshan ? Par exemple, aujourd'hui, tu as donné la photo de la fleur qui symbolise la manifestation supramentale¹.

Oui, comme je viens de vous le dire, cela se répand par milliers d'exemplaires sur le monde. C'est une extériorisation de la chose, c'est une façon de répandre l'influence, de répandre le message, de toucher plus loin. Tout ce qui est dit dans un message de Darshan a été étudié, éprouvé, expérimenté *avant*. Et le jour du Darshan, on le donne. D'abord on fait l'expérience, puis on la déclare publiquement. Le mouvement d'avant, c'est le développement individuel ; au Darshan, on le répand.

Sri Aurobindo a toujours parlé de deux mouvements : la formation individuelle pour pouvoir atteindre le but individuellement, et la préparation du monde... Parce que le progrès de l'individu est, pour ainsi dire, pas exactement retardé ni aidé par la condition du tout, mais cela produit un certain équilibre entre les deux. Le mouvement individuel est toujours beaucoup plus rapide et plus perçant ; il va plus loin, plus profondément et plus vite. Le mouvement collectif produit une sorte de base, qui en même temps freine, mais en même temps supporte. Et c'est l'équilibre entre ces deux mouvements qui est nécessaire.

1. Il s'agit de l'*haemanthus* qui forme une boule composée de centaines d'étamines rouge et or.

Entretiens 1956

Alors, plus on va rapidement individuellement, plus il faut essayer d'étendre et de fortifier la base collective.

Mère, est-ce que le jour du 15 août a une signification occulte (ou simple)? Parce que, dans l'histoire, des événements importants sont arrivés ce jour-là.

Que veux-tu dire exactement? Le 15 août est le jour de la naissance de Sri Aurobindo. Par conséquent, c'est une date qui a une importance capitale dans la vie terrestre, au point de vue physique. Et alors?

Le 15 août, d'autres événements importants se sont produits...

Quoi, la libération de l'Inde? C'est parce que la libération de l'Inde est arrivée le 15 août? Et alors, il faut que l'on vous dise pourquoi c'est arrivé, vous ne pouvez pas le trouver tout seul, non? Cela a besoin d'être dit? Je crois que Sri Aurobindo l'a écrit aussi, non, dans le message qu'il a donné? Il ne l'a pas dit¹?

(silence)

Oui, c'est exactement cela...

Aujourd'hui, il m'est venu entre les mains une de ces cartes de vœux que les gens envoient, comme aux moments des *pûjâs* ou du nouvel an, ou de telle fête, telle autre; et sur cette carte, il était écrit ceci (je ne sais plus exactement les mots; d'ailleurs, c'était en anglais), enfin c'étaient des *greetings* « à l'occasion de ce jour mémorable de la naissance de notre nation ». C'était envoyé par quelqu'un qui, je pense, s'est déclaré disciple de Sri

1. Mère fait allusion au message que Sri Aurobindo a publié le 15 août 1947. Nous en donnons le texte intégral en appendice, après cet Entretien.

Le 15 août 1956

Aurobindo il y a fort longtemps... Cela m'a paru une de ces énormités dont seule la stupidité humaine est capable. S'il avait dit : « En ce jour mémorable de la naissance de Sri Aurobindo *et* de sa conséquence naturelle, la naissance de la nation », ç'aurait été très bien. Mais enfin, on a laissé le point important et on a parlé de l'autre, qui est tout simplement une conséquence, un effet naturel : cela *devait* être comme cela, cela ne pouvait pas être autrement.

Mais les gens pensent toujours comme cela, à l'envers. Toujours. Ils prennent l'effet pour la cause, ils glorifient l'effet et ils oublient la cause.

Et c'est pour cela que le monde marche la tête en bas et les pieds en l'air. Tout simplement, il n'y a pas d'autre raison.

(*silence*)

J'ai ici une collection formidable de questions. J'en ai reçu encore une aujourd'hui. C'est une question qui soulève peut-être le problème le plus difficile pour le monde ; alors, je ne sais pas trop si, justement dans cette atmosphère de Darshan, il est très approprié de toucher à un problème pareil. C'est pourtant une chose infiniment intéressante. On voudrait trouver une solution pleinement satisfaisante, parce que du même coup on aurait la clef qui ouvre la dernière porte.

L'homme s'est toujours trouvé en présence de deux attitudes possibles quand il a voulu trouver une solution au problème de l'existence de l'univers. On pourrait dire qu'au point de vue pratique, puisque l'univers existe et qu'il existe tel qu'il est, le plus sage est de le prendre tel qu'il est, et si on n'en est pas satisfait, eh bien, d'essayer de le rendre meilleur. Mais même si l'on prend cette attitude tout à fait pratique, reste le problème : « Comment le rendre meilleur ? » Et de nouveau on est en présence d'un même fait, qu'il semble impossible de résoudre. Voilà :

Entretiens 1956

La Volonté divine (et la Grâce qui la manifeste) est toute-puissante et rien ne peut être qui ne soit l'expression de cette Volonté divine et de cette Grâce qui la manifeste... Attitude logique (celle qui est justement décrite dans ce petit livre que je vous lis le vendredi maintenant, qui s'appelle *Wu Wei*¹) : une paix parfaite, un abandon total, laisser tout effort et toute volonté personnelle de côté, s'abandonner à la Volonté divine et la laisser agir à travers soi.

Notez que ce n'est pas du tout facile, ce n'est pas aussi simple que cela en a l'air. Mais enfin, si l'on adopte sincèrement cette attitude, il est certain qu'il s'ensuit immédiatement une paix intérieure parfaite, une béatitude sans mélange, et que, quels que soient les événements de votre existence, cela vous laisse totalement indifférent. C'est toujours ce que l'on a préconisé pour le salut individuel ; et je peux remarquer en passant que dans ce petit livre, qui est d'ailleurs fort joli et fort bien écrit, le sage compare l'état d'abandon dont il parle à cette mer, calme, bleue, paisible, vaste, qui est mue par la force profonde, se gonfle au moment où il faut, se retire au moment où il faut — enfin c'est une description idéale. Mais un esprit pratique et un peu objectif, immédiatement vient vous dire : « Eh bien, oui, mais il y a aussi des ouragans sur la mer, il y a aussi des orages effroyables, des raz de marée, des îles qui sont englouties. Et alors cela, c'est peut-être un autre aspect du Divin, mais il n'amène plus la paix, du moins de la façon dont le sage la décrit. Il faudrait être dans un autre état de conscience pour avoir la paix dans des cas comme ceux-là, il ne faut pas se comparer à la mer ! » Alors, le problème se repose de nouveau.

Sri Aurobindo, dans *La Vie Divine*, a étudié tout cela, et il nous dit qu'il y a des signes certains d'une évolution progressive. Une évolution tend naturellement vers un but, et si c'est

1. *Wu Wei* : fiction basée sur la philosophie de Lao Tseu, par Henri Borel.

une évolution progressive, on peut continuer de concevoir que tout est l'expression de la Grâce et de la Volonté divines, mais en même temps que tout n'est pas comme cela devrait être. Tout est selon la Volonté divine, mais tout n'est pas comme cela devrait être, autrement cela ne bougerait pas.

Et nous voilà de nouveau en face du problème.

La question que l'on m'a posée est celle-ci :

« Maintenant que le Supramental s'est manifesté sur la terre, il doit s'ensuivre naturellement que la Grâce divine est toute-puissante. » Et on me demande : « Est-ce que c'est correct? »

La Grâce divine a toujours été toute-puissante.

Et pourtant, si nous comparons le monde tel qu'il est au monde plus ou moins idéal tel que nous pouvons le concevoir quand nous sortons de notre conscience d'ignorance et que nous entrons dans une conscience que nous appelons plus divine, comment se fait-il que ce ne soit pas toujours très bien, si la Grâce est toute-puissante?

Il semblerait que la vision de ce qui doit être précède de beaucoup l'exécution — et c'est cela qui fait naître tout le problème... On voit en avant (ou en haut) la réalisation, peut-être pas du pas suivant, mais enfin celle qui se produira un jour ; et alors, comme on la voit, on se dit : « Mais cette conception est plus divine que ce qui est réalisé maintenant ; par conséquent, si la Grâce est toute-puissante, cela doit se réaliser instantanément. » (Je suis en train de regarder le problème comme il me semble qu'une mentalité humaine se le pose, ou à peu près, pour essayer de me faire comprendre.)

Mais qu'est-ce que l'on appelle une Grâce toute-puissante? Je ne veux pas parler des conceptions d'un esprit ordinaire pour qui la Grâce toute-puissante est celle qui réaliserait instantanément ce qu'il désire ou ce qu'il croit être la bonne chose ; je ne

parle pas de cela, nous éliminons ce cas qui est enfantin. Mais en admettant que quelqu'un ait une vision plus profonde, plus haute, une sorte de perception intérieure d'un monde idéal où toutes sortes de choses qui sont pour nous très choquantes disparaîtraient — alors, on est en face vraiment d'un problème qui paraît insoluble.

Ceci se traduit pour les mentalités très ordinaires d'une façon très simpliste et très enfantine : ou bien la Volonté divine est quelque chose qui est pour nous impensable (ce qui ne serait pas étonnant!), impensable et presque monstrueuse si elle admet les choses telles qu'elles sont, si elle veut les choses telles qu'elles sont, ou bien... la Grâce est impuissante.

Cela, je vous préviens pour vous mettre en garde contre le piège, c'est le grand argument de l'Adversaire. Il s'en sert pour troubler les esprits et éveiller la révolte; mais enfin, c'est très bien conçu comme piège.

Alors, viennent ceux qui disent : « C'est parce que vous êtes dans l'Ignorance que vous voyez comme cela; changez votre conscience, entrez en rapport avec la Conscience divine et vous verrez autrement. » C'est parfaitement exact. Je vous disais tout à l'heure, et je le répète, que si vous arrivez à sortir de l'Ignorance et si vous entrez tant soit peu en union avec la Réalité divine, vous vivez une vie extatique où tout est merveilleux, sublime, et où la Grâce se manifeste en toute chose. Par conséquent, vous avez résolu le problème pour vous-même, à condition que vous puissiez rester dans cet état-là d'une façon perpétuelle, ce qui n'est pas très facile. Mais enfin, c'est possible. Mais cela vous tire hors du monde, cela vous empêche de participer à la vie du monde, et surtout, si tout devait être changé de cette façon-là, je pense qu'une éternité ne suffirait pas pour que tous les éléments du monde soient transformés.

Et le problème se repose. De n'importe quelle façon, par n'importe quel chemin que vous le preniez, il se reposera toujours.

Le 15 août 1956

Il y a une solution.

Pensez-y, on en reparlera une autre fois. Voilà, je voudrais que vous fassiez un effort. Parce que c'est salutaire, parce que c'est une sorte de conflit dans la conscience humaine, qui se présente constamment ; parce que c'est ce conflit qui sert de base à toutes les oppositions à une œuvre concrète, parce que c'est ce conflit qui fait que les gens (je parle même de ceux qui sont les plus éclairés dans ce domaine) confondent toujours la vie spirituelle avec une annihilation de la création physique, matérielle, que pour eux c'est le seul moyen d'échapper : « Échappons à la réalité matérielle et nous échappons au problème », parce que, pour être dans l'état où le problème ne se pose plus, il faut sortir de la vie — *d'après eux*.

Il y a une solution.

Ce sera pour une autre fois.

Après être rentrée à l'Ashram, à la fin de la classe, Mère a fait la remarque suivante :

J'ai donné la solution, ce soir. Je l'ai donnée deux fois en classe, sans parler.

Cette solution a-t-elle un rapport avec la date du 15 août ? Y a-t-il un rapport entre la fête de l'Assomption (dans l'Église catholique) et la date de naissance de Sri Aurobindo ?

Oui. Et il l'a dit lui-même aussi. L'Assomption de la Vierge Marie, c'est la divinisation de la Matière. Et c'est l'objet du dernier Avatâr.

APPENDICE

Le 15 août 1947¹

15 août 1947, naissance de l'Inde libre. Ce jour marque pour notre pays la fin d'une ère révolue, le commencement d'un âge nouveau. Mais par notre vie et nos actes de nation libre, nous pouvons en faire aussi une date importante dans l'ère nouvelle qui s'ouvre pour le monde, pour l'avenir politique, social, culturel et spirituel de l'humanité.

Le 15 août est le jour de ma propre naissance, et naturellement je me réjouis de le voir revêtir cette vaste signification. Pour moi, cette coïncidence n'est pas un accident fortuit, mais la sanction et le sceau de la Force divine qui dirige mes pas dans l'œuvre avec laquelle j'ai commencé ma vie; c'est aussi le début de sa pleine fructification. En fait, je constate en ce jour que presque tous les mouvements mondiaux que j'ai espéré voir s'accomplir dans ma vie, bien qu'alors ils apparussent plutôt comme des rêves irréalisables, arrivent maintenant à maturité ou sont en voie de réalisation. Et en chacun d'eux, l'Inde libre peut fort bien jouer un rôle important et occuper une position de premier plan.

Le premier de ces rêves était un mouvement révolutionnaire d'où naîtrait une Inde libre et unie. Aujourd'hui l'Inde est libre, mais elle n'est pas parvenue à l'unité. Il semblait presque, à un moment, que l'acte même de sa libération allait la faire retomber dans ce chaos d'États séparés où elle était plongée avant la conquête britannique. Fort heureusement, il paraît maintenant probable que ce danger sera évité et qu'une union large et puissante, bien qu'encore incomplète, s'établira. De même, la politique énergique et sage de l'Assemblée Constituante permet d'espérer que le problème des classes déshéritées sera résolu sans schisme ni fission. Mais la vieille

1. Message radiodiffusé par *All India Radio*, station de Trichinopoly, le 14 août 1947, à l'occasion de l'indépendance de l'Inde.

division communautaire entre hindous et musulmans semble s'être durcie et être devenue une division politique permanente dans le pays. Il faut espérer que ce fait accompli ne sera pas accepté à titre définitif et qu'on y verra seulement un expédient provisoire. Car s'il se perpétuait, l'Inde s'en trouverait sérieusement affaiblie, sinon mutilée : la guerre civile resterait toujours possible ; possible aussi une nouvelle invasion et une conquête étrangère. L'Inde verrait alors sa prospérité et son développement intérieur entravés, sa position affaiblie au sein des nations, sa destinée faussée ou même ruinée. Ceci ne doit pas être ; il faut que la partition soit abolie. Espérons que nous y parviendrons naturellement parce que nous aurons reconnu de plus en plus non seulement la nécessité de la paix et de la concorde, mais la nécessité d'une action commune, et parce que nous aurons pris l'habitude d'agir en commun et créé les moyens nécessaires à cette fin. Ainsi, sous une forme ou une autre, l'unité pourra finalement se faire — la forme exacte qu'elle prendra a sans doute une importance pratique, mais ce n'est pas un point fondamental. En tout cas, quels que soient le moyen et la manière, la division doit disparaître ; l'unité doit être totale, et elle le sera, car elle est indispensable à la grandeur de l'Inde future.

Un autre rêve voyait la résurrection et la libération des peuples asiatiques, et l'Asie retrouver son grand rôle dans le progrès de la civilisation humaine. L'Asie s'est levée ; des territoires importants sont maintenant tout à fait libres ou sur le point de l'être ; les autres, soumis encore totalement ou en partie, avancent en dépit des difficultés vers leur libération. Peu reste à faire, et sera fait aujourd'hui ou demain. Dans cette renaissance, l'Inde a un rôle à jouer, et elle s'y est engagée déjà avec une énergie et une habileté qui montrent la mesure de ses possibilités et la place qu'elle peut prendre dans le conseil des nations.

Le troisième rêve était une union mondiale qui formerait la base extérieure d'une vie plus belle, plus lumineuse et plus noble pour toute l'espèce humaine. Cette unification du monde humain est en route ; un début imparfait s'organise et se heurte encore à

de formidables difficultés. Mais l'élan est là qui doit immanquablement grandir et vaincre. Là aussi, l'Inde a commencé à jouer un rôle prépondérant, et si elle peut élaborer une politique plus large qui ne se limite pas aux possibilités immédiates et aux faits actuels, mais qui plonge le regard dans l'avenir et l'oblige à se rapprocher, sa présence peut provoquer un développement hardi et rapide, au lieu d'une lente et timide poussée. Une catastrophe peut venir interrompre ou détruire ce qui est en train de s'édifier, mais de toute façon, le résultat final est certain. Car l'unification est une nécessité de la Nature, un mouvement inévitable. Il est clair également qu'elle est indispensable aux nations, car sans elle, non seulement la liberté des petits pays est à tout moment en péril, mais la vie des grandes puissances elles-mêmes est aussi menacée. Par conséquent, l'intérêt de tous est dans l'unification; seuls, l'imbécillité des hommes et leur égoïsme stupide peuvent y faire obstacle, mais ils ne prévaudront pas toujours contre la nécessité de la Nature ni contre la Volonté divine. Cependant, une base extérieure ne suffit pas; il faut que se développent une vision et un esprit internationaux; des formes et des institutions internationales doivent apparaître, peut-être des formules nouvelles comme la double nationalité ou une nationalité multilatérale, des échanges ou des fusions volontaires de cultures. Ainsi, le nationalisme sera satisfait en même temps qu'il perdra son caractère militant; il ne trouvera plus ces formes nouvelles incompatibles avec son instinct de conservation, plus d'incompatibilité entre sa sécurité et l'intégralité de sa vision. Un nouvel esprit d'unité s'emparera de l'espèce humaine.

Un autre rêve, le don spirituel de l'Inde au monde, a déjà commencé. La spiritualité de l'Inde pénètre maintenant l'Europe et l'Amérique dans une mesure toujours croissante. Ce mouvement se développera encore; au milieu des désastres de notre époque, les yeux se tournent de plus en plus vers l'Inde avec espoir, et l'on fait même de plus en plus appel non seulement à ses enseignements, mais à ses pratiques psychiques et spirituelles.

Le 15 août 1956

Le rêve final était une nouvelle étape dans l'évolution, qui élèverait l'homme à une conscience plus vaste et plus haute et commencerait à résoudre les problèmes qui le troublent ou le tourmentent depuis qu'il pense et qu'il rêve d'une perfection individuelle et d'une société parfaite. C'est encore seulement une idée et un espoir personnel, mais une idée qui a commencé à s'emparer des esprits d'avant-garde en Inde et en Occident à la fois. Les difficultés en ce domaine sont plus formidables que partout ailleurs, mais les difficultés sont faites pour être surmontées et, si la Volonté suprême est là, elles seront surmontées. Là aussi, si cette évolution doit se faire, et puisqu'elle doit procéder par une croissance de l'esprit et de la conscience intérieure, l'initiative peut venir de l'Inde et le mouvement central appartenir à l'Inde, bien que sa portée doive être universelle.

Tel est le sens que je donne à ce jour de la libération de l'Inde. Que cet espoir soit ou non justifié, et dans quelle mesure, dépend de l'Inde nouvelle et libre.

Sri Aurobindo



Le 22 août 1956

Douce Mère, qu'est-ce que Sri Aurobindo appelle « le ciel du mental libéré » ?

Le ciel du mental libéré ? C'est une comparaison imagée. Quand le mental est libéré, il monte à des hauteurs qui sont célestes. Ce sont des régions supérieures du mental que Sri Aurobindo compare au ciel au-dessus de la terre ; elles sont célestes par rapport au mental ordinaire.

C'est tout ?

(silence)

Quelqu'un m'a posé une question au sujet de la transe (ce que dans l'Inde on appelle le *samâdhi*), c'est-à-dire quand on passe ou qu'on entre dans un état dont il ne reste aucun souvenir conscient quand on se réveille :

« L'état de transe ou de samâdhi est-il un signe de progrès ? »

Dans l'ancien temps, c'était considéré comme une condition très supérieure. On pensait même que c'était le signe d'une grande réalisation, et les gens qui voulaient faire le yoga ou la sâdhanâ essayaient toujours d'entrer dans un état comme celui-là. On a dit toutes sortes de choses merveilleuses de cet état-là — on peut en dire tout ce que l'on veut, puisque justement on ne se souvient pas ! et que les gens qui y sont entrés sont incapables de dire ce qui leur est arrivé. Alors, on peut dire tout ce que l'on veut.

Je pourrais incidemment vous dire que, dans toutes sortes de littératures soi-disant spirituelles, j'avais toujours lu des

choses merveilleuses sur cet état de transe ou de samâdhi, et il se trouvait que je ne l'avais jamais eu. Alors, je ne savais pas si c'était un signe d'infériorité. Et quand je suis arrivée ici, une de mes premières questions à Sri Aurobindo a été : « Que pensez-vous du samâdhi, de cet état de transe dont on ne se souvient pas ? On entre dans une condition qui paraît être béatifique, mais quand on en sort, on ne sait pas du tout ce qui est arrivé. » Alors il m'a regardée, il a vu ce que je voulais dire et il m'a dit : « C'est de l'inconscience. » Je lui ai demandé une explication, je lui ai dit : « Quoi ! » Il m'a dit : « Oui, vous entrez dans ce que l'on appelle samâdhi quand vous sortez de votre être conscient et que vous entrez dans une partie de votre être qui est complètement inconsciente, ou plutôt dans un domaine où vous n'avez aucune conscience correspondante — vous dépassez le champ de votre conscience et vous entrez dans une région où vous n'avez plus de conscience. Vous êtes dans l'état impersonnel, c'est-à-dire un état où vous êtes inconscient ; et c'est pour cela que, naturellement, vous ne vous souvenez de rien parce que vous n'avez été conscient de rien¹. » Alors, cela m'a rassurée et je lui ai dit : « Eh bien, voilà, cela ne m'est jamais arrivé. » Il m'a répondu : « À moi non plus ! » (*rires*)

Et depuis ce moment-là, quand les gens me parlent de samâdhi, je leur dis : « Bien, tâchez de développer votre individualité intérieure, et vous pourrez entrer dans ces *mêmes* régions en pleine conscience, et avoir la joie de la communion avec les

1. Au moment de la publication de cet Entretien, Mère a ajouté le commentaire suivant : « Il y a aussi certaines gens qui entrent dans des domaines où ils ont une conscience, mais entre cet état conscient et leur conscience normale de veille, il y a un vide : leur personnalité n'existe pas entre l'état de veille et cet état profond ; alors au passage ils oublient. Ils ne peuvent pas transporter la conscience qu'ils avaient là dans cette conscience-ci, parce qu'il y a un vide entre les deux. Il y a même une discipline occulte qui consiste à se construire des champs intermédiaires pour pouvoir se rappeler des choses. »

régions les plus hautes, sans pour cela perdre toute conscience et revenir avec un zéro au lieu d'une expérience. »

Alors c'est ma réponse à celui qui demande si le samâdhi ou la transe est un signe de progrès. Le signe du progrès, c'est quand il n'y a plus d'inconscience, quand on peut monter dans les mêmes régions sans entrer en transe.

Mais il y a une confusion dans les mots.

Quand vous quittez une *partie* de votre être (par exemple, quand vous entrez tout à fait consciemment dans le monde vital), votre corps peut, *lui*, entrer en transe, mais ce n'est pas un samâdhi. C'est plutôt ce qu'on appelle un état léthargique ou cataleptique. Quand c'est à son maximum, c'est un état cataleptique, parce que la partie de l'être qui anime le corps en est sortie, alors le corps est à moitié mort ; c'est-à-dire que sa vie est diminuée d'autant et que ses fonctions sont presque abolies : le cœur se ralentit et devient à peine sensible et la respiration est à peine perceptible. C'est cela, la vraie transe. Mais vous, pendant ce temps-là, vous êtes pleinement conscient dans le monde vital. Et même, avec une discipline, qui n'est d'ailleurs ni facile ni sans danger, vous pouvez faire que le minimum de forces que vous laissez dans votre corps lui permette d'être *indépendamment* conscient. Avec un dressage (comme je dis, ce n'est pas facile), un dressage tout à fait méthodique, on peut faire que le corps garde son autonomie de mouvement, même quand on est presque totalement extériorisé. Et c'est ainsi que, dans un état de transe presque totale, on peut parler et raconter ce que la partie de l'être qui s'est extériorisée voit et fait... Pour cela, il faut être assez avancé sur le chemin.

Il y a des exemples spontanés et pas voulus d'un état qui n'est pas tout à fait celui-là, mais qui est analogue : ce sont les états de somnambulisme, c'est-à-dire quand vous êtes profondément endormi, sorti vitalement de votre corps, et que le corps obéit d'une façon automatique à la volonté et à l'action de la partie qui est sortie, la partie vitale. Seulement, comme ce

n'est pas l'effet d'une action voulue et d'une éducation réglée, progressive, cet état-là n'est pas désirable, parce qu'il peut produire des désordres dans l'être. Mais c'est une illustration de ce que je viens de dire, d'un corps qui peut, tout en étant aux trois quarts endormi, obéir à la partie de l'être qui est sortie et qui, elle, est pleinement éveillée et tout à fait consciente. Cela, c'est la vraie transe.

Je vous ai déjà dit plusieurs fois, je crois, que quand on se soumet à cette discipline occulte on peut arriver à laisser son corps physique, à sortir vitalement et à bouger tout à fait consciemment, à agir tout à fait consciemment dans le monde vital; puis à laisser son être vital endormi et à en sortir mentalement, à agir et à vivre dans le monde mental d'une façon tout à fait consciente et avec des relations analogues (parce que le monde mental est en relation avec l'être mental, comme le monde physique est en relation avec l'être physique), et ainsi de suite, progressivement et par une discipline régulière. J'ai connu une femme qui avait été ainsi dressée, qui avait des facultés personnelles tout à fait remarquables, qui était consciente dans tous ses états d'être et elle parvenait à sortir douze fois de son corps, c'est-à-dire de douze corps consécutifs, jusqu'à ce qu'elle arrive au sommet de la conscience individuelle, ce que l'on pourrait appeler le seuil du Sans-Forme. Elle se souvenait de tout et elle racontait tout, en détail. C'était une Anglaise; j'ai même traduit de l'anglais un livre où il y avait la description de tout ce qu'elle voyait et faisait dans tous ces domaines.

C'est évidemment le signe d'une grande maîtrise de son être, et le signe qu'on est arrivé à un grand degré de développement conscient. Mais c'est presque l'opposé de l'autre expérience, qui consiste à sortir de sa conscience pour entrer dans un état où l'on n'est plus conscient; c'est pour ainsi dire l'opposé.

(silence)

Entretiens 1956

Ceci m'amène à quelque chose qui est une recommandation et un conseil.

Nous avons lu dans *La Synthèse des Yogas*, et aussi traduit ces temps derniers dans *La Vie Divine*, des passages où Sri Aurobindo donne des détails, des explications et des conseils à ceux qui font la sâdhanâ et qui essayent d'avoir des expériences qui parfois sont des expériences trop fortes pour leur état de conscience, ce qui a des résultats assez fâcheux. À ce sujet, j'ai fait une réflexion, et on m'a demandé de vous expliquer ma réflexion. J'ai dit :

« Il faut toujours être plus grand que son expérience. »

Ce que je voulais dire, c'est ceci :

Quels que soient la nature, la puissance et l'émerveillement d'une expérience, il ne faut pas être dominé par elle au point qu'elle gouverne votre être tout entier et que vous perdiez l'équilibre et le contact avec une attitude raisonnable et tranquille. C'est-à-dire que lorsque vous entrez d'une façon quelconque en rapport avec une force ou une conscience qui dépasse la vôtre, au lieu d'être entièrement dominé par cette conscience ou cette force, il faut que vous puissiez vous souvenir toujours que ce n'est qu'une expérience parmi des milliers et des milliers d'autres et que, par conséquent, elle n'a pas un caractère absolu, qu'elle est relative. Si belle qu'elle soit, vous pouvez et vous devez en avoir de meilleures ; si exceptionnelle qu'elle soit, il y en a d'autres qui sont encore plus merveilleuses ; et si haute qu'elle soit, vous pouvez toujours monter plus haut encore dans l'avenir. Alors, au lieu de perdre la tête, on situe l'expérience dans la chaîne du développement et on garde un équilibre physique sain, afin de ne pas perdre le sens de la relativité avec la vie ordinaire. Comme cela on ne risque rien.

Le moyen?... Celui qui sait faire cela le trouvera toujours très facile, mais pour celui qui ne le sait pas, c'est peut-être

un petit peu... un petit peu embarrassant.

Il y a un moyen.

C'est de ne jamais perdre la notion du don total de soi à la Grâce, qui est l'expression du Suprême. Quand on se donne, qu'on s'abandonne, qu'on s'en remet entièrement à Ce qui est au-dessus, au-delà de toute création, et qu'au lieu de rechercher un avantage personnel à l'expérience on en fait l'offrande à la Grâce divine et on sait que c'est d'Elle que vient l'expérience et que c'est à Elle que doit être redonné le résultat de cette expérience, alors on est en sécurité.

En d'autres mots : pas d'ambition, pas de vanité, pas d'orgueil. Un sincère don de soi, une sincère humilité, et on est à l'abri de tout danger. Voilà, c'est cela que j'appelle être plus grand que son expérience.

Maintenant, est-ce que quelqu'un a une question ?

(silence)

(Il y a une nuée d'insectes) Cela nous fait descendre des hauteurs! *(riant)* Je crois qu'il serait très sage d'éteindre la lumière et de se débarrasser des insectes... Vous n'allez pas vous endormir, non ?

Il y a une chose que l'on m'a demandée il y a quelque temps, à laquelle je n'ai pas encore répondu, c'est celle-ci. J'ai écrit quelque part :

« L'absolu de chaque être est sa relation unique avec le Divin et son mode unique d'exprimer le Divin dans la manifestation. »

C'est ce qu'on appelle ici, dans l'Inde, la vérité de l'être, ou la loi de l'être, le *dharma* de l'être : ce qui est le centre et la cause de l'individualité.

Entretiens 1956

Chacun porte sa vérité en soi-même, qui est une vérité unique, qui lui appartient en propre et qu'il doit exprimer dans sa vie. Alors quelle est cette vérité? On m'a posé cette question :

« *Quelle est cette vérité de l'être, et comment se traduit-elle extérieurement dans la vie physique?* »

Elle se traduit comme ceci : chaque individualité a une relation directe et unique avec le Suprême, l'Origine, Ce qui est au-delà de toute création. C'est cette relation unique qui doit s'exprimer dans sa vie, par un mode unique d'être en relation avec le Divin. Par conséquent, chacun est directement, et exclusivement, en relation avec le Divin — la relation que l'on a avec le Divin est unique et exclusive. Ce qui fait que vous recevez du Divin, quand vous êtes en état de le recevoir, la *totalité* de la relation qu'il vous est *possible* d'avoir, et que ce n'est ni un partage, ni une partie, ni une répétition, mais que c'est exclusivement et uniquement *la* relation que chacun peut avoir avec le Divin. Donc, au point de vue psychologique, on est *tout seul* à avoir cette relation directe avec le Divin.

On est tout seul avec le Suprême¹.

La relation que l'on a avec Lui n'aura jamais de second, d'identique. Il n'y en a pas deux pareilles, et par conséquent *rien* ne peut vous être pris pour être donné à un autre, *rien* ne peut vous être retiré qui soit donné à un autre. Et si cette relation disparaissait de la création, elle disparaîtrait réellement — ce qui est impossible.

Ce qui fait que, si l'on vit dans la vérité de son être, on est une partie indispensable de la création. Naturellement, je ne veux pas dire si l'on vit ce que l'on *croit* que l'on doit être, je dis si l'on vit la vérité de son être, si, par développement,

1. Cette phrase a été ajoutée par Mère le 13 mai 1962.

Le 22 août 1956

on arrive à entrer en contact avec la vérité de son être, on est immédiatement dans une relation unique et exclusive avec le Divin, qui n'a pas sa semblable.

Voilà.

Et naturellement, étant la vérité de votre être, c'est cela qu'il faut exprimer dans votre vie.



Le 29 août 1956

Je suppose que la plupart d'entre vous viennent le vendredi écouter la lecture de *Wu Wei*. Si vous avez écouté, vous vous souviendrez qu'il y est question d'être « spontané » et que la vraie façon de vivre la vraie vie, c'est de vivre spontanément.

Ce que Lao Tseu appelle spontané, c'est ceci : au lieu d'être mû par une volonté (mentale ou vitale, ou physique) personnelle, on doit cesser tout effort extérieur et se laisser guider et mouvoir par ce que les Chinois appellent *Tao* et qu'ils identifient à la Divinité (ou Dieu, ou le Principe suprême, ou l'Origine de toutes choses, ou la Vérité créatrice, enfin toutes les notions humaines que l'on peut avoir du Divin et du but à atteindre).

Être spontané, cela veut dire ne pas vouloir personnellement combiner, organiser, décider et faire effort pour réaliser.

Je vais vous donner deux exemples pour vous faire comprendre ce qu'est la vraie spontanéité. L'un, vous le connaissez tous sans doute, c'est quand Sri Aurobindo a commencé à écrire l'*Ârya*¹, en 1914. Ce n'était ni une connaissance mentale, ni même une création mentale qu'il transcrivait : il faisait le silence dans sa tête et il se mettait à sa machine à écrire, et d'en haut, des régions supérieures, tout ce qui devait être écrit descendait, tout prêt, et il n'avait qu'à faire mouvoir ses doigts sur la machine, cela se transcrivait. C'est dans cette condition de silence mental, qui laisse passer la connaissance (et même l'expression) d'en

1. Rappelons que c'est dans la revue *Ârya*, en l'espace de six années (1914-1920), que Sri Aurobindo a publié la majeure partie de son œuvre écrite : *La Vie Divine*, *La Synthèse des Yogas*, *Le Cycle Humain*, *L'Idéal de l'Unité Humaine*, *Essai sur la Gîtâ*, *Le Secret du Véda*, *La Poésie Future*, *Les Fondements de la Culture Indienne*, pour ne citer que les œuvres principales.

haut, qu'il a écrit tout l'*Ārya*, qui avait soixante-douze pages imprimées par mois. C'est d'ailleurs pour cela qu'il a pu le faire, parce que, si cela avait dû être une œuvre mentale de construction, ç'aurait été tout à fait impossible.

Cela, c'est la vraie spontanéité mentale.

Et si l'on pousse cela plus loin, on devrait ne jamais penser et combiner à l'avance ce que l'on doit dire ou ce que l'on doit écrire. Il faudrait simplement être capable de faire le silence dans son mental, de le tourner comme un réceptacle vers la Conscience supérieure, et d'exprimer au fur et à mesure, dans le silence mental, ce qui vient d'en haut. Ce serait la vraie spontanéité.

Naturellement ce n'est pas très facile, cela demande une préparation.

Et si l'on descend dans le domaine de l'action, c'est encore plus difficile; parce que normalement, si l'on veut agir avec quelque logique, généralement il faut penser d'avance à ce que l'on veut faire et le combiner avant de le faire; autrement, on peut être ballotté par toutes sortes de désirs et d'impulsions qui seraient fort éloignés de l'inspiration dont il est question dans *Wu Wei*; ce seraient tout simplement les mouvements de la nature inférieure qui vous pousseraient à agir. Par conséquent, à moins que l'on ne soit arrivé à l'état de sagesse et de détachement du sage chinois dont il est question dans cette histoire, il est préférable de ne pas être spontané dans les actions quotidiennes, parce que l'on risquerait d'être le jouet de toutes les impulsions et de toutes les influences les plus désordonnées.

Mais une fois que l'on entre dans le yoga et que l'on veut faire le yoga, il est très nécessaire de ne pas être le jouet de ses propres formations mentales. Si l'on veut pouvoir se fier à ses expériences, il faut faire bien attention de ne pas bâtir au-dedans de soi, par exemple, la notion des expériences que l'on veut avoir, l'idée que l'on s'en fait, la forme que l'on attend ou que l'on espère. Parce que la formation mentale, comme je

Entretiens 1956

vous l'ai déjà dit plusieurs fois, est une formation réelle, une création réelle, et qu'avec votre idée vous créez des formes qui sont quelque peu indépendantes de vous et qui vous reviennent comme du dehors, et qui vous donnent l'impression d'être des expériences. Mais ces expériences, qui sont ou voulues ou recherchées ou prévues, ne sont pas des expériences spontanées et risquent d'être des illusions — parfois même de dangereuses illusions.

Par conséquent, quand on suit une discipline mentale, il faut être particulièrement soigneux de ne pas imaginer ou vouloir à l'avance avoir certaines expériences, parce que vous pouvez vous créer ainsi l'illusion de ces expériences. Dans le domaine du yoga, cette très stricte et sévère spontanéité est *tout à fait* indispensable.

Pour cela, il ne faut naturellement ni ambition ni désir, ni excessive imagination, ni ce que j'appelle « romantisme spirituel », le goût du miraculeux — tout cela doit être éliminé très soigneusement pour être sûr d'avancer sans crainte.

Maintenant, après cette explication préliminaire, je vais vous lire ce que j'avais écrit et que l'on m'a demandé de commenter. Ce sont des aphorismes, qui peut-être appellent des explications. J'avais écrit cela, inspirée peut-être par la lecture dont je vous parlais tout à l'heure, mais c'était surtout l'expression d'une expérience personnelle :

« Il faut être spontané pour pouvoir être divin. »

C'est ce que je vous ai expliqué juste maintenant. Alors se pose la question : comment être spontané ?

« Il faut être parfaitement simple pour pouvoir être spontané. »

Et comment être parfaitement simple ?

« Il faut être absolument sincère pour pouvoir être parfaitement simple. »

Et maintenant, que veut dire être absolument sincère ?

« Être absolument sincère, c'est n'avoir aucune division, aucune contradiction dans son être. »

Si vous êtes fait de morceaux, qui sont non seulement différents, mais souvent tout à fait contradictoires, ces morceaux nécessairement créent une division dans votre être. Par exemple, vous avez une partie de vous-même qui aspire à la vie divine, à connaître le Divin, à s'unir à Lui, à Le vivre intégralement, et puis vous avez une autre partie qui a des attachements, des désirs (ce qu'elle appelle des « besoins ») et qui non seulement recherche ces choses, mais est tout à fait bouleversée quand elle ne les a pas. Il y a d'autres contradictions, mais celle-là est la plus flagrante. Il y en a d'autres, comme celle-ci, par exemple, de vouloir se soumettre complètement au Divin, s'abandonner totalement à Sa Volonté et à Sa Direction et, en même temps, quand vient l'expérience (qui est une expérience courante sur le chemin quand on essaye sincèrement de s'abandonner au Divin), la notion qu'on n'est rien, qu'on ne peut rien, qu'on n'existe même pas en dehors du Divin, c'est-à-dire que s'Il n'était pas là on n'existerait pas et on ne pourrait rien faire, on ne serait rien du tout... Cette expérience vient naturellement comme une aide sur le chemin du don de soi total, mais il y a une partie de l'être, quand l'expérience vient, qui entre dans une terrible révolte et qui dit : « Mais pardon ! je tiens à être, je tiens à être quelque chose, je tiens à faire les choses moi-même, je veux avoir une personnalité. » Et naturellement, la seconde défait tout ce que la première avait fait.

Ce ne sont pas des cas exceptionnels, c'est très fréquent. Je pourrais vous donner d'innombrables exemples de contradictions comme cela dans l'être : quand l'une essaye de faire un pas

Entretiens 1956

en avant, l'autre vient et démolit tout. Alors, on a tout le temps à recommencer, et tout le temps c'est démolit. C'est pour cela qu'il faut faire ce travail de sincérité qui fait que si l'on aperçoit dans son être une partie qui tire de l'autre côté, la prendre soigneusement, l'éduquer comme on éduque un enfant et la mettre en accord avec la partie centrale. Cela, c'est le travail de sincérité qui est indispensable.

Et c'est naturellement quand il y a une unité, un accord, une harmonie dans toutes les volontés de l'être, que l'on peut avoir un être simple, candide, et uniforme dans son action et dans sa tendance. C'est seulement quand tout l'être est groupé autour d'un mouvement central unique que l'on peut être spontané. Parce que si, au-dedans de vous, il y a quelque chose qui est tourné vers le Divin et qui attend l'inspiration et l'impulsion, et qu'en même temps il y ait une autre partie de l'être qui recherche ses propres fins et qui travaille à réaliser ses désirs, on ne sait plus où l'on en est, et on ne peut pas non plus être sûr de ce qui arrive, parce qu'une partie peut non seulement défaire, mais contredire totalement ce que l'autre veut faire.

Et bien sûr, pour être en accord avec ce qui est dit dans *Wu Wei*, après avoir vu très clair ce qui est nécessaire et ce qui doit être fait, il est recommandé de ne mettre ni de violence ni trop d'ardeur dans la réalisation de ce programme, parce qu'un excès d'ardeur est au détriment de la paix et de la tranquillité, et du calme nécessaire pour que la Conscience divine puisse s'exprimer à travers l'individu. Et cela revient à ceci :

L'équilibre est indispensable, le chemin qui évite soigneusement les extrêmes opposés est indispensable, la trop grande hâte est à redouter, l'impatience vous empêche d'avancer ; et en même temps, l'inertie vous met des boulets aux pieds.

Alors pour toutes choses, c'est le chemin du milieu, comme l'appelait le Bouddha, qui est le meilleur.

(*silence*)

Il y a deux autres questions ici, qui sont corollaires. La première question est comme ceci :

Qu'entendez-vous par ces paroles : « Quand vous avez une difficulté, élargissez » ?

Je parle naturellement des difficultés sur le chemin du yoga, des incompréhensions, des limitations, des choses qui sont comme des obstacles, qui vous empêchent d'avancer. Et quand je dis « élargissez », je veux dire élargissez votre conscience.

Les difficultés proviennent toujours de l'ego, c'est-à-dire de la réaction personnelle, plus ou moins égoïste, que vous avez vis-à-vis des circonstances, des événements et des gens qui vous entourent, des conditions de votre vie. Elles viennent aussi de ce sentiment d'être enfermé dans une sorte de coque, qui empêche votre conscience de s'unir à des réalités plus hautes et plus vastes.

On peut très bien *penser* qu'on veut être vaste, qu'on veut être universel, que tout est l'expression du Divin, qu'il ne faut pas avoir d'égoïsme — on peut penser beaucoup de choses —, mais ce n'est pas nécessairement une guérison, parce que très souvent on sait ce que l'on doit faire, et puis on ne le fait pas, pour une raison ou une autre. Mais si, quand on a à faire face à une angoisse, une souffrance, une révolte, une douleur, ou un sentiment d'impuissance — n'importe, toutes les choses qui vous arrivent sur le chemin et qui sont justement des difficultés —, si vous pouvez physiquement, c'est-à-dire dans votre conscience corporelle, avoir l'impression de vous élargir, on pourrait dire de vous déplier (vous vous sentez comme quelque chose qui est tout replié, un pli sur l'autre, comme une étoffe, n'est-ce pas, qui est pliée et repliée et encore pliée), alors si vous avez cette impression que ce qui vous tient et qui vous serre et qui vous fait souffrir, ou qui vous immobilise dans votre mouvement, est comme une étoffe qui serait pliée trop serrée, trop

Entretiens 1956

étroitement, ou comme un paquet qui serait trop bien ficelé, trop bien fermé, et que lentement, petit à petit, vous défaites tous les plis et que vous vous étalez, comme on déplie justement une étoffe ou un papier et qu'on le répand à plat, qu'on se fait plat et très large, aussi large que l'on peut, en se répandant aussi loin que l'on peut, en s'ouvrant et en s'étalant dans une attitude de complète passivité, avec ce que je pourrais appeler « la face à la lumière » : ne pas se recroqueviller sur sa difficulté, se replier sur elle, l'enfermer pour ainsi dire dans votre personne, mais au contraire vous déployer autant que vous pouvez, aussi parfaitement que vous pouvez, en présentant la difficulté à la lumière — la lumière qui vient d'en haut —, si vous faites cela dans tous les domaines, et même si mentalement vous n'y arrivez pas (parce que c'est quelquefois difficile), si vous pouvez imaginer que vous faites cela *physiquement*, presque matériellement, eh bien, quand vous aurez fini de vous déplier et de vous étaler, vous vous apercevrez que plus des trois quarts de la difficulté sont partis. Et alors, juste un petit travail de réceptivité à la lumière, et le dernier quart disparaîtra.

C'est beaucoup plus facile que de lutter contre une difficulté avec sa pensée, parce que si vous commencez à discuter avec vous-même, vous vous apercevrez qu'il y a des arguments pour et contre qui sont tellement probants qu'il est tout à fait impossible de s'en tirer sans une lumière supérieure. Là, vous ne luttez pas contre la difficulté, vous n'essayez pas de vous convaincre vous-même, ah! simplement, vous vous étalez devant la lumière comme si vous vous étendiez sur le sable devant le soleil. Et vous laissez la lumière faire son œuvre. Voilà.

(silence)

Et voici l'autre question :

Quelle est la façon la plus aisée de s'oublier soi-même ?

Le 29 août 1956

Naturellement cela dépend de chacun ; chacun a sa manière spéciale de s'oublier, qui est pour lui la meilleure. Mais évidemment, il y a une manière assez générale qui peut s'appliquer sous des formes diverses : c'est de s'occuper de quelque chose d'autre. Au lieu de s'occuper de soi, on peut s'occuper de quelqu'un d'autre, ou des autres, ou d'un travail, ou d'une activité intéressante et qui demande de la concentration.

Et c'est encore la même chose : au lieu de se replier sur soi et de se contempler, ou de se choyer pourrait-on dire, comme la chose la plus précieuse au monde, si l'on peut se déployer et s'occuper d'autre chose, de quelque chose qui n'est pas exactement vous-même, alors c'est la manière la plus simple et la plus prompte de s'oublier.

Il y en a beaucoup d'autres, mais celle-là est à la portée de tout le monde. Voilà, mes enfants.

Maintenant, si vous n'avez rien à dire sur ce sujet ou sur autre chose, nous pouvons nous taire.



Le 5 septembre 1956

« Un principe de sombre et lourde inertie est à la base de la Vie; tout y est enchaîné par le corps, ses besoins, ses désirs, enchaîné à un mental trivial, à des émotions et des espoirs mesquins, à une répétition insignifiante de petits fonctionnements sans valeur — petits besoins, petits soucis, petites occupations, petits chagrins et petits plaisirs — qui ne mènent à rien au-delà d'eux-mêmes et portent le sceau d'une ignorance qui ne connaît pas sa propre raison d'être ni son but. Ce mental physique d'inertie ne croit à aucune autre divinité qu'à ses petits dieux terrestres; il aspire, peut-être, à un confort, un ordre, un plaisir plus grands, mais il ne demande aucune élévation, aucune délivrance spirituelle. Plus haut, au centre de la Vie, nous trouvons une Volonté-de-Vie dont la force et l'élan sont plus grands, mais c'est un Daïmôn aveuglé, un esprit perversi, qui trouve son exultation dans les éléments mêmes qui font de la vie un tourbillon plein de luttes et un imbroglio malheureux; c'est une âme de désir, humaine ou titanique, accrochée aux couleurs tapageuses, à la poésie désordonnée, la tragédie violente ou le mélodrame grandiloquent qui vont avec le flot mélangé du bien et du mal, de la joie et du chagrin, de la lumière et de l'obscurité, de la jouissance capiteuse ou de la torture amère. Elle aime ces choses et voudrait en avoir toujours plus, et même quand elle souffre et crie contre elles, elle n'accepte rien d'autre, et rien d'autre ne peut lui donner de la joie. Elle hait toutes les choses supérieures et se révolte contre elles, et dans sa furie voudrait piétiner, déchirer ou crucifier tout

Le 5 septembre 1956

Pouvoir plus divin qui aurait la présomption de rendre la vie pure, lumineuse, heureuse, et voudrait arracher de ses lèvres le breuvage enflammé de cet excitant mélange. Il y a bien une autre Volonté-dans-la-Vie, qui consent à suivre les améliorations du mental idéal et se laisse séduire quand il offre d'extraire de la vie quelque harmonie, quelque beauté, quelque lumière, quelque ordre plus nobles, mais ce n'est qu'une petite partie de la nature vitale, et elle est facilement écrasée par ses compagnons de joug plus violents ou plus lourds et plus obscurs, et elle ne se rallie pas aisément non plus à un appel qui dépasse celui du mental, à moins que cet appel ne trahisse ses propres fins, comme le fait d'habitude la religion en abaissant ses exigences à des conditions plus intelligibles pour notre nature vitale obscure. Le chercheur spirituel devient conscient de toutes ces forces en lui-même ; il les trouve partout autour de lui ; il doit se battre et lutter constamment pour se débarrasser de leurs griffes et les déloger du bastion bien retranché où pendant si longtemps elles ont régné sur son être et sur l'existence humaine qui l'entoure. La difficulté est grande ; car leur emprise est si forte, si invincible en apparence, qu'elle justifie le dicton méprisant qui compare la nature humaine à la queue du chien — redressez-la tant que vous voudrez par la force morale, la religion, la raison ou n'importe quel autre effort rédempteur, elle finira toujours par revenir à la courbe tortueuse de la Nature. Et si grande est la vigueur, la poigne de cette Volonté-de-Vie agitée, si immense est le péril de ses passions et ses erreurs, si subtilement insistante ou continûment envahissante, si obstinée jusqu'aux portes mêmes du Ciel est la furie de ses attaques ou l'obstruction fastidieuse de ses obstacles, que même le saint et le yogi ne sont jamais

Entretiens 1956

sûrs, contre ses intrigues ou ses violences, de leur pureté libérée ni de la maîtrise acquise sur eux-mêmes à force de discipline. »

(*La Synthèse des Yogas*, vol. I, p. 190-91)

(Après un long silence) Il me semble que quand on commence à voir les choses comme cela, quand elles vous apparaissent telles qu'elles sont décrites ici, on est déjà près, très près de la solution.

Le pire est que généralement toute la réalité matérielle paraît la seule réelle, et que tout ce qui n'est pas cela semble tout à fait secondaire. Et le « droit » de cette conscience matérielle à gouverner, à diriger, à organiser la vie, à dominer tout le reste est légitimé au point que, si quelqu'un essaye de toucher à cette sacro-sainte autorité, on le considère comme un demi-fou ou un être profondément dangereux... Il me semble qu'il faut aller déjà un très long chemin pour considérer la vie comme Sri Aurobindo l'a décrite ici. Et je suis tout à fait convaincue que si on la sent, on la voit comme cela, telle qu'il l'a décrite, on est tout près, très près de la guérison.

Ce ne sont que les natures d'élite, celles qui ont déjà eu un contact avec une réalité plus haute, avec quelque chose de la Conscience divine, qui sentent l'existence terrestre de cette manière-là. Et quand on peut être si complètement conscient de toutes ces infirmités et ces stupidités de la conscience extérieure, de tous ces mensonges de la soi-disant connaissance matérielle et des soi-disant lois physiques, des soi-disant nécessités du corps, de la « réalité » de ses besoins... si l'on commence à voir à quel point c'est faux, stupide, illusoire, obscur, imbécile, on est vraiment très près de la solution.

C'est cela, l'impression que j'ai eue en lisant. Par rapport à l'atmosphère ordinaire qui me vient des gens qui m'entourent, j'ai eu l'impression que pour voir les choses comme cela il faut déjà monter sur un sommet très élevé, et qu'on est à la

Le 5 septembre 1956

porte de la libération. C'est parce que j'ai senti cela si fort que j'ai voulu vous le dire.

Si l'on peut relire ce passage et se convaincre de sa réalité et de sa vérité absolues, eh bien, on a déjà fait un grand pas.

(silence)

Personne n'a de questions à poser?... J'en ai là (*Mère montre un paquet de questions*), mais elles paraissent appartenir presque à un autre monde.

Quelqu'un m'a posé, il y a quelque temps, cette question :

Quel sera l'effet du Supramental sur la terre?

Probablement, l'un des premiers effets sera justement de faire voir les choses terrestres comme cela, comme ce que je viens de vous lire.

Et alors une autre question, à laquelle je croyais avoir déjà répondu ; parce que je vous ai dit immédiatement qu'avant que les effets de la manifestation supramentale ne soient visibles et tangibles, perceptibles pour tout le monde, il pourra se passer peut-être des milliers d'années ; mais enfin, je suppose que ces notions sont gênantes pour la conscience humaine avec le sens de sa courte durée et l'espèce d'impatience que cela donne. Alors on m'a demandé :

Est-ce que ce sera long avant que le Supramental, qui est involué dans la Nature matérielle, n'émerge à la conscience extérieure et n'ait des résultats visibles?

Cela dépend dans quel état de conscience on répond, parce que... Pour la conscience humaine, évidemment, je pense que ce sera assez long. Pour une autre conscience, ce sera rapide, relativement ; et pour une autre conscience encore, c'est déjà fait. C'est une chose faite. Mais pour que l'on s'en aperçoive,

Entretiens 1956

il faut pouvoir entrer dans un autre état de conscience que la conscience physique ordinaire.

Sri Aurobindo a parlé (je crois vous l'avoir lu, il me semble que c'est dans *La Synthèse des Yogas*) du mental vrai, du vital vrai et du physique vrai ou physique subtil, et il a dit qu'ils coexistent avec le mental, le vital et le physique ordinaires, et que dans certaines conditions on peut entrer en contact avec eux, et alors on s'aperçoit de la différence entre ce qui est en vérité et l'apparence des choses.

Eh bien, pour une conscience développée, le Supramental est déjà réalisé quelque part dans un domaine du physique subtil, il est déjà existant, visible, concret, et il s'exprime dans des formes et dans des activités. Et quand on est en rapport avec ce domaine, qu'on y vit, on a une très forte impression qu'il suffirait de condenser, pour ainsi dire, ce monde, afin qu'il devienne visible pour tous. Ce qui serait donc intéressant, ce serait de développer cette perception intérieure qui vous mettrait en rapport avec la vérité supramentale qui est déjà manifestée, et qui n'est voilée pour vous que par le manque d'organes appropriés pour entrer en relation avec elle.

Il se peut que ceux qui sont conscients de leurs rêves puissent avoir des rêves d'un genre nouveau qui les mettent en rapport avec ce monde-là, parce qu'il est accessible pour le physique subtil de tous ceux qui ont des organes correspondants en eux-mêmes. Et forcément, il y a une influence subtile de ce physique sur la matière extérieure, si l'on est prêt à en recevoir les impressions et à les admettre dans sa conscience. Voilà.

Maintenant, si personne n'a de questions à poser, eh bien, nous nous taisons.

Quelque chose à dire là-bas? (*Mère regarde un disciple*) Oh! lui, il est déjà sur des charbons ardents!

Mère, après avoir réalisé tout cela, on s'abandonne encore au mental inférieur pour chercher la solution.

Le 5 septembre 1956

Après avoir compris, on retombe dans les mêmes errements?...
C'est dommage!

Et quotidiennement.

Quotidiennement! C'est encore plus dommage! Et alors, quel remède proposez-vous?

Je le demande.

Oh! vous me le demandez! Moi, il me semblait que quand on a vu les choses comme cela, eh bien, si l'on a une sensibilité, on ne peut plus les admettre telles qu'elles sont. Il faut vraiment être très insensible, quand on s'aperçoit à quel point tout cela est dégradant, pour continuer à l'admettre.

Oui, c'est encore une chose que j'ai remarquée, et qui m'a toujours étonnée. Il m'a toujours paru tout à fait normal, facile, presque élémentaire, d'éliminer de sa conscience et de sa nature, les choses que l'on considère ne pas être acceptables. De la minute où l'on sait, où on les voit telles qu'elles sont, où on n'en veut plus, cela me paraît être tout à fait... enfin d'une simplicité presque enfantine. Mais je me suis aperçue que, dans la plupart des cas — dans la presque totalité des cas —, quand je dis à quelqu'un les choses telles qu'elles sont, que je lui fais le tableau véridique de la condition dans laquelle il se trouve ou de la nature d'un mouvement, de ce qu'il représente, et que, avec force, j'exprime cela pour que, selon moi, il ait instantanément la réaction qui me paraît la réaction normale et qu'il dise : « Ah! si c'est comme cela, je n'en veux plus », et presque chaque fois, je me trouve en présence de quelque chose qui s'écroule et qui me dit : « Ah! vous n'êtes pas encourageante! » J'avoue que, moi, cela me coupe les bras et les jambes. Alors, voir, ça ne suffit pas? Savoir que les choses ne doivent pas être là, ce n'est pas suffisant? Cela devrait vous donner cette espèce de ressort

intérieur, de force dynamique qui fait qu'on rejette l'erreur de telle façon qu'elle ne peut plus venir!

Mais retomber dans une erreur que l'on *sait* être une erreur, refaire une faute que l'on a déjà faite et que l'on *sait* être une faute, cela me paraît fantastique! Il y a longtemps — enfin, relativement à la mesure humaine —, il y a longtemps que je suis sur la terre, et je ne suis pas encore arrivée à comprendre cela. Cela me paraît... cela me paraît impossible. Les pensées fausses, les impulsions fausses, les mensonges intérieurs, extérieurs, les choses qui sont laides, qui sont basses, tant qu'on les fait ou qu'on les a par ignorance — l'ignorance est dans le monde —, on comprend, on est habitué à le faire; c'est une chose ignorante, on ne sait pas que cela devrait être autrement. Mais de la minute où la connaissance est là, où la lumière est là, où on a vu la chose telle qu'elle est, comment peut-on recommencer? Ça, je ne comprends pas!

Alors on est fait de quoi? On est fait avec des chiffons? On est fait avec je ne sais pas quoi, de la gélatine?... On ne peut pas expliquer. Mais il n'y a pas de ressort, il n'y a pas de volonté, il n'y a rien? Il n'y a pas un dynamisme intérieur?

On exploite la Grâce!

Ayo! comme un mollusque!

Mais la Grâce est là, Elle est là toujours, Elle ne demande qu'à aider — on ne La laisse pas faire.

Et rien que ce sentiment : « Oh! je ne peux pas! » voilà, ça suffit à L'empêcher de travailler.

Comment accepter l'idée qu'on ne peut pas? On ne sait pas — ça, on peut ne pas savoir —, mais une fois qu'on sait, c'est fini!

Enfin...



Le 12 septembre 1956

Douce Mère, est-ce qu'on a le droit de poser des questions si on ne pratique pas ce que tu dis ?

On a toujours le droit de tout faire! (*rires*) On peut poser toutes les questions que l'on veut. Pratiquer? Au fond, c'est à chacun de choisir, n'est-ce pas, s'il veut pratiquer ou s'il ne veut pas pratiquer, s'il considère que c'est utile ou non. C'est une chose que l'on ne peut pas imposer; il faut qu'elle soit faite librement. Mais on peut toujours poser des questions.

Moi, je vais poser une question : « Pourquoi ne pratique-t-on pas? » Tu le sais, toi, pourquoi on ne pratique pas? (*Mère demande à la ronde*) Et toi? Et toi?... Bah! Tu sais, toi?

Peut-être parce qu'on est paresseux!

Ça, c'est l'une des principales raisons. Et alors, on couvre sa paresse de bonnes raisons, dont la première consiste à dire : « Je ne peux pas, je ne sais pas » ou bien : « J'ai essayé et je n'ai pas réussi » ou bien : « Je ne sais pas par quel bout commencer! » N'importe quelle raison, n'est-ce pas, la première qui se présente à vous. Ou bien alors, on ne pratique pas parce qu'on ne trouve pas que cela vaut la peine de faire l'effort — cela fait partie de la paresse aussi, cela demande trop d'effort! Mais on ne peut pas vivre sans effort! Si l'on se refusait à tout effort, on ne pourrait même pas se tenir sur ses jambes, ni marcher, ni même manger.

Moi, je crois que l'on ne pratique pas, d'abord parce que cela n'a pas une réalité assez *concrète* pour dominer les autres choses de la vie; parce que l'effort paraît disproportionné au résultat. Mais ce genre d'effort est seulement un commencement : une fois que l'on est dedans, ce n'est plus le même.

Entretiens 1956

(S'adressant à l'enfant) Et alors, pose ta question, même si tu ne pratiques pas!

Non, je n'ai pas de question, Douce Mère.

Oh! c'était seulement cela ta question! Tu voulais dire : « Est-il honnête de poser des questions et puis de ne rien faire de ce que l'on vous dit? » C'est cela?

Oui, Mère.

Oui.

(Un disciple) Nous avons encore cet atavisme d'avoir besoin d'être forcés pour faire quelque chose. Dès notre enfance nous avons été forcés de faire les choses. Ici, c'est juste le contraire.

Forcés? Oh! alors on ne fait pas quand on n'est pas forcé! Mais une chose que l'on fait par force n'a pas de valeur.

C'est tout? Tu n'as pas de question, toi?... J'en ai beaucoup, mais elles sont ou trop spéciales ou trop générales! Ou alors, justement, elles ne sont intéressantes que pour les gens qui sont anxieux de pratiquer.

Qu'est-ce que vous avez envie d'entendre?... *(silence)* Rien, vous voyez, vous ne dites rien. Alors c'est très bon, je ne dis rien!

(Un enfant) quelque chose pour éveiller en nous une volonté de progresser.

(méditation)



Le 19 septembre 1956

Douce Mère, ici je n'ai pas bien compris : « ... la Volonté, le Pouvoir, la Force, sont la substance même de l'Énergie de Vie, sa substance innée, et c'est ce qui fait la justification de la Vie quand elle refuse de reconnaître l'exclusive suprématie de la Connaissance et de l'Amour car elle s'élançe avec fougue pour satisfaire quelque chose de beaucoup plus irréfléchi et de plus dangereux, plus indomptable, mais qui pourtant sait aussi s'aventurer, à sa façon audacieuse et ardente, vers le Divin et l'Absolu. L'Amour et la Sagesse ne sont pas les seuls aspects du Divin ; il y a aussi son aspect de Pouvoir. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 194)

Qu'est-ce que tu n'as pas compris ?

Sri Aurobindo dit que la partie vitale, l'être vital, est l'obstacle le plus grand parce qu'il n'est pas régénéré, et qu'il y aurait une possibilité de le transformer s'il se soumettait entièrement à l'Amour et à la Connaissance ; mais comme sa qualité prédominante est la force, l'énergie, le pouvoir, il n'aime pas se soumettre à d'autres parties de l'être, et cela légitime son refus de se soumettre, parce que ces vertus-là, dans leur essence, sont aussi hautes que les autres. C'est pour cela qu'il n'a ni le même pouvoir, ni les mêmes capacités, parce qu'il n'est pas développé, parce qu'il ne s'est pas soumis, et c'est cela qui fait le dilemme : il ne se soumet pas parce qu'il a ce pouvoir, et ce pouvoir est inutilisable parce qu'il n'est pas soumis. Alors comment en sortir ? Le vital, s'il était soumis, serait une aide très puissante, extrêmement utile, il ferait marcher tout le processus beaucoup plus rapidement. Mais parce qu'il sent son pouvoir, il refuse de se soumettre aux autres ; et parce qu'il ne se soumet pas, son

Entretiens 1956

pouvoir est inutilisable. Alors comment faire? Sri Aurobindo pose le problème (il va le résoudre après si nous continuons à lire, après un certain temps il nous dira comment sortir de ce problème), mais il le pose d'abord pour que nous comprenions très bien la situation.

Si le vital était un être médiocre et sans qualités propres, il n'y aurait pas de difficultés à ce qu'il se soumette, mais il serait tout à fait inutile. Tandis qu'au contraire, le vital est une sorte de forteresse d'énergie et de pouvoir — de tous les pouvoirs. Mais généralement ce pouvoir est dévoyé; il n'est plus au service du Divin, il est au service du vital lui-même pour sa propre satisfaction. Alors tant qu'il est comme cela, il ne peut pas être utilisé.

Il faudrait qu'il comprenne que cette énergie et ce pouvoir qu'il sent en lui ne peuvent devenir utiles que s'il entre en accord parfait avec le plan divin de réalisation sur la terre. S'il comprend cela, alors il se calme et se laisse enrégimenter, pour ainsi dire, dans l'ensemble de l'être, et alors il prend sa pleine puissance et sa pleine importance. Mais autrement, il est inutilisable. Et généralement, toutes ses activités sont toujours des activités qui compliquent les choses et qui leur enlèvent leur simplicité, leur pureté, leur beauté souvent, et leur efficacité, parce que son action est aveugle, ignorante et très égoïste.

Douce Mère, est-ce que le plan divin est le plan de l'être psychique?

C'est un plan supérieur à l'être psychique. L'être psychique est pour ainsi dire le véhicule du Divin, il contient le Divin, il est l'habitation du Divin, mais le Divin lui est supérieur. Parce que l'être psychique n'est qu'un aspect de la manifestation divine.

Le Supramental n'est-il pas aussi l'être psychique?

Le 19 septembre 1956

Le Supramental est très supérieur à l'être psychique aussi.

Ce que Sri Aurobindo appelle le Supramental, c'est l'élément ou le Principe divin qui va maintenant entrer en jeu dans l'univers. Il l'appelle le Supramental parce qu'il vient après le mental, c'est-à-dire que c'est une manifestation nouvelle du Principe divin suprême. Et il est en relation avec le psychique comme le Divin était en relation avec le psychique, c'est-à-dire que le psychique est la maison, le temple, le véhicule, tout ce qui doit manifester extérieurement le Divin. Mais il est divin seulement dans son essence, pas dans son intégralité. Il est un mode de manifestation extérieure du Divin, extérieur par rapport au Divin, c'est-à-dire terrestre.

C'est tout ? Rien d'autre ?

Comment sortir de la conscience physique qui nous garde préoccupé tout le temps et exclusivement des circonstances physiques ?

Il y a une quantité considérable de moyens.

Il y a des moyens intellectuels, des moyens que l'on pourrait appeler sentimentaux, des moyens artistiques et des moyens spirituels. Et généralement, il est préférable pour chacun de prendre le moyen qui lui est le plus facile, parce que si l'on veut commencer tout de suite par le plus difficile, on n'arrive à rien du tout. Et nous en revenons toujours à la même chose, à ce que Sri Aurobindo décrit dans *La Synthèse des Yogas* : c'est le moyen de la connaissance, ou le moyen de la dévotion, ou le moyen des œuvres. Mais le moyen des œuvres, c'est justement celui qui vous maintient dans la vie physique et qui vous fait vous libérer en elle ; et peut-être est-ce le moyen de tous le plus efficace, mais aussi le plus difficile.

Pour la plupart des aspirants, le moyen de la méditation, de la concentration, de l'abstraction de la vie physique, du rejet des activités physiques est certainement plus facile que le moyen de

l'action. Mais ils laissent la conscience physique telle qu'elle est, sans jamais la changer, et à moins que l'on ne devienne comme le sâdhu ou l'ascète qui sort de toute vie active et reste dans une concentration ou une méditation constantes, on n'arrive à rien du tout. C'est-à-dire que toute une partie de l'être n'est jamais transformée. Et pour eux, la solution n'est pas du tout de la transformer, c'est simplement de la rejeter, de sortir de leur corps aussi vite que possible. C'était comme cela que l'on concevait le yoga dans le temps, parce que, évidemment, c'est beaucoup plus facile. Mais ce n'est pas ce que nous voulons.

Ce que nous voulons, c'est la transformation de la conscience physique, ce n'est pas son rejet.

Et alors, dans ce cas-là, ce que Sri Aurobindo a préconisé comme le moyen le plus direct et le plus total, c'est la soumission au Divin; une soumission que l'on fait de plus en plus intégrale, progressivement, y compris la conscience physique et les activités physiques. Et si l'on réussit cela, alors le physique, au lieu d'être un obstacle, devient une aide.

Que veut dire cette phrase : « Regardez la vie en face avec la force intérieure de l'âme et devenez maître des circonstances » ?

C'est justement l'opposé de la méthode qui consiste à rejeter toute la conscience physique et tous les événements physiques. « Regardez la vie en face », cela veut dire : ne lui tournez pas le dos ! Cela veut dire : faites face à la vie telle qu'elle est au lieu de vous enfuir, et appelez à votre aide la force psychique intérieure — c'est ce que dit Sri Aurobindo : « la force intérieure de l'âme », la force psychique intérieure — et à l'aide de cette conscience psychique, élevez-vous au-dessus des circonstances et maîtrisez-les. C'est-à-dire qu'au lieu d'être soumis à tout ce qui arrive et d'en subir toutes les conséquences, on s'élève au-dessus des circonstances et on les laisse passer comme des

Le 19 septembre 1956

choses qui ne vous touchent point et qui ne détériorent pas votre conscience. Voilà ce que cela veut dire.

On dit que « pour devenir conscient de l'Amour divin, tous les autres amours doivent être abandonnés ». Quel est le meilleur moyen de rejeter l'autre amour qui s'obstine beaucoup (rires) et ne nous quitte pas facilement ?

Passer au travers, ah !

Passer au travers, voir ce qui est derrière lui, ne pas s'arrêter à l'apparence, ne pas se satisfaire de la forme extérieure, chercher le principe qui est derrière cet amour, et ne se satisfaire que quand on a trouvé l'*origine* du sentiment en soi. Alors, la forme extérieure tombera d'elle-même et vous serez en contact avec l'Amour divin qui est derrière tout.

C'est la meilleure façon.

Vouloir rejeter l'un pour trouver l'autre est très difficile. C'est presque impossible. Parce que la nature humaine est si limitée, si pleine de contradictions et si exclusive dans ses mouvements que si l'on veut rejeter l'amour sous sa forme inférieure, c'est-à-dire l'amour humain tel que les êtres humains l'éprouvent, si l'on fait des efforts intérieurs pour rejeter cela, généralement on rejette entièrement la capacité de sentir l'amour et on devient comme une pierre. Et alors, quelquefois il faut attendre des années, ou des siècles, pour que se réveille en soi la capacité de recevoir et de manifester l'amour.

Par conséquent, le meilleur moyen quand l'amour vient, sous quelque forme que ce soit, c'est de tâcher de percer à travers son apparence extérieure pour aller trouver le Principe divin qui est derrière et qui le fait exister. Naturellement, c'est plein de pièges et de difficultés, mais c'est plus efficace. C'est-à-dire qu'au lieu de cesser d'aimer parce qu'on aime mal, il faut cesser d'aimer mal et vouloir aimer bien.

Par exemple, l'amour entre créatures humaines, sous toutes les formes, l'amour des parents pour les enfants, des enfants pour les parents, des frères et sœurs, des amis et des amants, est tout entaché d'ignorance, d'égoïsme et de tous les autres défauts qui sont les défauts ordinaires de l'homme. Alors au lieu de cesser d'aimer complètement — ce qui est d'ailleurs très difficile comme Sri Aurobindo le dit, ce qui simplement dessécherait le cœur et ne servirait à rien —, il faut apprendre à mieux aimer : aimer dans le dévouement, dans le don de soi, dans l'abnégation, et lutter, non contre l'amour lui-même, mais contre ses formes déformées. Contre toutes les formes d'accaparement, d'attachement, de possession, de jalousie, et tous les sentiments qui accompagnent ces choses principales. Ne pas vouloir posséder, dominer ; et ne pas vouloir imposer sa volonté, ses caprices, ses désirs ; ne pas vouloir prendre, recevoir, mais vouloir donner ; ne pas insister sur la réponse de l'autre, mais se satisfaire dans son propre amour ; ne pas chercher son intérêt et sa joie personnelle et l'accomplissement de son désir personnel, mais se satisfaire dans le don de son amour et de son affection ; et ne pas demander de réponse. Simplement être heureux d'aimer, rien de plus.

Si l'on fait cela, on a avancé d'un grand pas et on peut, à travers cette attitude, petit à petit, avancer plus loin dans le sentiment lui-même, et s'apercevoir un jour que l'amour n'est pas une chose personnelle, que l'amour est un sentiment divin universel, qui se manifeste à travers vous plus ou moins bien, mais qui dans son essence est une chose divine.

Le premier pas, c'est de cesser d'être égoïste. Pour tout le monde c'est la même chose, non seulement pour ceux qui veulent faire un yoga, mais dans la vie ordinaire : si on veut savoir aimer, il ne faut pas s'aimer soi-même d'abord et surtout d'une façon égoïste ; il faut se donner à l'objet de l'amour, sans exiger rien en réponse. C'est cette discipline-là qui est élémentaire pour se surmonter soi-même et mener une vie qui ne soit pas une vie tout à fait grossière.

Le 19 septembre 1956

Pour le yoga, on peut y ajouter quelque chose d'autre ; c'est comme je l'ai dit en commençant, la volonté de percer à travers cette forme limitée et humaine de l'amour pour découvrir le principe d'Amour divin qui est derrière. Alors on est sûr d'arriver à un résultat. Cela vaut mieux que de se dessécher le cœur. C'est peut-être un peu plus difficile, mais c'est meilleur de toute façon, parce que comme cela, au lieu de faire souffrir les autres égoïstement, eh bien, on peut les laisser tranquilles dans leur mouvement propre, et ne faire effort que pour se transformer soi-même — sans imposer sa volonté aux autres, ce qui même dans la vie ordinaire est un pas vers quelque chose d'un peu supérieur et d'un peu plus harmonieux.



Le 26 septembre 1956

« Toutes, ou presque toutes les opérations de la vie, sont ou semblent être à présent animées ou viciées par cette âme de désir; même celles qui sont morales ou religieuses, même celles qui portent le masque de l'altruisme, de la philanthropie, du sacrifice et de l'abnégation, sont tissées d'un bout à l'autre par les fils de sa fabrication. Cette âme de désir est une âme séparative — c'est l'âme de l'ego — et tous ses instincts cherchent une affirmation de soi séparée; toujours, ouvertement ou sous des masques plus ou moins brillants, elle pousse à sa propre croissance: elle veut posséder, jouir, conquérir et dominer. »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 195)

Douce Mère, qu'est-ce qu'une « âme de désir » ?

C'est ce qui vous fait vivre, agir, mouvoir.

Âme, cela vient d'un mot qui signifie animer. C'est ce qui donne la vie au corps. Si vous n'aviez pas cela, vous seriez une matière inerte, quelque chose comme les pierres ou les plantes; pas tout à fait inertes, mais végétatifs.

Certains gens disent que sans les désirs, c'est-à-dire sans cette âme de désir, il n'y aurait jamais eu de progrès... Dans la vie ordinaire, c'est une chose très utile, mais quand on décide de faire le yoga, de trouver le Divin, cela devient un peu encombrant.

(silence)

C'est tout ?

Le 26 septembre 1956

Quand nous venons à toi pour la distribution¹, parfois on se sent libre et joyeux, mais d'autres fois, on ne sent rien, on est vide. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Quand on est joyeux, cela veut dire qu'on est ouvert et qu'on reçoit la Force; quand on ne sent rien, cela veut dire qu'on est fermé.

Mais qu'est-ce qui vous rend ouverts ou qu'est-ce qui vous rend fermés? Pour chacun c'est différent. Cela dépend d'une quantité de choses. Tu n'as pas remarqué la différence en toi, si cela dépend des circonstances extérieures ou de quelque chose au-dedans de toi, non ?

Oui.

Oui. Ah! bon.

Il y a beaucoup de raisons différentes qui font que l'on se sent parfois plus vivant, plus plein de force et de joie... Généralement, dans la vie ordinaire, il y a des gens qui, à cause même de leur constitution, de la façon dont ils sont construits, sont dans une certaine harmonie avec la Nature, comme s'ils respiraient d'un même rythme, et ceux-là sont d'habitude toujours joyeux, contents; ils réussissent ce qu'ils font, ils évitent beaucoup d'ennuis et de catastrophes, enfin ce sont ceux qui sont en accord avec le rythme de la vie et de la Nature. Et en plus, il y a les jours où l'on est en rapport avec la Conscience divine qui est à l'œuvre, avec la Grâce; et alors, tout se teinte, se colore de cette Présence, et les choses qui généralement vous paraissent mornes ou sans intérêt deviennent charmantes, plaisantes,

1. Jusqu'en 1958, Mère faisait tous les soirs au Terrain de Jeux (sauf les jours de « classe ») une distribution symbolique de cacahuètes ou de bonbons, qui permettait à tous les disciples, s'ils le voulaient, de passer un à un devant elle afin de recevoir directement son aide spirituelle.

Entretiens 1956

attractives, instructives — tout vit et vibre, et c'est plein de promesses et de force. Alors, quand on s'ouvre à cela, on se sent plus fort, plus libre, plus heureux, plein d'énergie, et *tout* a un sens. On comprend pourquoi les choses sont comme elles sont, et on participe au mouvement général.

Il y a d'autres moments où, pour une raison quelconque, on est obscurci ou fermé, ou descendu dans un trou, et alors, on ne sent plus rien et toutes les choses perdent leur goût, leur intérêt, leur valeur ; on est comme un morceau de bois ambulante.

Maintenant, si l'on réussit à s'unir consciemment à son être psychique, alors on peut *toujours* être dans cet état de réceptivité, de joie intérieure, d'énergie, de progrès, de communion avec la Présence divine. Et quand on est en communion avec Elle, on La voit partout, en toute chose, et toutes les choses prennent leur signification vraie.

De quoi cela dépend?... D'un rythme intérieur. Peut-être d'une grâce. En tout cas, d'une réceptivité à quelque chose qui vous dépasse.

Mère, une âme qui est bien développée, quand elle s'incarne, est-ce qu'elle a moins de difficultés à transformer cette âme de désir?

Cela veut dire?

Les grands maîtres ont moins de difficultés?

On ne peut pas dire.

En principe c'est comme cela, mais en fait, cette fausse âme de désir est d'autant plus forte que l'individualité est formée. Ceux qui ont une individualité bien formée, bien coordonnée, qui existe en soi, dans un minimum de dépendance de l'entourage, ont beaucoup plus de difficultés à entrer en contact avec la Présence divine que les autres, parce qu'ils ont une existence

Le 26 septembre 1956

séparée très coordonnée, très organisée, et généralement qui se suffit à elle-même. On rencontre toujours beaucoup plus de difficultés à convertir, si l'on peut dire, une personnalité très existante, très réalisée, que quelqu'un, par exemple, qui est plein de bonne volonté mais qui est encore ouvert à toutes sortes d'influences. Quand un individu est très bien construit et qu'il a le sens de sa personnalité, de son existence propre, il lui est beaucoup plus difficile de concevoir qu'il n'est rien qu'un instrument de la Force divine, que quelqu'un qui se sent un peu flou, comme cela, pas très précis, qui n'a pas de limites très exactes, qui n'a pas d'individualité très construite; il comprend plus facilement qu'en lui-même il n'est rien et que c'est une force autre que la sienne qui le fait agir. Alors, vous ne pouvez pas dire qu'une âme bien développée a moins de difficultés. Cela dépend des cas.

Ce que vous voulez dire, je pense, c'est que, si vous êtes en rapport avec votre âme (la vraie), il est relativement facile de se débarrasser de l'âme de désir. Mais cela, c'est une position différente. Il faut d'abord avoir trouvé son être psychique et s'identifier à lui; et après, alors, vous pouvez vous tourner vers l'âme de désir et la convaincre de son imbécillité.

(long silence)

(À un enfant) Tu as quelque chose à demander?

*Pas moi, Mère. Quelqu'un avait posé une question :
« Dans l'état actuel de la sâdhanâ, quelle est l'utilité
du contact personnel avec toi? Dans quelle mesure un
contact personnel avec toi nous aide-t-il? »*

Qu'est-ce qu'on entend par contact personnel? Me voir, me parler, quoi? Individuellement, collectivement, comment?

Individuellement.

Oh! (*riant*) avoir des entrevues!

Tu pourras répondre que cela dépend de l'usage que l'on en fait.

Il est très difficile de répondre, parce que c'est une question purement personnelle. Cela dépend du moment, cela dépend de l'état dans lequel on se trouve et, par-dessus tout, je dis, cela dépend de si l'on sait employer comme il convient ce contact.

N'est-ce pas, si l'on est ouvert intérieurement, si l'on est réceptif, on reçoit jusque dans le physique subtil tout ce qui est nécessaire pour faire son progrès intégralement. Et dans l'ordre des choses, le contact extérieur ne devrait venir que comme un couronnement et une aide pour que le corps — la conscience physique matérielle et le corps — puisse suivre le mouvement de l'être intérieur.

Mais si vous croyez que ce contact va remplacer la réceptivité intérieure, vous vous trompez, cela ne sert pas à grand-chose. Par exemple, les gens qui sont tout à fait fermés, qui ne reçoivent rien au-dedans, qui n'ont pas d'ouverture aux forces et qui s'imaginent que, parce qu'ils vont passer une demi-heure ou une heure assis en face de moi à bavarder, cela va les aider à se transformer, ils font une erreur grossière. Mais s'ils sont ouverts intérieurement, s'ils sont en contact avec la Force et qu'ils font des efforts pour se transformer, alors, à un moment donné, peut-être une conversation, ou un contact matériel, une présence peut les aider à faire un progrès plus intégral.

On peut très bien vivre tout à fait à proximité, avoir une vie quotidienne très apparemment proche, et ne rien en tirer du tout, du moins dans la conscience active. Peut-être y a-t-il une très lente et profonde action qui se poursuit... mais il me semble qu'elle se poursuivrait dans tous les cas. Et si, étant à côté de moi pour une raison quelconque, la pensée est ailleurs,

Le 26 septembre 1956

les désirs sont ailleurs, les préoccupations sont ailleurs, c'est absolument inutile, cela ne mène à rien.

Le point important, c'est d'établir le contact intérieur; cela, c'est vraiment le point important. Alors, dans certains cas (peut-être pas très souvent, cela dépend de chacun), mais dans certains cas, la présence ajoute quelque chose, donne une réalisation plus concrète, plus précise. Mais s'il n'y a rien intérieurement, c'est tout à fait inutile. Donc on ne peut pas faire une loi générale, cela dépend de chacun, de l'état dans lequel il se trouve.

(silence)

N'est-ce pas, l'erreur générale, c'est de croire qu'on doit commencer par le dehors et arriver au-dedans. Ce n'est pas comme cela. On doit commencer par le dedans et arriver au-dehors après, quand on est prêt dedans.

Mère, quand on vient à toi, on essaye d'être le mieux possible, c'est-à-dire d'avoir de très bonnes pensées; mais souvent, au contraire, toutes les mauvaises impulsions, les mauvaises pensées qu'on avait eues pendant la journée, cela vient en face.

C'est peut-être pour s'en débarrasser.

Si elles viennent, on peut en faire l'offrande et demander à s'en débarrasser.

C'est peut-être cela la raison, c'est parce que la Conscience agit pour purifier. Cela ne sert à rien de cacher les choses et de les pousser en arrière, comme ça, et de s'imaginer qu'elles ne sont pas là parce qu'on a mis un voile devant. Il vaut beaucoup mieux se voir tel qu'on est — à condition d'être prêt à abandonner cette manière d'être. Si l'on vient en laissant tous les mauvais mouvements sortir à la surface, se montrer,

Entretiens 1956

si on les offre, si on dit : « Eh bien, voilà comment je suis », et qu'on ait en même temps l'aspiration d'être autrement, alors cette seconde de présence est tout à fait utile ; on peut, oui, en quelques secondes, recevoir l'aide nécessaire pour se débarrasser. Tandis que si l'on arrive comme un petit saint, et qu'on s'en aille satisfait sans avoir rien reçu, ce n'est pas très utile.

Automatiquement la Conscience agit comme cela, c'est comme le rayon qui fait la lumière là où il n'y en avait pas. Mais seulement, ce qui est nécessaire, c'est d'être dans l'état où l'on *veut* donner la chose, s'en débarrasser — pas s'y accrocher et la garder. Si, sincèrement, on veut la sortir de soi, la faire disparaître, alors c'est très utile.

(*silence*)

Au fond, je pourrais, moi, poser une question : pourquoi (je ne sais pas si c'est général, mais enfin), pourquoi, quand on vient à moi, veut-on avoir de bonnes pensées et être le meilleur de soi-même ? Pour quelle raison ?

Avoir de mauvais mouvements devant toi, c'est très laid! (rires)

Si on veut les garder, oui, c'est très laid, mais si on veut s'en débarrasser!... C'est peut-être une occasion de s'en débarrasser. C'est même sûrement une occasion de s'en débarrasser ; parce que, devant moi, ils paraissent exactement comme ils sont, tandis que loin de moi, ils se colorent de toutes sortes de lumières brillantes et fausses qui font qu'on les prend pour ce qu'ils ne sont pas. Quand le mouvement est vilain et qu'on le voit dans mon atmosphère, il apparaît *exactement* comme il est. Alors c'est le moment de s'en débarrasser.

(*silence*)

Le 26 septembre 1956

Donner ce que l'on a de meilleur, c'est très gentil et c'est très apprécié; mais donner ce que l'on a de pire, c'est beaucoup plus utile; et peut-être est-ce une offrande qui est même plus appréciée — à condition qu'on le donne pour s'en débarrasser, pas pour le reprendre après!



Le 3 octobre 1956

J'ai ici une pluie de questions! Mais avant de commencer à répondre, je vais vous expliquer quelque chose.

Vous avez dû noter déjà plusieurs fois que ma façon de vous parler n'est pas toujours la même. Je ne sais pas si vous êtes très sensibles à la différence, mais pour moi elle est assez considérable... Parfois, à cause de ce que j'ai lu, ou pour toute autre raison — à la suite d'une question quelquefois, mais assez rarement —, il m'arrive d'avoir ce que l'on appelle généralement une expérience, mais en fait c'est simplement d'entrer dans un certain état de conscience et, une fois que l'on est dans cet état de conscience, de le décrire. Dans ce cas-là, ce qui est dit passe à travers le mental, ne se servant de lui que comme d'un « magasin de mots », pourrait-on dire : la Force, la Conscience qui s'exprime, passe à travers le mental individuel et attire, par une sorte d'affinité, les mots nécessaires à son expression. Ceci, c'est le vrai enseignement, celui que l'on trouve difficilement dans les livres — il peut être dans les livres, mais il faut être soi-même dans l'état de conscience pour pouvoir l'y découvrir. Tandis qu'avec la parole, la vibration du son transmet quelque chose au moins de l'expérience qui, pour tous ceux qui sont sensibles, peut devenir contagieuse.

Dans l'autre cas, la question posée ou le sujet choisi est transmis par le mental à la Conscience supérieure, puis le mental reçoit une réponse et la transmet de nouveau à travers la parole. C'est ce qui se passe généralement dans tous les enseignements, en admettant que celui qui enseigne ait la capacité de faire passer la question vers la Conscience supérieure, ce qui n'est pas toujours le cas.

Je dois vous dire que la seconde méthode ne m'intéresse pas beaucoup et que bien souvent, quand la question posée ou le

Le 3 octobre 1956

sujet traité ne me donne pas la possibilité d'entrer dans un état de conscience intéressant, j'aimerais infiniment mieux me taire que de vous parler; c'est une espèce de devoir à remplir qui me fait vous parler. Je vous préviens simplement parce qu'il m'est arrivé de couper court à la conversation — si l'on peut appeler cela une conversation — et de passer abruptement à la méditation; c'était dans ces cas-là. Mais enfin, il se trouve que quelqu'un m'a demandé d'expliquer cette différence et c'est pour cela que je vous en parle ce soir.

(*silence*)

À part cela, j'ai encore reçu d'autres questions, d'ordre pratique, et à propos de ces questions, j'ai vu quelque chose dont je vais vous parler — oh! ce n'est pas une vision avec des images, ne vous attendez pas à avoir quelque chose de très amusant! Non, ce n'est pas cela... On m'a demandé (je traduis, ce n'est pas textuellement la question) :

Quelle différence fait vraiment la présence du Supra-mental? De quelle manière est-ce qu'elle change la teneur des problèmes, et comment faut-il reconsidérer la vie depuis cette manifestation?

On m'a demandé des exemples pratiques; je ne sais pas très bien ce que cela peut vouloir dire, mais en tout cas, voilà ce que j'ai vu dans une humeur un peu mathématique — quoique le langage mathématique me soit assez étranger —, mais je peux appeler cela une humeur mathématique, c'est-à-dire une façon mathématique de regarder le problème.

Je pense que tous vous avez fait assez de mathématiques pour connaître la complexité des combinaisons qui peuvent se produire en prenant pour base certains éléments choisis dans un ensemble. Je vous donnerai un exemple pour être plus claire,

Entretiens 1956

parce que je ne peux pas employer les termes dont on s'est servi pour vous enseigner. Par exemple, les lettres de l'alphabet. Il y a un certain nombre de lettres dans l'alphabet, eh bien, si l'on veut calculer ou savoir le nombre des combinaisons possibles en prenant toutes ces lettres ensemble — comment on peut les organiser, de combien de manières elles peuvent être organisées —, on vous a appris à quel point le chiffre devient fantastique... Bien. Mais si vous prenez le monde matériel et que vous descendiez à l'élément le plus minuscule (vous savez qu'on en est arrivé à des choses absolument invisibles, n'est-ce pas, et innombrables), si vous prenez cet élément comme base et le monde matériel comme tout, et que vous imaginiez une Conscience ou une Volonté qui s'amuserait, avec tous ces éléments, à faire toutes les combinaisons possibles sans jamais répéter la même combinaison... De toute évidence... En mathématiques, on vous dit que le nombre des éléments est fini et que, par conséquent, le nombre des combinaisons est fini; mais cela, c'est purement théorique, parce que si vous en venez à la pratique et qu'il fallait que toutes ces combinaisons se suivent, même si elles se suivaient à une allure si rapide que le changement serait presque imperceptible, il est de toute évidence que le temps qu'il faudrait pour faire toutes ces combinaisons serait, au moins apparemment, infini; c'est-à-dire que le nombre des combinaisons serait tellement immense que l'on ne pourrait pas lui assigner de fin — de fin pratique tout au moins, la théorie n'est pas intéressante pour nous; mais pratiquement ce serait comme cela.

Alors imaginez que ce que je vous dis soit vrai, en ce sens qu'il y a vraiment une Conscience et une Volonté qui manifestent ces combinaisons, successivement, indéfiniment, sans jamais en répéter une deux fois; nous arrivons à cette conclusion que l'univers est nouveau à chaque instant de l'éternité. Et si l'univers est nouveau à chaque instant de l'éternité, cela nous oblige à constater qu'il n'y a absolument rien qui soit impossible; non

seulement cela, mais que ce que nous appelons logique n'est pas nécessairement vrai, et que la logique, on pourrait presque dire la fantaisie du Créateur, n'a pas de limites.

Par conséquent, si pour une raison quelconque (qu'il serait peut-être difficile d'exprimer, mais pour une raison quelconque) une combinaison n'était pas suivie de celle qui lui est la plus proche, mais d'une autre, choisie librement par la Liberté suprême, toutes nos certitudes extérieures et toute notre logique extérieure tomberaient instantanément.

Parce que le problème est encore beaucoup plus compliqué que vous ne le pensez : ce n'est pas seulement sur un plan, dans un domaine, c'est-à-dire ce que l'on pourrait appeler une surface des choses, qu'il y a cette quantité pratiquement infinie d'éléments permettant des combinaisons éternellement nouvelles, il y a en outre ce que l'on pourrait appeler une profondeur, c'est-à-dire les autres dimensions. Et la Création est le résultat non seulement des combinaisons de surface, mais des combinaisons de profondeur dans cette surface — ce qu'en d'autres termes on appelle les « facteurs psychologiques ». Mais je me place maintenant à un point de vue purement mathématique, quoique je ne parle pas mathématiques, mais enfin c'est une conception mathématique. Et alors, nous voici au problème :

Chaque fois qu'un élément nouveau est introduit dans l'ensemble des combinaisons possibles, cela fait ce que l'on pourrait appeler un déchirement de ses limites : l'introduction de quelque chose qui fait que toutes les limites passées disparaissent et que des possibilités nouvelles interviennent et multiplient indéfiniment les anciennes possibilités. Alors, vous aviez un monde qui, selon la connaissance antique, avait douze profondeurs, ou douze... comment dire... dimensions successives ; et dans ce monde de douze dimensions, tout d'un coup se précipitent des dimensions nouvelles, alors toutes les formules anciennes sont instantanément transformées et toute la possibilité du déroulement ancien se trouve... on ne peut pas

Entretiens 1956

dire aggravée, mais supplémentée d'un nombre presque infini de possibilités nouvelles, et ceci de telle manière que toute la logique antérieure devient illogique en présence de la logique nouvelle.

Je ne parle pas du tout de ce que le mental humain a construit de l'univers, parce que cela, c'est une réduction à sa dimension ; je parle du fait tel qu'il est, d'un ensemble de combinaisons qui se réalisent successivement, selon un ordre et un choix qui, évidemment, échappent complètement à la conscience humaine, mais auxquels l'homme s'est quelque peu adapté et qu'avec un grand effort d'études, comme celui qui s'est poursuivi depuis des siècles dans l'humanité, il est arrivé à formuler suffisamment pour pouvoir s'accrocher à quelque chose de tangible... Il est évident que la perception scientifique moderne est beaucoup plus proche de quelque chose qui correspond à la réalité universelle que les perceptions de l'âge de pierre, par exemple ; cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Mais cela même va se trouver tout d'un coup complètement dépassé, surpassé, et probablement bouleversé, par l'intrusion de quelque chose qui n'était pas dans l'univers que l'on a étudié.

Eh bien, c'est ce changement, cette transformation brusque de l'élément universel, qui va amener très certainement une sorte de chaos dans les perceptions, d'où surgira une connaissance nouvelle. Cela, de la façon la plus générale, c'est le résultat de la manifestation nouvelle¹.

1. Au moment de la première publication de cet Entretien, en 1962, Mère a ajouté le commentaire suivant à propos de l'« élément nouveau » : « Il n'est pas question de "choses nouvelles" en ce sens qu'elles n'existaient pas, mais qu'elles n'étaient pas manifestées dans l'univers. Si ce n'était pas déjà là, involué, cela ne pourrait jamais venir ! C'est évident. Rien ne peut exister qui n'existe déjà de toute éternité dans le Suprême, mais dans la Manifestation c'est nouveau. L'élément n'est pas nouveau, mais il est nouvellement manifesté, il est nouvellement sorti du Non-Manifesté. Nouveau, cela veut dire quoi ? Cela n'a pas de sens, une chose nouvelle ! C'est nouveau *pour nous* dans la Manifestation, c'est tout. »

Le 3 octobre 1956

D'un point de vue tout à fait réduit, extérieur et limité, je vous parlerai maintenant de certaines choses qui ne sont pas de mon expérience, mais que j'ai entendu dire ; par exemple, que l'on compte un plus grand nombre de ce que l'on appelle les « enfants prodiges ». Je n'en ai pas rencontré, alors je ne peux pas vous dire quel est vraiment le prodige de ces enfants, mais enfin, d'après les histoires que l'on raconte, il y a évidemment des sortes de types nouveaux qui paraissent étonnants à la conscience humaine ordinaire. Ce sont des exemples de ce genre-là, je crois, que l'on voudrait connaître pour comprendre ce qui se passe... Mais il est possible, en effet, qu'il se passe à présent des choses auxquelles on n'a pas l'habitude d'assister. Mais c'est une question d'interprétation. Le seul fait dont je sois sûre, c'est ce que je viens de vous dire, que la qualité, la quantité et la nature des combinaisons universelles possibles vont tout d'un coup changer d'une façon si considérable que ce sera probablement ahurissant pour tous ceux qui font des recherches dans la vie.

Maintenant, nous allons voir.

(silence)

Je pourrais peut-être ajouter un petit mot pratique à ce que je viens de vous dire ; ce n'est qu'une illustration de détail, mais qui sera une réponse indirecte à d'autres questions que l'on m'a posées il y a quelque temps à propos des soi-disant lois de la Nature, des causes et effets, conséquences « inévitables » dans le domaine matériel, et plus particulièrement au point de vue de la santé ; par exemple que, si l'on ne prend pas certaines précautions, si l'on ne mange pas comme il faut, si l'on ne suit pas certaines règles, il y a nécessairement des conséquences.

C'est vrai. Mais si l'on voit cela à la lumière de ce que je viens de vous dire, qu'il n'y a pas deux combinaisons universelles

semblables, comment est-ce que l'on peut établir des lois et quelle est la vérité absolue de ces lois?... Elle n'existe pas.

Parce que si vous êtes logiques, enfin d'une logique un peu supérieure, puisque deux choses, deux combinaisons, deux manifestations universelles ne sont jamais les mêmes, comment quelque chose peut-il se répéter? Ce ne peut être qu'une apparence, mais ce n'est pas un fait. Et de fixer des lois rigides de la sorte, non pas que vous vous coupiez des lois apparentes de la surface (parce que le mental fait beaucoup de lois, et la surface, d'une façon très obligeante, a l'air de satisfaire à ces lois, mais c'est seulement une apparence), mais en tout cas cela vous coupe de la Puissance créatrice de l'Esprit, cela vous coupe du Pouvoir véritable de la Grâce, parce que vous pouvez comprendre que si, par votre aspiration ou par votre attitude, vous introduisez un élément supérieur, un élément nouveau — ce que nous pouvons appeler maintenant un élément supramental — dans les combinaisons existantes, vous pouvez soudainement en changer la nature, et toutes ces prétendues lois nécessaires et inéluctables deviennent des absurdités. C'est-à-dire que *vous-même*, avec votre conception, avec votre attitude et l'acceptation que vous donnez à certains prétendus principes, vous fermez la porte à la possibilité du miracle (ce ne sont pas des miracles quand on sait comment ils se produisent, mais évidemment, pour la conscience extérieure, cela a l'air miraculeux). Et c'est *vous-même*, en vous disant avec une logique qui paraît tout à fait raisonnable : « Eh bien, si je fais ça, nécessairement ceci va arriver, ou si je ne fais pas ça, nécessairement telle autre chose va arriver », c'est vous-même qui fermez la porte — c'est comme si vous mettiez un rideau de fer entre vous et la libre action de la Grâce.

Comme il serait bon d'imaginer que la Conscience suprême, essentiellement libre, qui préside à la Manifestation universelle, puisse être fantaisiste dans son choix et faire succéder les choses, non pas selon une logique accessible à la pensée humaine, mais selon un autre genre de logique, celle de l'imprévu.

Le 3 octobre 1956

Alors, il n'y aurait plus de limites aux possibilités, à l'inattendu, au merveilleux ; et l'on pourrait espérer les choses les plus splendides, les plus réjouissantes, de cette Volonté souverainement libre, jouant éternellement avec tous les éléments et produisant sans cesse un monde nouveau, qui pourrait n'avoir absolument rien à faire logiquement avec le monde précédent.

Vous ne croyez pas que ce serait charmant ? Nous en avons assez du monde tel qu'il est ! Pourquoi ne pas le laisser devenir au moins ce que nous concevons qu'il devrait être ?

Et tout ce que je vous en dis, c'est pour que chacun mette aussi peu de barrières qu'il peut devant les possibilités à venir. C'est ma conclusion.

Je ne sais pas si je me suis fait comprendre, mais enfin un jour viendra, je suppose, où vous saurez ce que j'ai voulu dire. Voilà.

Quelque temps après, au cours d'une « classe du vendredi », Mère a repris la question des enfants prodiges.

Il a été question récemment, dans une des classes du mercredi, des enfants prodiges. Certains disent que le nombre des enfants prodiges est en train d'augmenter considérablement ; et les uns (même parmi les Américains) disent que c'est l'influence et le travail de Sri Aurobindo, et d'autres disent que c'est le résultat des bombes atomiques ! Mais le fait est qu'il y a un nombre assez considérable d'enfants prodiges. Je ne voulais pas en parler en détail parce que je n'avais pas de preuves dans les mains, c'est-à-dire que je n'avais pas de bons exemples à donner. Il se trouve que depuis lors on m'a apporté un livre français qui a été écrit par une enfant de huit ans¹. Naturellement, il y a des gens

1. Il s'agit de Minou Drouet, née en 1947, auteur de *Arbre mon ami*.

qui en contestent la possibilité, mais je vous expliquerai après comment une chose pareille est possible.

Le livre est remarquable pour un enfant de huit ans. Cela ne veut pas dire que si l'on ne savait pas l'âge de l'enfant on trouverait le livre merveilleux ; mais il y a là-dedans, de temps en temps, des phrases qui sont tout à fait étonnantes. Ces phrases-là, je les ai notées et je vais vous les lire. (*Mère feuillette le livre*)

Un petit mot comme cela : « Si vraiment on s'aime bien, on ne peut rien se cacher »... Évidemment, c'est joli.

Et puis une autre chose écrite à un garçon qui a des taches de rousseur... Vous savez ce que c'est que des taches de rousseur ? Elle lui écrit : « Tu es beau, mais oui, tes taches de rousseur c'est si joli ; on dirait qu'un ange t'a semé sur tout le visage des grains de blé pour y attirer les oiseaux du ciel. » Évidemment, c'est très poétique.

Et puis enfin, la chose qui est vraiment bien et qui ouvre la porte à l'explication que je vais vous donner : « Je ne suis qu'une oreille, qu'une bouche ; l'oreille entend la tempête de mots que je ne peux pas t'expliquer, qu'une voix immense lui lance au-dedans de moi et ma bouche les redit et rien de ce que je dis n'est pareil au ruissellement de lumière qui est en moi. »

Évidemment c'est très beau.

Il paraît que de temps en temps, dans sa poésie (elle a écrit beaucoup de poésies), on retrouve comme des réminiscences de Maeterlinck, par exemple ; alors on en a conclu que ce n'était pas elle qui avait écrit, parce que, à huit ans, on ne lit pas Maeterlinck, que cela devait être quelqu'un d'autre. Mais en fait, il n'est pas du tout besoin d'imaginer une supercherie, et l'éditeur, lui, déclare qu'il est sûr de son affaire, qu'il connaît la petite très intimement (en fait, il a été pour elle comme un père adoptif, parce que son père était mort) et qu'il peut garantir qu'il n'y a pas de supercherie. Mais il n'est pas du tout nécessaire d'imaginer une supercherie pour expliquer ce phénomène.

Les auteurs, les écrivains qui ont été inspirés et sérieux dans leur création, c'est-à-dire qui se sont concentrés dans une sorte de consécration de leur être à leur littérature, forment au-dedans d'eux une sorte d'entité mentale extrêmement bien constituée et coordonnée, qui a sa vie propre, *indépendante du corps*, de sorte que lorsqu'ils meurent, que le corps retourne à la terre, cette formation mentale continue d'exister d'une façon tout à fait autonome et indépendante, et comme elle a été créée pour l'expression, elle cherche toujours un moyen d'expression quelque part. Et s'il se trouve qu'il y a un enfant qui est formé dans des circonstances particulièrement favorables (comme par exemple, la mère de cette petite fille, qui était elle-même poétesse et écrivain; peut-être cette mère avait-elle une aspiration, un désir que son enfant soit un être remarquable, exceptionnel), enfin si l'enfant qui est conçu est formé dans des conditions particulièrement favorables, une entité comme celle-là peut entrer dans l'enfant au moment de la naissance et tâcher de se servir de lui pour s'exprimer; et dans ce cas-là, cela donne une maturité à la mentalité de l'enfant, qui est tout à fait extraordinaire, exceptionnelle, et qui lui permet de faire des choses comme celles que nous venons de lire.

Nous pourrions dire, sans craindre d'être tout à fait absurde, que si ce qu'elle écrit ressemble étonnamment à certaines choses, ou a la caractéristique des écrits de Maeterlinck, avec même certaines tournures de phrase presque identiques, on pourrait très bien concevoir qu'une formation mentale de Maeterlinck se soit incarnée dans cette enfant et se serve de ce jeune instrument pour s'exprimer.

Il y a des exemples analogues, par exemple chez les musiciens. Il y a des pianistes qui ont individualisé leurs mains et les ont rendues si merveilleusement conscientes que ces mains ne se décomposent pas (pas les mains physiques), les mains du physique subtil et du vital ne se décomposent pas, ne se

Entretiens 1956

dissolvent pas au moment de la mort. Elles restent comme des instruments pour jouer du piano et elles essayent toujours de s'incarner dans les mains de quelqu'un qui joue du piano. J'ai eu des exemples de gens qui, au moment de jouer, sentaient comme une autre main qui entrait dans la leur et qui se mettait à jouer d'une façon tout à fait merveilleuse, dont ils étaient incapables eux-mêmes.

Ces choses-là ne sont pas aussi exceptionnelles qu'on pourrait le croire, elles se produisent assez souvent.

J'ai vu la même chose aussi pour quelqu'un qui jouait du violon et quelqu'un qui jouait du violoncelle — deux cas différents —, et qui n'étaient pas des exécutants merveilleux eux-mêmes. Il y en avait un qui était au début de ses études et l'autre qui était un bon exécutant, mais rien de merveilleux. Mais tout d'un coup, au moment où ils jouaient la musique de certains musiciens, quelque chose de ce musicien entrait dans leurs mains et leur faisait exécuter d'une façon absolument merveilleuse.

Il y avait même une personne (c'était une femme), elle jouait du violoncelle, et au moment où elle jouait du Beethoven, son masque se transformait absolument en le masque de Beethoven, et ce qu'elle jouait était sublime, comme elle n'aurait pas pu jouer si quelque chose de la mentalité de Beethoven n'était pas entré en elle. Voilà.

Mère, est-ce que cette faculté exceptionnelle n'est pas mauvaise pour la personne qui joue ?

Pourquoi veux-tu que cela leur fasse du mal ? Cela leur fait du bien !

C'est toujours bon de faire un progrès ou d'être supérieur à soi-même.

Mais pour l'enfant ?

Je ne comprends pas. Pour l'enfant ?

Oui. Elle est déjà en pleine maturité à l'âge de huit ans.

Mais c'est une chose merveilleuse de pouvoir être à huit ans l'expression de quelque chose qui dépasse votre intelligence ! En quoi veux-tu que cela puisse lui faire du mal ? Je ne comprends pas bien ta question.

Quand on grandit, alors on devient moins plastique.

Non. Tu veux dire que ce qui se passe souvent, c'est qu'un enfant prodige n'est plus du tout prodige quand il est grand. Mais justement, ceux qui ont fait des études là-dessus disent que ce qui se passe maintenant d'exceptionnel, c'est que les enfants prodiges deviennent, comme ils disent, des hommes prodigieux, c'est-à-dire que la faculté exceptionnelle reste en eux et s'installe de plus en plus à mesure qu'ils grandissent.

Mais je ne vois pas comment cela peut être mauvais, cela ne peut être que bon. En quoi est-ce que cela peut être mauvais ? C'est comme si tu disais : si on a une belle âme, c'est mauvais !

Quand il entre en vous quelque chose d'un caractère supérieur, c'est une grâce, non ?



Le 10 octobre 1956

Il y a quelques jours, pendant la classe de traduction¹, dans *La Vie Divine*, j'ai trouvé un passage qui, j'ai pensé, pourrait vous intéresser ce soir. Sri Aurobindo parle du mouvement de la Nature et il explique comment, de la matière qui paraît inerte, est sortie la vie, puis comment de la vie est sorti le mental et aussi comment du mental sortira le supramental ou la vie spirituelle; et il donne une sorte de résumé du temps que cela prend. Je vais vous lire ce passage et je vous dirai ensuite quel rapport cela a avec notre présente situation :

« Le premier mouvement obscur et purement matériel de la Force évolutive est marqué par un développement graduel qui s'étend sur des âges. Le mouvement de la vie suit une lente progression, cependant son rythme est plus rapide; il est concentré en l'espace de quelques millénaires. Le mental peut comprimer davantage encore la lenteur nonchalante du temps et faire de grands pas en quelques siècles. Mais quand l'Esprit conscient intervient, la cadence évolutive peut alors se dérouler avec une rapidité suprêmement concentrée. »

(L'Évolution spirituelle, p. 134)

Je vous lis cela, parce que l'on m'a posé une question à propos de l'action du Supramental, et j'avais comparé cette

1. Jusqu'en 1958, la Mère faisait trois fois par semaine, devant une classe de disciples, la traduction française de certains textes de Sri Aurobindo, comme *L'Idéal de l'Unité Humaine*, *Le Cycle Humain*, les six derniers chapitres de *La Vie Divine* (publiés aux Éditions Sri Aurobindo Ashram, en 1992, sous le titre « L'Évolution spirituelle ») et une partie de *La Synthèse des Yogas*.

manifestation du Supramental à la manifestation du mental qui, selon toutes les découvertes scientifiques modernes, a mis environ un million d'années pour évoluer du cerveau animal, du cerveau simiesque au premier cerveau humain. Et je vous avais dit que, par conséquent, il ne fallait pas espérer que cela se fasse en quelques mois ou en quelques années, qu'évidemment cela prendrait plus longtemps. Il se trouve que certaines personnes ont cru que j'annonçais qu'il n'y aurait pas de surhomme avant un million d'années! Je veux corriger cette impression.

Sri Aurobindo a dit qu'à mesure que le développement s'élève dans l'échelle de la conscience, le mouvement devient de plus en plus rapide et que, lorsque l'Esprit ou le Supramental s'en mêle, cela peut aller beaucoup plus vite. Par conséquent, nous pouvons espérer que dans quelques siècles la première race supramentale paraîtra.

Mais cela même est assez déconcertant pour certaines personnes, parce qu'elles croient que c'est en contradiction avec ce que Sri Aurobindo a toujours promis : que le temps était venu où la transformation supramentale était possible... Mais il ne faut pas confondre une transformation supramentale avec l'apparition d'une race nouvelle.

Ce que Sri Aurobindo promettait et ce qui évidemment nous intéresse, nous qui sommes ici maintenant, c'est que le temps est venu où quelques êtres d'élite dans l'humanité, qui remplissent les conditions de spiritualisation nécessaires, seront capables de transformer leur corps à l'aide de la Force, de la Conscience et de la Lumière supramentales, pour ne plus être des hommes-animaux, mais devenir des surhommes.

Cette promesse, Sri Aurobindo l'a faite, et il l'a basée sur la connaissance qu'il avait que la Force supramentale était sur le point de se manifester sur la terre. En fait, elle était descendue en lui depuis fort longtemps, il la connaissait et il savait quels étaient ses effets.

Entretiens 1956

Et maintenant qu'elle s'est manifestée d'une façon cosmique, je puis dire, générale, naturellement la certitude de la possibilité de transformation est encore plus grande. Il n'y a plus aucun doute que ceux qui rempliront, ou qui remplissent les conditions sont en marche vers cette transformation.

Les conditions, Sri Aurobindo les donne en détail dans *La Synthèse des Yogas*, et encore plus en détail dans ses derniers articles sur la manifestation supramentale. Il ne s'agit donc plus que de réaliser.

Maintenant, si quelqu'un veut me poser une question sur le sujet...

La méthode de ces réalisations, avant, était la soumission intégrale à vous. Maintenant aussi c'est la même chose; alors dans cette nouvelle condition, est-ce que cette soumission ne doit pas être encore plus rigoureuse qu'auparavant?

Ce que j'ai lu aujourd'hui paraît être la condition de début la plus essentielle, parce que c'est celle qui est la plus universelle¹.

1. « C'est donc par une transformation du principe même de la vie, et non par une manipulation extérieure de ses phénomènes, que le yoga intégral se propose de changer ce mouvement trouble et ignorant en un mouvement naturel, lumineux et harmonieux. Trois conditions sont indispensables pour accomplir cette révolution intérieure centrale et cette formation nouvelle; aucune de ces conditions n'est tout à fait suffisante en soi, mais si elles unissent leur triple pouvoir, le redressement peut être accompli et la conversion faite, et faite complètement. Car, en premier lieu, la vie telle qu'elle est, est un mouvement du désir; elle s'est construit en nous un centre, une âme de désir qui rapporte à soi tous les mouvements de la vie et y ajoute sa trouble coloration et la souffrance d'un effort ignorant, mal éclairé et toujours frustré; si l'on veut une vie divine, le désir doit donc être aboli et faire place à un mobile plus pur et plus stable; l'âme de désir tourmentée doit être dissoute et à sa place doivent émerger le calme, l'énergie et la joie de l'être vital véritable, maintenant caché en nous. Ensuite, telle qu'elle est, la vie est

Le 10 octobre 1956

(Après un silence) Chacun doit suivre son chemin selon sa nature propre, et il y a toujours une inclination pour une manière plutôt qu'une autre. Comme nous l'avons lu dans l'une des dernières classes, pour celui qui suit le chemin de l'action, il est beaucoup plus difficile de sentir que la personnalité humaine n'existe pas et que seule la Force divine agit. Pour celui qui suit le chemin de la connaissance, c'est relativement très facile, c'est une chose que l'on découvre presque immédiatement. Pour celui qui suit le chemin de l'amour, c'est élémentaire, puisque c'est en se donnant qu'il avance. Mais pour celui qui suit le chemin de l'action, c'est beaucoup plus difficile, et par conséquent pour lui, le premier pas, c'est de faire ce qui est dit ici, dans le passage de *La Synthèse des Yogas* que nous avons lu : de créer en lui ce détachement complet du fruit de l'action, d'agir parce que c'est cela qu'il faut faire, de le faire de la manière qui paraît être la meilleure, et de ne pas se soucier des conséquences, de laisser les conséquences à une Volonté supérieure à la sienne.

On ne peut pas faire une règle générale pour l'ordre d'importance du chemin, c'est une chose exclusivement personnelle. Et il y a un moment où l'on comprend très bien, c'est visible, qu'il n'y a pas deux chemins semblables, que chacun suit son propre chemin, et que c'est cela la vérité de

poussée ou conduite en partie par l'impulsion de la force de vie et en partie par le mental, qui est surtout le serviteur et le complice de cette impulsion vitale ignorante, mais un peu aussi son guide et son mentor inquiet, pas trop lumineux ni trop compétent ; si l'on veut une vie divine, il faut donc que le mental et l'impulsion vitale deviennent de simples instruments et que l'être psychique profond prenne leur place comme conducteur sur le chemin et indicateur de l'orientation divine. En dernier lieu, telle qu'elle est, la vie recherche la satisfaction de l'ego séparateur ; l'ego doit donc disparaître et être remplacé par la vraie personne spirituelle, l'être central, et la vie elle-même doit se tourner vers l'accomplissement du Divin dans l'existence terrestre ; elle doit sentir la Force divine qui s'éveille en elle et devenir l'instrument docile de ses desseins. » (*La Synthèse des Yogas*, vol. I, p. 197)

Entretiens 1956

son être. On peut, si l'on regarde d'assez haut, voir une différence dans la rapidité de l'avance, mais elle n'est pas toujours conforme aux signes extérieurs ; et l'on pourrait dire d'une façon un peu plaisante que ce n'est pas toujours le plus sage qui va le plus vite !

(silence)

Il ne me paraît plus possible de faire des règles générales. En fait, la Grâce est sur tous. Et qu'est-ce qu'il faut pour La laisser agir ? C'est très difficile de le dire.

Si l'on peut La percevoir, La sentir, éprouver pour ainsi dire Son action, être conscient de Sa présence et de Son mouvement, alors on a la joie du mouvement, du progrès, de la réalisation ; mais cela ne veut pas dire que, si l'on n'éprouve pas cette joie, l'action de la Grâce n'existe pas, que la réalisation n'est pas là.

Et en fin de compte, toutes les manières d'être du Divin, toutes les formes d'être de la manifestation sont nécessaires pour exprimer le Divin. C'est cette manifestation dans son ensemble, dans sa totalité, qui progresse vers une perfection croissante, infinie, éternelle. Ce n'est pas chaque élément, séparé, individuellement : c'est tout ensemble, comme une expression collective et totale de la Vérité divine. Tout cela est en marche, constamment, éternellement, vers une perfection plus grande. L'univers de demain sera nécessairement plus divin, si l'on peut dire, que l'univers d'hier ; et celui d'hier était plus divin que celui qui le précédait. Et ainsi, on pourrait dire que c'est le Divin, dans son expression de Lui-même, qui est en perpétuel progrès vers une manifestation de plus en plus parfaite, de plus en plus divine.

Et dans ce cas-là, chaque élément n'a qu'à manifester aussi parfaitement que possible sa loi propre, ce qu'il doit être dans le tout, pour faire au maximum ce qu'il doit faire. C'est donc

Le 10 octobre 1956

la découverte consciente, éclairée, on pourrait presque dire désintéressée, de cette vérité de chaque être, qui est pour lui la première, la plus importante nécessité.



Le 17 octobre 1956

« La joie est-elle le plus haut état? Et dans ce cas, peut-on dire que lorsqu'on perd la joie on descend dans sa conscience? »

Sri Aurobindo a dit que l'univers était bâti sur la joie d'être et que la joie, étant son origine, est nécessairement son but aussi. Par conséquent, cela voudrait dire en effet que la joie est l'état le plus élevé.

Mais je n'ai pas besoin de vous dire qu'il ne s'agit pas de la joie telle qu'elle est comprise dans la conscience humaine ordinaire... En fait, cette Joie-là est au-delà des états que l'on considère généralement comme les états les plus élevés au point de vue yogique, comme, par exemple, l'état de sérénité parfaite, d'égalité d'âme parfaite, de détachement absolu, d'identité avec l'infini et l'éternel Divin, qui vous soulève nécessairement au-dessus de toutes les contingences. Parallèle à cet état, on peut en avoir un autre, qui est un état d'amour parfait, intégral, universel, qui est l'essence même de la compassion et qui est l'expression la plus parfaite de la Grâce qui efface les conséquences de toutes les fautes et de toutes les ignorances. Ces deux états-là ont toujours été considérés comme le sommet de la conscience; ils sont ce que l'on pourrait appeler la frontière, l'extrême limite de ce que la conscience individuelle peut atteindre dans son union avec le Divin.

Mais il y a quelque chose qui est au-delà; c'est justement un état de joie parfaite qui n'est pas statique: la joie dans une manifestation progressive, un déroulement parfait de la suprême Conscience.

Le premier des deux états dont j'ai parlé mène presque toujours à une abstraction hors de l'action, un état presque

Le 17 octobre 1956

statique, et très facilement il conduirait au Nirvâna (en fait, cela a toujours été le chemin préconisé pour tous ceux qui sont à la recherche du Nirvâna). Mais cet état de joie dont je parle, qui est essentiellement divin, parce qu'il est libre, totalement libre de toutes les possibilités d'oppositions et de contraires, ne détache pas de l'action ; au contraire, il mène à une action intégrale, mais parfaite dans son essence et complètement libérée de toute ignorance et de tout esclavage à l'ignorance.

On peut, sur le chemin, lorsqu'on a fait un progrès, lorsqu'il y a une compréhension plus grande, une ouverture plus totale, une union plus intime avec la Conscience divine, on peut éprouver cette Joie comme quelque chose qui passe et colore la vie, et lui donne son vrai sens, mais tant que l'on est dans une conscience humaine, cette Joie se déforme très facilement et se change en quelque chose qui ne lui ressemble plus du tout. Par conséquent, on ne pourrait guère dire que si l'on perd la joie on descend dans sa conscience, parce que... la joie dont je parle est quelque chose qui ne peut plus se perdre. Si l'on est arrivé par-delà les deux états dont j'ai parlé tout à l'heure, c'est-à-dire l'état de détachement parfait et d'union étroite, et l'état d'amour et de compassion parfaits, si l'on est allé au-delà de ces deux états et que l'on a trouvé la Joie divine, il est pratiquement impossible de descendre de là. Mais dans la vie pratique, c'est-à-dire sur le chemin du yoga, si l'on est touché même d'une façon fugitive par cette Joie divine, il est évident que, si elle vous quitte, on a nécessairement l'impression que l'on est descendu d'un sommet dans une vallée assez obscure.

Mais la Joie sans le détachement serait un don très dangereux, qui pourrait se fausser très facilement. Ainsi, rechercher la Joie avant d'avoir réalisé le détachement ne paraît pas être une chose très sage. Il faut d'abord être au-dessus de tous les contraires possibles ; au-dessus justement de la peine et du plaisir, de la souffrance et du bonheur, de l'enthousiasme et de la dépression.

Entretiens 1956

Si l'on est au-dessus de tout cela, alors on peut aspirer à la Joie en sécurité.

Mais tant que ce détachement n'est pas réalisé, on peut facilement confondre la Joie avec un état exalté du bonheur humain ordinaire, et ce ne serait pas du tout la vraie chose, ni même une falsification de la chose, parce que la nature des deux est tellement différente, presque opposée, que de l'une on ne peut pas passer à l'autre. Alors, si l'on veut être en sécurité sur le chemin, il me semble que la recherche de la paix, de la tranquillité parfaite, de l'égalité parfaite, de l'élargissement de la conscience, de la compréhension plus vaste et de la libération de tout désir, de toute préférence, de tout attachement est certainement une condition préliminaire indispensable.

C'est la garantie de l'équilibre, intérieur et extérieur.

Et sur cet équilibre, sur cette fondation qui doit être *très solide*, alors on peut bâtir tout ce que l'on veut. Mais il faut que la fondation soit là, inébranlable, d'abord.

(*silence*)

Justement quelqu'un m'a demandé ce que je voulais dire par ces paroles :

« *Il faut être tranquille.* »

Il est évident que quand je dis à quelqu'un « soyez tranquille », je veux dire beaucoup de choses différentes suivant les cas. Mais la première tranquillité indispensable, c'est la tranquillité mentale, parce que généralement c'est celle qui manque le plus. Quand je dis à quelqu'un « soyez tranquille », je veux dire : « Tâchez de ne pas avoir une pensée agitée, excitée, trépidante ; tâchez de calmer votre cerveau et de cesser de tourner en rond dans toutes vos imaginations et vos observations et constructions mentales. »

On pourrait à juste titre ajouter une question : « Vous nous dites “soyez tranquille”, mais qu’est-ce qu’il faut faire pour être tranquille ? » La réponse est toujours à peu près la même : il faut d’abord en sentir la nécessité, et le vouloir, et puis aspirer, et puis essayer ! Pour essayer, il y a une quantité innombrable de moyens qui ont été préconisés et tentés par beaucoup de gens. Ce sont des moyens généralement longs, ardu, difficiles ; et beaucoup de personnes se découragent avant d’être arrivées au but, parce que plus elles essayent, plus leurs pensées se mettent à tourbillonner et à s’agiter dans leur cerveau.

Pour chacun le moyen est différent, mais *d’abord* il faut sentir pour une raison quelconque — soit parce qu’on est fatigué, soit parce qu’on est excédé, soit parce qu’on veut vraiment dépasser l’état dans lequel on vit —, il faut d’abord comprendre, sentir la nécessité de cette tranquillité, de cette paix dans le mental. Et après, alors, on peut successivement essayer tous les moyens, connus et nouveaux, pour arriver au résultat.

Maintenant, on s’aperçoit bien vite qu’il y a une autre tranquillité qui est nécessaire, et même très urgente, c’est la tranquillité vitale, c’est-à-dire l’absence de désir. Seulement le vital, quand il n’est pas suffisamment développé, dès qu’on lui dit d’être tranquille, ou il s’endort ou il fait grève ; il dit : « Ah ! non, je ne marche plus ! Si vous ne me donnez pas l’aliment dont j’ai besoin, l’excitation, l’enthousiasme, le désir, même la passion, je préfère ne pas bouger et je ne ferai plus rien. » Alors là, le problème est un petit peu plus délicat et peut-être encore un peu plus difficile ; parce qu’il est certain que de tomber de l’excitation dans l’inertie est fort loin d’être un progrès ! Il ne faut jamais confondre la tranquillité avec l’inertie ou la passivité somnolente.

La tranquillité est un état très positif ; il y a une paix positive qui n’est pas l’opposé du conflit — une paix active, contagieuse, puissante, qui domine et qui calme, qui met en ordre, qui organise. C’est de celle-là dont je parle ; quand je dis à

quelqu'un « soyez tranquille », je ne veux pas lui dire : « Allez-vous-en dormir, soyez inerte et passif, et ne vous occupez plus de rien », loin de là!... La vraie tranquillité est une très grande force et une très grande puissance. En fait, on peut dire, en regardant le problème de l'autre côté, que tous ceux qui sont vraiment forts, puissants, sont toujours très tranquilles. Ce sont seulement les faibles qui sont agités; dès que l'on est vraiment fort, on est paisible, calme, tranquille, et on a la puissance de l'endurance pour faire face aux vagues adverses qui se précipitent du dehors dans l'espoir de vous déranger. Cette vraie tranquillité est toujours un signe de la force. Le calme appartient aux puissants.

Et ceci est vrai même physiquement. Je ne sais pas si vous avez observé des animaux comme les lions, les tigres, les éléphants, mais c'est un fait que, lorsqu'ils ne sont pas dans l'action, ils sont toujours si par-fai-te-ment tranquilles. Un lion assis qui vous regarde a toujours l'air de vous dire : « Oh! comme tu t'agites! » Il vous regarde avec un air de sagesse si paisible! Et toute sa puissance, son énergie, sa force matérielle sont là, rassemblées, réunies, concentrées et — sans l'ombre d'une agitation — prêtes à l'action quand l'ordre est donné.

J'ai vu des gens, beaucoup, qui ne pouvaient pas rester tranquilles une demi-heure assis sans se mettre à frétiller. Il fallait qu'ils bougent un pied, qu'ils bougent une jambe, qu'ils bougent un bras, qu'ils bougent leur tête; il fallait tout le temps qu'ils s'agitent, parce qu'ils n'avaient pas la puissance ou la force de rester tranquilles.

Cette capacité de rester immobile quand on veut, de rassembler toutes ses énergies et de les dépenser comme on veut, complètement si l'on veut, ou de les doser comme l'on veut dans l'action, avec un calme parfait, même dans l'action — cela, c'est toujours le signe de la force. Ce peut être une force physique, ce peut être une force vitale, ce peut être une force mentale. Mais si vous êtes le moins du monde agité, vous pouvez être sûr qu'il

y a quelque part une faiblesse ; et si votre agitation est intégrale, c'est une faiblesse intégrale.

Donc, si je dis à quelqu'un « soyez tranquille », je peux lui dire toutes sortes de choses, cela dépend de chacun. Mais évidemment, le plus souvent, c'est : « Mettez donc votre esprit au repos, ne vous agitez pas tout le temps dans votre tête, ne remuez pas les idées comme à la pelle, calmez-vous. »

Pour la plupart des gens, l'expérience n'existe que lorsqu'ils peuvent se l'expliquer. L'expérience en elle-même (le contact avec une certaine force, un élargissement de conscience, une communion avec un aspect du Divin — n'importe quelle expérience — une ouverture de l'être, la rupture d'un obstacle, franchir une étape, ouvrir des portes nouvelles), toutes ces expériences, tant qu'ils ne peuvent pas se les expliquer avec des mots et les matérialiser dans des pensées précises, c'est comme si cela n'existait pas ! Et c'est justement ce besoin d'expression, ce besoin de traduction qui fait que la majeure partie de l'expérience perd son pouvoir d'action sur la conscience individuelle. Comment se fait-il que vous ayez une expérience décisive, définitive, que, par exemple, vous avez ouvert la porte de votre être psychique, que vous avez eu la communion avec lui, que vous savez ce que cela veut dire, et puis... que cela ne reste pas ? C'est parce que cela n'a pas une puissance tangible suffisante à moins que vous ne puissiez vous l'exprimer à vous-même. L'expérience ne commence pour vous que quand vous pouvez la décrire. Eh bien, quand vous pouvez la décrire, la majeure partie de son intensité et de sa capacité d'action pour la transformation intérieure et extérieure est déjà évaporée. C'est là que l'on peut dire que l'expression, l'explication, c'est toujours une descente. L'expérience elle-même est sur un plan beaucoup plus élevé.



Le 24 octobre 1956

J'ai ici quelque chose, je ne sais pas si cela nous conduira très loin, mais enfin cela va faire un changement. Tous ces temps derniers, il était toujours question de progrès : comment progresser, ce qui empêchait de progresser, et comment utiliser la Force supramentale, etc. Cela continue, j'en ai tout un paquet encore ! Mais nous pouvons changer de sujet pour une fois.

Il y a quelqu'un qui m'a posé une question concernant la mort : ce qui arrive après la mort et comment on reprend un nouveau corps.

Inutile de vous dire que c'est un sujet qui pourrait remplir des volumes, qu'il n'y a pas deux cas semblables, que pratiquement *tout* est possible dans cette vie après la mort, comme tout est possible sur la terre quand on est dans un corps physique, et que toutes les affirmations, quand elles veulent être généralisées, deviennent dogmatiques. Mais enfin, on peut regarder le problème dans certains détails, et quelquefois on fait des découvertes intéressantes.

La question est comme ceci :

« Quand une âme particulièrement développée quitte le corps, prend-elle l'enveloppe physique subtile avec elle ? Quand elle est réincorporée, comment l'introduit-elle dans le nouveau corps ? »

Déjà, pour répondre à cela, comme je vous l'ai dit, il faudrait écrire des volumes ou parler pendant des heures. Parce que, à dire vrai, il n'y a pas deux cas semblables — il y a des analogies, on peut faire des classifications, mais c'est purement arbitraire. Ce que je voulais faire, c'est de vous lire ce qui suit, parce que

Le 24 octobre 1956

c'est assez amusant (oh! je ne veux pas être... pas sérieuse!
disons que c'est assez intéressant) :

« Ces questions se posent à propos d'une vieille tradition indienne, de la connaissance occulte du sage roi Pravanahana dont parlent les Upanishads (Chhândôgya et Brihadâraryaka) :

« Il est dit qu'après la mort, l'âme de ceux qui ont fait de bonnes actions prend la voie des aïeux, "pitriyâna", devient la fumée, la nuit, etc., arrive au monde des ancêtres et finalement au paradis lunaire. Le Brahmasûtra en déduit que l'âme prend avec elle tous les éléments, même ceux du physique subtil, qui seront nécessaires à la prochaine incarnation. »

Alors une question :

« Est-ce exact? Le physique subtil est-il suffisamment conscient dans ce cas-là? »

Nous réservons les questions, je continue :

« Puis les Upanishads ajoutent : après avoir épuisé l'amas de bonnes actions, l'âme sort du paradis lunaire, arrive au ciel, puis à l'air, puis aux nuages, en prenant la nature de chacune de ces choses, se jette sur la terre en pluie, entre dans les graines, pénètre dans le corps du père sous forme de nourriture, et finalement constitue le corps de l'enfant. »

C'est vraiment un procédé un peu compliqué, non! (rires) Mais j'ai trouvé cela très amusant. Et la question : (riant)

« Est-il nécessaire de suivre ce processus incertain et hasardeux? L'âme n'anime-t-elle pas le corps directement

avec tous les éléments mentaux, vitaux et physiques subtils organisés autour d'elle et nécessaires à la vie suivante? Prend-elle des éléments du monde physique subtil? En ce cas, comment s'harmonisent-ils avec les caractères héréditaires? Surtout, doit-elle passer par le corps du père? »

Voilà!

La seule chose que je puisse dire, c'est qu'il se peut que parfois cela se passe comme cela. Il est probable (au moins je l'espère) que celui qui a fait cette description a observé un phénomène de ce genre; j'espère que ce n'est pas seulement une construction mentale de son imagination occulte... Cela soulève quelques problèmes pratiques! Mais enfin, évidemment, il n'y a rien qui soit impossible. Seulement, on voit avec difficulté l'âme pénétrer la pluie, qui pénètre la graine, qui fait pousser la plante, et puis qui entre sous forme de nourriture plus ou moins cuite dans l'estomac du père, et puis finalement procède à la conception de l'enfant. Je ne dis pas que ce soit impossible, mais c'est très, très, très, *très* compliqué!

Je peux dire que j'ai assisté à une quantité innombrable d'incarnations d'âmes évoluées dans des êtres qui étaient ou en préparation ou déjà nés. Comme je l'ai dit, les cas sont assez différents; cela dépend plus de conditions psychologiques que de conditions matérielles, mais cela dépend aussi des conditions matérielles. Cela dépend de l'état de développement de l'âme qui veut se réincarner (nous prenons le mot âme, ici, dans le sens d'être psychique, ce que nous appelons l'être psychique), cela dépend de son état de développement, cela dépend du milieu dans lequel il va s'incarner, cela dépend de la mission qu'il a à remplir — cela fait beaucoup de conditions différentes... Cela dépend énormément de l'état de conscience des parents. Parce qu'il va de soi qu'il y a une différence formidable entre faire un enfant volontairement, avec une aspiration consciente, un appel

vers le monde invisible et une ardeur spirituelle, et faire un enfant par accident et sans l'avoir voulu, et quelquefois même sans le vouloir du tout. Je ne dis pas que dans ce dernier cas il ne puisse pas y avoir aussi une incarnation, mais généralement elle se produit plus tard, pas à la conception.

Pour la formation de l'enfant, cela fait une grande différence.

Si l'incarnation se produit à la conception, toute la formation de l'enfant qui va naître est dirigée et gouvernée par cette conscience qui va s'incarner : le choix des éléments, l'attraction de la substance — un choix parmi les forces et même la substance de la matière qui est assimilée. Il y a déjà un triage. Et cela donne naturellement des conditions tout à fait spéciales pour la formation du corps, qui peut être déjà plus ou moins développé, évolué, harmonisé avant sa naissance. Je dois dire que c'est tout à fait, tout à fait exceptionnel ; mais enfin cela se produit.

Il y a des cas plus fréquents où, juste au moment de sa naissance, c'est-à-dire de son premier geste d'indépendance, quand l'enfant commence à se faire les poumons en criant autant qu'il peut, à ce moment-là, très souvent, cette espèce d'appel de la vie rend la descente plus facile et plus efficace.

Parfois des jours et quelquefois des mois se passent, et la préparation est lente et l'entrée se fait très progressivement, d'une façon tout à fait subtile et presque insaisissable.

Parfois cela vient beaucoup plus tard, quand l'enfant lui-même devient un peu conscient et qu'il sent une relation très subtile, mais très réelle, avec quelque chose qui d'en haut, de très haut, est comme une influence qui pèse sur lui ; et alors il peut, lui, commencer à sentir le besoin d'être en rapport avec ce quelque chose qu'il ne connaît pas, qu'il ne comprend pas, mais qu'il sent seulement ; et cette aspiration tire le psychique et le fait descendre en lui.

Je vous donne ici quelques cas assez fréquents ; il y en a beaucoup d'autres ; cela peut se produire d'innombrables

Entretiens 1956

manières. Ce que je vous ai décrit, ce sont les cas les plus fréquents que j'ai vus.

Alors cette âme qui veut s'incarner, quelquefois elle reste dans un domaine du mental supérieur, à proximité de la terre, ayant choisi sa demeure future; ou bien elle peut descendre davantage, dans le vital, et de là, avoir une action plus directe; ou alors elle peut entrer dans le physique subtil et gouverner de tout près le développement de son corps futur.

Maintenant l'autre question, celle concernant le départ.

Cela aussi dépend du degré de développement, des conditions de la mort — et surtout de l'unification de l'être et de son attitude au moment de quitter le corps. Il était question ici d'êtres pleinement développés, c'est-à-dire de psychiques pleinement développés (et je ne sais pas si l'on parle d'un être psychique qui a profité de sa présence dans un corps physique pour faire le yoga, parce que, alors, les conditions sont tout à fait différentes). Mais d'une façon plus générale, souvent je vous ai dit que tout dépend, en ce qui concerne le revêtement extérieur de l'être, de son attitude au moment de mourir, et cette attitude dépend nécessairement de son développement intérieur et de son unification.

Si nous prenons le cas le meilleur, de quelqu'un qui a complètement unifié son être autour de la Présence divine en lui, qui n'est plus qu'une volonté, qu'une conscience, cet être-là aura groupé autour de son être psychique central un mental pleinement développé et organisé, un vital absolument soumis et collaborant, et un physique obéissant, docile et souple. Ce physique, étant pleinement développé, aura un corps subtil — ce que Sri Aurobindo appelle un « physique véritable » — qui dépassera infiniment les limites de son corps et qui aura une souplesse, une plasticité, un équilibre suffisants pour qu'il puisse adhérer aux parties intérieures de l'être et suivre le mouvement de l'âme dans son... je ne veux pas parler d'ascension, mais dans ses pérégrinations en dehors du corps. Ce que l'âme

fera, où elle ira? Tout dépend de ce qu'elle a décidé avant de quitter le corps. Et cette capacité de maintenir autour d'elle l'être qui a été pleinement organisé et unifié dans la vie physique lui permettra effectivement de choisir ce qu'elle voudra faire — ce qui représente aussi un champ très différent de possibilités, depuis passer consciemment d'un corps dans un autre, tout droit (il y a des cas où l'un de ces êtres pleinement conscients et pleinement développés a lentement préparé un autre être qui soit capable de le recevoir et de l'assimiler et, afin de ne pas cesser son travail matériel quand il sort d'un corps, il va se joindre à un autre être psychique, se fondre en lui, s'ajouter à lui dans un autre corps physique; cela, c'est le cas extrême, extrêmement rare aussi, mais qui fait partie de la connaissance occulte tout à fait traditionnelle), jusqu'au cas, à l'autre extrême, où l'âme ayant fini son expérience corporelle désire l'assimiler dans le repos et se préparer à une autre existence physique plus tard, quelquefois beaucoup plus tard. Et alors il se produit ceci, parmi beaucoup d'autres possibilités: il laisse dans chaque domaine — dans le domaine physique subtil, dans le domaine vital, dans le domaine mental — les êtres correspondants; il les laisse avec une sorte de lien entre eux, mais chacun garde une existence indépendante, et lui-même pénètre dans la zone, la réalité, le monde psychique propre et y entre dans un repos béatifique assimilateur, jusqu'à ce qu'il ait, (*riant*) comme il est décrit dans ce papier, assimilé toutes ses bonnes œuvres, digéré toutes ses bonnes œuvres, et qu'il soit prêt à recommencer une expérience nouvelle. Et alors, si son travail a été bien fait et si les parties de son être ou les revêtements de son être qu'il a laissés dans les différents domaines s'y sont comportés comme il faut, quand il redescendra, il revêtira l'une après l'autre toutes ces parties qui vivaient avec lui dans une vie passée, et avec cette richesse de connaissance et d'expérience, il se préparera à entrer dans un corps nouveau... Ce sera peut-être après des centaines ou des milliers d'années, parce que, dans ces domaines-là,

Entretiens 1956

tout ce qui est organisé n'est plus nécessairement soumis à la décomposition que nous appelons ici la « mort ». Dès qu'un être vital est pleinement harmonisé, il devient immortel. Ce qui le dissout et le disloque, ce sont tous les désordres intérieurs et toutes les tendances, justement, de destruction et de décomposition ; mais s'il est pleinement harmonisé et organisé et pour ainsi dire divinisé, il devient immortel. Pour le mental, c'est la même chose. Et même dans le physique subtil, les êtres qui se sont pleinement développés et qui ont été imprégnés des forces spirituelles ne se dissolvent pas nécessairement après la mort. Ils peuvent continuer une action, ou ils peuvent prendre un repos salutaire dans certains éléments de la Nature comme l'eau — généralement c'est dans un liquide, c'est dans l'eau ou c'est dans la sève des arbres — ou ce peut être, comme il est décrit là, (*riant*) dans les nuages. Mais ils peuvent aussi rester actifs et continuer d'agir sur les éléments plus matériels de la nature physique.

Je vous ai donné là un certain nombre d'exemples ; je vous dis, je pourrais vous parler pendant des heures et il y aurait toujours des exemples nouveaux à donner ! Mais cela couvre le sujet d'une façon un peu générale et cela ouvre la porte aux imaginations.

Voilà.



Le 31 octobre 1956

Mère, quelqu'un m'a demandé de vous prier d'expliquer l'une de vos phrases. Vous avez dit quelque part qu'il faut que l'on devienne le Divin d'abord, avant que l'on puisse supporter la pression de l'Amour divin. C'est en anglais dans le « Diary ».

Oh! vous traduisez librement!

(Un disciple traduit à haute voix) « On doit être soi-même divin avant de pouvoir supporter la pression de l'Amour divin. »

Alors, qu'est-ce que l'on demande?

On demande s'il faut que l'homme devienne divin d'abord, avant que l'Amour se répande sur la terre?

Je ne crois pas que ce soit cela que cela veut dire. Certainement vous voulez dire que l'Amour divin ne peut se manifester que quand l'homme sera divin? Est-ce cela que vous voulez dire?

C'est cela que l'on comprend.

Oh! c'est comme cela qu'on comprend!... Mais je ne crois pas que ce soit cela que cela veut dire.

D'abord, nous allons prendre le fait historique, s'il y en a. C'est-à-dire que, par suite de l'action des forces de séparation, la Conscience est devenue inconscience et que la matière a été créée telle qu'elle est, sur une base d'inconscience si totale qu'aucun contact ne paraissait possible entre l'Origine et ce qui était créé. Et c'est cette inconscience si totale qui a rendu nécessaire

une descente directe, sans passer par les régions intermédiaires, de la Conscience divine sous sa forme d'Amour. Et c'est cette descente de l'Amour divin dans la matière, la pénétrant et ajoutant un élément nouveau à sa composition, qui a permis l'ascension, lente pour nous, mais l'ascension ininterrompue, de l'inconscience vers la conscience et de l'obscurité vers la lumière. Par conséquent, on ne peut pas dire que l'Amour ne peut se manifester que lorsque la création devient divine, parce que c'est *au contraire* à cause de sa manifestation que la création est capable de redevenir divine.

Ce que j'ai dit là ne concernait pas cela.

Je parlais non pas du monde en général, mais de la conscience humaine en particulier; et certainement, je faisais allusion au fait que cet Amour divin qui anime tout, pénètre tout, supporte tout et mène tout vers le progrès et l'ascension vers le Divin n'est pas senti, n'est pas perçu par la conscience humaine et que, même dans la mesure où l'être humain le perçoit, il a de la difficulté à le supporter; non seulement à le contenir, mais à pouvoir le tolérer, je pourrais dire, parce que sa puissance dans sa pureté, son intensité dans sa pureté sont d'une qualité trop forte pour être supportées par la nature humaine. Ce n'est qu'en le diluant, le déformant, l'atténuant et l'obscurcissant pour ainsi dire, qu'il devient acceptable à la nature humaine. Ce n'est que lorsqu'il s'éloigne de sa nature vraie et de sa qualité essentielle, que l'homme l'admet, et d'ailleurs (*souriant*) l'approuve et le glorifie. C'est-à-dire qu'il faut qu'il soit déjà très dévoyé pour être admis par la conscience humaine. Et pour que la conscience humaine l'accepte, le tolère et le reçoive dans sa plénitude et sa pureté, il faut qu'elle devienne divine.

C'était cela que je voulais dire, ce n'était pas autre chose. J'affirmais qu'un être humain, à moins qu'il ne s'élève jusqu'aux hauteurs divines, est incapable de recevoir, d'apprécier et de connaître ce qu'est l'Amour divin. Il faut que l'Amour cesse d'être divin pour être admis par l'homme.

Le 31 octobre 1956

Mais cela, c'est un phénomène de conscience extérieur, superficiel; cela n'empêche pas que l'Amour sous sa forme de Grâce soit à l'œuvre partout et toujours et qu'il fasse son travail d'une façon pour ainsi dire inconnue, mais constante; et je pense, en effet, qu'il ne travaille jamais si bien que quand il n'est pas connu... parce que même la soi-disant compréhension humaine est déjà une déformation.

Cela, c'est le sens de la phrase, et pas autre chose. Je ne parlais pas d'un phénomène cosmique.

Mère, vous avez dit, l'un des mercredis : « L'expérience ne commence pour vous que quand vous pouvez la décrire; eh bien, quand vous pouvez la décrire, la majeure partie de son intensité et de sa capacité d'action pour la transformation intérieure et extérieure est déjà évaporée. »

(Entretien du 17 octobre 1956)

Et alors...?

Alors, qu'est-ce qu'il faut faire avec l'expérience? S'il y a une expérience sans qu'on puisse l'exprimer, qu'est-ce qui arrive?

Encore là, ce que je voulais dire, c'est que l'expérience précède et dépasse de beaucoup la formulation que vous en faites dans votre esprit. L'expérience précède, souvent de beaucoup, la capacité de la formuler. L'expérience a une plénitude, une force, une puissance d'action *directe* sur la nature, qui est immédiate, instantanée. Mettons par exemple que, dans des circonstances données, ou par une grâce exceptionnelle, vous ayez été tout d'un coup mis en contact avec une lumière, une puissance ou une conscience supramentales. C'est comme une brusque ouverture dans votre carapace fermée, comme une déchirure dans cette enveloppe opaque qui vous sépare de la

Entretiens 1956

Vérité, et le contact a été établi. Immédiatement cette force, cette conscience, cette lumière agit, même sur vos cellules physiques; elle agit dans le mental, elle agit dans le vital, elle agit dans le corps, change les vibrations, organise la substance et commence son travail de transformation. Vous êtes sous le choc de ce contact subit et de cette action; pour vous, c'est une sorte d'état indescriptible, inexprimable, qui vous saisit et dont vous n'avez aucune notion claire, précise, définie, c'est... « quelque chose qui se passe ». Cela peut vous donner l'impression d'être merveilleux ou formidable, mais pour vous c'est inexprimable et incompréhensible. Cela, c'est l'expérience dans son essence et dans sa puissance véritable.

Petit à petit, à mesure que l'action se prolonge et que l'être extérieur commence à assimiler cette action, il y a une capacité d'observation qui s'éveille, d'abord dans la conscience mentale, et une sorte d'objectivation se produit : quelque chose dans le mental regarde, observe et traduit à sa manière. C'est cela que vous appelez comprendre, et c'est cela qui vous donne l'impression (*souriant*) que vous avez une expérience. Mais cela, c'est déjà une diminution considérable par rapport à l'expérience elle-même, c'est une transcription à l'usage de votre dimension mentale, vitale et physique, c'est-à-dire quelque chose qui se rétrécit, se racornit et vous donne en même temps, à vous, l'impression que cela se clarifie, c'est-à-dire que c'est devenu à la mesure de votre compréhension.

Cela, c'est un phénomène qui se produit toujours et dans les meilleurs cas. Je ne parle pas des cas où cette puissance de l'expérience est absorbée par l'inconscience de votre être et se traduit par un mouvement de plus en plus inconscient; je parle du cas où votre mental est clair, votre aspiration est claire et où vous avez déjà avancé assez considérablement sur le chemin... Et même quand votre mental commence à être transformé, quand il a l'habitude de recevoir cette Lumière, qu'il peut en être pénétré, qu'il est assez réceptif pour l'absorber,

de la minute où il veut traduire de façon compréhensible à la conscience humaine (je ne veux pas dire la conscience ordinaire, mais même la conscience humaine éclairée), de la minute où il veut formuler, préciser, rendre compréhensible, il réduit, il amoindrit, il limite — il atténue, affaiblit, estompe l'expérience, en admettant qu'il soit assez pur pour ne pas la falsifier. Parce que s'il y a n'importe où dans l'être, dans le mental ou dans le vital, une insincérité quelconque qui est tolérée, eh bien, l'expérience alors se falsifie et se déforme complètement. Mais je parle des cas les meilleurs, où l'être est sincère, sous contrôle, et où il fonctionne de la façon la plus favorable : la formulation en mots compréhensibles à l'esprit humain est nécessairement, forcément une restriction, une diminution du pouvoir d'action de l'expérience. Quand vous pouvez vous dire d'une façon claire et consciente : « Ceci et cela et ça encore s'est passé », quand vous pouvez décrire d'une façon compréhensible le phénomène, déjà il a perdu de sa puissance d'action, de son intensité, de sa vérité et de sa force. Mais cela ne veut pas dire que l'intensité, le pouvoir d'action et la force n'étaient pas là — ils étaient là, et probablement, dans les meilleurs cas, l'effet maximum de l'expérience se produit avant que vous ne commenciez à lui donner une forme compréhensible.

Je parle là des cas les meilleurs. Je ne parle pas des cas innombrables de ceux qui commencent à avoir une expérience et dont le mental devient curieux, s'éveille et dit : « Oh ! qu'est-ce qui se passe ? » Alors tout s'évanouit. Ou bien on attrape une queue déformée de quelque chose qui a perdu toute sa force et toute sa réalité... La première chose à faire, c'est d'apprendre à votre mental à *ne pas bouger* : « Surtout ne bouge pas ! Surtout ne bouge pas, laisse la chose se développer pleinement sans vouloir savoir ce qui se passe ; ne fais pas l'imbécile, reste tranquille, immobile et attends. Ton tour viendra toujours trop tôt, jamais trop tard. » Il faudrait pouvoir vivre une expérience pendant des heures et des jours sans sentir le besoin de se la formuler.

Entretiens 1956

Quand on fait cela, alors on en a le plein profit. Alors cela travaille, ça baratte la nature, ça transforme les cellules — cela commence son vrai travail de transformation. Mais dès que vous commencez à voir et à comprendre et à formuler, c'est déjà quelque chose qui appartient au passé.

Voilà.



Le 7 novembre 1956

« La Shakti, le pouvoir de l'Infini et Éternel, descend en nous, travaille, brise nos formations psychologiques actuelles, renverse tous les murs, élargit, libère, [...] elle libère la conscience de son emprisonnement dans le corps, lui permet de sortir en transe ou dans le sommeil, ou même à l'état de veille, et d'entrer dans les autres mondes ou en d'autres régions de ce monde-ci et d'y agir ou d'en rapporter ses expériences. La conscience se répand au-dehors, sent que le corps est seulement une petite partie d'elle-même et commence à contenir ce qui auparavant la contenait : elle réalise la conscience cosmique et s'étend à la mesure de l'univers. Elle commence à connaître intérieurement et directement les forces qui agissent dans le monde, au lieu de les connaître seulement par une observation et un contact extérieurs ; elle sent leurs mouvements, distingue leur fonctionnement et peut agir immédiatement sur elles comme le savant agit sur les forces physiques, accepter leur action et leurs effets dans notre mental, notre vie et notre corps, ou les rejeter, ou les modifier, les changer, les remodeler, créer des pouvoirs et des mouvements nouveaux immenses à la place des petits fonctionnements anciens de notre nature. Nous commençons à percevoir l'action des forces du Mental universel et à savoir comment nos pensées sont créées par cette action... »

(La Synthèse des Yogas, vol. I, p. 205)

Douce Mère, comment nos pensées sont-elles créées par les forces du Mental universel ?

Entretiens 1956

Parce que les forces du Mental universel pénètrent dans notre tête. Nous sommes dans un bain de forces, nous ne nous en apercevons pas. Nous ne sommes pas quelque chose d'enfermé dans un sac qui est indépendant du reste : toutes les forces, toutes les vibrations, tous les mouvements nous pénètrent et nous traversent. Et alors nous avons de la force mentale en suspension, c'est-à-dire prête à être utilisée par le pouvoir mental formateur ou créateur. Ce sont pour ainsi dire des forces libres. Dès que cette pensée qui vient du dehors, ou cette force ou ce mouvement, pénètre dans notre conscience, nous lui donnons une forme concrète, une apparence logique et toutes sortes de précisions ; mais en fait, tout cela appartient à un domaine dont on est rarement conscient.

Mais ce n'est pas un fait particulier et qui arrive de temps en temps : c'est quelque chose de constant. S'il y a un courant de force qui passe, avec une formation de pensée spéciale, on la voit passer de l'un dans l'autre, et dans chacun cela forme une sorte de centre de lumière ou de force qui garde l'empreinte — plus ou moins pure ou plus ou moins claire, plus ou moins mélangée — du courant initial ; et le résultat est ce que nous appelons « notre » pensée.

Mais notre pensée, c'est quelque chose qui n'existe pour ainsi dire pas. Ce ne peut être « notre » pensée que si au lieu d'être comme une place publique, comme nous le sommes généralement dans notre état naturel (nous sommes comme une place publique et toutes les forces passent comme cela, vont, viennent, entrent, sortent, se poussent et même se querellent), si, au lieu d'être cela, nous sommes une conscience concentrée, tournée vers le haut dans une aspiration et ouverte par-delà les limites du mental humain à quelque chose de supérieur, alors, en étant ouvert ainsi, cela fait descendre ce quelque chose de supérieur à travers toutes les couches de réalité, et ce quelque chose peut entrer en contact avec notre cerveau conscient et prendre là une forme qui n'est plus la création d'une force universelle ou

d'un mental personnel plus fort que le nôtre, mais l'expression et la création *directes* d'une lumière qui est au-dessus de nous et qui peut être une lumière de premier ordre si notre aspiration et notre ouverture le permettent. Cela, c'est le seul cas où l'on puisse dire que la pensée est notre pensée. Autrement, tout le reste est simplement une notation au passage : nous notons, nous revêtons de mots une force qui est une force tout à fait universelle et collective et qui entre, sort, bouge et passe de l'un à l'autre librement.

Alors, comment la pensée se forme-t-elle dans le Mental universel?

Dans le Mental universel?

Tu dis que cela vient du dehors, n'est-ce pas?

Les idées sont d'une origine supérieure au mental. Il y a une région du mental, plus élevée que le mental ordinaire, dans laquelle il y a des idées qui sont des idées types, des prototypes vraiment; et ces idées descendent et se revêtent de substance mentale. Alors suivant... comment dire... la *qualité* de ce qui reçoit, ou bien cela garde toute sa vertu propre et sa nature originelle, ou bien cela se déforme, cela se colore, cela se transforme dans la conscience individuelle. Mais l'idée dépasse de beaucoup le mental; l'idée est d'une origine très supérieure au mental. Par conséquent, le fonctionnement est le même au point de vue universel ou au point de vue individuel; le mouvement individuel est seulement représentatif du mouvement universel. *L'échelle* est différente, mais le phénomène est le même. Bien sûr, ce ne sont plus des « pensées » comme nous concevons les pensées; ce sont des principes universels (mais c'est la même chose), des principes universels sur lesquels les univers sont bâtis.

Entretiens 1956

L'univers, après tout, est seulement une personne, seulement une individualité au milieu de la Création éternelle. Chaque univers est une personne qui se forme, qui vit, qui se dissout, et une autre se forme — c'est la même chose. Pour nous, la personne est l'individu humain ; et au point de vue universel, la personne est l'individu universel ; c'est un univers au milieu de tous les univers.



Le 14 novembre 1956

Mère achève la lecture du premier volume
de *La Synthèse des Yogas*.

Maintenant nous avons fini. Qu'est-ce que vous avez à demander à ce sujet, pour clore? Quelles sont vos réflexions? Vos commentaires?

(silence)

Bon. Quel effet cela vous a-t-il fait? Est-ce que cela vous a aidés, est-ce que vous avez eu l'impression que cela vous mettait sur le chemin, que cela vous donnait la *clef* de la découverte?

Vous n'avez pensé à rien? Vous n'avez rien senti, vous n'avez rien éprouvé, vous n'avez... avez-vous écouté?

(long silence)

Alors la dernière question (si vous ne répondez pas, nous n'en parlerons plus) : est-ce que cela vous a donné envie de faire le yoga ou non?

(Mère regarde à la ronde) Un hochement de tête, mais c'est tout de même quelque chose.

Oui ou non? Un peu, beaucoup, pas du tout?... Alors *(s'adressant à un enfant)* tu as la parole. Est-ce que cela t'a donné envie de faire le yoga ou pas?

Il y avait des chapitres, quand je lisais et que je comprenais bien, alors je sentais une grande aspiration. Mais d'autres fois...

Entretiens 1956

Comment? Parce que tu ne suivais pas ou parce qu'il n'y avait pas de réponse?

Je crois, quelquefois parce que je ne suivais pas, et quelquefois parce que je ne me concentrais pas bien.

Quelqu'un d'autre a-t-il quelque chose à dire?

Mère, quand tu lis, cela donne un grand encouragement à faire le yoga, mais quand on essaye de visualiser l'effort que l'on doit fournir, on n'a pas beaucoup confiance en soi.

Au moment où je lis, ça va, et après ça s'éteint!... Alors il faut que je vous lise sur ce sujet-là très souvent pour ranimer l'étincelle!

Bon, la prochaine fois nous prendrons *Aperçus et Pensées*.

C'est tout? Est-ce que quelqu'un a une question à poser sur le sujet?

Mère, comment conquérir le désir de se présenter bien aux yeux des autres?

Ah! Seigneur!... Se présenter bien aux yeux des autres, avoir l'approbation du public? C'est cela?

D'abord, la meilleure façon, c'est de se demander pourquoi on tient à l'approbation des autres. Pour quelle raison, parce qu'il y a beaucoup de raisons... Si vous avez une carrière et que votre carrière dépende de la bonne opinion que l'on a de vous, alors cela a une raison d'utilité. Si l'on a un peu ou beaucoup de vanité et que l'on aime à être complimenté, c'est une autre raison. Si l'on attache un grand prix à l'opinion que les autres ont de soi, parce qu'on les considère comme plus sages ou plus éclairés ou plus pleins de connaissance, c'est encore une autre

raison. Il y en a d'autres encore, mais ce sont les trois raisons principales : raison d'utilité, raison de vanité (généralement c'est la plus forte) et raison de progrès.

Naturellement, quand c'est une raison de progrès, l'attitude n'est pas tout à fait la même, parce que, au lieu de chercher à faire bonne impression, on doit essayer de savoir d'abord l'impression que l'on fait, en toute humilité, pour se servir de la leçon que cela donne. Cela, c'est assez rare et, en fait, si l'on n'est pas très simpliste, généralement on n'attache d'importance qu'à l'opinion de ceux qui ont plus d'expérience, plus de connaissance et plus de sagesse que soi-même. Et alors, cela nous mène tout droit à l'un des meilleurs moyens de guérison. C'est justement d'arriver à comprendre que l'opinion de ceux qui sont aussi ignorants et aussi aveugles que nous-même ne peut pas avoir une très grande valeur pour nous au point de vue de la réalité profonde et de la volonté de progrès, et par conséquent on cesse d'y attacher beaucoup d'importance.

Finalement, si l'on est sincère, on ne désire plus qu'avoir l'approbation ou de son professeur, ou de son guru ou du Divin Lui-même. Et c'est le premier pas vers une guérison totale de cette petite faiblesse qui consiste à vouloir faire un bon effet sur les gens. Maintenant, si le mouvement provient d'une utilité, celui dont j'ai parlé en premier, la question ne se pose pas ici, puisqu'il se trouve que l'on ne dépend pas de l'opinion que les autres ont de nous-même, ni pour vivre ni pour se développer. Reste donc le cas le plus fréquent et le plus difficile à guérir : c'est cette espèce de petite vanité très sottise qui fait que l'on aime à être complimenté et qu'on n'aime pas les critiques. Alors la meilleure façon, c'est de se regarder, de voir à quel point on est ridicule, petit, mesquin, sot et le reste, de rire un peu de soi et de prendre la résolution de se passer des compliments des autres.

Voilà tout ce que j'ai à offrir.

Il va de soi que s'il est question de yoga, de discipline yogique, une condition préliminaire indispensable est de se

Entretiens 1956

libérer de cette petite sottise qui consiste à vouloir être apprécié des autres. Cela, ce n'est pas le premier pas sur le chemin, c'est l'un des premiers pas de préparation pour pouvoir entrer sur le chemin. Parce que, tant que l'on a besoin d'être apprécié et complimenté, on est un être esclave et d'une faiblesse lamentable.

Au fond, il est préférable de ne pas se soucier du tout de ce que les autres pensent de vous, ni en bon, ni en mauvais. Mais en tout cas, avant d'en être arrivé là, il serait moins ridicule de chercher à savoir l'effet que l'on fait aux autres simplement en les considérant comme un miroir dans lequel on se réfléchit plus exactement que dans sa propre conscience, qui est toujours d'une indulgence excessive pour toutes les faiblesses, tous les aveuglements, toutes les passions, toutes les ignorances. Il y a toujours une explication mentale tout à fait charmante et agréable pour se donner une bonne impression à soi-même. Mais pour conclure, quand on a la chance de pouvoir avoir un renseignement un peu plus digne de foi et digne de confiance sur la condition dans laquelle on se trouve, il vaut mieux ne pas demander l'opinion des autres, mais seulement s'en référer à la vision du guru. Si l'on veut vraiment progresser, c'est le chemin le plus sûr.

Voilà. C'est tout ?

Mère, j'avais une question. La maîtrise de ses mouvements et la maîtrise de la vaste vie autour de soi, est-ce interdépendant ou indépendant ?

Maîtrise de soi et maîtrise de ce qui vous entoure?... Cela dépend à quel point de vue vous vous placez. Le commissaire de police, par exemple, a une certaine maîtrise sur les circonstances qui vous entourent, mais il n'a généralement pas beaucoup de maîtrise de soi ! (*rires*)

Qu'est-ce que vous voulez exactement ?

Le 14 novembre 1956

(Le disciple lit) *Comprendre le sens de « la maîtrise sur la vaste vie autour de soi¹ ».*

Oh! c'est une phrase du livre!

Il est de toute évidence qu'il faut d'abord commencer par se maîtriser soi-même, autrement on n'a aucune action sur ce qui nous entoure, excepté celle d'augmenter la confusion.

Pour donner un exemple, Vivékânanda n'avait pas la maîtrise de sa colère, mais il avait une grande maîtrise de la vie autour de lui.

C'est la première fois que j'entends cela. Il n'avait pas de maîtrise de sa colère? Qui a raconté cette histoire?

Dans sa biographie.

C'est lui-même qui l'a dit? C'est authentique, cette histoire?

(Un autre disciple) *Oui, quelquefois il s'emportait.*

Mais il le savait lui-même?

Oui, il le savait.

En tout cas, il n'avait pas une « grande maîtrise » de ce qui l'entourait : il avait une grande influence, ce qui est une chose tout à fait différente. On ne peut pas maîtriser la matière

1. « C'est donc en intégrant notre être divisé que la divine Shakti dans le yoga s'avance vers son but; notre libération, notre perfection, notre maîtrise, dépendent de cette intégration, puisque la petite vague de la surface n'est pas capable de maîtriser son propre mouvement, et encore moins d'avoir aucune maîtrise véritable sur la vaste vie qui l'entoure. » (*La Synthèse des Yogas*, vol. I, p. 205)

Entretiens 1956

extérieure si l'on ne maîtrise pas la matière intérieure, parce que c'est la même chose. Mais il avait une influence, ce qui est tout à fait différent. Ce n'est pas une maîtrise, c'est une influence. C'est-à-dire qu'il pouvait *éveiller* certains mouvements chez les autres, mais il ne pouvait pas les contrôler, c'étaient eux-mêmes qui devaient se contrôler avec l'éveil, ce n'était pas lui — je dis « lui », n'importe qui, n'est-ce pas, c'est une règle d'ordre général.

C'est d'ailleurs d'une simplicité enfantine, parce que la maîtrise, c'est la connaissance du maniement de certaines vibrations; si vous avez la connaissance du maniement de ces vibrations, vous avez la maîtrise. Le meilleur champ d'expérience, c'est vous-même: vous avez la maîtrise d'abord en vous-même et l'ayant en vous-même, vous pouvez transmettre la vibration aux autres, dans la mesure où vous êtes capable de vous identifier à eux et par conséquent de créer cette vibration en eux. Et si vous ne pouvez pas manier une vibration en vous-même, vous ne connaissez même pas le procédé, vous ne savez même pas comment faire, comment pouvez-vous la manier chez les autres? Vous pouvez par la parole, par une influence sur eux, les encourager à faire le nécessaire pour apprendre à se maîtriser, mais vous ne pouvez pas les maîtriser directement.

Maîtriser quelque chose, un mouvement, c'est simplement par sa présence, sans paroles et sans explication, remplacer la vibration mauvaise par la vraie vibration. C'est cela qui constitue le pouvoir de maîtrise. Ce n'est pas en parlant, en expliquant; avec la parole et l'explication, et même une certaine émanation de force, vous avez une influence sur quelqu'un, mais vous ne maîtrisez pas le mouvement. La maîtrise du mouvement, c'est la capacité d'opposer à la vibration de ce mouvement une vibration qui est plus forte, plus vraie, et qui peut arrêter l'autre vibration... Je peux vous donner un exemple, n'est-ce pas, très facile. Deux individus se disputent en face de vous; non seulement ils se disputent, mais ils vont en venir aux coups; alors

Le 14 novembre 1956

vous leur expliquez que ce n'est pas une chose à faire, vous leur donnez de bonnes raisons pour qu'ils s'arrêtent, ils vont s'arrêter. Vous aurez eu une influence sur eux. Mais si, simplement, vous vous tenez en face d'eux et puis que vous les regardiez et que vous présentiez une vibration de paix, de calme, de tranquillité, sans dire un mot, sans aucune explication, l'autre vibration ne pourra plus exister, elle tombera d'elle-même. Cela, c'est la maîtrise.

C'est la même chose pour la guérison de l'ignorance. S'il vous faut des mots pour expliquer quelque chose, ce n'est pas la vraie connaissance. S'il faut que je prononce tout ce que je prononce pour que vous me compreniez, ce n'est pas une maîtrise, c'est simplement que je peux exercer une influence sur votre intelligence et vous aider à comprendre et éveiller en vous le désir de savoir et de vous discipliner, etc. Mais si je ne suis pas capable en vous regardant, sans rien dire, de faire entrer en vous la lumière qui vous fera comprendre, je n'aurai pas maîtrisé le mouvement ou l'état d'ignorance. Vous comprenez cela ?

Alors je peux vous dire d'une façon certaine que, au moins sur ce point-là, s'il est historiquement exact que Vivékânanda avait des mouvements de colère qu'il ne pouvait pas maîtriser, c'est-à-dire qu'il s'emportait en parole ou en action, eh bien, sur ce point-là, il était incapable de maîtriser son entourage. Il ne pouvait que susciter en eux des vibrations semblables, et alors probablement légitimer chez eux leur faiblesse à cet égard. Il pouvait leur dire en paroles : « Surtout ne vous emportez pas », mais cela ne sert à rien du tout. C'est l'éternel « fais ce que je dis, mais pas ce que je fais ». Mais cela n'a aucun effet.

(silence)

Mère, le problème se pose en classe.

Oh! oh! vous vous mettez en colère avec vos élèves! *(rires)*

Entretiens 1956

Pour les maîtriser et les discipliner, comment faire quand on n'a pas de maîtrise de soi ?

Alors on ne peut pas! (*rires*)

Mais de la façon dont vous dites, la maîtrise, cela prendra toute la vie!

Ah! c'est dommage! (*rires*)

Mais comment voulez-vous espérer... N'est-ce pas, vous avez un élève indiscipliné, désobéissant, insolent; eh bien, cela représente dans l'atmosphère une certaine vibration, qui d'ailleurs, malheureusement, est très contagieuse; mais si vous n'avez pas, *vous*, en vous, la vibration contraire, la vibration de la discipline, de l'ordre, de l'humilité, d'une tranquillité et d'une paix que rien ne peut déranger, comment voulez-vous avoir une influence? Vous allez lui dire que cela ne se fait pas? Ou bien ce sera pire, ou bien il se moquera de vous!

Habituellement...

Et si par hasard, vous-même, vous n'avez pas de contrôle et que vous vous mettiez en colère, alors c'est fini! Vous perdez pour la vie toute possibilité d'avoir de l'autorité sur vos élèves.

Les professeurs qui ne sont pas d'un calme parfait, d'une endurance à toute épreuve et d'une tranquillité que rien ne peut déranger, qui n'ont pas d'amour-propre — ceux qui ne sont pas comme cela, ils n'arriveront à rien. Il faut être un saint et un héros pour être un bon professeur. Il faut être un grand yogi pour être un bon professeur. Il faut être dans l'attitude parfaite pour pouvoir exiger que les élèves soient dans une attitude parfaite. Vous ne pouvez demander à personne ce que vous ne faites pas vous-même. C'est une règle. Alors regardez la différence entre ce qui est et ce qui devrait être, et vous mesurerez l'étendue de votre insuccès en classe.

C'est tout ce que je peux vous offrir.

Et j'ajoute, puisque j'en ai l'occasion : nous demandons ici à beaucoup d'élèves, quand ils deviennent grands et qu'ils savent quelque chose, d'enseigner aux autres. Il y en a, je pense, qui comprennent pourquoi; mais il y en a aussi qui pensent que c'est parce qu'il est bon de servir d'une façon quelconque, et qu'au fond on a besoin de professeurs et qu'on est content d'en avoir. Mais moi, je vous dis (parce que c'est un fait) que je n'ai jamais demandé à aucun de ceux qui ont été éduqués ici de donner des leçons sans voir que ce sera pour lui la meilleure façon de se discipliner lui-même, d'apprendre mieux ce qu'il doit enseigner et d'arriver à une perfection intérieure qu'il n'aurait jamais eue s'il n'était pas professeur et qu'il n'avait pas eu cette occasion de se discipliner, qui est *exceptionnellement* sévère. Ceux qui réussissent comme professeurs ici — je ne veux pas dire d'une réussite extérieure, artificielle et superficielle, mais qui deviennent vraiment de bons professeurs —, cela veut dire qu'ils sont capables de faire un progrès intérieur d'impersonnalisation, de suppression de l'égoïsme, de maîtrise de leurs mouvements, et capables d'une clairvoyance, d'une compréhension des autres et d'une patience à toute épreuve.

Si vous passez par cette discipline-là et que vous réussissiez, eh bien, vous n'aurez pas perdu votre temps ici.

Et je demande à tous ceux qui acceptent de donner des leçons d'accepter dans cet esprit-là. C'est très bien d'être gentil et de rendre service et d'être utile; c'est bon naturellement, c'est une très bonne chose; mais c'est seulement un côté et peut-être le moindre côté de la question. Le plus grand côté, c'est que c'est une grâce qui vous est donnée pour pouvoir arriver à une maîtrise de soi, une compréhension du sujet et des autres que vous n'auriez jamais sans cette occasion.

Et si vous n'en avez pas profité pendant toutes les années que vous avez enseigné aux autres, cela veut dire que vous avez tout au moins à moitié perdu votre temps.

(*silence*)

Entretiens 1956

C'est tout? Convaincu? Vous allez vous mettre au travail!

(Un autre disciple) *Mère, ce que tu as dit concerne chaque professeur, son attitude intérieure.*

Oui.

Mais à propos de l'organisation extérieure de l'école, comment veux-tu que ce soit fait, parce que, à présent, il y a beaucoup de disputes entre les professeurs.

Disputes! J'espère pas trop!

Discussions. (rires)

Comment je veux?

Je peux vous dire des choses générales, n'est-ce pas, mais les détails de l'organisation... Quel est ton problème à toi?

Jusqu'à présent, ce que tu as dit à propos de l'Université¹, ce sont des idées générales, mais les détails?

Oui.

Il y a beaucoup de différences d'opinions; alors, quel est le vrai chemin que tu veux que nous prenions?

Mais pardon, il faudrait d'abord que vous me disiez à quel point de vue. Organisation, c'est très vague, n'est-ce pas. Si ce sont les programmes d'études, c'est un sujet assez formidable qui ne peut pas se régler comme cela. Si c'est la façon d'enseigner, c'est une chose tout à fait personnelle (personnelle dans les deux

1. Aujourd'hui, *Centre International d'Éducation Sri Aurobindo.*

Le 14 novembre 1956

cas). Le plan général est facile, c'est-à-dire qu'on l'a donné d'une façon assez claire ; mais à moins que tu ne me donnes un cas où il y a, mettons discussion et opinions diverses...

Par exemple, prenons un point, Mère. Tu as dit que l'on doit donner toute liberté à l'élève. Alors certains ont interprété cela en disant que l'on ne doit pas avoir de classes fixes, parce qu'on doit laisser l'élève libre de faire comme il veut, s'il veut venir en classe ou s'il ne veut pas venir en classe, etc. Alors dans ce cas, on ne doit pas avoir d'heures fixes pour chaque classe. Et dans ce cas, l'organisation devient très compliquée, comment arranger les classes ?

Tout à fait impossible ! Mais quand est-ce que j'ai dit qu'il fallait laisser l'élève libre de venir ou de ne pas venir ?...

Pardon, il ne faut pas confondre. J'ai dit, et je le répète, que si un élève se sent tout à fait étranger à un sujet — par exemple, si un élève qui se sent des capacités pour la littérature et la poésie a un dégoût, ou en tout cas un éloignement pour les mathématiques, s'il me dit : « Je préfère ne pas suivre les cours de mathématiques », je ne peux pas lui dire : « Non, il faut absolument y aller. » Mais si un élève a décidé de suivre une classe, c'est une discipline absolument *élémentaire* qu'il la suive, qu'il y aille régulièrement et qu'il s'y conduise convenablement ; autrement il est *tout à fait indigne* d'aller à l'école. Je n'ai jamais encouragé personne à vadrouiller aux heures de classe et à venir un jour et s'abstenir un autre, jamais, parce que, pour commencer, s'il ne peut pas se soumettre à cette discipline tout à fait élémentaire, il n'arrivera jamais au moindre contrôle de lui-même, il sera toujours l'esclave de toutes ses impulsions et de toutes ses fantaisies.

Si vous ne voulez pas étudier une certaine ligne de connaissance, c'est très bien, on ne peut pas vous obliger à le faire ; mais

Entretiens 1956

si vous décidez de faire une chose, quoi que ce soit dans la vie, si vous décidez de faire une chose, il faut la faire *honnêtement*, avec discipline, régularité et méthode. Et sans fantaisie. Je n'ai jamais approuvé que personne soit le jouet de ses impulsions et de ses fantaisies, jamais, et vous ne pourrez jamais obtenir cela de moi, parce que, alors, on n'est plus un être humain, on est un animal. Par conséquent, voilà une des questions qui est tout à fait réglée, sans discussion.

Maintenant, un autre problème ?

Ce sera pour la prochaine fois! (rires)

Bien. Mettons que ce soit pour une autre fois. Nous nous arrêtons ici.



Le 21 novembre 1956

Mère distribue *Aperçus et Pensées*, puis
feuillette l'une des brochures :

Cinq paragraphes, qui se réfèrent à cinq modes d'être ou cinq états d'être, et c'est le même phénomène qui se reproduit dans les différents domaines :

Le But

« Quand nous avons dépassé les savoirs, alors nous avons la Connaissance. La raison fut une aide; la raison est l'entrave. »

(Sri Aurobindo, *Aperçus et Pensées*)

Ici, il est question de l'être mental dans l'homme, c'est-à-dire de ses activités mentales, et Sri Aurobindo oppose les savoirs à la Connaissance.

Au fond, c'est moi qui devrais vous demander si vous savez ce que Sri Aurobindo veut dire par « les savoirs », et pourquoi il les oppose à la Connaissance? Parce que, si je vous explique tout cela sans que vous ayez fait d'effort, c'est (*riant*) vous servir le repas tout cuit sans que vous vous soyez donné la peine de le cuire! Et le résultat sera que dans plus ou moins longtemps, dans une demi-heure ou dans un jour, vous aurez totalement oublié ce que je vous aurai dit et cela ne vous aura fait aucun effet. Je voudrais que quelqu'un me dise ce qu'il comprend par « les savoirs »? (*À un enfant*) Dis-moi cela, toi.

C'est la connaissance que l'on acquiert par l'étude extérieure.

Entretiens 1956

C'est évidemment cela. C'est tout ce que l'on peut apprendre par l'étude des phénomènes extérieurs et dans tous les champs d'activité mentale; tout ce que l'on peut apprendre par l'observation matérielle et par les études techniques dans les différents domaines, scientifique, artistique, philosophique, littéraire; au fond tout ce que la mentalité humaine a produit par son étude extérieure de la vie et des choses : tout ce que l'on peut trouver dans les livres, tout ce que l'on peut trouver par l'étude directe de la Nature et tout ce que l'on peut trouver par le raisonnement, la déduction, l'analyse et toutes les activités spéculatives du mental humain.

Et Sri Aurobindo met la raison au sommet de la mentalité humaine; il nous dit que, dans le développement du mental, la raison est le guide le plus sûr, le maître pour ainsi dire, qui vous empêche de dévier, de vous tromper de chemin, de vous égarer et de perdre le bon sens. Il met la raison comme l'arbitre de l'activité mentale humaine, qui guide et qui contrôle; et tant que vous avez affaire aux activités mentales, même les plus spéculatives, c'est la raison qui doit vous guider et vous empêcher de dévier du droit chemin pour entrer dans des imaginations plus ou moins fantastiques et malsaines.

Mais si vous voulez atteindre à la connaissance véritable, c'est-à-dire à la connaissance spirituelle, que l'on ne peut obtenir que par identification, alors il faut aller au-delà de cette raison et entrer dans un domaine supérieur au mental où l'on est en rapport direct avec la Lumière, ou du Surmental, ou du Supramental. Et Sri Aurobindo dit ceci, que tant que vous êtes dans la région mentale la raison vous aide, c'est votre aide, votre guide; mais si vous voulez avoir la connaissance véritable par identité, la raison devient une limitation et une entrave. Ce n'est pas pour dire qu'il faille la perdre! mais il faut qu'elle se subordonne à votre mouvement d'ascension. Sri Aurobindo ne vous dit pas de devenir déraisonnable, il dit qu'il faut passer au-delà de la raison, vers une Vérité et une Lumière plus hautes.

Et ce qui est intéressant dans la construction de ce chapitre, c'est que la réflexion que Sri Aurobindo a faite pour l'être mental, l'activité intellectuelle humaine, il la fait aussi pour l'activité vitale, le pouvoir d'action et de réalisation. Il prend l'activité mentale comme base de la vie humaine, parce que c'est l'activité qui appartient en propre à l'homme, exclusivement, et que dans le processus de la vie, c'est-à-dire de l'existence humaine, de la réalisation humaine, la pensée vient d'abord, normalement. L'homme, étant un être pensant, a d'abord une idée, puis il revêt cette idée d'une force, d'une puissance vitale, d'une puissance d'action, et il la change, la transforme en volonté. Cette volonté se concentre alors sur l'objet à réaliser, et avec la force vitale et l'effort qui s'ajoutent à la pensée, à la conception, cela devient le levier de l'action.

Mais ici, Sri Aurobindo se sert d'un mot qui n'est pas « volonté », il dit « vellétés » :

« Quand nous avons dépassé les vellétés, alors nous avons le Pouvoir. L'effort fut une aide; l'effort est l'entrave. »

(Aperçus et Pensées, « Le But »)

Et il oppose ces vellétés — c'est-à-dire toutes les volontés superficielles souvent opposées et contradictoires, et sans base durable parce qu'elles se fondent sur ce qu'il appelle un « savoir » et non sur la Connaissance — à la volonté vraie. Ces vellétés sont nécessairement fragmentaires, passagères et souvent en opposition les unes avec les autres, et c'est cela qui donne à la vie individuelle et même collective son caractère d'incohérence, d'illogisme et de confusion... Généralement, on réserve le mot « volonté » pour exprimer ce qui vient de l'être profond ou de la réalité supérieure et qui est l'expression, dans l'action, de la connaissance véritable, que Sri Aurobindo a opposée aux savoirs. Ainsi, lorsque cette volonté qui exprime la

Entretiens 1956

connaissance vraie se manifeste dans l'action, elle se manifeste par l'intervention d'une puissance profonde et *directe* qui ne nécessite plus l'effort. Et c'est pour cela que Sri Aurobindo dit ici que le vrai pouvoir de l'action ne peut exister que quand on a dépassé le stade des velléités, c'est-à-dire quand le mobile de l'action n'est plus simplement le résultat d'une activité mentale, mais le résultat de la connaissance vraie.

La connaissance vraie agissant dans l'être extérieur donne le vrai pouvoir.

Cela paraît être une explication, l'explication réelle, de ce dire très familier et que l'on ne comprend pas dans son essence, mais qui exprime une vérité : « Vouloir, c'est pouvoir. » Il est de toute évidence qu'il ne s'agit pas là des velléités, c'est-à-dire de l'expression plus ou moins incohérente des désirs, mais de la volonté vraie exprimant une connaissance vraie ; parce que cette volonté vraie contient en elle-même la puissance de la vérité, qui donne le pouvoir — un pouvoir invincible. Et alors, quand on exprime des velléités, pour pouvoir les appliquer à la vie et les rendre efficaces, il faut que l'effort intervienne — c'est avec l'effort personnel que l'on progresse, et c'est avec l'effort que l'on impose ses velléités à la vie pour qu'elle se plie à leurs exigences —, mais lorsque ce ne sont plus des velléités, lorsque c'est la volonté véritable qui exprime la connaissance vraie, l'effort n'est plus nécessaire, parce que le pouvoir est tout-puissant.

Maintenant, j'aimerais mieux que vous me posiez des questions sur ce que je viens de vous dire.

Alors ? Rien ?

Mère, quel est le premier pas que l'on doit faire pour avoir la connaissance ?

Premier pas?... Perdre l'illusion de l'absolue valeur des savoirs, c'est-à-dire du savoir humain et de l'activité mentale. D'abord,

sortir de l'illusion qu'ils ont vraiment une valeur concrète et absolue.

Et vous remarquerez que c'est la chose peut-être la plus difficile ; c'est le pas le plus difficile parce que, quand vous étudiez des questions générales, comme les sciences, les différentes branches de la science, ou la philosophie et toutes les activités similaires, quand vous les étudiez un peu sérieusement et à fond, vous arrivez assez facilement au sens de la relativité de cette connaissance. Mais quand vous redescendez d'un degré, juste au degré suivant de l'activité mentale, et que vous regardez les différents problèmes de la vie — par exemple, ce qu'il faut faire dans un cas ou un autre, les conditions pour réaliser une chose, un métier que l'on veut apprendre, ou même les différentes nécessités de la vie, les conditions de la vie, de la santé —, vous vous apercevez que, généralement, un être raisonnable, ou en voie d'être raisonnable, se forme un ensemble d'idées, qui sont vraiment des savoirs : telle chose produira tel effet, ou pour obtenir telle chose il faut faire telle autre, etc., et vous avez toute une construction en vous, mentale, faite d'observations, d'études, d'expériences ; et plus vous avancez en âge, plus ce nombre d'expériences et de résultats d'études et d'observations augmente. Vous vous faites une sorte de *construction* mentale dans laquelle vous vivez. Et à moins que vous ne soyez puissamment intelligent avec une ouverture vers des mondes supérieurs, vous avez une conviction innée, spontanée, inébranlable, de la valeur absolue de vos observations, et sans même que vous ayez besoin de réfléchir, cela agit automatiquement dans votre être : par une sorte d'habitude, telle chose amène forcément tel résultat. Alors pour vous, quand le phénomène s'est reproduit assez souvent, naturellement l'habitude d'association des deux mouvements crée en vous le sentiment de la valeur absolue de vos idées ou de vos savoirs sur vous-même et votre vie. Et là, c'est in-fi-ni-ment plus difficile d'arriver à comprendre la relativité — l'incertitude qui va jusqu'à l'illusion — de cette connaissance-là. Vous ne

vous en apercevez que si, avec une volonté de discipline et de progrès spirituels, vous regardez ces choses avec un sens critique profond et que vous vous apercevez de l'espèce d'esclavage dans lequel vous vous êtes mis, et qui agit sans que vous ayez besoin d'intervenir, automatiquement, avec le support du subconscient et cette sorte d'automatisme des réflexes qui fait que les causes et les effets se suivent selon l'ordre habituel sans que vous en soyez le moins du monde conscient.

Eh bien, si vous voulez atteindre à la connaissance, la première chose, le premier pas indispensable, c'est de ne plus croire à la validité de ces choses-là. Et si vous vous observez, vous vous rendrez compte que cette croyance en la validité de ces observations et de ces déductions est en vous presque absolue. Cela se traduit par toutes sortes de notions qui raisonnablement vous paraissent évidentes, et qui sont justement les limitations qui vous empêchent d'atteindre à la connaissance par identité. Par exemple que, si un homme se jette dans l'eau sans savoir nager, il se noiera ; que, s'il y a un vent assez puissant, il renverse les choses ; que, quand il pleut, cela vous mouille, etc. — n'est-ce pas, il y en a, à chaque seconde c'est comme cela. Et cela vous paraît tellement évident que quand on vous dit : « Eh bien, non, c'est une connaissance relative, c'est comme cela, mais ça peut être autrement », celui qui vous dit cela vous paraît à priori un demi-fou. Et vous dites : « Mais enfin ces choses-là sont concrètes ! Ce sont les choses que nous pouvons voir, que nous pouvons toucher, que nous pouvons sentir, ce sont les preuves que nous donnent nos sens à chaque minute, et si nous ne nous basons pas là-dessus, nous sommes sûrs de dévier et d'entrer dans le déraisonnable. »

Alors, si vous vous rappelez ce que Sri Aurobindo a dit, vous comprendrez que la première condition pour avoir la connaissance, c'est de dépasser la raison. C'est pour cela qu'il dit : la raison fut une aide — oui, pendant toute la période d'enfance de l'humanité et pendant toute la période de développement de

l'être individuel —, mais si vous voulez dépasser l'être humain, la condition humaine ordinaire, eh bien, il faut que vous dépassiez la raison ; et ces choses qui vous paraissent *si* évidentes qu'elles sont indiscutables, que vous puissiez comprendre, sentir du dedans de vous-même qu'elles sont ab-so-lu-ment relatives et que ce qui paraît complètement semblable, identique dans les expériences de tous, ces mêmes choses, si on les regarde du haut d'une conscience supérieure, deviennent absolument subjectives et relatives et ne sont que des formations individuelles adaptées au besoin et à la conscience individuels, et qu'au lieu d'avoir une réalité absolue, elles n'ont qu'une réalité tout à fait relative, qui disparaît totalement dès que l'on s'élève à une hauteur supérieure.

Alors maintenant, si vous regardez votre condition de pensée sous ce jour-là, vous verrez que ce n'est pas si facile de faire même ce premier pas.

On peut donner des exemples, mais ce sont des exemples superficiels, qui eux-mêmes sont très fragmentaires et n'ont qu'une valeur tout à fait relative, comme ceci, par exemple, que je vous ai dit maintes fois au point de vue de la connaissance médicale dans le monde : si vous avez suffisamment étudié ou suffisamment vécu, c'est-à-dire un nombre d'années suffisant, vous vous apercevrez qu'avec la même autorité, la même certitude, la même conviction, à une époque certaines choses sont considérées non seulement comme mauvaises, mais en se basant sur une connaissance absolue, une observation indiscutable, elles sont censées avoir un certain effet, et à une autre époque, ces mêmes observations indiscutables mènent à des résultats diamétralement opposés. Très souvent je donne un exemple qu'il m'a été donné d'observer, surtout à propos de la valeur des aliments et de leurs effets sur le corps, comme certains fruits ou certains légumes : à un moment donné de l'histoire médicale (il n'y a pas si longtemps, cinquante ans ou soixante ans), quand vous aviez une certaine maladie, il y avait une liste de choses

Entretiens 1956

que le docteur vous donnait en vous recommandant avec une gravité absolue de ne pas y toucher parce que vous seriez encore plus malade (je pourrais vous donner la liste, mais ce n'est pas intéressant), eh bien, ces mêmes choses, cinquante ans ou soixante ans après, peut-être pas le même docteur, mais enfin un autre docteur vous dira avec le même sérieux, la même certitude, la même autorité indiscutables que ce sont ces choses-là que vous devez manger si vous voulez guérir! Alors si vous avez observé suffisamment et que vous ayez l'esprit un petit peu critique, vous pouvez vous dire : « Oh! ça doit dépendre des gens, ou peut-être des époques. » Et je dirai comme un docteur ami que je connaissais en France il y a quarante ou cinquante ans, qui disait à tous ses clients : « Prenez un remède tandis qu'il est à la mode, parce que, à ce moment-là, il vous guérira. » Voilà.

Eh bien, il y a un état, un petit peu subtil, où l'on comprend cette extraordinaire relativité des choses, un état où cela devient tellement aigu, qu'affirmer une chose, dire « ça, c'est comme cela » ou « telle chose a ce résultat-là » vous paraît spontanément une ânerie... mais avant d'en arriver là, on peut réfléchir et se dire : après tout, nous croirons à telle chose tant qu'elle est à la mode.

C'est tout?

Mère, cette question se pose, parce que, pendant nos études à l'école, on a parfois un grand dégoût en se disant : à quoi ça sert! Alors, avec quelle attitude doit-on faire ses études?

J'ai toujours dit que les études avaient pour le cerveau le même résultat que la gymnastique pour les muscles. Par exemple, une gymnastique mentale est tout à fait nécessaire pour assouplir, fortifier, enrichir l'activité mentale et lui donner une subtilité de compréhension qu'elle n'aura pas si vous ne faites pas cette gymnastique. Ces temps derniers (enfin il y a longtemps déjà),

je me suis aperçue, par exemple, que, si j'ai le malheur de vous lire quelque chose avec des termes philosophiques ou de vous parler d'un point de vue un peu philosophique, vous ne pouvez pas suivre. Et c'est simplement parce que vous n'avez pas fait de gymnastique philosophique. Ce n'est pas parce que vous n'êtes pas intelligents, ce n'est pas parce que vous n'avez pas la capacité de comprendre : c'est parce que vous n'avez pas fait la gymnastique appropriée. Je pourrais vous le dire d'une autre manière : vous n'avez pas appris la langue. Mais ce sont les mêmes mots que l'on emploie, seulement avec des relations un peu différentes entre les mots, avec des tournures de phrases différentes, avec une attitude mentale différente vis-à-vis des choses. Eh bien, cette différence d'attitude, vous ne pouvez l'avoir que si vous avez fait la gymnastique correspondante. Et l'exemple pour vous est très facile à comprendre, parce que vous savez tous très bien que vous ne pourriez jamais faire vos exercices d'athlétisme si vous ne vous étiez pas entraînés. Même si vous avez des capacités spéciales, même si vous avez des dons, si vous ne pratiquez pas et si vous ne vous entraînez pas, vous ne pouvez pas les faire. N'est-ce pas, tous vos exercices d'agilité, si l'on vous demandait le premier jour de les faire, vous ne pourriez pas, ce serait tout à fait impossible, et vous le savez très bien. Si quelqu'un vous disait spontanément : « Ah ! maintenant faites ça » — un saut d'un certain genre, ce que l'on appelait dans le temps le saut périlleux —, vous diriez : « Cette personne est vraiment déraisonnable, c'est impossible ! » Eh bien, c'est la même chose ; si je prends certains livres et que je vous les lis, vous ne pouvez pas suivre parce que la gymnastique mentale philosophique est tout à fait négligée chez vous. C'est exactement la même chose si l'on demande à quelqu'un qui n'a pas fait de mathématiques de suivre un raisonnement mathématique — il ne pourra pas. Et alors, cela veut dire que, si vous voulez exprimer pleinement, totalement, la réalité profonde de votre être, vous l'exprimerez

Entretiens 1956

d'une façon beaucoup plus riche, beaucoup plus intégrale, beaucoup plus variée, beaucoup plus productive, si toutes les parties de votre être sont pleinement développées comme cela, par des gymnastiques appropriées.

Je crois que je vous ai expliqué cela déjà une fois. S'il s'agissait de mener ce que l'on considérait jusqu'à ce jour comme la vraie vie spirituelle, c'est-à-dire d'abandonner toutes les activités physiques intégrales pour s'unir à la Réalité divine suprême et rester dans cette union, laisser la vie et toute l'expression extérieure, et s'en aller dans un Nirvâna, dans une identité qui non seulement ne s'exprimera plus dans le monde, mais qui vous *sort* du monde totalement, alors il est évident que toutes ces gymnastiques, qu'elles soient physiques, vitales, sensorielles ou mentales, sont absolument inutiles, et que ces gens-là considéreraient que c'était tout simplement une perte de temps et une futilité. Mais *pour nous* qui voulons réaliser presque l'opposé, c'est-à-dire qui voulons, après nous être identifiés avec la Réalité suprême, la faire descendre dans la vie et transformer le monde, si nous offrons à cette Réalité des instruments raffinés, riches, développés, pleinement conscients, le travail de transformation sera plus efficace.

Et c'est pour cela qu'au lieu de vous dire, quand vous êtes hauts comme une botte, de faire (*riant*) comme ces petits enfants-là, de vous asseoir et d'entrer, ou faire semblant d'entrer, en méditation; au lieu de vous dire qu'il faut que vous soyez dans une contemplation constante et que toutes les choses du monde vous soient totalement indifférentes, et que vous n'ayez qu'une pensée, vous préparer à recevoir la Grâce divine; au lieu de cela, on vous dit : « Non, tâchez de devenir des êtres développés et conscients qui sachent les choses et qui aient des corps en bonne santé, forts, agiles, capables de faire des choses exceptionnelles, une volonté adéquate et une mentalité riche, souple et agile; cela, ce seront des conditions utiles pour la réalisation future. »

Le 21 novembre 1956

C'est pour cela, d'ailleurs, que les gens qui ont l'habitude de juger d'après les apparences et sans savoir de quoi ils parlent disent qu'à l'Ashram on n'a pas de vie spirituelle, on a une vie tout à fait matérielle. C'est comme cela. Mais cela, c'est tant pis pour eux, ce n'est pas tant pis pour nous; nous, cela nous est égal.

Voilà. Plus de questions? Personne ne dit mot?



Le 28 novembre 1956

« Quand nous avons dépassé les savoirs, alors nous avons la Connaissance. La raison fut une aide; la raison est l'entrave.

« Quand nous avons dépassé les vellétés, alors nous avons le Pouvoir. L'effort fut une aide; l'effort est l'entrave.

« Quand nous avons dépassé les jouissances, alors nous avons la Béatitude. Le désir fut une aide; le désir est l'entrave.

« Quand nous avons dépassé l'individualisation, alors nous sommes des Personnes réelles. L'ego fut une aide; l'ego est l'entrave.

« Quand nous dépasserons l'humanité, alors nous serons l'Homme. L'animal fut une aide; l'animal est l'entrave. »

(Aperçus et Pensées, « Le But »)

C'est le même principe exprimé dans toutes les activités ou tous les aspects de l'être... Il est évident que, pour sortir de l'état d'inconscience originelle, le désir était indispensable, car sans désir il n'y aurait eu aucun éveil d'activité. Mais une fois qu'on est né à la conscience, ce même désir, qui avait aidé à sortir de l'inconscience, empêche de se libérer des entraves de la matière et de s'élever à une conscience plus haute.

Il en est de même pour l'ego, le moi. Pour pouvoir passer à un plan supérieur, il faut d'abord exister; et pour exister il faut

devenir une individualité consciente, séparée, et pour devenir une individualité consciente séparée, l'ego est indispensable, autrement on reste mélangé à tout ce qui nous entoure. Mais une fois que l'individualité est formée, si l'on veut monter à un degré supérieur et avoir une vie spirituelle, si l'on veut même devenir simplement une humanité supérieure, les limitations de l'ego sont les pires entraves, et il faut surpasser l'ego pour entrer dans la vraie conscience.

Et enfin, pour la vie ordinaire élémentaire de l'homme, toutes les qualités qui appartiennent à l'animal, spécialement celles du corps, étaient indispensables, autrement l'homme n'aurait pas existé. Mais quand l'homme est devenu un être conscient et mental, tout ce qui l'attache à son origine animale devient nécessairement un empêchement au progrès et à la libération de l'être.

Ainsi, pour tout le monde (excepté pour ceux qui sont nés libres, et ce cas-là est évidemment très rare), pour tout le monde, cet état de raison, d'effort, de désir, d'individualisation et d'équilibre physique solide selon le mode ordinaire est indispensable pour commencer, jusqu'au moment où l'on est devenu un être conscient et où il faut abandonner toutes ces choses pour devenir un être spirituel.

Maintenant, si quelqu'un a une question à poser sur le sujet?

Douce Mère, quand peut-on dire que l'on est conscient?

C'est toujours une question relative. On n'est jamais tout à fait inconscient et on n'est jamais complètement conscient. C'est un état progressif.

Mais il y a un moment où au lieu de faire les choses automatiquement, poussé par une conscience et une force justement dont on est tout à fait inconscient, il y a un moment

Entretiens 1956

où l'on peut observer ce qui se passe en soi-même, étudier les mouvements, trouver leurs causes, et en même temps commencer à avoir un contrôle, d'abord sur ce qui se passe au-dedans de nous, puis sur l'influence jetée du dehors sur nous et qui nous fait agir, au début d'une façon tout à fait inconsciente et presque involontaire, mais petit à petit de plus en plus consciente; et la volonté peut s'éveiller et réagir. Alors à ce moment-là, au moment où il y a une volonté consciente qui est capable de réagir, on peut dire : « Je suis devenu conscient. » Cela ne veut pas dire que ce soit une conscience totale et parfaite, cela veut dire que c'est le commencement : quand on est capable d'observer, par exemple, toutes les réactions dans son être et d'avoir un certain contrôle sur elles, de laisser agir celles que l'on approuve et de contrôler, d'empêcher, d'annuler celles que l'on désapprouve.

Aussi, il faut avoir pris conscience en soi de quelque chose qui ressemble à un but, ou à une raison d'être ou à un idéal que l'on veut réaliser; quelque chose d'autre que le simple instinct qui vous pousse à vivre sans que vous sachiez ni pourquoi ni comment. À ce moment-là on peut dire qu'on est conscient, mais cela ne veut pas dire qu'on est parfaitement conscient. Et d'ailleurs, cette perfection-là est tellement progressive que, je pense, personne ne peut dire qu'il est parfaitement conscient; il est en voie de devenir parfaitement conscient, mais il ne l'est pas.

Douce Mère, comment est cet état où l'on a dépassé toutes les jouissances?

Eh bien, c'est justement un état sans désir, où l'on vit (Sri Aurobindo l'explique après) dans un Ânanda qui n'a pas de cause, qui ne dépend d'aucune circonstance, extérieure ou intérieure, qui est un état permanent, qui ne dépend pas des circonstances de la vie, qui n'a pas de cause. On est dans l'Ânanda parce qu'on est dans l'Ânanda. Et en fait, c'est simplement

parce qu'on a pris conscience de la Réalité divine.

Mais on ne peut sentir l'Ânanda que quand on n'a plus de désirs. Si on a des désirs, tout ce que l'on sent, ce sont des plaisirs ou des jouissances, mais ce n'est pas l'Ânanda. L'Ânanda est d'une nature tout à fait différente et ne peut se manifester dans l'être que quand les désirs sont abolis. Tant que l'on est un être de désir, on ne peut pas sentir l'Ânanda ; même si une force d'Ânanda descendait, elle serait immédiatement falsifiée par la présence des désirs.

(silence)

(Mère déplie un papier) J'ai ici une question qui se réfère à ce que nous avons dit la dernière fois sur l'effort, l'effort personnel.

Cette question est comme ceci :

« Dans la vie intérieure, pourquoi y a-t-il des périodes où l'on ne peut plus faire un effort conscient, et si on l'impose, des éléments de la nature se révoltent, ou bien tout dans l'être semble se pétrifier ; l'effort devient la répétition mécanique de mouvements passés. Que doit-on faire durant ces périodes ? »

C'est très bien observé.

Ce qui n'est pas mentionné ici, c'est la nature de l'effort, parce que c'est un certain genre d'effort qui amène ce résultat décrit, qui est ou une révolte ou une sorte de... oui, de pétrification vraiment, quelque chose qui devient absolument insensible et qui ne répond plus du tout à cet effort. C'est quand l'effort est d'une nature presque exclusivement mentale et qu'il est tout à fait arbitraire, dans le sens qu'il ne tient aucun compte de l'état dans lequel se trouve le reste de l'être, qu'il a son idée à lui, sa volonté à lui, et sans aucune considération pour le reste de l'être, il impose cette volonté à l'être dans son

Entretiens 1956

ensemble. C'est généralement cela qui produit cette révolte ou cette pétrification. Et la seule chose à faire, c'est de tranquilliser le mental. Et c'est le moment de faire un mouvement de don de soi paisible, tranquille et confiant. Si l'on fait ce mouvement de don de soi, d'abandon à la Volonté divine, toute la tension provenant de l'effort, prématuré on pourrait dire, ou inconsidéré, toute la tension provenant de cet effort cède. Il y a une détente dans l'être. Et justement, le progrès que l'on ne pouvait pas faire dans cet effort purement mental, généralement se produit d'une façon presque automatique, par le fait que l'on s'est détendu dans une confiance et un don à la Volonté divine.

Et alors, la suite est comme ceci :

« À certains autres moments, on a l'impression de ne faire aucun effort, mais seulement de sentir la présence d'une conscience qui fait que dans plusieurs circonstances de la vie quotidienne se trouve un moyen de progrès. On se demande alors ce qu'est l'effort, et quelle est sa valeur. Ce que nous appelons effort, n'est-ce pas un mouvement trop mental? »

C'est justement ce que je viens d'expliquer, ce qui prouve que l'observation est très correcte.

C'est une décision arbitraire du mental, et naturellement, étant arbitraire et non conforme à la vérité des choses, elle crée des réactions mauvaises. Ce n'est pas pour dire qu'il ne faille jamais faire un effort, mais il faut que l'effort aussi soit spontané. De même, je vous disais une fois que, pour que la méditation soit efficace, il faut que ce soit une méditation spontanée, qui se saisisse de vous plutôt que vous ne fassiez effort pour l'avoir ; eh bien, l'effort, cette espèce de tension de la volonté dans l'être, doit aussi être une chose spontanée et non le résultat d'une décision mentale plus ou moins inopportune.

Le 28 novembre 1956

(silence)

Autre question, non ? Personne n'a rien à dire ?

Mère, quand on veut dépasser le mental, si l'on cesse le mental agir [sic], l'influence du haut n'arrive pas immédiatement quelquefois, alors pendant cette période, qu'est-ce qu'il faut faire ? On devient comme un fou ! (rires)

Qu'est-ce que vous voulez dire exactement, je ne comprends pas.

Si on cesse le mental agir...

Si on *laisse* le mental agir. Pourquoi ? Je ne comprends pas votre question. Vous avez dit au commencement « quand on a dépassé le mental » ?...

Pour dépasser le mental...

Oh ! pour dépasser le mental, laisser le mental agir ?... Oui, ça c'est la théorie : pour dépasser le désir, il faut laisser les désirs se réaliser, et pour...

(Un enfant) *Il a dit « cesser le mental agir », Douce Mère.*

Cesser ? Oh ! mais on ne peut pas « cesser le mental agir », ce n'est pas français !

Arrêter l'action du mental.

Entretiens 1956

Voilà! c'est comme cela qu'il aurait fallu demander. Alors? Arrêter l'action du mental, c'est cela? Le moyen?

Je demande.

Naturellement! Mais cela, c'est déjà suffisamment difficile. Alors qu'est-ce que vous demandez?

Quand on arrête le raisonnement, si quelque chose de nouveau, du haut, n'arrive pas immédiatement, alors pendant cette période quelquefois...

... on agit comme un fou! (*rires*) Alors il vaut mieux ne pas arrêter la raison avant d'avoir dépassé cet état-là!

Je veux dire, dans les conditions de vie telle qu'elle est, est-ce possible d'être...

... d'être déraisonnable? Malheureusement cela arrive très souvent!

Est-ce qu'il est possible de ne pas se référer à la raison?... Ce n'est possible que quand vous avez dépassé l'activité mentale. Ce n'est possible que quand vous avez fait un *surrender*, un don de vous-même total. Ce n'est possible que quand vous n'avez plus de désirs. Tant que vous avez des désirs, que vous avez un ego et que vous avez une volonté propre, vous ne pouvez pas abandonner la raison, parce que, comme je l'ai dit tout à l'heure, vous deviendriez tout à fait déséquilibré et peut-être fou. Par conséquent, la raison doit être la maîtresse jusqu'à ce que l'on ait dépassé l'état où elle est utile. Et comme je l'ai dit, tant qu'il y a un ego et tant qu'il y a des désirs, et tant qu'il y a des impulsions et tant qu'il y a des passions et tant qu'il y a des préférences, et tant qu'il y a des attractions et des dégoûts, etc., tant que toutes ces choses sont là, la raison est *tout à fait* utile.

J'ajouterai, en plus, qu'il y a une autre condition tout à fait indispensable pour ne plus avoir recours à la raison, c'est de n'avoir aucune porte, aucun élément ouvert aux suggestions du monde adverse. Parce que si vous n'êtes pas complètement délivré de l'habitude de répondre aux suggestions adverses, si vous abandonnez votre raison, alors vous abandonnez aussi *la* raison, c'est-à-dire le bon sens. Et vous commencez à agir d'une façon incohérente qui peut finir par être tout à fait déséquilibrée. Eh bien, pour être libre des suggestions et de l'influence adverses, il faut que vous soyez exclusivement sous l'influence du Divin.

Maintenant vous voyez le problème; il est un petit peu difficile. Ce qui fait que, à moins que vous ne soyez en présence d'un être tout à fait illuminé et transformé, il vaut toujours mieux recommander aux gens d'agir selon leur raison. C'est peut-être une limitation — c'est en effet une grande limitation —, mais c'est aussi un contrôle et cela vous empêche de devenir des demi-fous comme il y en a beaucoup trop dans le monde.

La raison est une personne très respectable. Comme toutes les personnes respectables elle a ses limites et ses partis pris, mais cela ne l'empêche pas d'être d'une grande utilité. Et cela vous empêche, vous, de faire des folies. Il y a beaucoup de choses que l'on ferait si l'on n'avait pas la raison, qui vous mèneraient tout droit à votre perte et pourraient avoir des conséquences tout à fait fâcheuses, parce que votre meilleur moyen de discernement jusqu'à ce que vous ayez atteint les régions supérieures, c'est la raison. Quand on n'écoute plus la raison, on peut être conduit vers toutes sortes d'absurdités. Naturellement, ce n'est ni l'idéal ni le sommet, c'est seulement une sorte de contrôle et un guide pour se conduire dans la vie, qui empêche les extravagances, les excès, les passions désordonnées, et surtout ces actions impulsives qui peuvent vous mener vers l'abîme. Voilà.

Entretiens 1956

Il faut être très sûr de soi, très libéré de l'ego et très parfaitement abandonné à la Volonté divine, pour pouvoir en sécurité se passer de la raison.

Quelquefois il est difficile de distinguer entre les fausses raisons et les vraies raisons...

Ah! mais non, vous jouez sur les mots. Ce mot-là, comme vous vous en servez là, a tout à fait un autre sens que la raison, tout à fait, ce sont deux choses tout à fait différentes. La raison est une qualité de discernement. Vous parlez des raisons que vous vous donnez à vous-même pour faire une chose ou une autre — cela, ce sont des excuses que le mental se donne; mais le sens du mot raison, là, est tout à fait différent, ce n'est pas du tout le même mot, quoiqu'il se prononce de la même manière et s'écrive de la même manière. Vous pouvez voir dans votre dictionnaire, il vous donnera deux définitions tout à fait différentes du mot raison. Les raisons que l'on se donne — c'est-à-dire les excuses ou les explications que l'on se donne — sont toujours colorées d'égoïsme et d'un besoin de se donner l'illusion que justement on est un être raisonnable. Quatre-vingt-dix-neuf fois et demie sur cent, c'est le moyen de se convaincre que l'on est très bien, que ce que l'on fait est très bien, que ce que l'on sent est très bien, que ce que l'on pense est très bien; c'est pour vous donner l'impression que vous êtes vraiment tout à fait satisfaisant. Alors, quoi que vous fassiez, si vous commencez à réfléchir, vous vous direz: « Mais certainement, j'ai fait ça parce que c'était comme ça, voilà la bonne raison; j'ai senti comme ça, mais c'est à cause de ça, c'est une excellente raison », et ainsi de suite. Mais cela n'a rien à voir avec être raisonnable, au contraire. C'est un excellent moyen de se tromper soi-même et de s'empêcher de faire des progrès. C'est pour se justifier à ses propres yeux.

D'ailleurs, ce sont toujours des raisons qui vous blanchissent et qui noircissent les autres; c'est le moyen de garder sa

Le 28 novembre 1956

conscience très confortable, n'est-ce pas : ce qui vous arrive, c'est la faute des circonstances, si vous avez fait une faute, c'est la faute des autres, si vous avez une mauvaise réaction, ce sont les autres qui sont responsables, etc. Vous sortez blanc comme neige du jugement de votre mental.

C'est tout ?



Le 5 décembre 1956

Maintenant, nous allons lire ce qu'il faut faire pour réaliser ce qui a été exprimé dans les cinq paragraphes précédents :

« Transforme ta raison en une intuition ordonnée; que tout en toi soit lumière. Tel est ton but.

« Transforme l'effort en un flot égal et souverain de force d'âme; que tout en toi soit force consciente. Tel est ton but.

« Transforme la jouissance en une extase égale et sans objet; que tout en toi soit félicité. Tel est ton but.

« Transforme l'individu divisé en la personnalité cosmique; que tout en toi soit divin. Tel est ton but.

« Transforme l'animal en le Conducteur des troupeaux; que tout en toi soit Krishna. Tel est ton but. »

(Aperçus et Pensées, « Le But »)

Ceci, c'est ce qui doit être fait.

Je pense qu'il n'est pas besoin d'explications, c'est assez clair... À moins que vous n'ayez des questions? Oui? (*À un enfant*) Eh bien, pose ta question.

Ici, il est écrit : « Transforme la jouissance en une extase continue et sans objet... »

Oui, c'est-à-dire qu'elle n'a pas de cause.

D'habitude on a un plaisir ou une joie, ou une jouissance, à cause de ceci ou à cause de cela — depuis les choses les

plus matérielles jusqu'aux choses psychologiques, ou même mentales.

Par exemple, pour prendre une chose mentale, vous lisez une phrase qui vous donne une grande joie, parce que cela vous apporte une lumière, une compréhension nouvelle; alors cette joie-là, c'est une joie qui a un objet, c'est parce que vous avez lu cette phrase que vous avez cette joie, si vous n'aviez pas lu la phrase vous n'auriez pas eu la joie. De même, quand vous entendez une belle musique, ou que vous voyez un beau tableau ou un beau paysage, cela vous donne de la joie; sans ces choses-là vous n'auriez pas eu cette joie-là; ce sont elles qui vous ont donné la joie. C'est une joie qui a un objet, qui a une cause.

Ce que Sri Aurobindo dit, c'est que cette jouissance-là, cette joie-là, ce plaisir, de quelque degré qu'il soit, élevé ou inférieur, doit être remplacé par une félicité intérieure qui se communique à tout l'être, et qui est continue, c'est-à-dire qui n'a besoin d'aucune raison, d'aucune cause pour être. La cause, c'est le contact avec la Félicité divine qui est partout et en toutes choses. Alors, une fois que l'on est en rapport avec cette Félicité universelle et éternelle, on n'a plus besoin d'avoir un objet extérieur, une cause extérieure pour avoir la joie; elle est sans objet, et étant sans objet, elle peut être continue. Quelles que soient les circonstances extérieures, quoi que l'on fasse, on est dans le même état de joie, parce que cette joie ne dépend pas de choses extérieures, elle dépend de votre condition intérieure. On a trouvé la source de la joie en soi-même, c'est-à-dire la Présence divine, la communion avec le Divin; et ayant trouvé cette source de joie en soi-même, on n'a besoin d'aucune chose, quelle qu'elle soit, pour avoir cette joie. Et comme cela n'a pas de cause, cela ne cesse pas; c'est une condition constante.

(À l'enfant) Tu comprends? Pas très bien? Si? Ah!

Quelqu'un d'autre a-t-il une question sur ce que je viens de lire?

Entretiens 1956

Le dernier paragraphe, Douce Mère : « Transforme l'animal en le Conducteur des troupeaux ; que tout en toi soit Krishna. »

Oh! c'est une image.

L'animal, ce sont tous les instincts de l'être physique, les besoins de l'être physique et toutes les habitudes, toutes les impulsions, tous les mouvements de l'être physique, les besoins de nourriture, les besoins de sommeil, les besoins d'activité, enfin tout ce qui constitue la partie animale de l'être. Et alors Sri Aurobindo donne l'image de Krishna, qu'il décrit comme le Conducteur des troupeaux, ce qui est seulement une image ; cela veut dire que c'est la Conscience divine qui prend possession de toutes les activités de l'être physique et qui dirige et conduit toutes ces activités, tous ces besoins, qui contrôle et qui gouverne tous les mouvements de l'animal physique dans l'homme. Sri Aurobindo emploie ce qu'on pourrait appeler la mythologie indienne, prenant Krishna comme le symbole du Divin et les troupeaux comme le symbole des instincts animaux et des besoins animaux de l'homme. Alors, au lieu d'être parmi les animaux du troupeau, on devient celui qui conduit les troupeaux et qui gouverne tous leurs mouvements au lieu de se laisser dominer par eux ; on est lié, dans la vie ordinaire on est lié à toutes ces activités de la vie physique et à tous les besoins qu'elle représente — besoins de nourriture, de sommeil, d'activité, de repos, etc. —, eh bien, au lieu d'être l'animal, c'est-à-dire celui qui subit ces choses et qui est obligé de s'y soumettre, on devient le Conducteur du troupeau, que Sri Aurobindo appelle Krishna, c'est-à-dire le Divin qui prend possession de tous les mouvements de l'être et qui les guide et les conduit selon la Vérité divine.

Douce Mère, lorsqu'on a une personnalité universelle, est-ce qu'on n'a plus besoin de la personnalité individuelle?

Besoin...? Je ne comprends pas.

Quelle utilité a-t-elle?

Mais c'est la personnalité individuelle qui se transforme en personnalité universelle. Au lieu du sens de l'individu tel qu'il est ordinairement — cet individu tout à fait limité qui est une petite personne au milieu de tant de millions et de millions d'autres, une petite personne séparée — au lieu de se sentir comme cela, c'est cet individu séparé, isolé, n'est-ce pas, cette petite personne au milieu de toutes les autres, qui prend conscience de l'individualité universelle, de la personnalité universelle, et qui naturellement devient divine. C'est une transformation. C'est une chose qui se transforme en l'autre.

Et Sri Aurobindo ne veut pas dire qu'on perd son corps, il ne parle pas du corps; il parle de la conscience vitale, de la conscience psychologique, du sens de l'individu séparé. N'est-ce pas, toi, tu es une personne au milieu de tant d'autres; eh bien, au lieu d'être comme cela, on se sent la personne universelle; ce sens de la division et de la séparation s'en va, cette limite disparaît. Mais on reste dans son corps, on ne doit pas nécessairement perdre son corps; le corps est une autre chose.

Et c'est justement du corps qu'il parle dans le dernier paragraphe: «Transforme l'animal en le Conducteur des troupeaux.» Quand on devient une conscience divine, une personnalité divine, alors on peut devenir le maître de toutes les activités corporelles, parce qu'on leur est supérieur; on n'est pas lié à ces activités, on n'est pas soumis à ces activités, on les domine, on a une conscience plus grande que la conscience de l'individu, du petit individu séparé; on peut faire juste un progrès de plus et au lieu d'être soumis à tous ces besoins animaux de l'être, on les domine. Mais ce ne sont pas deux consciences qui se superposent, c'est une conscience qui se transforme en une autre.

Entretiens 1956

(Regardant l'enfant) Je crois qu'elle ne comprend pas du tout ! Elle me regarde d'un air absolument ahuri !

Tu te demandes comment, dans un corps comme ça, on peut être autrement que tu n'es ? Eh bien, on peut ! *(riant)* C'est une chose qui peut arriver !

(silence)

(Mère regarde des questions écrites)

C'est le complément de ta question justement. On me demande :

Quels sont les traits caractéristiques d'une personnalité universelle ?

Le trait le plus caractéristique, c'est justement ce changement de conscience. Au lieu de se sentir comme une petite personne isolée, séparée des autres, on se sent une personne universelle, contenant toutes les autres et intimement unie et identifiée à toutes les autres.

Et on me demande :

Comment cette personnalité parle-t-elle et agit-elle ?

Parler!... La question n'est pas très bien posée, parce que si l'on demande comment elle parle, eh bien, elle parle comme tout le monde parle, avec sa voix, sa langue, sa bouche et des mots ! Si l'on disait quelle est la nature de ce qu'elle dit... Évidemment, si elle exprime l'état de conscience dans lequel elle est, elle exprime un état de conscience universel, et voyant les choses d'une manière différente de l'humanité ordinaire, elle l'exprimera différemment, selon ce qu'elle voit et ce qu'elle sent. Quant à agir... si toutes les parties de son être sont d'accord, évidemment son action exprimera son état de conscience.

Maintenant, il y a des gens qui ont des expériences très décisives dans une partie de leur être, mais qui ne se traduisent pas nécessairement, ou en tout cas pas immédiatement, dans les autres parties de leur être. Il se peut très bien que quelqu'un, par sâdhanâ ou concentration, ou par la Grâce, soit arrivé à la *conscience* d'une personnalité universelle, mais qu'il continue à agir physiquement d'une façon tout à fait quelconque, ordinaire, parce qu'il n'a pas pris le soin d'unifier tout son être et qu'une partie de lui est consciente universellement, mais que, dès qu'il se met à manger, dormir, marcher, agir, il le fait comme tous les animaux humains. Cela peut arriver. Par conséquent, c'est encore une question purement personnelle, cela dépend de chacun, de son degré de développement.

Mais si c'est un être qui a pris soin de s'unifier, d'identifier toutes les parties de son être à la vérité centrale, alors naturellement il agira avec une absence totale d'égoïsme, avec une compréhension des autres, une compréhension qui lui viendra de son identification avec les autres — et il agira par conséquent comme un sage. Mais cela dépend du soin que l'on a pris d'unifier tout son être autour de la conscience centrale.

Par exemple, pour prendre les choses les plus positivement matérielles comme la nourriture et le sommeil : il se peut très bien, s'il n'a pas pris soin d'infuser, pour ainsi dire, sa nouvelle conscience dans son corps, que son besoin de nourriture et son besoin de sommeil restent à peu près les mêmes et qu'il n'ait pas beaucoup de contrôle sur eux. Au contraire, s'il a pris soin d'unifier son être et s'il a infusé sa conscience dans les éléments constituant son corps, eh bien, son sommeil sera un sommeil conscient et d'ordre universel ; il pourra à volonté savoir ce qui se passe ici ou là, en celui-ci ou en celui-là, dans ce coin du monde ou dans un autre ; et sa conscience naturellement, étant universelle, le mettra en contact avec toutes les choses qu'il voudra savoir. Au lieu d'avoir un sommeil inconscient et

Entretiens 1956

inutile, excepté au point de vue purement matériel, il aura un sommeil productif et tout à fait conscient.

Pour la nourriture ce sera la même chose. Au lieu d'être l'esclave de ses besoins, dans une ignorance généralement assez totale de ce dont on a besoin, eh bien, il sera parfaitement conscient, à la fois des besoins de son corps et du moyen de les dominer. Il pourra contrôler ses besoins et les gouverner, les transformer suivant la nécessité de ce qu'il voudra faire.

Mais cela demande une grande maîtrise de soi, et la réalisation de ce que Sri Aurobindo dit dans ce dernier paragraphe, c'est-à-dire qu'au lieu d'être en dessous, soumis aux lois de la Nature, dominé par ces lois et contraint de s'y soumettre faute de quoi on est complètement déséquilibré, on devient le maître, on regarde ces choses d'en haut, on sait la vérité de ces choses, et on l'impose au corps, qui normalement doit l'adopter sans difficulté.

Quelque chose d'autre sur le même sujet ?

Mère, que veut dire « intuition ordonnée » : « Transforme ta raison en une intuition ordonnée... » ?

Intuition ordonnée... Parce que, au début, quand on entre en contact avec le domaine de l'intuition, c'est une sorte de contact spasmodique ; c'est-à-dire que de temps en temps, pour des raisons plus ou moins explicables ou conscientes, tout d'un coup on a une intuition, ou on est pénétré par l'esprit d'intuition ; mais ce n'est pas méthodique, ce n'est pas un phénomène qui se produit à volonté, qui est organisé et qui obéit à une volonté centrale. Tandis que Sri Aurobindo dit que si la raison tout entière se transforme — il parle de transformation, n'est-ce pas —, si la raison se transforme en l'essence même, la substance de l'intuition, alors tout le mouvement intérieur, du mental intérieur, devient un mouvement d'intuition, qui s'organise comme on organise sa raison, c'est-à-dire qu'il entre

Le 5 décembre 1956

en activité à volonté, répond aux besoins et se produit d'après un système méthodique. Ce n'est pas une chose qui apparaît et disparaît on ne sait ni comment ni pourquoi; c'est le produit de la transformation de la raison, qui est la partie supérieure du mental humain, en une lumière plus haute que la lumière mentale, une lumière d'intuition. Alors cela devient ordonné, organisé, au lieu d'être spasmodique et sans coordination.



Le 12 décembre 1956

Du premier coup, on saute dans la plus grande difficulté! Je crois que ce seul paragraphe suffira pour ce soir...

« Ce que je ne puis faire maintenant est le signe de ce que je ferai plus tard. Le sens de l'impossibilité est le commencement de toutes les possibilités. C'est parce que cet univers temporel était un paradoxe et une impossibilité, que l'Éternel l'a créé de Son être. »

(Aperçus et Pensées, « Le But »)

Vous savez pourquoi cela vous paraît paradoxal? C'est simplement parce que Sri Aurobindo a négligé de mettre les points de repère de la pensée, de vous conduire pas à pas d'une pensée à l'autre. Ce n'est pas autre chose que cela. C'est d'une simplicité presque élémentaire.

Et je vais simplement vous poser une question (mais enfin, je n'attends aucune réponse), vous dire une simple chose : quand est-ce qu'une chose vous paraît impossible? C'est quand vous essayez de la faire. Si vous n'aviez jamais essayé de la faire, elle ne vous aurait jamais paru impossible.

Et comment se fait-il que vous essayiez de la faire? C'est qu'elle est quelque part dans votre conscience. Si elle n'était pas dans votre conscience, vous n'auriez pas essayé de la faire ; et de la minute où c'est dans votre conscience, il est de toute évidence que c'est quelque chose que vous réaliserez. C'est seulement ce qui n'est pas dans votre conscience que vous ne pouvez pas réaliser. Simple comme cela!

Seulement, au lieu de vous le dire comme cela, Sri Aurobindo vous le dit d'une façon qui donne un coup de fouet à votre pensée. C'est cela, la vertu des paradoxes, ils vous obligent à penser.

Le 12 décembre 1956

*Alors, Douce Mère, qu'est-ce que cela veut dire,
« impossible » ?*

Il n'y a rien d'impossible dans le monde, excepté ce qui est en dehors de votre conscience. Et comme votre conscience peut croître, que ce qui n'est pas dans votre conscience aujourd'hui peut être dans votre conscience après un certain temps, parce que la conscience peut s'agrandir, par conséquent dans l'éternité du temps, il n'est rien d'impossible.

Dans la minute présente (je vous l'ai expliqué une fois), dans la minute présente, à un moment donné, dans des circonstances données, il y a des impossibilités. Mais au point de vue éternel, dans l'infini du temps, il n'y a pas, il n'y a rien qui soit impossible. Et la preuve, c'est que tout sera. Toutes les choses, non seulement celles qui sont concevables pour le moment mais toutes celles qui sont pour le moment inconcevables, toutes non seulement sont possibles, mais seront réalisées. Car ce que nous appelons l'Éternel, l'Infini, le Suprême, l'Absolu (nous Lui donnons beaucoup de noms, mais en fait c'est éternel, infini, absolu), cela contient en soi-même non seulement tout ce qui est, mais tout ce qui sera, éternellement, infiniment; et par conséquent rien n'est impossible. Seulement, pour la conscience de l'être temporel et objectif, les choses ne sont pas toutes possibles en même temps; il est nécessaire de concevoir l'espace et le temps pour les rendre possibles. Mais en dehors de la manifestation, *tout est*, simultanément, éternellement, en possibilité, en potentialité. Et c'est ce Tout, qui est inconcevable parce qu'Il n'est pas manifesté, qui se manifeste pour devenir concevable.

Et c'est ce que Sri Aurobindo nous dit. Cet univers temporel, c'est-à-dire un univers qui se déroule, un univers qui n'est pas tout en même temps sur le même point en dehors du temps et de l'espace, un univers qui devient temporel et spatial, qui se succède, pour Ce qui est en dehors de la manifestation c'est

Entretiens 1956

vraiment une absurdité, n'est-ce pas, et un paradoxe, c'est sa contradiction même. Pour la conscience temporelle, c'est Cela qui est impensable et incompréhensible, et pour Cela, qui est incompréhensible pour la conscience temporelle, c'est la conscience temporelle qui est incompréhensible!... Nous, nous ne pouvons pas concevoir quelque chose qui ne soit pas dans le temps et dans l'espace, parce que nous sommes nous-mêmes dans le temps et dans l'espace; nous essayons une approximation pour arriver à comprendre quelque peu un « Quelque chose » qui n'est pas exprimable et qui est à la fois tout, éternellement et en dehors du temps. Nous pouvons essayer, n'est-ce pas, et nous employons toutes sortes de mots, mais nous n'arrivons pas à le comprendre, à moins que nous ne sortions du temps et de l'espace. Eh bien, en retournant le problème, pour Cela qui est en dehors du temps et de l'espace, le temps et l'espace sont quelque chose de paradoxal et d'incompréhensible : cela n'existe pas, cela n'est pas. Et Sri Aurobindo dit : c'est parce que cet univers temporel était un paradoxe et une impossibilité, que l'Éternel l'a émané de Son être. C'est-à-dire qu'Il a changé sa non-existence en une existence — si vous voulez le dire sur un ton plaisant : pour savoir ce que c'est! Parce que tant qu'Il n'était pas devenu le temps et l'espace, Il ne pouvait pas le savoir!

Mais si nous en revenons au commencement, là, cela devient extrêmement pratique, concret et très encourageant... Parce que nous disons ceci : pour avoir la notion de l'impossible, que quelque chose est « impossible », il faut que vous l'essayiez. Par exemple, si en ce moment vous avez l'impression que ce que je vous dis est impossible à comprendre, (*riant*) cela veut dire que vous essayez de le comprendre; et si vous essayez de le comprendre, cela veut dire que c'est au-dedans de votre conscience, autrement vous ne pourriez pas essayer de le comprendre — comme moi, je suis au-dedans de votre conscience, comme ma parole est au-dedans de votre conscience, comme ce que

Le 12 décembre 1956

Sri Aurobindo aussi a écrit est au-dedans de votre conscience, autrement vous n'auriez aucun contact avec cela. Mais c'est pour le moment impossible à comprendre, parce qu'il manque quelques petites cellules dans le cerveau, pas autre chose, c'est très simple. Et comme ces cellules se développent avec l'attention, la concentration et l'effort, quand vous aurez bien écouté et que vous aurez fait un effort pour comprendre, eh bien, au bout de quelques heures ou quelques jours, ou quelques mois, des circonvolutions nouvelles se seront formées dans votre cerveau, et tout cela deviendra tout à fait naturel. Vous vous étonnerez qu'il ait pu y avoir un moment où vous ne compreniez pas : « C'est si simple ! » Mais tant que ces circonvolutions ne sont pas là, vous pouvez faire un effort, vous pouvez même vous donner mal à la tête, mais vous ne comprendrez pas.

C'est très encourageant parce que, au fond, la seule chose nécessaire, c'est de vouloir et d'avoir la patience nécessaire. Ce qui, pour vous, est incompréhensible aujourd'hui sera tout à fait clair dans quelque temps. Et notez qu'il n'est pas nécessaire que vous vous donniez mal à la tête tous les jours et à chaque minute pour essayer de comprendre ! Il suffit d'une chose très simple : d'écouter aussi bien que vous le pouvez, d'avoir une sorte de volonté ou d'aspiration ou, vous pouvez même dire, de désir de comprendre, et puis c'est tout. Vous faites une petite ouverture dans votre conscience pour laisser ça entrer ; et votre aspiration fait cette ouverture, comme une petite échancrure là-dedans, un petit trou quelque part dans ce qui est fermé, et puis vous laissez entrer. Ça travaillera. Et cela construira au-dedans de votre cerveau les éléments nécessaires pour s'exprimer. Vous n'avez plus besoin d'y penser. Vous essayez de comprendre quelque chose d'autre, vous travaillez, vous étudiez, vous réfléchissez, vous pensez à toutes sortes de choses ; et puis au bout de quelques mois — ou peut-être une année, peut-être moins, peut-être plus — vous ouvrez de nouveau le livre et vous lisez la même phrase, et cela vous paraît aussi clair que de

Entretiens 1956

l'eau de roche! Simplement, parce que ce qui était nécessaire à la compréhension s'est construit dans votre cerveau.

Alors ne venez jamais me dire : « Je suis inapte à cette étude, je ne comprendrai jamais la philosophie ou je ne saurai jamais faire des mathématiques ou... » C'est de l'ignorance, c'est tout à fait de l'ignorance. Il n'est rien que vous ne puissiez comprendre, si vous donnez à votre cerveau le temps de s'élargir et de se compléter. Et vous pouvez passer d'une construction mentale à une autre (ce qui correspond à des études), d'une étude à une autre (et les études, cela veut dire des langages), d'un langage à un autre, et construire une chose après l'autre au-dedans de vous, et contenir tout cela et bien d'autres choses encore, très harmonieusement, si vous le faites avec soin et que vous en preniez le temps. Parce que chacune de ces connaissances correspond à une formation intérieure, et que vous pouvez multiplier les formations *indéfiniment*, si vous en prenez le temps et le soin.

Je ne crois pas du tout à la limite que l'on ne peut pas franchir.

Mais je vois très bien les formations mentales des gens, et puis une sorte de paresse devant l'effort nécessaire. Et cette paresse et ces limites sont comme des maladies. Mais ce sont des maladies guérissables. À moins que vous n'ayez une construction cérébrale tout à fait défectueuse, qu'il vous manque quelque chose, que quelque chose ait été « oublié » quand vous avez été formé — alors c'est plus difficile. C'est beaucoup plus difficile, mais ce n'est pas impossible. Il y a des êtres comme cela, vraiment incomplets, qui sont comme un objet mal réussi (logiquement, il vaudrait mieux qu'ils ne continuent pas d'exister, mais enfin (*riant*) ce n'est pas l'habitude, ce n'est pas dans les idées humaines ordinaires). Mais si vous êtes un être normal, eh bien, en prenant la peine et en sachant la méthode, votre capacité de croissance est presque illimitée.

Il y a cette idée que chacun appartient à un type, que par exemple le sapin ne deviendra jamais le chêne et que le palmier

ne sera jamais le blé. C'est évident. Mais cela, c'est autre chose ; cela veut dire que la vérité de votre être n'est pas la vérité de l'être voisin. Mais dans la vérité de votre être, selon votre construction propre, votre progrès est à peu près illimité. Il n'est limité que par votre conviction qu'il est limité et par l'ignorance du procédé véritable, autrement...

Il n'est rien que l'on ne puisse faire, si l'on sait le moyen de le faire.

(silence)

J'ai ici une question, qui est plus enfantine. On demande :

« Pourquoi les uns sont-ils intelligents tandis que les autres ne le sont pas ? Pourquoi les uns peuvent-ils faire quelque chose tandis que les autres ne le peuvent pas ? »

C'est comme si tu demandais pourquoi tout le monde n'est pas pareil ! Alors cela voudrait dire qu'il n'y aurait qu'une seule chose, une seule chose répétée indéfiniment qui constituerait tout l'univers... Je ne sais pas, mais il me paraît que cela ne vaudrait pas la peine qu'il y ait un univers pour cela, il suffirait d'avoir seulement une chose !

Mais de la minute où l'on admet le principe de multiplicité et qu'il n'y a pas deux choses semblables dans l'univers, pourquoi demander comment il se fait qu'elles ne soient pas semblables ! C'est justement parce qu'elles ne le sont pas qu'il n'y a pas deux choses semblables.

Derrière cela, il y a quelque chose d'autre dont on n'est pas conscient, mais qui est très simple et très enfantin. C'est ceci : puisqu'il y a une diversité infinie, puisque certains sont d'une manière et d'autres sont d'une moindre manière, eh bien (alors là, on ne se le dit plus, mais c'est là caché dans le fond de l'être, dans le fond de l'ego), pourquoi moi, ne suis-je pas de la meilleure manière ? Voilà. En fait, cela revient à se plaindre

Entretiens 1956

qu'il se peut que l'on ne soit pas de la meilleure manière! Si l'on regarde attentivement des questions comme celles-là : pourquoi y en a-t-il qui ont beaucoup et d'autres qui ont peu? pourquoi y en a-t-il qui sont sages et d'autres qui ne le sont pas? pourquoi y en a-t-il qui sont intelligents et d'autres qui ne le sont pas? etc., derrière cela, il y a : pourquoi n'ai-je pas tout ce que l'on peut avoir et ne suis-je pas tout ce que l'on peut être?... Naturellement on ne se le dit pas, parce qu'on se trouverait ridicule, mais c'est là.

Voilà. Maintenant quelqu'un a-t-il quelque chose à ajouter à ce que nous venons de dire?... Vous avez tous tout à fait bien compris? Tout ce que j'ai dit? Personne ne dit mot...

(Un professeur) *Notre emploi du temps nous paraît un peu « impossible ».*

Eh bien, attendez un siècle ou deux et cela deviendra possible!
(rires)

On vous dit que l'impossibilité d'aujourd'hui est le possible de demain — mais ce sont des demains qui sont très grands!

(silence)

J'ai une autre question concernant ce que je vous ai dit l'autre jour, quand nous avons fait une opposition entre la volonté et les vellétés. Je vous ai dit que les vellétés — ce que Sri Aurobindo appelle vellétés — sont des mouvements qui proviennent non pas d'une conscience supérieure descendant dans l'être et s'exprimant en actes, mais d'impulsions ou d'influences du dehors. Nous avons gardé le mot volonté pour exprimer ce qui, dans une conscience individuelle, est l'expression d'un ordre ou d'une impulsion venant de la vérité de l'être, de la vérité de l'individu — son être véritable, son vrai moi, n'est-ce pas. Cela, nous l'appelons volonté. Et toutes les impulsions, les

Le 12 décembre 1956

actions, les mouvements qui se produisent dans l'être et qui ne sont pas cela, nous avons dit que c'étaient des vellétés. Et je vous ai dit en effet que, sans le savoir, ou parfois en le sachant, vous êtes mis en mouvement par des influences qui viennent du dehors, qui pénètrent sans même que vous vous en aperceviez et qui font surgir en vous ce que vous appelez « la volonté » que telle chose soit ou que telle autre ne soit pas, etc.

Alors on me demande :

Quelle est la nature de ces influences du dehors, pouvez-vous donner une explication sur leur fonctionnement ?

Naturellement ces influences sont de natures très diverses. On peut les étudier à un point de vue psychologique ou les étudier presque à un point de vue mécanique, l'un traduisant l'autre généralement, c'est-à-dire que le phénomène mécanique se produit comme une sorte de conséquence du phénomène psychologique.

Il y a très peu de gens, et même parmi les meilleurs il y a très peu de moments dans la vie où la volonté de l'être exprime cette vérité profonde, intérieure, supérieure.

(Après un silence) La conscience individuelle déborde de beaucoup le corps; même, nous avons vu que le physique subtil, qui est encore matériel par rapport à l'être vital et qui dans certaines conditions est presque visible, déborde parfois considérablement la délimitation visible du corps physique. Ce physique subtil est constitué de vibrations qui sont actives et qui entrent en contact ou se mélangent avec les vibrations du physique subtil des autres, et ce contact réciproque produit des influences — ce sont les vibrations les plus puissantes qui naturellement l'emportent sur les autres. Par exemple, comme je vous l'ai déjà dit plusieurs fois, si vous avez une pensée, cette pensée se revêt de vibrations subtiles et devient une entité qui se déplace et se promène dans l'atmosphère terrestre pour se

Entretiens 1956

réaliser aussi bien qu'elle peut, étant donné qu'elle est une parmi des millions, et naturellement il y a une interaction multiple et enchevêtrée qui fait que les choses ne se passent pas d'une façon aussi simple et aussi schématique.

Ce que vous appelez « vous-même », l'être individuel enfermé dans les limites de votre conscience actuelle, est constamment pénétré par des vibrations de ce genre qui viennent du dehors et qui se présentent le plus souvent sous forme de suggestions, en ce sens que, à part quelques exceptions, l'action se produit d'abord dans le domaine mental, puis devient vitale, puis devient physique. Je précise qu'il ne s'agit pas ici du mental pur, mais du mental physique; parce que dans la conscience physique elle-même, il y a une activité mentale, une activité vitale et une activité purement matérielle, et tout ce qui se produit dans votre conscience physique, dans votre conscience corporelle et dans votre activité corporelle pénètre d'abord sous forme de vibrations d'ordre mental, par conséquent sous forme de suggestions. La plupart du temps, ces suggestions pénètrent en vous sans que vous en soyez le moins du monde conscient; elles entrent, éveillent en vous une réponse quelconque, puis resurgissent dans votre conscience comme si c'était votre propre pensée, votre propre volonté, votre propre impulsion; mais cela, c'est seulement parce que vous êtes inconscient du procédé de pénétration.

Ces suggestions sont très multiples, nombreuses, variées, avec des natures très, très différentes les unes des autres, mais on peut les classer en trois ordres principaux. D'abord (et celles-là sont rarement perceptibles pour une conscience ordinaire; elles ne deviennent perceptibles qu'à ceux qui ont déjà beaucoup réfléchi, beaucoup observé, beaucoup étudié leur être), c'est ce que nous pourrions appeler les suggestions collectives.

Quand un être naît sur la terre, il naît forcément dans un pays donné et dans un milieu donné. Par le fait de ses parents physiques, il naît dans un ensemble social, culturel, parfois religieux, national; un ensemble d'habitudes de penser, de

comprendre, de sentir, de concevoir ; toutes sortes de constructions, qui sont d'abord mentales, puis deviennent des habitudes vitales et finalement des manières d'être matérielles. Pour dire les choses plus clairement, vous êtes né dans une certaine société ou dans une certaine religion, dans un certain pays, et cette société a une conception collective qui lui est propre, cette nation a une conception collective qui lui est propre et cette religion a une *construction* collective qui lui est propre, qui est généralement très fixe. Vous êtes né là-dedans. Naturellement, quand vous êtes tout petit, vous en êtes absolument inconscient, mais cela agit sur votre formation — cette formation, cette lente formation d'heures qui s'ajoutent aux heures, de jours qui s'ajoutent aux jours, d'expériences qui s'ajoutent aux expériences et qui petit à petit construisent une conscience. Vous êtes là-dessous comme sous une cloche. C'est une espèce de construction qui vous couvre, et qui d'une certaine manière vous protège, mais de l'autre manière vous limite considérablement. Tout cela, vous l'absorbez sans même vous en apercevoir et cela fait la base subconsciente de votre construction propre. Cette base subconsciente agira sur vous toute votre vie, *si* vous ne prenez pas soin de vous en libérer. Et pour vous en libérer, il faut d'abord que vous en soyez conscient ; et c'est le premier point qui est le plus difficile, parce que cette formation a été si subtile, elle s'est faite en un temps où vous n'étiez pas encore un être conscient, où vous veniez de tomber tout à fait abruti d'un autre monde dans celui-ci, (*riant*) et tout cela s'est fait sans que vous y participiez le moins du monde. Par conséquent, il ne vous vient même pas à l'esprit qu'il pourrait y avoir là quelque chose à savoir, et encore moins quelque chose dont il faille se débarrasser. Et il est assez remarquable que quand on devient pour une raison quelconque conscient de l'emprise de cette suggestion collective, on s'aperçoit du même coup qu'il faut un travail très assidu et très prolongé pour arriver à s'en défaire. Mais là ne s'arrête pas le problème.

Entretiens 1956

Vous vivez entouré de gens. Ces gens eux-mêmes ont des désirs, des velléités, des impulsions qui se traduisent en eux, qui ont toutes sortes de causes, mais qui prennent dans leur conscience une forme individuelle. Par exemple, pour le dire d'une façon tout à fait pratique : vous avez un père, une mère, des frères, des sœurs, des amis, des camarades ; chacun a sa manière de sentir, de vouloir, et tous ceux avec qui vous êtes en rapport attendent de vous quelque chose, de même que vous attendez d'eux quelque chose. Ce quelque chose, ils ne vous l'expriment pas toujours, mais c'est plus ou moins conscient dans leur être, et cela fait des formations. Ces formations, suivant la capacité de penser de chacun et la puissance de sa vitalité, sont plus ou moins puissantes, mais elles ont leur petite puissance propre, qui est généralement proportionnée à la vôtre ; et alors ce que veulent, désirent, espèrent ou attendent de vous ceux qui vous entourent entre comme cela, sous forme de suggestions très rarement exprimées, mais que vous absorbez sans résistance et qui au-dedans de vous, tout d'un coup, éveillent un désir analogue, une volonté analogue, une impulsion analogue... Cela se passe du matin au soir, et aussi du soir au matin, parce que ces choses ne s'arrêtent pas pendant que vous dormez, au contraire, très souvent elles s'accroissent, parce que vous n'avez plus la conscience éveillée qui veille et qui vous protège dans une certaine mesure.

Et c'est général, si général que c'est tout à fait naturel, et si naturel qu'il faut des circonstances spéciales et des occasions tout à fait particulières pour que vous vous en aperceviez. Naturellement, il va de soi que vos propres réponses, vos propres impulsions, vos propres velléités ont une influence analogue sur les autres, et que cela devient un mélange merveilleux où la raison du plus fort est toujours la meilleure !

Si le problème s'arrêtait là, on pourrait encore se tirer d'affaire ; mais il y a une complication. C'est que ce monde terrestre, ce monde humain, est constamment envahi par les forces du monde voisin, c'est-à-dire du monde vital, de la

région plus subtile qui est au-delà de l'atmosphère terrestre quaternaire¹; et ce monde vital, qui n'est pas sous l'influence des forces psychiques et de la conscience psychique, est un monde essentiellement de mauvaise volonté, de désordre, de déséquilibre, enfin de toutes les choses les plus antidivines qu'on puisse imaginer. Ce monde vital pénètre constamment le monde physique et, étant beaucoup plus subtil que le monde physique, il est très souvent, sauf pour quelques rares individus, tout à fait imperceptible. Il y a des entités, des êtres, des volontés, des sortes d'individualités dans ce monde-là, qui ont toutes sortes d'intentions et qui se servent de toutes les occasions pour s'amuser quand ce sont des petits êtres, ou pour faire le mal et le désordre quand ce sont des êtres d'une capacité plus grande. Et ceux-là ont un pouvoir de pénétration et de suggestion très considérable et, partout où il y a la moindre ouverture, la moindre affinité, ils se précipitent, parce que c'est un jeu qui les amuse.

En outre, ils sont très assoiffés ou affamés de certaines vibrations vitales humaines, qui ont pour eux la qualité d'un plat rare dont ils aiment à se nourrir; et alors leur jeu consiste à exciter des mouvements pernicieux dans l'homme, pour que l'homme émane ces forces et qu'ils puissent s'en nourrir tout à leur aise. Tous les mouvements de colère, de violence, de passion, de désir, toutes ces choses qui font que brusquement on jette certaines énergies en dehors de soi, qu'on les projette hors de soi, sont justement ce que ces entités du vital préfèrent, parce que, comme je l'ai dit, elles s'en réjouissent comme d'un plat de luxe. Alors leur tactique est très simple : elles vous envoient une petite suggestion, une petite impulsion, une petite vibration qui vous pénètre et, par contagion ou par sympathie, éveille en vous la vibration nécessaire pour que vous projetiez au-dehors la force qu'ils veulent absorber.

1. Constituée par les quatre principes physique, vital, mental et psychique.

Là, il est un peu plus facile de reconnaître l'influence, parce que, si on est le moins du monde attentif, on s'aperçoit de quelque chose qui est soudain éveillé au-dedans de soi. Par exemple, ceux qui ont l'habitude de se mettre en colère, s'ils ont le moins du monde essayé de contrôler leur colère, ils s'aperçoivent de quelque chose qui vient du dehors ou qui monte d'en bas et qui réellement s'empare de leur conscience et éveille en eux la colère. Je ne veux pas dire que tout le monde soit capable de ce discernement ; je parle de ceux qui ont essayé de comprendre leur être et de le contrôler. Ces suggestions adverses sont plus faciles à percevoir que, par exemple, votre réponse à la volonté ou au désir d'un être qui est de la même nature que vous, un autre être humain qui, par conséquent, agit sur vous sans que cela vous donne clairement l'impression de quelque chose qui vient du dehors : les vibrations sont trop analogues, trop semblables dans leur nature, et il faut être beaucoup plus attentif et avoir un discernement beaucoup plus aigu pour se rendre compte que ces mouvements qui semblent sortir de vous-même ne sont pas vraiment vôtres, qu'ils viennent du dehors. Mais avec les forces adverses, si on est le moins du monde sincère et que l'on s'observe attentivement, on s'aperçoit que c'est quelque chose dans l'être qui répond à une influence, une impulsion, une suggestion, même quelque chose de très concret parfois qui entre et qui produit des vibrations analogues dans l'être.

Voilà. Tel est le problème.

Le remède?... C'est toujours le même : bonne volonté, sincérité, perspicacité, patience — oh ! une patience inlassable et une persévérance qui fait que ce que vous n'avez pas réussi un jour, vous êtes convaincu que vous le réussirez une autre fois, et que vous continuez à essayer jusqu'à ce que vous ayez réussi.

Et ceci nous ramène à la phrase de Sri Aurobindo : si ce contrôle vous paraît tout à fait impossible aujourd'hui, eh bien, cela veut dire que non seulement il sera possible, mais qu'il sera réalisé plus tard.

Le 19 décembre 1956

« L'impossibilité est simplement une somme de possibilités plus grandes encore irréalisées. Elle voile une étape plus avancée, un voyage encore inaccompli.

« Si tu veux que l'humanité progresse, jette bas toute idée préconçue. Ainsi frappée, la pensée s'éveille et devient créatrice. Sinon elle se fixe dans une répétition mécanique qu'elle confond avec son activité véritable.

« Tourner sur son axe n'est pas le seul mouvement de l'âme humaine. Il y a aussi la gravitation autour du Soleil d'une illumination inépuisable.

« Prends d'abord conscience de toi-même au-dedans, puis pense et agis. Toute pensée vivante est un monde en préparation; tout acte réel est une pensée manifestée. Le monde matériel existe parce qu'une Idée se mit à jouer dans la conscience divine.

« La pensée n'est pas essentielle à l'existence et n'en est pas la cause, mais c'est un instrument pour devenir : je deviens ce que je vois en moi-même. Tout ce que la pensée me suggère, je puis le faire; tout ce que la pensée révèle en moi, je puis le devenir. Telle devrait être l'inébranlable foi de l'homme en lui-même, car Dieu habite en lui. »

(Aperçus et Pensées, « Le But »)

Que veut dire « la pensée s'éveille et devient créatrice » ?

Non, Sri Aurobindo dit au commencement de la phrase : « Ainsi frappée, la pensée s'éveille. » Ce qu'il dit, c'est qu'il faut, pour faire un progrès, il faut briser les anciennes constructions, jeter bas, démolir toutes les idées préconçues. Les idées préconçues, ce sont les constructions mentales habituelles dans lesquelles on vit, et qui sont fixées, qui deviennent des forteresses sans plasticité et ne peuvent pas progresser, parce qu'elles sont fixes. Tout ce qui est fixe ne peut pas progresser. Alors le conseil est de jeter bas, c'est-à-dire de détruire toutes les idées préconçues, toutes les constructions mentales fixées. Et c'est cela, le moyen de faire naître les idées nouvelles ou la pensée — la pensée active — qui, *elle*, est créatrice.

Et plus loin, Sri Aurobindo dit qu'il faut d'abord prendre conscience de soi-même, *puis* penser, *et puis* agir. C'est la vision de la vérité intérieure de l'être qui doit précéder toute action ; d'abord la vision de la vérité, puis cette vérité se formulant en pensée, puis la pensée créant l'action. C'est cela, le procédé normal.

Et c'est cela que Sri Aurobindo donne comme le procédé de la création. Dans le Non-Manifesté, une pensée s'est mise à jouer, c'est-à-dire qu'elle s'est éveillée et qu'elle est devenue active ; et parce que la pensée est devenue active, le monde a été créé.

Et pour conclure, Sri Aurobindo déclare que la pensée n'est pas essentielle à l'existence, elle n'est pas la cause de l'existence, mais elle est justement le procédé, le moyen du devenir, parce que la pensée est un principe de formulation précise qui a le pouvoir de créer la forme. Et comme illustration, Sri Aurobindo dit que tout ce que l'on pense de soi, par le fait même qu'on le pense, on peut le devenir. Cette connaissance du fait que *tout* ce que l'on pense, on peut l'être, est une clef très importante pour le développement de l'être, et non seulement au point de vue des possibilités de l'être, mais aussi au point de vue du contrôle et du choix de ce que l'on sera, de ce que l'on veut être.

Le 19 décembre 1956

Cela fait comprendre la nécessité de n'admettre en soi aucune pensée qui détruise l'aspiration ou la création de la vérité de son être. Cela révèle l'importance considérable qu'il y a à ne pas permettre à ce que l'on ne veut pas être, ou à ce que l'on ne veut pas faire, de se formuler en pensée dans l'être. Parce que penser ces choses, c'est déjà un commencement de réalisation. À tous les points de vue, il est mauvais de se concentrer sur ce que l'on ne veut pas, sur ce que l'on doit rejeter, sur ce que l'on refuse d'être, parce que le fait de la pensée donne une sorte de droit d'exister en soi à ces choses que l'on veut repousser. Cela explique l'importance considérable qu'il y a à ne pas laisser entrer les suggestions destructives, les pensées de mauvaise volonté, de haine, de destruction ; car d'y penser seulement, c'est déjà leur donner un pouvoir de réalisation. Sri Aurobindo dit que la pensée n'est pas la cause de l'existence, mais c'est un intermédiaire, l'instrument de la mise en forme de la vie, de la création, et le contrôle de cet instrument est d'une importance capitale si l'on veut que le désordre et tout ce qui est antidivin disparaisse de la création.

On ne doit pas admettre en soi les pensées mauvaises sous prétexte que ce ne sont que des pensées. Ce sont des outils d'exécution. Et on ne doit pas leur permettre d'exister en soi quand on ne veut pas qu'ils fassent leur œuvre de destruction.

(silence)

Personne n'a de question ? J'en ai apporté une. En fait j'en ai apporté deux. (*Mère déplie un papier et lit*)

« *Est-il possible pour un être humain d'être parfaitement sincère ?* »

Et il y a une suite à cette question :

Entretiens 1956

« Est-ce qu'il y a une sincérité mentale, une sincérité vitale, une sincérité physique ? Quelle différence y a-t-il entre ces sincérités ? »

Naturellement, le principe de la sincérité est le même partout, mais le fonctionnement est différent suivant les états d'être. Quant à la première question, on pourrait simplement répondre par : non, si l'homme reste ce qu'il est. Mais il a la possibilité de se transformer suffisamment pour devenir parfaitement sincère.

Pour commencer, il faut dire que la sincérité est une chose progressive, et à mesure que l'être progresse et se développe, à mesure que l'univers se déroule dans le devenir, la sincérité doit aller en se perfectionnant sans cesse. Tout arrêt dans ce développement change nécessairement la sincérité d'hier en une insincérité de demain.

Pour être parfaitement sincère, il est indispensable de n'avoir aucune préférence, aucun désir, aucune attraction, aucun dégoût, aucune sympathie ni antipathie, aucun attachement, aucune répulsion. Il faut être dans une vision totale, intégrale des choses, où tout est à sa place et où l'on a une attitude similaire vis-à-vis de toutes choses : l'attitude de la vision vraie. Ce programme est évidemment très difficile à réaliser pour un être humain. À moins qu'il n'ait décidé de se diviniser, il paraît presque impossible qu'il puisse être libre de tous ces contraires en lui. Et pourtant, tant qu'on les porte en soi, on ne peut pas être parfaitement sincère. Automatiquement, le fonctionnement mental, vital, et même physique, est faussé. J'insiste sur le physique, parce que même le fonctionnement des sens est faussé : on ne voit pas, on n'entend pas, on ne goûte pas, on ne sent pas les choses telles qu'elles sont dans leur réalité tant que l'on a une préférence. Tant qu'il y a des choses qui vous plaisent et des choses qui vous déplaisent, tant que l'on a une attraction pour certaines choses et une répulsion pour

d'autres, on ne peut pas voir les choses dans leur réalité; on les voit à travers sa réaction, sa préférence ou sa répulsion. Les sens sont des instruments qui se faussent, de la même façon que les sensations se faussent, que les sentiments se faussent et que les pensées se faussent. Par conséquent, pour être sûr de ce que vous voyez, de ce que vous sentez, de ce que vous éprouvez et de ce que vous pensez, il faut que vous ayez un détachement complet; ce qui n'est évidemment pas une tâche facile. Mais jusqu'à ce moment-là, votre perception ne peut pas être totalement vraie, et par conséquent elle n'est pas sincère.

Naturellement, c'est un maximum. Il y a des insincérités grossières que tout le monde comprend et sur lesquelles, je pense, il n'est pas nécessaire d'insister. Comme, par exemple, de dire une chose et d'en penser une autre, de prétendre que l'on fait une chose et d'en faire une autre, d'exprimer une volonté qui n'est pas votre volonté vraie. Je ne parle même pas du mensonge tout à fait grossier qui consiste à dire autre chose que ce qui est; mais même cette façon diplomatique d'agir qui consiste à faire une chose avec l'idée d'obtenir un certain résultat, à dire une chose en s'attendant à ce qu'elle produise un certain effet, toute combinaison de ce genre qui vous porte naturellement à vous contredire vous-même, est un genre d'insincérité assez grossière que tout le monde peut reconnaître facilement.

Mais il y en a d'autres plus subtiles, qui sont difficiles à discerner. Par exemple, tant que vous avez en vous des sympathies et des antipathies, tout naturellement et pour ainsi dire spontanément, vous aurez une perception favorable de ce qui vous est sympathique, et une perception défavorable de ce qui vous est antipathique (de ce qui, ou de ceux qui). Et là aussi, le manque de sincérité sera flagrant. Pourtant, vous pouvez vous tromper vous-même et ne pas percevoir que vous êtes insincère. Alors dans ce cas, vous avez pour ainsi dire la collaboration de l'insincérité mentale. Parce qu'il est vrai qu'il y a des insincérités d'un caractère un peu différent suivant les

états d'être ou les parties de l'être. Seulement, l'origine de ces insincérités sera toujours un mouvement analogue provenant du désir et de la recherche de fins personnelles — de l'égoïsme, de cette combinaison de toutes les limitations provenant de l'égoïsme et de toutes les déformations provenant du désir.

Au fond, tant que l'ego est là, on ne peut pas dire qu'un être soit parfaitement sincère, même s'il s'efforce de le devenir. Il faut dépasser l'ego, s'abandonner totalement à la Volonté divine, se donner sans réserve et sans calcul... alors on peut être parfaitement sincère, mais pas avant.

Cela ne veut pas dire qu'il ne faille pas faire d'effort pour être plus sincère que l'on n'est, en se disant : « Bien, j'attendrai que mon ego disparaisse pour être sincère », parce qu'on peut renverser les termes et dire que si vous n'essayez pas sincèrement, jamais votre ego ne disparaîtra. Par conséquent, la sincérité est la base de toute réalisation véritable, elle est le moyen, le chemin — et elle est aussi le but. Sans elle, vous êtes sûr de faire d'innombrables faux pas et d'avoir constamment à réparer le mal que vous vous êtes fait à vous-même et aux autres.

Il y a d'ailleurs une joie merveilleuse à être sincère. Chaque acte de sincérité porte en lui-même sa propre récompense : le sentiment de purification, d'élévation, de libération que l'on sent quand on a rejeté ne serait-ce qu'une parcelle du mensonge.

La sincérité, c'est la sauvegarde, c'est la protection, c'est le guide, et finalement c'est la puissance transformatrice.



Le 26 décembre 1956

« Notre tâche n'est pas de toujours répéter ce que l'homme a déjà fait, mais de parvenir à de nouvelles réalisations, à des maîtrises dont nous n'avons pas encore rêvé. Le temps, l'âme et le monde nous sont donnés comme champ d'action; la vision, l'espoir et l'imagination créatrice nous servent d'inspirateurs; la volonté, la pensée et le labeur sont nos très efficaces instruments.

« Qu'y a-t-il de nouveau que nous ayons à accomplir? L'Amour, car jusqu'à présent nous n'avons accompli que la haine et notre propre satisfaction; la Connaissance, car jusqu'à présent nous ne savons que faire erreur, percevoir et concevoir; la Félicité, car jusqu'à présent nous n'avons trouvé que le plaisir, la douleur et l'indifférence; le Pouvoir, car jusqu'à présent nous n'avons accompli que la faiblesse, l'effort et une victoire toujours défaite; la Vie, car jusqu'à présent nous ne savons que naître, grandir et mourir; l'Unité, car jusqu'à présent nous n'avons accompli que la guerre et l'association.

« En un mot, la divinité: nous refaire à l'image du Divin. »

(Aperçus et Pensées, « Le But »)

Nous n'avons accompli que la faiblesse, l'effort et une « victoire toujours défaite » ?

Jusqu'à présent toutes les victoires que l'on a remportées ont des réactions, qui finalement sont des défaites. Il n'y a jamais rien qui soit définitif et complet. Chaque fois qu'on a l'impression

d'avoir remporté une victoire, on s'aperçoit que cette victoire était incomplète, partielle, fugitive. C'est un fait que l'on peut observer toujours si l'on se regarde soigneusement. Non pas que les choses soient nécessairement telles qu'elles étaient auparavant, non, il y a quelque chose de changé; mais tout n'est pas changé et n'est pas complètement changé.

C'est très visible, très remarquable dans les conquêtes physiques, sur le corps. Par un labeur très assidu on arrive à surmonter une faiblesse, une limitation, une mauvaise habitude, et on croit que cette victoire est une victoire définitive; mais au bout d'un certain temps, ou quelquefois tout de suite, on s'aperçoit que rien n'est totalement fait, que rien n'est définitif, que ce que l'on croyait avoir accompli est à refaire. Parce que c'est seulement un changement total de conscience et l'intervention d'une force nouvelle, un renversement de la conscience, qui peut faire que la victoire soit complète.

Dans la vieille tradition chaldéenne, il y avait une image que l'on donnait très souvent aux jeunes novices quand on les revêtait de la robe blanche; on leur disait: « N'essayez pas d'enlever les taches une à une, il faut que la robe tout entière soit purifiée. » N'essayez pas de guérir vos défauts un par un, de surmonter vos faiblesses une par une, cela ne mène pas très loin. C'est la conscience tout entière qui doit changer, c'est un renversement de la conscience qu'il faut obtenir, c'est surgir de l'état dans lequel on est vers un état supérieur d'où l'on domine toutes les faiblesses que l'on veut guérir, et d'où l'on a une vision d'ensemble de l'œuvre à accomplir.

Je crois que Sri Aurobindo l'a dit: les choses sont telles qu'on peut dire que rien n'est fait à moins que tout ne soit fait. Un pas en avant ne suffit pas, il faut une conversion totale.

Que de fois ai-je entendu ceux qui faisaient effort me dire: « J'essaye, mais à quoi cela sert que j'essaye? Chaque fois que je crois avoir gagné quelque chose, je m'aperçois qu'il faut encore que je recommence. » C'est parce qu'ils essayent d'avancer en

rester sur place, ils essayent de progresser sans changer de conscience. Il faut que le point de vue tout entier soit déplacé, il faut que la conscience toute entière sorte de l'ornière dans laquelle elle se trouve, pour monter au-dessus et voir les choses d'en haut. C'est seulement comme cela que les victoires ne seront pas changées en défaites.

Autre chose? Non, plus rien?

Mère, comment changer sa conscience?

Naturellement il y a beaucoup de moyens, mais chacun doit le faire par le « bout » qui lui est accessible; et l'indication du moyen vient généralement spontanément, par quelque chose comme une expérience inattendue. Et pour chacun, elle se présente d'une façon un peu différente.

Par exemple, on peut avoir la perception de la conscience ordinaire, qui est répandue en surface, d'une façon horizontale, et qui travaille sur un plan qui est en même temps une surface des choses et qui a un contact avec l'extérieur superficiel des choses, des gens, des circonstances; et puis tout d'un coup, pour une raison quelconque (je dis, pour chacun c'est différent), il y a un déplacement vers le haut et, au lieu de voir les choses horizontalement, d'être au même niveau qu'elles, tout d'un coup on les domine et on les voit d'en haut, dans leur ensemble, au lieu de ne percevoir qu'un petit nombre de choses qui sont immédiatement proches; c'est comme si quelque chose vous tirait en haut et vous faisait voir comme du haut d'une montagne, ou d'un avion. Et au lieu de voir le détail et de le voir à son niveau, on voit l'ensemble comme une unité, et de très haut.

Il y a beaucoup de manières d'avoir cette expérience, mais généralement cela vous arrive comme par hasard, un jour.

Ou bien, on peut avoir une expérience qui est presque opposée et qui revient au même. Tout d'un coup, on s'enfonce dans

Entretiens 1956

une profondeur, on s'éloigne de la chose que l'on percevait, elle vous paraît lointaine, superficielle, indifférente; on entre dans un silence intérieur, ou un calme intérieur, ou une vision interne des choses, un sentiment profond, une perception plus intime des circonstances et des choses, où les valeurs changent. Et l'on s'aperçoit d'une sorte d'unité, d'identité profonde, qui est unique malgré les apparences diverses.

Ou bien, tout d'un coup aussi, le sens de la limite disparaît et on entre dans la perception d'une sorte de durée indéfinie, qui n'a ni commencement ni fin, de quelque chose qui a toujours été et qui sera toujours.

Ces expériences-là vous viennent tout d'un coup pour un éclair, une seconde, un moment de votre vie, on ne sait pas pourquoi ni comment... Il y a d'autres moyens, il y a d'autres expériences — elles sont innombrables, elles varient suivant les gens; mais c'est avec cela, une minute, une seconde de l'existence comme cela, qu'on attrape la queue de la chose. Alors il faut se souvenir de cela, il faut tâcher de le revivre, aller au fond de l'expérience, la rappeler, aspirer, se concentrer. C'est le point de départ, c'est le bout du fil conducteur. Pour tous ceux qui sont destinés à trouver leur être intérieur, la vérité de leur être, il y a toujours au moins un moment de leur vie où ils n'ont plus été les mêmes, peut-être comme un éclair — mais cela suffit. Cela indique le chemin que l'on doit prendre, c'est la porte ouverte sur ce chemin. Et alors il faut passer par la porte, et avec une persévérance, une obstination à toute épreuve, chercher à renouveler un état qui vous mènera vers quelque chose de plus réel et de plus total.

On a toujours donné beaucoup de moyens; mais un moyen que l'on vous a appris, un moyen que l'on a lu dans les livres ou que l'on a entendu d'un instructeur, n'a pas la valeur efficace d'une expérience spontanée qui est venue sans raison apparente, et qui est tout simplement l'épanouissement de l'éveil de l'âme, une seconde de contact avec son être psychique qui

vous indique quel est le meilleur chemin pour vous, quel est celui qui est le plus à votre portée, et qu'il vous faudra suivre alors avec persévérance pour arriver au but — une seconde qui vous indique comment aller, le commencement... Certains ont cela la nuit en rêve; certains ont cela à une occasion quelconque : quelque chose que l'on voit et qui éveille en vous cette conscience nouvelle, quelque chose que l'on entend, un beau paysage, une belle musique, ou bien simplement quelques mots qu'on lit, ou bien l'intensité de concentration dans un effort — n'importe, il y a mille raisons et mille moyens de l'avoir. Mais je le répète, tous ceux qui sont destinés à réaliser ont eu cela au moins une fois dans leur vie. Cela peut être très fugitif, cela peut être quand ils étaient tout petits, mais toujours on a, une fois dans sa vie au moins, l'expérience de ce que c'est que la vraie conscience. Eh bien, cela, c'est l'indication la meilleure du chemin à suivre.

On peut chercher en soi, on peut se souvenir, on peut observer; il faut remarquer ce qui se passe; il faut faire attention, c'est tout. Quelquefois, quand on voit un acte généreux, quand on entend parler de quelque chose d'exceptionnel, quand on est le témoin d'un héroïsme ou d'une générosité ou d'une grandeur d'âme, quand on rencontre quelqu'un qui fait montre d'une capacité spéciale ou qui agit d'une façon exceptionnelle et belle, il y a une sorte d'enthousiasme ou d'admiration, ou de gratitude qui s'éveille tout d'un coup dans l'être et qui ouvre la porte à un état, un état de conscience nouveau, une lumière, une chaleur, une joie que l'on ne connaissait pas. Cela aussi, c'est une façon d'attraper le fil conducteur. Il y a mille façons, il faut seulement être en éveil et observer.

Il faut d'abord concevoir la nécessité de ce changement de conscience, adopter l'idée que c'est cela le chemin qui doit mener vers le but; et une fois qu'on accepte le principe, alors il faut observer. Et on trouvera, on trouve. Et une fois qu'on a trouvé, alors il faut se mettre à marcher, sans hésitation.

Entretiens 1956

Au fond, le point de départ, c'est de s'observer soi-même, de ne pas vivre dans une nonchalance continue, un laisser-aller continu ; il faut être attentif.

C'est tout ?

(*silence*)

Il y a ici une question que l'on m'a posée (il paraît que beaucoup de personnes se la posent !). Je vais vous lire ce qui est écrit, puis je vous dirai après. Cela a l'air si convaincant, cette question !

« Que faut-il comprendre par “ne pas avoir de préférence” ? Ne doit-on pas avoir de préférence entre l'ordre et le désordre, la propreté et la saleté, etc. ? Est-ce que ne pas avoir de préférences veut dire traiter tout le monde de la même manière ? »

Moi, je vous réponds : c'est jouer sur les mots ! Ce que vous appelez préférence, moi je l'appelle choix. Il faut être dans un état de choix perpétuel ; à chaque minute de votre vie il faut faire un choix entre ce qui vous tire en bas et ce qui vous tire en haut, entre ce qui vous fait progresser et ce qui vous fait aller en arrière ; mais moi, je n'appelle pas cela avoir des préférences, j'appelle cela faire un choix — faire un choix, choisir. À chaque minute il faut choisir, et c'est indispensable, et encore infiniment plus que de choisir une fois pour toutes entre la propreté et la saleté, morale ou physique. Le choix : à chaque seconde le choix est devant vous, et vous pouvez faire un pas vers le bas ou faire un pas vers le haut, faire un pas en arrière ou faire un pas en avant ; et cet état de choix doit être constant, perpétuel, vous ne devez jamais vous endormir. Mais ce n'est pas cela que j'appelle avoir des préférences. Les préférences, c'est justement de ne pas choisir. Il y a une chose pour laquelle vous avez de la sympathie ou de l'antipathie, de la répulsion ou de l'attrait,

et aveuglément, sans raison, vous vous attachez à cette chose ; ou bien quand vous avez un problème à résoudre, la solution de ce problème ou de cette difficulté, vous préférez qu'elle soit de cette façon ou de cette autre. Mais cela, ce n'est pas du tout choisir — n'est-ce pas, la chose la plus vraie, il n'en est pas question, il est question d'avoir une préférence. Pour moi, le mot a un sens très clair : une préférence, c'est une chose aveugle, c'est une impulsion, un attachement, un mouvement qui est inconscient, et qui est généralement terriblement obstiné.

Vous êtes mis en présence de certaines circonstances ; il peut arriver une chose ou une autre et vous-même, vous avez une aspiration, vous demandez à être guidé, mais au-dedans de vous il y a quelque chose qui préfère que la réponse soit comme cela, que l'indication soit comme cela, ou que l'événement se produise d'une façon plutôt que d'une autre ; mais cela, ce n'est pas une question de choix, c'est une préférence. Et cette préférence fait que, quand la réponse à votre aspiration ou à votre prière n'est pas en accord avec votre désir, vous vous sentez malheureux, vous avez de la difficulté à l'accepter, il faut que vous vous battiez pour l'accepter. Tandis que si vous êtes sans préférences, quelle que soit la réponse à votre aspiration, au moment où elle vient, joyeusement, spontanément vous adhérez, dans un élan sincère. Autrement, vous êtes obligé de faire un effort pour accepter ce qui arrive, la décision qui vient en réponse à votre aspiration ; vous voulez, vous désirez, vous préférez que les choses soient comme ceci et non comme cela. Mais cela, ce n'est pas un choix. Le choix, c'est à chaque minute ; à chaque minute vous êtes mis en présence d'un choix : le choix de monter ou le choix de descendre, le choix de progresser ou de reculer. Mais ce choix n'implique pas que vous préféreriez que les choses soient comme ceci ou comme cela : c'est un fait de chaque minute, une *attitude* que vous prenez.

Le choix est une décision et une action. La préférence, c'est un désir. Le choix est fait et *doit* être fait, et si c'est vraiment un

Entretiens 1956

choix, il est fait sans se soucier des conséquences, sans attendre aucun résultat. Vous avez choisi; vous avez choisi selon votre vérité intérieure, selon votre conscience la plus haute; quoi qu'il arrive, cela ne vous regarde pas, vous avez fait votre choix, le vrai choix, et ce qu'il en arrivera, cela ne vous concerne pas. Tandis qu'au contraire, si vous avez des préférences, c'est la préférence qui vous fera choisir d'une manière ou d'une autre, c'est la préférence qui déformera votre choix : ce sera le calcul, ce sera le marchandage, vous agirez avec l'idée que telle chose doit arriver, parce que c'est cela que vous préférez et non parce que c'est cela la vérité, la chose vraie à faire. La préférence s'attache au résultat, agit en vue d'un résultat, veut que les choses soient de telle manière et agit pour qu'elles soient de telle manière; et alors cela ouvre la porte à n'importe quoi. Le choix est indépendant du résultat. Et certainement, à chaque minute on peut choisir, on est mis devant la nécessité de choisir à chaque seconde. Et on ne choisit vraiment bien, en toute sincérité, que quand c'est la vérité du choix qui vous intéresse, et non le résultat de votre choix. Si vous choisissez en vue d'un résultat, cela fausse votre choix.

Alors je dis que c'est jouer sur les mots, c'est mélanger deux choses différentes; et puis vous posez des questions qui paraissent insolubles parce que c'est un mélange. La confusion est dans la question.

Quant à traiter tout le monde de la même façon, c'est encore une bien pire confusion! C'est le genre de confusion que l'on fait quand on dit que le Divin doit traiter tout le monde de la même façon. Alors cela ne vaudrait pas la peine qu'il y ait de la diversité dans le monde, cela ne vaudrait pas la peine qu'il n'y ait pas deux individus pareils; parce que c'est la contradiction du principe de diversité.

Vous pouvez — ou vous devriez si vous ne pouvez pas — aspirer à avoir la même attitude profonde, de compréhension, d'unité, d'amour, de compassion parfaite pour tout ce qui est

dans l'univers ; mais cette même attitude s'appliquera dans chaque cas d'une façon différente, selon la vérité du cas et la nécessité du cas. Ce que l'on pourrait appeler le mobile, ou plutôt l'origine de l'action est la même, mais l'action peut être même totalement et diamétralement opposée suivant les cas et la vérité profonde du cas. Mais pour cela justement, il faut avoir l'attitude la plus haute, la plus profonde, la plus vraie essentiellement, celle qui est libérée de toutes les contingences extérieures. Alors on peut percevoir à chaque minute non seulement la vérité essentielle, mais aussi la vérité de l'action ; et dans chaque cas elle est différente. Et pourtant, ce que nous pouvons appeler le « sentiment » (quoique ce soit un mot incomplet) ou l'état de conscience dans lequel on agit est essentiellement le même.

Mais cela ne peut se comprendre que si l'on entre dans la profondeur essentielle des choses et qu'on les voie depuis la hauteur supérieure. Et alors, c'est comme un centre de lumière et de conscience, qui est assez haut ou assez profond pour pouvoir voir toutes les choses en même temps, non pas dans leur essence seulement, mais dans leur manifestation ; et quoique le centre de conscience soit unique, l'action sera aussi diverse que la manifestation est diverse : c'est la réalisation de la Vérité divine dans sa manifestation. Autrement, c'est supprimer toute la diversité du monde et le ramener à l'Unité essentielle non manifestée, parce que c'est seulement dans la non-manifestation que l'Un se manifeste par l'Un. Mais dès que l'on entre dans la manifestation, l'Un se manifeste par la multiplicité, et la multiplicité implique la multitude d'action et de moyens.

Alors, pour résumer : le choix doit être fait sans souci des conséquences, et l'action doit être faite suivant la vérité de la multiplicité de la manifestation.

Voilà.



Table des matières

4 janvier

Comprendre que le Divin est tout	
Il y a un moment où juger est impossible	
Ne pas prendre de fausses lumières pour des vraies	
Toute conscience gravite vers le Divin	
Êtres qui ont choisi le chemin en labyrinthe	
Il y a un moment où l'on accepte d'être malade	
« Ces choses ne sont plus à leur place, qu'elles s'en aillent »	
Le yoga intégral	
L'idée-force dynamique	
Le message du nouvel an 1956	
Comment « voir » la spiritualité	
Être conscient de l'Esprit pour s'apercevoir du travail de l'Esprit à travers la Nature	
« J'aime mieux faire que parler »	... 1

11 janvier

Le désir : on ne se trompe que quand on veut se tromper	
Ce que vous êtes, donnez-le et votre don sera parfait	
Une des légendes de l'Inde	
C'est la sincérité du don et l'absolu du don qui comptent	
Gens qui viennent avec l'idée de prendre du Divin tout ce qu'ils peuvent	
Le désir et l'aspiration	
La jeunesse, c'est le progrès perpétuel	
L'Ashram : « Un endroit pour travailler encore beaucoup plus qu'avant »	... 15

18 janvier

Le côté positif et le côté négatif du travail individuel	
<i>Cheerfulness</i>	
Est-ce le Suprême qui choisit son instrument?	

Table des matières

« L'épanouissement de la fleur du Divin »		
Aspiration des plantes vers la lumière ; enfants qui veulent devenir grands		
Conscience dans les plantes		
L'être choisi par le Divin		
Comprendre ce qu'est la vraie hiérarchie		
Chaque élément a un rapport direct et parfait avec le Divin		
« L'Inde est libre » : un fait accompli dès 1915		
La division n'était pas décrétée	...	24
25 janvier		
« La divine manière de vivre »		
Le Supramental et le Surmental		
La vie terrestre est le moyen le plus rapide de prendre conscience du Divin		
Les cinq perfections psychologiques		
La victoire est au plus obstiné	...	36
1^{er} février		
Le chemin de la connaissance		
C'est dans la vie qu'il faut trouver le Divin		
Chacun ne rencontre du Divin que ce qu'il veut		
Progrès sphérique		
L'identification peut être parfaite, sans être totale		
Hors de la manifestation, il n'y a plus aucune hiérarchie		
Limiter son chemin et arriver au but, ou embrasser toute la création	...	48
8 février		
Les forces de la Nature expriment une Volonté supérieure		
Vous êtes dans l'illusion de votre personnalité séparée		
Une unique Substance, Force, Conscience, Volonté, et d'innombrables manières d'être		
Pensée linéaire et pensée globale		
La majorité des gens veulent être « tranquilles »	...	57

Entretiens 1956

15 février

Le Maître de la Nature et la Nature
La différence essentielle entre l'homme et l'animal
La théorie de la Gîtâ, ce n'est pas toute la Vérité
Pourquoi vouloir convaincre ?
Des révolutionnaires dangereux
La soumission au Seigneur
Changer sa nature ... 67

22 février

« La puissante immobilité d'un esprit immortel »
L'égalité d'âme est un chemin, mais ce n'est pas le
couronnement
« Les choses sont comme elles doivent être parce qu'elles
sont l'expression de la Volonté divine »
Défaire le nœud de l'ego qui attache l'action au désir
Gens qui aiment mieux garder leur nature comme elle est
que de travailler à la transformer
Les soi-disant sannyâsins ... 75

29 février

Le don de soi
Le sacrifice du Divin dans la Matière rend obligatoire le
sacrifice de la Matière au Divin
Que vous en soyez conscient ou non, l'Unité existe
La vraie transformation est celle de la conscience
Le Divin dans l'inconscience aspire au Divin
dans la conscience ... 84

7 mars

Sacrifice des animaux
Celui qui a vraiment gagné dans cette affaire,
c'est le poulet, ce n'est pas l'homme!
Sacrifice aux forces hostiles
Si votre sacrifice est égoïste et obscur, il aura un résultat
obscur et égoïste

Comment être ouvert lumineusement ? La transformation intégrale On est toujours dans l'illusion que la douleur est « notre » douleur La Grâce divine et la Joie du progrès « L'esprit derrière l'intention » Tout ce que vous connaissez de l'univers, c'est juste une petite croûte superficielle	... 91
14 mars	
Méditation dynamique : méditation transformatrice Quel que soit le travail que vous faites, il faut que ce soit une offrande au Divin Signification des chiffres 2, 3, 4, 5, 6. « Si douze hommes de bonne volonté unissent leur aspiration, le Divin est obligé de venir »	... 100
21 mars	
Comment comprendre le Divin : en le devenant Le chercher : la chose la plus importante de la vie Les plus beaux cadeaux se font dans le silence	... 107
28 mars	
Le point de départ des expériences spirituelles Le « fini sans limite » Tout ce qui est non manifesté veut se manifester, et tout ce qui est manifesté veut retourner à son Origine Comment augmenter la compréhension ? En allant au-delà du mental Changer la connaissance en expérience	... 109
4 avril	
L'âme-témoin Grand admirateur de la Gîtâ et ami du silence L'esprit propagandiste : le fils de Tolstoï	... 116

Entretiens 1956

11 avril

Être un « créateur de soi »
Brahman-Mâyâ et Îshwara-Shakti
Le Personnel et l'Impersonnel ... 122

18 avril

Le Maître de l'existence et la Mère universelle : ne pas
les séparer dans sa conscience
L'âme, la belle fleur de l'Énergie cosmique
Être conscient dans l'extériorisation, dans les rêves
Redevenez un enfant
Vous êtes le suprême formateur et vous pouvez faire
une merveille de votre monde
Si l'on pouvait imaginer une histoire magnifique ... 127

25 avril

Ce que l'homme appelle Dieu et le Divin véritable
Réaliser le Divin : justification de l'existence terrestre
Plaisir divin : Ânanda
Gens qui cherchent une relation avec le Divin
Demander sincèrement au Divin la vraie chose dont
on a besoin
« Me voilà, prends-moi et conduis-moi sur le vrai
chemin » ... 135

2 mai

Le yoga de la connaissance, le yoga de l'amour et le yoga
du travail
La race nouvelle? Nous en reparlerons dans des milliers
d'années
Le Supramental agissant dans l'atmosphère terrestre
Attitude envers la nouvelle conscience
Les gens qui veulent « profiter »
Ce n'est pas l'homme qui va se convertir en surhomme,
mais maintenant l'homme peut collaborer
« Quand le Supramental viendra... »

Table des matières

L'ascension vers le Supramental, et sa descente, sa manifestation	
S'ils veulent se donner à la vie nouvelle, la vie nouvelle entrera en eux	... 141
9 mai	
Quand commence la vraie vie spirituelle	
L'Esprit, la Présence divine donnent toute la valeur à la vie	
Le monde entier, qu'il le veuille ou non, subira tôt ou tard l'effet de la présence supramentale	... 152
16 mai	
Les soi-disant besoins du corps	
Loi spirituelle et supramentale	
Paganisme esthétique	
Dans la majorité des cas, la morale enraye le véritable effort spirituel	
Effet de la descente du Supramental	
Les demi-lumières et les fausses lumières	
Comment entrer dans la « chambre » ?	
Il faut apprendre à voir	... 157
23 mai	
Différence entre le yoga et la religion	
L'histoire des deux « clergymen »	
Le Bouddha et la manifestation supramentale	
Les hiéroglyphes et les écritures phonétiques	
Une vision de l'ancienne Égypte	
La mémoire des sons et l'origine de la musique	... 165
30 mai	
Les formes extérieures sont l'expression d'une réalité plus profonde	
Comment exprimer l'Un divin ?	
La fleur du frangipanier doré, la Perfection Psychologique Supramentale	

Entretiens 1956

Chacun doit trouver les activités qui augmentent son
aspiration
Créer un petit monde où tous se tourneraient vers la vie
divine
Un manque d'aspiration et un laisser-aller misérable ... 177

6 juin

Ouvrir au hasard un livre de révélation pour avoir
une réponse
Le mental spiritualisé
Étapes de la sādhanā
Le renversement de la conscience, c'est presque un fait
mécanique
Organisation consciente autour du Centre divin
La majorité des bêtises que font les hommes, c'est pour
essayer d'échapper à l'ennui ... 183

13 juin

Manifestations innombrables de l'action supramentale
Changer le système d'éducation selon les principes du
Supramental
Droit de chacun à demeurer dans l'ignorance
À quatorze ans, vous devez être prêt à savoir ce que vous
voulez être
Apprendre aux enfants à choisir leur propre destin
Il faut apprendre à se concentrer
La raison n'est pas la capacité suprême de l'homme
Le bouchon sur la mer démontée
Les études et l'éducation physique
La nécessité d'une discipline intérieure
La raison d'être des professeurs et des instructeurs ... 198

20 juin

L'intuition et la lumière de l'amour
« L'oracle intérieur »
Le contact intérieur avec l'être psychique

La « réfrigération laïque »	
Le vrai rôle du mental	
Réaliser le Divin par l'amour	
La dépression, la joie et le plaisir	
Comment trouver le sentiment tout à fait pur	
Comment suivre son âme et non son mental	
Plus vous donnez, plus vous recevez	
Comment se souvenir constamment de la Mère?	
Discipline collective	
Les lois de l'atavisme	... 210

27 juin

La naissance : comment les âmes entrent dans le corps	
Sri Aurobindo et la formation du monde supramental	
Avoir une aspiration constante vers une conscience plus vaste, une vérité plus vraie	
Les mauvaises pensées	
L'atmosphère mentale et le filtre de la conscience	
Dès que vous voulez progresser, immédiatement vous rencontrez une résistance	
Il ne faut jamais rester sur le même plan	... 223

4 juillet

Aspiration quand on voit une étoile filante	
Comment recevoir la force de guérison	
Infusion de la conscience dans les cellules du corps	
Mouvement d'abandon confiant en la Grâce	
Quand le psychique regarde la terre pour y voir une « lumière correspondante »	... 236

11 juillet

« La beauté rétablie dans sa prêtrise d'interprétation de l'Éternel »	
Dans le monde physique la beauté est l'expression la meilleure et la plus proche du Divin	
Les mondes occultes et les êtres qui y vivent	

Entretiens 1956

Mondes invisibles qui sont les résultats des formations
mentales humaines
Gens qui connaîtront la descente du Supramental
Ne pensez pas tant à vous-même ... 242

18 juillet

« Et les heures s'évanouissent comme des rêves invécus »
(*Prières et Méditations*)
Le symbole de Krishna et de Râdhâ
La Présence divine dans un Amour rayonnant
en toutes choses
La légende de Prahlâd
Le sentiment de la séparation et l'identité parfaite
Prière et méditation
Les ennemis du Divin
Même dans l'inconscience on peut trouver
une éblouissante Lumière
L'univers est progressif ... 248

25 juillet

Acte complet d'amour divin et d'adoration
Il y a une bonne manière d'écouter
Écouter dans le silence
Éducation sportive à l'Ashram : pas de distinction catégorique
entre hommes et femmes
Comment vraiment profiter du séjour à l'Ashram
L'éducation sportive des femmes ... 262

1^{er} août

Valeur spirituelle des cultes
Ne pas confondre le yoga intégral avec les autres
réalisations spirituelles
Il y a dans tout être le besoin de traduire physiquement
ce qu'il sent intérieurement
Que chacun trouve la forme d'adoration qui lui est
personnelle

La sincérité : vertu fondamentale et *seule* protection
sur le chemin spirituel
Intensité de l'aspiration mélangée à l'angoisse ou à la joie
Si l'on était en union avec la Grâce, on commencerait à
vivre une vie d'exultation, de bonheur infini ... 273

8 août

Allumer le feu psychique par l'aspiration, par l'élan vers
la perfection
Derrière le chagrin, il y a une joie divine
Que peut la pensée?
Prier sincèrement pour l'intervention de la Grâce
La Grâce est à l'œuvre partout ... 282

15 août

La Protection
La purification et la peur
Atmosphère différente les jours de Darshan
Signification du message du Darshan
La formation individuelle et la préparation du monde
Signification du 15 août
S'abandonner à la Volonté divine
La Grâce divine a toujours été toute-puissante
L'Assomption de la Vierge Marie et la divinisation de la
Matière
Le message de Sri Aurobindo pour le 15 août ... 289

22 août

Le ciel du mental libéré
L'état de transe ou de samâdhi est-il un signe de progrès?
Sortir de sa conscience pour entrer dans un état où l'on
n'est plus conscient
Il faut toujours être plus grand que son expérience
Ne jamais perdre la notion du don total de soi à la Grâce
La vérité ou la loi de l'être
On est tout seul avec le Suprême ... 306

Entretiens 1956

29 août

Vivre spontanément
Ne pas être le jouet de ses propres formations mentales
Le « romantisme spirituel »
Être absolument sincère
Le chemin du milieu
Difficultés sur le chemin du yoga
Élargir sa conscience
« La face à la lumière »
Comment s'oublier soi-même ... 314

5 septembre

Généralement la réalité matérielle paraît seule réelle
L'effet du Supramental sur la terre
Émergence du Supramental dans la conscience extérieure
Éliminer de sa conscience et de sa nature les choses
inacceptables
Une fois qu'on sait, c'est fini! ... 322

12 septembre

Droit de poser des questions si on ne pratique pas
Sans effort, on ne pourrait même pas se tenir
sur ses jambes ... 329

19 septembre

Le vital, s'il était soumis à l'Amour et la Connaissance,
serait une aide très puissante
Le Supramental et l'être psychique
Comment sortir de la conscience physique
Regarder la vie en face avec la force intérieure de l'âme
Découvrir le principe d'Amour divin derrière cette
forme limitée et humaine de l'amour ... 331

26 septembre

L'« âme de désir »
S'unir consciemment à son être psychique, pour être

toujours dans un état de joie intérieure, d'énergie,
de progrès, de communion avec la Présence divine
Les grands maîtres ont-ils moins de difficultés?
Utilité du contact personnel avec la Mère
Donner ce que l'on a de meilleur, c'est très gentil; mais
donner ce que l'on a de pire, c'est beaucoup
plus utile ... 338

3 octobre

La façon de parler de la Mère n'est pas toujours la même
La présence du Supramental : une façon mathématique
de regarder le problème
Un nombre presque infini de possibilités nouvelles :
résultat de la manifestation nouvelle
La logique de l'imprévu, du merveilleux
Les enfants prodiges — Minou Drouet
Formation mentale autonome des écrivains inspirés
Mains merveilleusement conscientes des musiciens
Beethoven et la violoncelliste ... 346

10 octobre

Émergence de la première race supramentale : dans
quelques siècles
Chacun doit suivre son chemin selon sa nature propre
Ce n'est pas toujours le plus sage qui va le plus vite
Tout est en marche, constamment, éternellement,
vers une perfection plus grande ... 358

17 octobre

La Joie divine
La Joie sans le détachement serait un don très dangereux
Être tranquille
Il y a une paix positive, active, puissante, qui met en ordre
et qui organise
L'explication est toujours une descente : l'expérience
elle-même est sur un plan beaucoup plus élevé ... 364

Entretiens 1956

24 octobre

Ce qui arrive après la mort et comment on reprend
un nouveau corps
La connaissance occulte dans les Upanishads
Incarnation d'âmes évoluées dans des êtres qui étaient
ou en préparation ou déjà nés
L'unification de l'être au moment de quitter le corps ... 370

31 octobre

La conscience humaine a de la difficulté à contenir
l'Amour divin
L'homme admet l'Amour s'il cesse d'être divin
L'expérience elle-même et sa transcription à l'usage de
votre dimension mentale, vitale et physique
Apprendre au mental à ne pas bouger ... 377

7 novembre

Les forces du Mental universel nous pénètrent sans que
nous en soyons conscients
Ce que nous appelons « notre » pensée
L'univers est seulement une personne au milieu
de la Création éternelle ... 383

14 novembre

La clef de la découverte
Se présenter bien aux yeux des autres
S'en référer seulement à la vision du guru
« La maîtrise sur la vaste vie autour de soi »
Il faut être un grand yogi pour être un bon professeur
Enseigner : une Grâce qui vous est donnée pour pouvoir
arriver à une maîtrise de soi
Organisation du Centre d'Éducation de l'Ashram ... 387

21 novembre

« La raison fut une aide ; la raison est l'entrave »
Par-delà la raison, une Vérité et une Lumière plus hautes

Entretiens 1956

12 décembre

La vertu des paradoxes
Dans l'éternité du temps, il n'est rien d'impossible
Votre capacité de croissance est presque illimitée
Pourquoi les uns sont-ils intelligents tandis que les
autres ne le sont pas?
Nature des influences extérieures
La conscience individuelle déborde largement le corps
L'emprise de la suggestion collective
Comment reconnaître l'influence des suggestions
adverses ... 428

19 décembre

Il faut briser les anciennes constructions, démolir
toutes les idées préconçues
N'admettre en soi aucune pensée qui détruise l'aspiration
ou la création de la vérité de son être
Est-il possible pour un être humain d'être parfaitement
sincère?
Dépasser l'ego, s'abandonner totalement à la Volonté
divine
La sincérité, c'est la puissance transformatrice ... 441

26 décembre

Une « victoire toujours défaite »
C'est la conscience tout entière qui doit changer
Comment changer sa conscience?
Une seconde de contact avec l'être psychique indique
le chemin que l'on doit prendre
Il faut d'abord concevoir la nécessité du changement de
conscience
Préférence et choix
L'Un se manifeste par la multiplicité ... 447